FONDEMENS

DE LA SCIENCE MÉTHODIQUE

DES MALADIES.

FONDEMENS

DE LA SCIENCE MÉTHODIQUE

DES MALADIES,

Pour servir de suite à l'essai d'un système chimique de la science de l'homme, et d'introduction à la nosologie méthodique que va bientôt publier le même Auteur;

Par J. B. Th. Baumes,

Ci-devant Professeur de médecine en l'Université de Montpellier, etc., etc.

Aujourd'hui Professeur de pathologie, météorologie et nosologie à l'école de médecine de Montpellier; Secrétaire perpétuel de l'Institut de santé et de salubrité du Gard; Membre des Sociétés de médecine de Paris, Bordeaux, Marseille; du Lycée du Gard et de Vaucluse, de la Société des sciences et président de la Société de médecine-pratique de Montpellier, etc.

TOME TROISIÈME.

A MONTPELLIER,

Chez l'Auteur et à l'École de Médecine.

AN X — 1801.

EXPOSÉ MÉTHODIQUE

Des classes, *des* genres, *des* espèces *et des* formes *des maladies.*

SUITE DE LA CLASSE DEUXIÈME.

Gen. XXXIX. TOXICOSE.

Eth. de *toxicon*, flèche, arc : espèce particulière de poison que les anciens employoient pour empoisonner leurs traits et leurs dards ; et dont on se sert plus généralement pour désigner toute espèce de poison.

Bibl. BACCIO, *de venenis et antidotis*; *Romæ* 1586.

SCHARF, *toxicologia*, *seu tractatus de naturâ venenorum in genere*; *Jena* 1678.

FRICCIUS, *paradoxa de venenis*; *Aug. Vind.* 1710.

LANG, *toxicologia*, *seu de venenis*; *Witt.* 1732.

LINDESTOLP, *liber de venenis*; 1739.

HILLEFELD, *experimenta circa venena*; *Gotting.* 1760.

R. MEAD, *mechanical account of poisons*; voyez *the medical works*, etc.; *Lond.* 1762.

Voy. le *Gen.* XIX, *stuporisme*; *Esp.* I, IV, V. — FODÉRÉ, *traité de médecine légale*, etc.; Paris, an VII, tom. II.

Car. Irritation plus ou moins forte, avec douleur, le plus souvent inflammation, angoisses et autres symptômes excitans, graves ou mortels; l'esprit est peu ou point aliéné, et il n'y a pas d'affection comateuse.

SECT. I. *Poisons minéraux.*

Bibl. NAVIER, contre-poisons de l'arsenic, du sublimé corrosif, du vert de gris et du plomb, etc.; *Paris* 1777.

CAELS, *ratio occurendi morbis à mineralium abusu produci solitis*; *Romæ* 1783.

G. RICHADSON, *the chemical principles of the metallic arts*, etc.; *London* 1790.

Voy. RAMAZZINI, *de morbis artificum diatriba*; *Mutinæ* 1700; son traducteur FOURCROY; *Paris* 1777.

Car. Empoisonnement causé par l'action des substances minérales, réduites en vapeurs ou agissant en nature.

Esp. I. *Toxicose* (acide) *par l'action d'un acide concentré.*

Car. Les acides concentrés irritent, si leur contact est très-foible ; et si ce contact est fort, ils enflamment, ils brûlent, ils resserrent la bouche, la langue, le gosier, l'œsophage, l'estomac, et portent la destruction dans ces parties.

S-esp. I. Sulfurique.

Empoisonnement par les acides sulfureux et sulfuriques.

Var. A. En état de gaz.

Suffocation, toux, éternuement ; constriction de la poitrine, difficulté de respirer, crachement de sang et même apoplexie.

Voy. Fourcroy, traduction de Ramazzini, des maladies de ceux qui sont exposés aux vapeurs de soufre ; chap. IX, pag. 93. — Maladies de ceux qui travaillent aux acides minéraux ; Desbois de Rochefort, *mat. médic.*, tom. I, pag. 110.

Var. B. En substance.

Douleurs très-vives, suivies de perte de connoissance; PELLETIER, *la médecine éclairée par les sciences physiq.*, tom. 1, pag. 215.

S-esp. II. Nitrique.

Empoisonnement occasionné par les acides nitreux, nitrique.

Bibl. A. E. TARTRA, essai sur l'empoisonnement par l'acide nitrique; *Paris*, an X-1802.

Var. A. En état de gaz.

I. Cataracte par l'éfluve de l'eau forte; SZEN, *de cataractâ ab efluvio aquæ fortis*; *Jenæ* 1774.

S-esp. III. Muriatique.

Empoisonnement occasionné par les acides muriatique, muriatique-oxigéné, nitro-muriatique.

Var. A. En état de gaz.

I. Rhume artificiel par les vapeurs de l'acide muriatique-oxigéné; FOURCROY et VAUQUELIN, mém. sur l'analyse des larmes et du mucus des narines, *ann. de chim.*, tom. X, pag. 113; *méd. éclair.*, etc., tom. II, pag. 267.

S-esp. IV. Arsenique.

Empoisonnement par les acides arsenieux, arsenique.

Bibl. S. HAHNEMANN, *uber die arsenikvergiftung, ihre hülfe und gerichtliche ausmittelung....*; *Leipzig* 1785.

C. RENAULT, nouvelles expériences sur les contre-poisons de l'arsenic; *Paris*, an X.

Var. A. En état de gaz.

Par l'effet de l'acide arsenieux, vulgairement *arsenic blanc*. La langue et la gorge sont sèches, arides et enflammées; surviennent l'éternuement, la suffocation, la dyspnée, le vomissement, des anxiétés, des vertiges, une douleur à la tête et aux jambes; et quand la vapeur de l'arsenic ne tue pas, elle conduit à la pulmonie.

Obs. de TACKENIUS; estomac douloureux et comme déchiré, respiration difficile, pissement de sang, coliques, convulsions dans tous les membres; *maladies des artisans*, pag. 54.

Var. B. En substance.

1.° En certaine quantité, l'acide arsenieux

donne à la bouche une saveur austère, resserre le gosier, agace les dents, excite aussi le ptyalisme. Introduit dans l'estomac, il cause des vertiges, des ardeurs et des douleurs cruelles accompagnées de soif ardente, d'évacuations douloureuses, d'abattement, délire, convulsions et enflure générale; il s'y joint un priapisme, une démangeaison sur toute la peau qui se recouvre de taches jaunes ou rousseâtres; une dissolution générale précède la mort.

2.° En petite quantité, cet acide produit la toux sèche, une salivation fréquente, une soif ardente, des taches jaunes à la peau, une foiblesse et un tremblement accompagné de fièvre étique et quelquefois d'une paralysie incurable.

3.° Mort lente procurée par l'*aqua toffana* ou *acquetta*, poison lent de l'Italie ancienne et moderne.

Formes.

Sor. 1. Hydropisie arsenicale; BANG, *soc. medicæ Hauniens. collect.*, tom. 1, pag. 307.

2. Vomissement vénénique; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIII, esp. 7.

3. Cardialgie vénénique ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XX, esp. 2.

4. Gastrodynie vénénique ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXI, esp. 4.

5. Iléose vénénique ; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIV, esp. 13.

Esp. II. *Toxicose* (alcaline) *par l'action d'un alcali pur.*

La potasse.
La soude.
L'ammoniaque.

Effets caustiques très-forts et très-prompts.

Esp. III. *Toxicose* (terréo-saline) *par l'action d'une terre alcaline.*

S-esp. I. Par la chaux.

Var. A. Volatilisée et suspendue dans l'atmosphère.

Dessèchement de la bouche et du gosier, obstruction des glandes bronchiques, pyloriques, mésentériques ; dyspnée, etc.

Maladies des chaufourniers et des plâtriers ; FOURCROY, trad. de RAMAZZINI, chap. XI, pag. 105.

S-esp. II. Par le carbonate de Baryte.

Var. A. En substance.

I. Cholerée mortelle ; WATT, *mém. de la societ. de Manchest.* ; médecine éclairée, etc., tom. 11, pag. 65.

Esp. IV. *Toxicose* (stibique) *par l'action de l'antimoine.*

Var. A. En vapeurs, en fumée, en poussière.

1.° Ophtalmie, soulèvemens d'estomac, serrement de gorge et de poitrine, toux convulsive, soif ardente, maigreur consomptive et mortelle.

Maladies des chimistes ; FOURCROY, *malad. des artis.*, chap. IV, pag. 53.

Maladies des apothicaires ; FOURCROY, *ib.*, chap. XII, pag. 122.

Esp. V. *Toxicose* (plombique) *occasionnée par le plomb.*

Bibl. G. BAKER, du poison du plomb, *med. transact.*, vol. 1, pag. 257, art. 13. — vol. II, pag. 420, art. 20.

Var. A. En vapeurs.

Douleurs vagues ressemblant au rhumatisme et à la goutte ; coliques atroces suivies de la paralysie de quelques membres.

Var. B. En substance, sous forme d'oxide ou d'acétite.

D'abord mal-aise universel, point sur l'estomac, perte de l'appétit, des forces et du sommeil ; ensuite coliques, mornes dans le principe mais devenant violentes, avec le pouls dur, tendu, le ventre resserré et résistant, l'anus et le nombril contractés. Il y a vomissement de matières vertes et jaunâtres, affoiblissement progressif des membres, dégénérant souvent en paralysie.

Colique minérale, métallique, de Poitou, végétale.

Syn. Rachialgie (de *rachis*, épine du dos ; et *algeia*, douleur ;) ; SAUVAGES, cl. VII, douleurs ; ord. V, externes et des membres ; gen. XXIX. — SAGAR, cl. IV, douleurs ; ord. V, locales des parties externes ; gen. XXVII.

Bibl. STOCKUSEN, *libellus de lithargyrii*

fumo noxio cum appendice de asthmate montano; *Goslar* 1656; en franç. par GARDANE, traité des mauvais effets de la fumée de la lytharge; *Paris* 1776.

ZELLER, *docimasia vini lithargyro mangonisati*; *Tubing.* 1707; et coll. de HALLER, tom. III, pag. 235.

STMITH, *de colicâ apud incolas Caribienses endemicâ*; *Leid.* 1717; et coll. de HALLER, tom. VII, pag. 681.

HUXAM, *de morbo colico damnoniorum, eoque maximè epidemico, anno* 1724; et essai sur les fièvres; *Paris* 1728.

A. DE HAEN, *de colicâ pictonum*; *Hagæ-Batav.* 1745; et *tom. tert. rat. med. contin. Viennæ Austr.* 1779, pag. 363, sect. VI.

ASTRUC, *an morbo colicæ pictonum rectius rachialgicæ dicto, venæsectio?* Paris 1750; et coll. de HALLER, tom. III, pag. 259.

DUBOIS, *non ergo colicis figulis venæsectio?* Paris 1751; et coll. de HALLER, tom. III, pag. 277.

J. GRASHUIS, *de colicâ pictonum*, etc.; *Amstelom.* 1752. — *Tentaminis de colicâ pictonum appendix*; *Amstelom.* 1757.

ILSEMANN, *de colicâ saturninâ metallur-*

gorum; *Gotting.* 1752; et coll. de HALLER, tom. III, pag. 293.

T. TRONCHIN, *de colicâ pictonum*; *Genev.* 1757.

J. J. POITEVIN; *orat. de colicâ pictonum*; *Parisiis* 1760.

COMBALUSIÈR, observat. et réflexions sur la colique de Poitou ou des peintres; *Paris* 1761.

G. BACKER, *an essay concerning the cause of the endemical colic of devonshire*, etc.; *London* 1767; et *medical transact.*, *volume the third*, *art.* XXVII.

GARDANE, conjectures sur l'électricité médicale, avec des recherches sur la colique métallique; *Paris* 1768.

KEMME, *de diversâ colicam pictonum curandi methodo*; *Halæ* 1768; et coll. de BALDINGER, vol. V, pag. 289.

TH. ALCOCK, *the endemial colic of dedevonshire caused by a solution of lead in the cider*, etc.; *Plymouth* 1769.

CAR. STRACK, *observationes medicinales de colicâ pictonum*, etc.; *Francof. et Lips.* 1772.

P. FOURAGE, *de colicâ pictonum*; *Herbipoli* 1777; et coll. de FRANK, tom. III, pag. 256.

HARDY, *a candid examinations of what ad been avanced on the colik of Poitou and devonshire*, etc.; *Lond.* 1778.

F. RIOLLAY *a letter to D.r HARDY*, etc... *in is late publication on the devonshirs colick Lond.* 1779.

SCHROEDER, *auserlesene volsstændige abhandlungen von der colik von Poitou*, etc.; Copenhague 1781.

Rap. A. Rachialgie métallique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

B. Rachialgie poitevine; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

C. Colique japonaise; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXII, esp. 10.

D. Colique sèche, *dry bellyach*; J. HUNTER, *observat. on the diseases, of the army in Jamaica*; *London* 1788; et *medical transactions*, etc., vol. III; *Lond.* 1785, art. XIV.

E. Colique des vaisseaux; GARDANNE, mémoire concernant une espèce de colique observée sur les vaisseaux, etc.; *Paris* 1783.

F. Colique nerveuse; MACBRIDE, cl. I, universelles; ord. IV, douleurs; gen. IX, esp. 5.

G. Maladies des potiers de terre; FOURCROY, traduction

traduction de RAMAZZINI, chap. V, pag. 59. — DESBOIS DE ROCHEFORT, *matière médicale*, tom. I, pag. 284.

Formes.

Sor. 1. Chlorose rachialgique; SAUV., cl. X, ord. VI, gen. XXXV, esp. 12.

2. Démence rachialgique; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XVIII, esp.

3. Tremblement métallique; SAUV., cl. IV, ord. III, gen. XIV, esp. 5.

Tremblement scorbutique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 10.

4. Contracture rachialgique; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. IV, esp. 5.

Contracture bohémique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

5. Toux métallurgique; SAUV., cl. V, ord. I, gen. V, esp. 13.

6. Asthme métallique; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VIII, esp. 12. — Asthme des ouvriers aux mines de *Schemnitz*; J. G. HOFFINGERS, *vermischte medicinische schrifften*, etc.; Vienne 1791.

7. Céphalalgie métallique; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XI, esp. 13.

8. Dysurie rachialgique ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXVII, esp. II.

9. Paralysie rachialgique ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XVIII, esp. 2.

Paralysie métallurgique ; SAUV., *loc. cit.*, var. A.

Paralysie bilieuse ; SAUV., *ibid*, esp. 9.

10. Paraplexie rachialgique ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XX, esp. 5.

11. Hémiplégie saturnine ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XIX, esp. 15.

12. Amaurose rachialgique ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. IV, esp. 14.

13. Constipation obstructive ; CULLEN, cl. IV, ord. V, gen. CXXIII, esp. 3.

14. Salivation laponaise ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXIII, esp. 3.

15. Péripneumonie rachialgique ; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XX, esp. 12.

16. Rhumatisme métallique ; SAUV., cl. VII, ord. III, gen. III, esp. 10.

17. Jaunisse rachialgique ; SAUV., cl. X, ord. VI, gen. XXXII, esp. 14.

18. Goutte rachialgique ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. I, esp. 12.

Esp. VI. *Toxicose* (stannique) *par l'action de l'étain.*

Maladies des potiers d'étain ; RAMAZZINI, *cap.* VI, FOURCROY, pag. 72. — DESBOIS DE ROCHEFORT, *mat. medic.*, tom. 1, pag. 277.

Bibl. BAYEN et CHARLARD, recherches chimiques sur l'étain, etc. ; *Paris* 1781.

Empoisonnement provenant d'un étamage de mauvaise qualité ; GONDINET, *gazette de santé*, ann. 1787, pag. 114.

Esp. VII. *Toxicose* (cuprique) *par l'action du cuivre.*

Bibl. FALCONET, *observations and experiments on the poison of copper* ; *Lond.* 1724.

I. VARI, *della venefica indole del rame*, etc. ; *Ferrara* 1753.

J. F. TESTA, *sopra la diss. della venefica indole del rame*, etc. ; *Ferrara* 1753.

Var. A. En vapeurs.

Mêmes symptômes que ceux qui proviennent du mercure en vapeurs ; *voy.* ci dessous *Esp.* VIII, *Var.* A.

Var. B. En substance sous forme d'oxide ou d'acétite.

En certaine quantité, l'oxide ou l'acétite de cuivre occasionne d'abord une grande ari-

dité dans toute la bouche, la langue et la gorge; ensuite une soif extrême, de grandes douleurs dans l'estomac et les intestins, des vomissemens énormes, des déjections fréquentes et ténesmoïdes, et autres symptômes qui se confondent avec ceux des précédens oxides.

En moindre quantité, il agit sur les poumons comme les autres poisons métalliques; il cause des foiblesses, des maux de nerfs, une santé très-vacillante.

Esp. VIII. *Toxicose* (mercurique) *par l'action du mercure.*

Bibl. SPIELMAN, *de hydrargyri præparatorum internorum in sanguinem effectibus*; *Argent.* 1761; et coll. de WITWER, tom. 1, pag. 175; — coll. de SANDIFORT, tom. 1, pag. 538.

Var. A. En vapeurs.

Il se déclare un tremblement des mains, des vertiges, l'hémoptysie, l'asthme; le visage est pâle et bouffi; il y a disposition au ptyalisme; les dents sont noires et vacillantes. Les personnes long-temps exposées aux vapeurs du mercure deviennent sourdes, muettes, stupides, ou tombent dans l'apoplexie et la paralysie.

Maladies des doreurs; RAMAZZINI, trad. par FOURCROY, chap. 11, pag. 27. — Maladies

de ceux qui emploient le mercure ; DESBOIS DE ROCHEFORT, *mat. méd.*, tom. 1, pag. 212.

Rap. A. Chlorose rachialgique ; SAUV., cl. X, ord. VI, gen. XXXV, esp. 12.

B. Psellisme métallique ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XVI, esp. 7.

Var. B. En substance.

Maladies de ceux qui administrent les frictions mercurielles ; RAMAZZINI par FOURCROY, chap. III, pag. 47.

Rap. A. Ptyalisme mercuriel (causé par l'usage interne ou externe des préparations mercurielles) ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXIII, esp. 5.

B. Esquinancie mercurielle ; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XX, esp. 11.

Var. C. Sous forme d'oxides, de muriates.

Convulsions violentes, vomissemens laborieux, déjections dyssenteriques et autres symptômes propres à l'action de l'acide arsenieux.

Esp. IX. *Toxicose* (verrique) *par l'action du verre pilé.*

Effets des poisons corrosifs mécaniques.

SECT. II. *Poisons végétaux.*

Empoisonnement occasionné par quelques végétaux de nature âcre.

Esp. X. *Toxicose* (végétale) *par l'action d'un végétal ou de quelques parties d'un végétal.*

S-esp. I. Par des plantes diandriques.

A. Gratiole officinale ; toute la plante, surtout fraîche.

Vomissement, superpurgation mortelle, si la dose est conséquente ; PUIHN, *mater. medic. venenar.*, gen. 1, pag. 20.

S-esp. II. Par des plantes triandriques.

A. Camelée, *cneorum tricocon* ; ses baies.

Superpurgation, inflammation des intestins ; PUIHN, *loc. cit.*, gen 111, pag. 24.

S-esp. III. Par des plantes tétandriques.

A. Globulaire, *globularia alypum* ; la plante.

Superpurgation, etc. ; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 12, pag. 30.

B. Toxicaria americana ; son suc.

Dissolution des humeurs animales ; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 13, pag. 30.

C. Santal blanc ; émanations de l'arbre.

Fièvre analogue à la vraie synoque ; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 14, pag. 31.

S-esp. IV, par des plantes pentandriques.

A. Pain de pourceau, *cyclamen europæum*; sa racine sur-tout fraîche.

Tranchées, superpurgation, étranglement porté quasi jusqu'à la suffocation; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 17, pag. 33.

B. Scammonée; *convolvulus scammonia*; sa racine.

Dégoût, colique très-violente, diarrhée, dissolution des humeurs, mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 25, pag. 36.

C. Noix vomique, *strichnos*; 1.° *nux vomica*, 2.° *colubrina*; l'écorce des racines, les feuilles, sur-tout le fruit avec les semences.

Nausée, vomissement, soif, superpurgation, tremblement, ivresse, angoisses, langueur subite, douleurs articulaires, sueur froide, convulsion, état spasmodique même du cadavre; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 52, pag. 50.

Voy. ci-devant tom. II, pag. 224, *Rap. K.*

D. Fusain, *evonymus europæus*; son bois, ses feuilles, ses baies.

Nausée, vomissement violent et diarrhée; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 59, pag. 53.

E. Laurier rose, *nerium oleander*; tout l'arbre.

Angoisses insupportables, météorisme, inflammation générale, syncope et mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 64, pag. 55.

F. Echites erecta; la plante.

Gastrodynie, nausée, efforts pour vomir, convulsion, hecticie, mort prompte ou lente selon la quantité; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 65, pag. 56.

G. Plumeria rubra; la plante.

Effets des plantes septiques, drastiques; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 66, pag. 57.

H. Cynanchum, 1.° *viminale*, 2.° *monspeliacum*, 3.° *erectum*; la plante, sur-tout de la troisième espèce.

Drasticité, vomissement, convulsions, mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 71, pag. 59.

I. Apocynum androsæmicum; la plante.

Tumeur et érosion du visage, des mains et autres parties du corps, même par les émanations du végétal; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 71, pag. 59.

K. Asclepias gigantea; suc laiteux des feuilles.

Superpurgation mortelle ; PUIHN , *loc. cit.*, gen. 73 , pag. 60.

L. Hydrocotyle vulgaris ; la plante.

Inflammation , pissement de sang , putridité ; PUIHN , *loc. cit.*, gen. 75 , pag. 61.

M. Rhus , 1.° *vernix* , 2.° *radicans* , 3.° *toxicodendron* ; émanations et contact de quelques parties de l'arbre.

Voyez observations sur le poison de plusieurs *rhus* ou *toxicodendrons* ; *gazette salut.*, ann. 1788 , n.° IX.

Tuméfaction de la peau , inflammation , mouvemens fébriles , érysipèle phlycteneux , érythème , démangeaison , ardeur , anxiété , agrypnie , ophtalmie.

A. Erysipèle chinoise ; SAUV. , cl. III , ord. I , gen. VII , esp. 7.

1.° *Rhus vernix.* Céphalalgie , tumeur intense des yeux , cécité , rigidité des paupières et autres parties du corps , angine , légers délires , lipothymie , convulsion , ulcères malins , même la mort , sur-tout par la fumée.

2.° *Rhus toxicodendron.* Epaississement et noirceur de la peau , se terminant par la desquammation ; PUIHN , *loc. cit*, gen. 93 , pag. 72.

Erysipèle cuisant ; FONTANA, *traité sur le venin de la vipère* ; tom. II, pag. 158. — GILIBERT, *dém. de bot.*, tom. III, pag. 559.

3.° *Rhus coriaria.*

Eclampsie par le *rhus coriaria* ; SAUV., cl. IV, ord. IV, gen. XVIII, esp. 19.

N. Viorne laurier-thym, *viburnum*, 1.° *tinus* ; les baies.

Inflammation de la bouche et de la gorge, diarrhée tormineuse.

4.° *Cassinoides* ; les feuilles.

Diarrhée, vomissement et mort ; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 96, pag. 74.

S-esp. V. Par des plantes hexandriques.

A. Scille, *scilla maritima* ; sa racine bulbeuse.

Vomissemens, douleurs cruelles, convulsions, affoiblissement de la force de l'estomac, résolution du sang ; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 103, pag. 78.

B. Colchique d'automne ; sa racine bulbeuse.

Constriction du pharynx, rigidité et insensibilité de la langue, ardeur des lèvres, ptyalisme, vomissement, dysurie, langueur considérable, tranchées, céphalalgie, hoquet, soif

inextinguible, prostration de l'appétit, tenesme, diarrhée, douleurs arthritiques, palpitation du cœur, anxiétés, sueur fétide, visqueuse, abondante, mort; PUIHN; *loc. cit.*, gen. 105, pag. 81.

S-esp. VI. Par des plantes octandriques.

A. Guarea trichilioides, suc de l'écorce.

Effets des violens émético-cathartiques; PUIHN *loc. cit.*, gen. 107, pag. 83.

B. Daphne mezereon; toute la plante, surtout les baies.

Ardeur et inflammation de la bouche, du pharynx, de l'œsophage; soif inextinguible, fièvre ardente, hémorragie, vomissement opiniâtre, excoriation de tout le corps, diarrhée sanglante, mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 108, pag. 83.

La plupart des autres *daphnes* ont la même qualité.

C. Passerina hirsuta; la plante.

Effets propres aux différentes espèces de daphnes; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 116, pag. 86.

S-esp. VII. Par des plantes ennéandriques.

A. Anacardium occidentale; huile noire de l'enveloppe de la noix.

Inflammation, douleur vive, etc.; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 118, pag. 88.

S-esp. VIII. Par des plantes décandriques.

A. Anagyris fœtida; toute la plante, principalement les feuilles, les graines.

Enormes vomissemens; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 119, pag. 89.

B. Bacchinia coccinea; sa semence.

Dyssenterie mortelle; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 120, pag. 89.

C. Quilandina moringa; les noyanx du fruit.

Nausée, vomissement, diarrhée très-fatigante, prostration des forces, sueur froide; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 121, pag. 90.

D. phytolacca decandra; la plante adulte.

Convulsion; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 129, pag. 93.

S-esp. IX. Par des plantes dodécandriques.

A. Asarum europæum, le cabaret; la racine et les feuilles fraîches.

Evacuations, la mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 130, pag. 95.

B. Euphorbe, 1.° *euphorbia antiquorum*; la plante lactescente.

Extérieurement; érosion des solides, même des os, tumeur, inflammation, dysurie.

Intérieurement; douleurs articulaires périodiques, vomissement, superpurgation sanglante, ardeur de l'œsophage, inflammation, soif inextinguible, hémorragie, hydropisie, sueur froide, lypothimie et mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 131, pag. 96.

2.° *Euphorbia thithymaloides*; son suc laiteux. Dans une plaie sanglante, il donne la mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 137, pag. 98.

3.° Esule, *Euphorbia esula*; racine, feuilles et graines.

Extérieurement; ardeur, inflammation, érosion, tumeur énorme, gangrène.

Suc appliqué à l'œil; ophtalmie, aveuglement.

Intérieurement; superpurgation, hémoptysie, mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 144, pag. 101.

S-esp. X. Par des plantes polyandriques.

A. Gomme gutte, *cambogia gutta*; son suc épaissi.

Vomissement, superpurgation, inflammation

des intestins, lypothymie, mort prompte ou lente; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 158, pag. 108.

B. Calophyllum inophyllum, gutta gamba; son suc.

Effets de la gomme gutte; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 160, pag. 109.

D. Doliocarpus volubilis; les fleurs et les baies.

Prurit et ardeur de la gorge et de l'œsophage, nausée, vomissemens, fièvre, fureur, tumeur, mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 162, pag. 110.

D. Delphinium staphisagria; les semences.

Nausée, diarrhée avec crainte de suffocation, tremblement, abolition des sens, inflammation, convulsion, paralysie, mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 165, pag. 112.

E. Aconit, *aconitum*, 1.° *lycoctonum*; 2.° *napellus*; toute la plante, sur-tout la racine.

Bibl. REINHOLDT, *de aconito napello*; *Argentor.* 1769; et coll. de BALDINGER, tom. II, pag. 314.

1.° *Lycoctonum.* Douleur ardente, vertige,

mort, poison des flèches; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 166, pag. 113.

2.° Napel. Douleur pongitive, ptyalisme, érosion, ulcération, tumeur livide, vomissement, cardialgie, diarrhée, tranchées, météorisme, ardeur encéphalique, douleur formicante de tout le corps, avec froid, douleur arthritique vague de plusieurs parties, ophtalmie, vertige passager, paralysie, affection soporeuse, abattement des forces, folie, délire furieux, spasmes, anxiété, lipothymie, lésion du pouls, lividité, sueur froide, mort plus ou moins accélérée.

Le suc du napel, appliqué sur une plaie, produit les mêmes symptômes; l'odeur même des fleurs occasionne chez quelques-uns une lipothymie et une cécité qui dure deux ou trois jours.

Voy. PUIHN, *loc. cit.*, gen. 166 et 167, pag. 113-14. — GILIBERT, *démonstr. élém. de botan.*, tom. III, pag. 67.

F. Annona muricata.

La fleur cause la mort;

Le fruit cause la colique; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 170, pag. 115.

G. Anemone, *anemone*, 1.° *pulsatilla*, 2.°

pratensis, 3.° *palmata*, 4.° *sylvestris*, 5.° *nemorosa*, 6.° *ranunculoides.*

Douleur ardente, pungitive ; constriction du pharynx, vomissement, phthisie........, mort ; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 171, pag. 116.

H. Clematis, 1.° *vitalba*, 2.° *flammula*, 3.° *erecta*, 4.° *integrifolia.*

Inflammation, flux de ventre, etc.; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 177, pag. 118.

I. Ranunculus, 1.° *flammula*, 2.° *reptans*, 3.° *lingua*, 4.° *gramineus*, 5.° *ficaria*, 6.° *thoia* (*a*), 7.° *abortivus*, 8.° *sceleratus*, 9.° *illyricus*, 10.° *alpestris*, 11.° *bulbosus*, 12.° *polyanthemos*, 13.° *acris*, 14.° *arvensis*, 15.° *muricatus.*

Bibl. KRAPF, *de ranunculorum venenatorum qualitate eorumque usu*, etc.; *Vindob.* 1766.

Extérieurement ; douleurs, inflammation, ulcères.

Intérieurement; douleurs arthritiques, angine, salivation, cardialgie, anxiété, langueur et

(*a*) Le *ranunculus thoia* appartient au *Stuporisme*, *Gen.* XIX.

inertie

inertie de l'estomac, hoquet, tranchées, lipothymie, spasmes des yeux, du visage, de l'abdomen et des membres, sueurs froides, souvent la mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 181 à 195, pag. 119.

Trisme sardonique; SAUV., cl. IV, ord. 1, gen. 11, esp. 18.

Inflammation gangreneuse et promptement mortelle par la renoncule des champs; BRUGNOGNE, *mém. de l'académ. de Turin*, ann. 1788--89; Turin 1790, art. VII, pag. 108.

K. Ellébore, *helleborus*, 1.° *niger*, 2.° *fœtidus*; la racine, principalement son écorce fibrillaire.

Diarrhée, vomissement, entericie, violent éternuement, stupeur, douleurs arthritiques, mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 197, pag. 125.

S-esp. XI. Par des plantes didynamiques.

A. Digitale, *digitalis purpurea*; ses capsules seminales, ses graines, toute la plante.

Nausée, vomissemens violens, constriction spasmodique de l'œsophage, hoquet, diarrhée, quelquefois vomissement, rarement la mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 199, pag. 127.

S-esp. XII. Par des plantes diadelphiques.

A. Abrus precatorius; les semences et l'herbe sèche.

Anxiété, convulsions et mort; Puihn, *loc. cit.*, gen. 204, pag. 134.

S-esp. XIII. Par des plantes syngénésiques.

A. Lobelia, 1.° *tupa*, 2.° *longiflora*, 3.° *cardinalis*, 4.° *urens*; la fleur et le suc de la plante.

L'odeur seule de la fleur cause d'affreux vomissemens.

Le suc distillé, dans l'œil produit l'aveuglement.

Intérieurement; superpurgation irremédiable et mortelle, gangrène des intestins; Puihn, *loc. cit.*, gen. 209, 210, etc., pag. 140.

B. Violette, *viola odorata*; sa fleur.

Spasmes, convulsions, douleur de tête, syncope sanguine, apoplexie mortelle.

Asthme très-violent par les émanations de l'ipécacuanha; G. Scott, *philosophical transactions*, etc., vol. LXVI, *For the Year* 1776, pag. 168, art. 9.

Mort subite; Triller, *de morte subitâ*

ex nimio violarum odore obortâ; *opusc. med.*, tom. 1, pag. 237.

S-esp. XIV. Par des plantes gynandriques.

A. Arum, 1.° *dracunculus*, 2.° *dracontium*, 3.° *muscivorum*, 4.° *colocasia*, 5.° *esculentum*, 6.° *trilobatum*, 7.° *maculatum*, 8.° *virginicum*, 9.° *ovatum*, 10 *arborescens*, 11.° *seguinum*; la fleur et sur-tout le suc de la racine.

Vomissemens sanglans, cardialgie mortelle; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 213 à 223, pag. 144.

B. Dracontium fœtidum.

Resserrement de la gorge.

Céphalalgie causée par la seule odeur; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 224, pag. 147.

S-esp. XV. Par des plantes monœciques.

A. Croton tiglium; sa racine et principalement son écorce, etc.

Vomissemens, coliques, superpurgation sanglante, excoriation de l'anus, hecticie mortelle, inflammation des intestins, soif très-ardente, défaillances, mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 226, pag. 149.

Croton, 1.° *tinctorium*, 2.° *lacciferum*, 3.° *aromaticum.*

Effets plus foibles.

B. Jatropha 1.° *curcas*, 2.° *multifida*; la plante, le suc, les graines.

Vomissement, diarrhée, tranchées, érosion et inflammation des intestins; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 228, pag. 150.

Jatropha manhiot; le suc, sur-tout de sa racine.

Mort subite, convulsions violentes; météorisme, langueur subite.

Typhe manipuérique; SAUV., cl. II, ord. I, gen. IV, esp. 9.

C. Hippomane, 1.° *mancinella*, 2.° *biglandulosa.*

Extérieurement; prurit, érosion; inflammation, gangrène, cécité passagère ou permanente.

Intérieurement; chaleur brûlante dans la bouche, l'œsophage, l'estomac, avec tumeur inflammatoire, sueur froide, défaillances, mort; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 232, pag. 152.

Météorisme ardent; PEYSSONEL, *philosoph. trans.*, vol. L; *Lond.* 1759, pag. 792, art. 105.

D. Hura crepitans.

Les noix purgent presque jusqu'à la mort.

Le suc dans les yeux rend aveugle en huit jours ; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 235, pag. 153.

E. Momordica elaterium ; le suc de la racine.

Evacuations très-dangereuses ; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 236, pag. 154.

F. Coloquinte ; *cucumis colocynthis* ; la pulpe des fruits.

Superpurgation souvent sanglante, hyperemèse, tranchées, inflammation des intestins, ulcération, mort ; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 237, pag. 154.

S-esp. XVI. Par des plantes diœciques.

A. Excæcaria agallocha ; suc de toutes les parties de l'arbre.

Douleurs très-violentes, inflammation, tumeur, ophtalmie, cécité ; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 240, pag. 157.

S-esp. XVII. Par des plantes polygamiques.

A. Ellébore, *veratrum album*, ellébore blanc ; sa racine sur-tout fraîche.

Intérieurement ; inflammation, gangrène, hyperemèse, hoquet, superpurgation sanglante,

météorisme, convulsions générales, céphalalgie, vertige, aphonie, cécité, anxiété, délire, lipothymie, apoplexie, dissolution du sang, froid, mort quelquefois subite.

Extérieur; éternuement très-dangereux, etc.; PUIHN, *loc. cit.*, gen. 246, pag. 161.

SECT. III. *Poisons animaux.*

Empoisonnement dont la cause provient de la morsure ou de la piqûre de quelque animal vénimeux.

Esp. XI. *Toxicose* (rabique) *par la morsure d'un animal enragé.*

Syn. Rage.

Morsure du chien enragé; LAUTH, *nosol. chirurg.*, gen. 18.

Hydrophobie (d'*ydor*, eau; et *phobos*, crainte); JUNCKER, *tab.* CXXIV. — SAUVAGES, cl. VIII, vésanies; ord. II, morosités; gen. XVI. — LINNÉ, cl. V, mentales; ord. III, pathétiques; gen. LXXXVI. — VOGEL, cl. I, fièvres; ord. II, continues; sect. I, simples; gen. XXX. — CULLEN, cl. II, névroses; ord. III, spasmes; gen. LXIV. — SAGAR, cl. XIII, vésanies; ord. II, morosités; gen. XVI. —

PINEL, cl. IV, névroses; ord. II, spasmes; gen. L.

Bibl. R. J. CAMERARIUS et T. C. SCHARFF, *de alysso clave*; *Tubing.* 1709; et coll. de HALLER, tom. I, pag. 621.

ASTRUC, *de hydrophobiâ*; *Monspel.* 1719.

DESAULT, dissert. sur la rage; *Paris* 1733 et 1734.

SAUVAGES, dissertation sur la rage; *Toulouse* 1749; et *chefs-d'œuvres*, tom. I.

PH. F. GMELIN, *specificum antidotum novum adversus effectus morsus rabidi canis*, etc.; *Tubing.* 1750.

NUGENT, *an essay on the hydrophobie*, etc.; *London* 1753; en allemand, *Leips.* 1777; en français, *Paris* 1753.

P. C. LOMENI GALLARATI, *rifflesioni sul morso d'un cane rabioso*; *in Milano* 1754.

BRUCE, *de hydrophobiâ*; *Edinburg.* 1755; et coll. de HALLER, tom. I, pag. 595.

CL. DU CHOISEL, nouvelle méthode sure, courte et facile pour le traitement des personnes attaquées de la rage; *Paris* 1756.

ARRIGONI, *della mania, della frenesia et della rabia*, etc.; *Milano* 1757.

R. JAMES, *a treatise on canine madness*; *Lond.* 1760.

A. N. HAGG, *de hydrophobiâ*; *Argentor.* 1761; et coll. de BALDINGER, tom. 1, pag. 249.

D. P. LAYARD, *an essay on the bite of a mad dog*; *Lond.* 1762; et en allem., *Leips.* 1778.

POUTEAU, essai sur la rage, etc.; *Lyon* 1763.

J. DALBY, *the virtues of cinnaber and musk against the bite of a mad dog*, etc.; *Birmingham* 1764.

J. F. FASEL, *de hydrophobiâ*; *Jenæ* 1764.

CH. A. MANGOLD, *de hydrophobiâ à morsu animalium rabidorum et ab aliis causis*; *Erford.* 1765.

TRIBOLET DE LA LANCE, *de hydrophobiâ*; *Basil.* 1765; et coll. de BALDINGER, tom. 1, pag. 236.

KEMME, *de nonnullis ad rabiem caninam et hydrophobiam pertinentibus*; *Halæ* 1767; et coll. de BALDINGER, tom. 1, pag. 296.

J. M. BEGONTIN, *de hydrophobiâ*; *Viennæ* 1768.

BAUDOT, essais anti-hydrophobiques; *Paris* 1770.

STRUVE, *de rabiei caninæ therapeia*; *Lips.* 1774; et coll. de BALDINGER, tom. I, pag. 272.

DELASSONE, méthode éprouvée pour le traitement de la rage; *Paris* 1776.

DUHAUME, lettre d'un médecin de Paris sur le traitement de la rage; *Paris* 1776.

HEYSHAM, *de rabie canina*; *Edinb.* 1777; et coll. d'Edimbourg, tom. III, pag. 496.

ASTI, *compendio di notizie interessanti circa il veleno de rabiosi animali*; *Mantoue* 1778; et en allem., *Lemgo* 1787.

HOODGWERFF, *de hydrophobiâ*; *Lugd.-Bat.* 17.....

C. H. PARRY, *de rabie contagiosâ*; *Edinburg.* 1778; et coll. de WEBSTER, tom. II, pag. 255.

J. VAUGHAN, *cases of hydrophobia*, 2.e édit. 1778. — *Two cases of the hydrophobia*, etc.; *Lond. ibid.*

ANDRY, recherches sur la rage; *Paris* 1778-80.

LEROUX, observ. sur la rage, etc.; *Dijon* 1780-84.

PORTAL, observat. sur la rage, etc., *Yverdon* 1780, et *Paris* in-8.° 1787.

ANDRY, recherches sur la rage; *Paris* 1780.

I. I. C. FLACHSLAND, *de rabie caninâ ejusque sequelis atque medelâ*; *Argentor.* 1780.

MUNCH, *de belladonâ, efficaci in rabie caninâ remedio*; *Gotting.* 1781; et coll. de FRANCK; tom. 1, pag. 248; en allem., *Gotting.* 1783.

DUPERRIN, obs. sur la rage; *Bourges* 1781.

JOEGER, *medecinische anweisung wegen der tollen hum de wuth*, etc.; *Stutgard* et *Tubing.* 1782.

C. T. SCHWARTS, *de hydrophobiâ ejusque specifico, meloe maiali et proscarabæo*; *Halæ* 1783.

EHRMAN, instruction concernant les personnes mordues par une bête enragée; *Strasbourg* 1783.

Mémoires qui ont concouru pour le prix sur la rage proposé par la société royale de médecine; *mémoires*, ann. 1783, 2.e partie.

VIBERLACHER, *de hydrophobiâ*; *Viennæ* 1783.

MEDERER, *syntagma de rabie caninâ*; *Fribourg* 1784. — *Methodus fascillima*, etc.; *Fribourg* 1784-85.

HAMILTON, *remarks on the manns of obviating the fatal effets of the bite of a mad dog*, etc.; *London* 1785, et en allemand, *Leips.* 1787.

ENAUX et CHAUSSIER, méthode de traiter les morsures des animaux enragés et de la vipère; *Dijon* 1785.

HARRER, *geschichte einer wasserscheu*, etc.; *Ratisbon.* 1786.

SCHORF, *diss. de hydrophobiæ naturâ et causis*; *Jenæ* 1787.

DEHNES, etc., *versuch einer vollstændigen abhandlung von dem maiwurn*, etc.; *Leips.* 1788.

BREVEL, *de veneni animalium rabidorum*, etc.; *Leips.* 1788.

DE MONETA, etc., *von der heilcur des bisses toller hunde*, etc.; *Varsovie* 1789.

FERHS, etc., *etwas uber die hundswuth*; *Munster* 1789.

BADER, *versuch einer neven theorie der wasserscheu*, etc.; *Francfort* 1793.

Car. Après une morsure faite par un animal enragé, il se déclare une douleur locale dans le lieu de la plaie, ou cette plaie se dénature; et bientôt il survient une difficulté d'avaler les

liquides; qui va toujours en augmentant; et qui produit une soif désespérante, l'envie de mordre, le dégoût et l'horreur de la boisson.

Var. A. Hydrophobie vraie; BADER, *loc. cit.*, esp. 1.

Hydrophobie vulgaire; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

Hydrophobie rabieuse; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 1.

Hydrophobie aiguë; LAYARD, *loc. cit.*, esp. 1.

B. Hydrophobie lente; LAYARD, *loc. cit.*, esp. 2.

Formes.

Sor. 1. Dysphagie hydrophobique; SAUV., cl. VII, ord. III, gen. XVII, esp. 8.

2. Satyriase hydrophobique; SAUV.; cl. VIII, ord. II, gen XIII, esp. 4.

3. Frénésie hydrophobique; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XI, esp. 4.

4. Jaunisse rabieuse; SAUV., cl. X, ord. VI, gen. XXXII, esp. 4, var. 3.

Esp. XII. *Toxicose* (ophiologique) *par la piqûre d'un serpent.*

Il y a inflammation, douleur, enflure, et le plus souvent des symptômes qui tiennent à l'état du système.

S-esp. I. Morsure du *bojobi*, serpent du genre des *boa.*

Inflammation grave.

S-esp. II. Morsure du *serpent brûlant*, du genre des *couleuvres.*

Douleur excessivement poignante et pouvant aboutir à la mort.

S-esp. III. Morsure, A. du *fer de lance*; B. de la *scythe*; C. du *sans-tache*; D. de l'*atropos*; E. de la *vipère d'Egypte*; F. de l'*haje*; G. de la *melanis*; H. de l'*hébraïque*; I. du *large queue*; K. de l'*atroce*; L. du *malpole :* du genre des *couleuvres.*

Accidens très-graves et communs.

S-esp. IV. Morsure de la *dipsade*, du genre des *couleuvres.*

Soif ardente.

Polydipsie dipsadique ; SAUV., cl. VIII, ord. II, gen. IX, var. D.

Stomacace par la morsure du serpent *hæmorrhous* ; SAUV., cl. IX, ord. I ; gen. III, esp. 3.

S-esp. V. Morsure de la *vipère*, du genre des *couleuvres*.

Bibl. VATER, *de antidoto novo adversùs viperarum morsus*, etc. ; *Vitemb.* 1736 ; et coll. de HALLER, tom. VI, pag. 593.

BERTIN et MORAND, *ergo specificum viperæ morsus antidotum, alcali volatile?* *Paris* 1749 ; et coll. de HALLER, tom. VI, pag. 610.

Morsure de la vipère ; *soc. roy. de médec.*, *ann.* 1783, part. II, pag. 212 de l'hist.

FONTANA, traité sur le venin de la vipère, etc. ; *Florence* 1781.

ENAUX et CHAUSSIER, méthode de traiter les morsures des animaux enragés et de la vipère, etc. ; *Dijon* 1785.

Car. En raison de la grosseur du serpent, de la quantité du poison, de la chaleur du sang et de la petitesse de l'animal mordu, il vient des vomissemens, quelquefois des déjections bilieuses, presque toujours une jaunisse

universelle ; puis des angoisses cruelles, des convulsions et la mort.

Rap. A. Jaunisse vipérique ; SAUV., cl. X, ord. VI, gen. XXXII, esp. 4, var 2.

Gangrène vénénique ; SAUV., cl. X, ord. VII, gen. XL, esp. 4.

S-esp. VI. Morsure de la vipère de *rhedi*, du genre des *couleuvres*.

La mort en est toujours la suite.

S-esp. VII. Morsure de la *couleuvre commune*.

Inflammation et suppuration abondantes.

S-esp. VIII. Morsure de l'*aspic*, du genre des *couleuvres*.

Pneumatose causée par la morsure de l'aspic ; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VI, esp. I.

S-esp. IX. Morsure du *holleik*, du genre des *couleuvres*.

— Du *hannasch-æsuæd*, idem.

— Des serpens formant le genre des *anguis*.

— Des serpens formant le genre des *amphysbènes*.

Enflure plus ou moins légèrement enflammée.

Esp. XIII. *Toxicose* (insectique) *par la piqûre ou morsure d'un insecte.*

Bibl. Olivier, entomologie ou histoire naturelle des insectes, etc.; *Paris* 1789.

Amoreux, notice des insectes de la France, réputés vénimeux; *Paris* 1789.

Buchoz, histoire des insectes nuisibles à l'homme; *Paris* 17.....

I. *Arachnéides.*

Morsure des insectes; Pinel, classe non déterminée, gen. LXXXIII.

S-esp. I. Piqûre du scorpion.

Pendant le temps de la canicule, et lorsque l'insecte est irrité, il survient une douleur très-violente dans la partie piquée, avec froid, tension, engourdissement, sueur froide, etc.

A. Accidens graves et dangereux après la piqûre du scorpion d'Affrique; Mallet de la Brossière, *soc. roy. de médec.*, tom. II, pag. 315, hist.

B. Œdème énorme après la piqûre du scorpion; Vimont, *journ. de médec.*, tom. XVI, pag. 223.

S-esp. II.

S-esp. II. Morsure de l'*araignée.*

Bibl. Aranéologie......

A. Léger gonflement et accès fébrile passager, par la morsure de l'araignée atroce ou araignée de cave.

B. Accidens terribles et même mortels, causés par la grosse araignée de la Guyane; *soc. roy. de médec.*, tom. II, pag. 316, hist. — BUCHOZ, histoire des insectes, pag. 108.

C. Accidens très-ordinaires, procurés par la morsure de la tarentule; *encyclop. méth.*, insectes, tom. IV, pag. 214, esp. 58.

D. Jaunisse aranéique; SAUV., cl. X, ord. VI, gen. XXII, esp. 4, var. I.

E. Tarantisme.

Voy. SERRAO, *lezioni academiche sulla tarantola, overo falangio di puglia*; *Nap.*

T. N. D'AQUINO, *delle delizie tarentine*; *Napol.* 1771.

COLLINI, *de tarentismo*; *histor. et comment. acad. elector. scient. et eleg. litter. Theod. Palat.*, vol. V, 1784, pag. 364, art. XIV.

Accidens vrais ou supposés, occasionnés par la morsure de la tarentule.

Voy. ci-devant, tom. II, pag. 299, *Var.* G.

II. *Hymenoptères.*

S-esp. III. Piqûre de l'abeille.

A. Syncope et rhinorragie mortelle par la piqûre d'une abeille ; DESBREST, *journ. de médec.*, tom. XXIII, pag. 153.

B. Douleur et mort à la suite d'une piqûre faite par une guêpe ; BUCHOZ, *loc. cit.*, pag. 126.

C. Perte de connoissance et momentanément de l'usage des jambes avec fièvre passagère, par la piqûre d'un frélon ; BUCHOZ, *loc. cit.*, pag. 138.

Esp. XIV. *Toxicose* (accidentelle) *occasionnée par des animaux qui ne sont vénimeux que par circonstance.*

S-esp. I. Morsure d'un canard en colère, vénimeuse et mortelle ; LECAT, *journ. de méd.*, tom. II, pag. 90.

S-esp. II. Jaunisse causée par la piqûre d'un écureuil ; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XXXII, esp. 4, var. 4.

S-esp. III. Agrypnie traumatique ; SAUV.,

cl. VIII, ord. IV, gen. XXII, esp. 11, par la piqûre des insectes.

S-esp. IV. Ardeur avec dysurie, ischurie et cystirragie, occasionnée par des cantharides.

Voy. GEYER, *tractatus de cantharidibus*; *Francof.* 1687.

GREENFIELD, *treatise of the safe internal use of cantharides*; *Lond.* 1708.

STENZEL, *de cantharidibus*, etc.; *Vittemb.* 1740, *id.* 1747.

PROBST, *de sale volatili cantharidum*; *Argentor.* 1759; et coll. de WITWER, tom. I, pag. 91.

RUMPEL, *de cantharidibus*, etc.; *Erford* 1767; et coll. de BALDINGER, tom. V, pag. 175.

KAISER, *de cantharidibus*, etc.; *Tubing.* 1769.

FORSTEN, *cantharidum histor. natur. chem. et medic.*, etc.; *Lugd.-Batav.* 1775.

GARSON, *de cantharidum historiâ*, *operatione et usu*; *Edinb.* 1776; et coll. de BALDINGER, tom. IV, pag. 180.

STOCKARD A NEVFORN, *de usu cantharidum interno*; *Gotting.* 1781.

S-esp. V. Symptômes analogues à ceux que procurent les cantharides, occasionnés par le meloë.

Voy. Linné, *meloe vesicatorius*; *Upsal.* 1762; et *amœnitat. academ.*, tom. VI, pag. 132.

S-esp. VI. Mal-aise, anxiétés et refroidissement suivis d'une enflure considérable, par la poudre de crapaud; de la Mazière, *journ. de médec.*, tom. XV, pag. 220.

S-esp. VII. Cholérée par des œufs de brochet et de barbeau, par le noir de la sèche; Sauv., cl. IX, ord. II, gen. XV, esp. 7; etc.

S-esp. VIII. Pesanteur d'estomac, vomissement, tranchées accompagnées de froid aux extrémités, de la perte du pouls, et suivies de la mort: symptômes déterminés par une espèce de petite sardine appelée *cayeux*; Poupré Desportes, *histoire des maladies de Saint-Domingue*; Paris 1770.

Gen. XL. *PARALYSIE.*

Eth. du grec *paralyo*, je relâche.

Syn. Paralysie ; Juncker, *tab.* cxvi. — Sauvages, cl. vi, débilités ; ord. iii, dyscinésies ; gen. xviii. — Linné, cl. vi, quiétales ; ord. ii, soporeuses ; gen. civ. — Vogel, cl. vi, adynamies ; gen. ccxxvi. — Cullen, cl. ii, névroses ; ord. i, assoupissemens ; gen. xliii. — Sagar, cl. ix, débilités ; ord. iii, dyscinésies ; gen. xviii. — Macbride, cl. i, universelles ; ord. xi, adynamies ; gen. ii.

Bibl. Richter, *prolusio quâ paralysis, alio sensu priscis, alio recentioribus sumpta*, etc. ; *Gotting.* 1759 ; et *opusc. medic.*, tom. iii, pag. 399.

Ch. Cramer, *de paralysi et cetaceorum adversus eam eximio usu* ; *Gotting.* 1760 ; et coll. de Sandifort, tom. i, pag. 127.

F. Ch. Juncker, *disput. sistens raram epilepsiæ speciem* ; *Halæ* 1763.

J. C. Smith, *de paralysi* ; *Edinburg.* 1764.

S. Aurivil, *de paralysi* ; *Upsal.* 1765 ; et coll. de Baldinger, tom. i, pag. 192.

A. E. Buchner, *de paralysi sine nervorum et arteriarum læsione* ; *Halæ* 1766.

J. Garioch, *de paralysi* ; 1771.

C. Pereboom, *de paralysi imprimis nerveâ* ;

Hornæ 1773; et *collect. patholog. therapeut.* de SCHLEGEL, tom. 1, pag. 243.

PONSART, traité de l'apoplexie......., de la paralysie et de ses différentes espèces; *Liège* 1775.

J. MACKENSIE, *de paralysi idiopathicâ*; *Edinburg*. 1778.

L'abbé SANS, guérison de la paralysie par l'électricité; *Paris* 1778.

D. WARDROBE, *de paralysi*; *Edinb.*; et coll. de WEBSTER, tom. 11, pag. 185.

A......, *narrative of the efficacy of the bath wathers, in various kinds of paralytic disorders*, etc.; *Lond.* 1787.

T. KIRKLAND, *a commentary on apoplectic, and paralytic affections*, etc.; *Lond.* 1791.

Car. Privation du sentiment et du mouvement volontaire, ou de l'un des deux, sans affection soporeuse.

§. Ier *Paralysies générales.*

Variétés paralytiques.

A. Hémiplégie ou hémiplexie; paralysie de la moitié du corps; SAUVAGES, cl. VI, débilités; ord. III, dyscinésies; gen. XIX. —

LINNÉ, cl. VI, quiétales; ord. II, soporeuses; gen. CIII — VOGEL, cl. VI, adynamies; gen. CCXXVIII. — CULLEN, cl. II, névroses; ord. I, assoupissemens; gen. XLIII; esp. II. — SAGAR, cl. IX, débilités; ord. III, dyscinésies; gen. XIX.

B. Paraplégie ou paraplexie; paralysie de toutes les parties qui sont au-dessous de la tête; SAUVAGES, cl. VI, débilités; ord. III, dyscinésies; gen. XX. — LINNÉ, cl. VI, quiétales; ord. II, soporeuses; gen. CII. — VOGEL, cl. VI, adynamies; gen. CCXXVIII — SAGAR, cl. IX, débilités; ord. III, dyscinésies; gen. XX.

§. II. *Paralysies partielles.*

C. Paralysie de la tête; S. TH. QUELMALZ, *de musculorum capitis extensorum paralysi*; *Lips.* 1754; et coll. de HALLER, tom. I, pag. 115.

D. Paralysie du thorax; F. CH. JUNCKER, *de paralysi thoracis*; *Halæ* 1763.

E. Paralysie des membres; D. NEBEL, *de paralysi artuum tum superiorum, tum inferiorum, electricitatis ope sanatâ*; *Heidelbergæ* 1778.

F. Paralysie croisée ; Ph. C. Fabricius, *de paralysi brachii unius et pedis alterius lateris, dyssentericis familiari* ; *Helmstadt* 1750 ; et coll. de Haller, tom. 1, pag. 97.

G. Paralysie des cuisses ; G. Ch. Beireis, *de paralysi gravissimâ femorum crurumque sanatâ* ; *Helmstad.* 1762.

Esp. I. *Paralysie musculaire.*

Impuissance des muscles d'obéir à l'action des nerfs, la sensibilité de la partie persistant à un degré plus ou moins sensible, tandis que la mobilité est détruite.

Hémiplégie spasmodique ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 2.

Formes.

Sor. 1. Contracture paralytique (dans laquelle le sentiment reste quand le mouvement et la flexibilité se perdent) ; Sauv., cl. IV, ord. 1, gen. IV, esp. 4.

Esp. II. *Paralysie nerveuse.*

Abolition de l'action nerveuse sur les muscles ; la mobilité de la partie persistant, et la sensibilité étant détruite.

Paralysie nerveuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 11.

Paraplexie rhumatique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

Hémiplégie du côté droit (le mouvement reprenant, tandis que le sentiment reste détruit) ; BERDOT, *acta helvetica*, vol. VI, 1767, pag. 191, art. 13.

Esp. III. *Paralysie douloureuse.*

Affoiblissement de la vertu qui fait mouvoir les muscles, d'abord peu sensible, augmentant par degrés et étant accompagnée de douleurs plus ou moins aiguës, mais qui ne cessent jamais tout à fait.

Parésie ; V. GŒPFERT, dissert. sur la parésie ; *actes de l'acad. joseph. méd. chirurg. de Vienne*, tom. 1 ; *Montpellier*, pag. 121. — En latin ; *Vienne* 1788. — En allem., 1787.

Esp. IV. *Paralysie traumatique.*

A. Paraplégie après une fracture des vertèbres du cou ; CH. G. LUDWIG, *de paraplexiâ ex fracturâ vertebrarum colli* ; *Lips.* 1767.

B. Paralysie des extrémités, avec courbure de l'épine du dos ; PERCIVALL POTT, *remarks on that kinds of palsy of the lower limbs*, etc. ; *Lond.* 1779. — En français ; *Paris* 1779.

§. III. *Paralysies organiques.*

Esp. V. *Amaurose.*

Eth. d'*amauros*, obscur.

Syn. Goutte sereine.

Amaurose ; SAUVAGES, cl. VI, débilités ; ord. I, dysesthésies ; gen. IV. — LINNÉ, cl. VI, quiétales ; ord. III, privatives ; gen. CX. — VOGEL, cl. VI, adynamies ; gen. CCXXXVIII. — CULLEN, cl. IV, locales ; ord. I, dysesthésies ; gen. XCIII. — SAGAR, cl. IX, débilités ; ord. I, dysæsthésies ; gen. IV.

Bibl. NOOTNAGEL, *de amaurosi* ; coll. de BALDINGER, tom. III, pag. 177.

ARRACHARD, mémoire sur la goutte sereine ; *rec. périod. de la soc. de méd. de Paris*, tom. I, pag. 273.

Car. Perte de la vue sans vice apparent de l'œil, communément avec dilatation et immobilité de la pupille.

A. Amaurose connée (engourdissement paralytique) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

B. Cécité de la Syrie et de l'Égypte ; VOLNEY, voyage en Syrie et en Égypte ; 1787.

Esp. VI. *Cophose.*

Eth. de *cophoo*; je rends sourd.

Syn. Surdité.

Cophose; SAUVAGES, cl. VI, débilités; ord. I, dysæsthésies; gen. IX. — LINNÉ, cl. VI, quiétales; ord. III, privatives; gen. CXII. — SAGAR, cl. IX, débilités; ord. I; dysæsthésies; gen. IX.

Car. Abolition de la faculté d'entendre.

A. Cophose connée; SAUV., *loc. cit.*; esp. 8.

B. Cophose tympanique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

C. Dysecæe par dureté de la membrane du tympan; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. VII, esp. 4.

D. Muétisme cophosique (muétisme des sourds de naissance); SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XIV; esp. 8.

Esp. VII. *Anosmie.*

Eth. d'*a*, privatif; et *osme*, odeur.

Syn. Anosmie; SAUVAGES, cl. VI, débilités; ord. I, dysæsthésies; gen. V. — LINNÉ,

cl. VI, quiétales; ord. III, privatives; gen. CXIII. — VOGEL, cl. VI, adynamies; gen. CCXLVIII. — SAGAR, cl. IX, débilités; ord. I, dysæsthésies; gen. V.

Car. Perte totale de l'odorat.

A. Anosmie siccative; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

Esp. VIII. *Aphonie.*

Eth. d'*a*, privatif; et *phonos*, voix.

Syn. Aphonie; SAUVAGES, cl. VI, débilités; ord. III, dyscinésies; gen. XV. — LINNÉ, cl. VI, quiétales; ord. III, privatives; gen. CXV. — CULLEN, cl. IV, locales; ord. III, dyscinésies; gen. CX. — SAGAR, cl. IX, débilités; ord. III, dyscinésies; gen. XV.

Car. Perte absolue de la voix.

A. Aphonie paralytique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

B. Aphonie traumatique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

C. Aphonie atonique; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 3.

Esp. IX. *Muétisme.*

Syn. Mutité; SAUVAGES, cl. VI, débilités;

ord. III, dyscinésies; gen. XIV. — VOGEL, cl. VI, adynamies; gen. CCLVII. — CULLEN, cl. IV, locales; ord. III, dyscinésies; gen. CXI. — SAGAR, cl. IX, débilités; ord. III, dyscinésies; gen. XIV.

Muétisme de WEILER.

Atalie de DELIUS.

Car. Impuissance de proférer une seule parole.

Rap. A. Muétisme glossolysique; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

B. Muétisme traumatique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

C. Muétisme siccatif; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5, var.

Esp. X. *Anaphrodisie.*

Eth. d'*a*, privatif; et *aphrodisia*, plaisir vénérien.

Syn. Anaphrodisie; SAUVAGES, cl. VI, débilités; ord. II, anepithymies; gen. VIII. — SAGAR, cl. IX, débilités; ord. II, anepithymies; gen. XIII.

Atechnie; LINNÉ, cl. VI, quiétales; ord. III, privatives; gen. CXIX.

Agénésie ; VOGEL, cl. VI, adynamies ; gen. CCLXXXIII.

Car. Extinction du desir ou de l'appétit vénérien.

Rap. A. Anaphrodisie paralytique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

Formes.

Sor. 1. Anorexie paralytique ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XI, esp. 1.

2. Bévue paralytique (par la paralysie des muscles de l'œil) ; SAUV., cl. VIII, ord. I, gen. III, esp. 3.

3. Strabisme paralytique (convulsion d'un des muscles de l'œil, par la paralysie de son antagoniste) ; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. I, esp. 5.

Strabisme louchant ; SAUV., *ibid*, esp. 1, var.

4. Trisme diastrophique (distorsion de la bouche par l'hémiplégie du côté opposé) ; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. II, esp. 19.

5. Torticolis en dehors ; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. III, esp. 1, var.

6. Dysphagie paralytique (par l'atonie et

la résolution des muscles du larynx) Sauv., cl. VII, ord. III, gen. XVII, esp. 3.

Dysphagie tussiculeuse (par la paralysie de l'œsophage); Sauv., *ibid*, esp. 7.

7. Cardialgie paralytique (par une paralysie de l'estomac); Sauv., cl. VII, ord. IV, gen. XX, esp. 7.

8. Ischurie néphroplégique; Sauv., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 10.

Ischurie cystoplégique; Sauv., *ibid*, esp. 21.

9. Énurèse paralytique; Sauv., cl. IX, ord. III, gen. XXVI, esp. 2.

10. Exophtalmie paralytique; Sauv., cl. I, ord. VI, gen. XLII, esp. 6.

11. Paraglosse déglutitoire; Sauv., cl. I, ord. VI, gen. XLII, esp. 1.

Paraglosse exertoire; Sauv., *ibid*, esp. 3.

12. Exanie (chute de l'anus) paralytique; Sauv., cl. I, ord. VI, gen. XLVII, esp. 5.

Exanie traumatique; Sauv., *ibid*, esp. 6.

Gen. XLI. *AMAIGRISSEMENT.*

Car. Diminution remarquable d'embonpoint, sans indices d'hecticie, (*Gen.* IV), ni de phthisie (*Gen.* XXXVI).

Esp. I. *Atrophie.*

Eth. d'*a*, privatif; et *trepho*, je nourris.

Syn. Atrophie; JUNCKER, *tab.* XLI. — SAUVAGES, cl. X, cachexies; ord. I, maigreurs; gen. III. — LINNÉ, cl. X, difformités; ord. I, maigreurs; gen. CCXI. — VOGEL, cl. VIII, cachexies; gen. CCCVIII. — CULLEN, cl. III, cachexies; ord. I, maigreurs; gen. LXX. — SAGAR, cl. III, cachexies; ord. I, maigreurs; gen. III. — VITET, cl. VII, maladies évacuatoires; ord. I, par évacuation insensible; gen. I.

Marasme (dernier degré d'amaigrissement et d'atrophie); LINNÉ, cl. X, difformités; ord. I, maigreurs; gen. CCXII.

Amaigrissement; VITET, *loc. cit.*, gen. II.

Bibl. TRILLER, *de macie corporis ex obsidione*; *opuscul. med.*, tom. I, pag. 544.

F. DE VRIE, *de atrophiâ universali et particulari*; *Lugd. Batav.* 1754.

C. F. KALTSCHMID, *diss. atrophiæ pathologiam sistens*; *Jenæ* 1758.

S. FARR, *aphorismi de marasmo*; *Bristol* 1773.

Car. Le corps maigrit en masse.

S-esp.

S-esp. I. Atrophie (*essentielle*).

Dans laquelle il n'a précédé aucune maladie primitive ou antérieure, et sans qu'aucun accident ni aucun symptôme étranger accompagnent cet état.

Rap. A. Atrophie idiopathique simple; HALLÉ, *mém. de l'institut national*, tom. 1, scienc. phys. et mathémat., pag. 536.

B. Atrophie nerveuse; VITET, *loc. cit.*, esp. 1.

Atrophie sénile; VITET, *loc. cit.*, esp. 2. — L. MISLEI, *de marasmo senili*; coll. de WASSERBERG, tom. II, pag. 426.

S-esp. II. Atrophie (*d'abstinence*) par une nourriture nulle ou insuffisante.

Rap. A. Atrophie des nourrissons; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3. — J. C. LETTSOM, *memoirs of the medical society of London*, vol. 11, art. IV.

B. Atrophie des enfans; VITET, *loc. cit.*, esp. 3, 5 et 6. — G. S. MUNSTER, *de macie et atrophiâ infantum*; *Kilonii* 1754. — V. CHÜDEN, *de methodo præservandi et curandi atrophiam infantum*; *Gotting.* 1756; et coll. de HALLER, tom. VI, pag. 37.

C. Observation sur une abstinence singulière ; *philosophical transactions*, etc., vol. LXVII, part. 1.re — R. VILLAM, *medical communications*, vol. II, 1790, art. XIII.

S-esp. III. Atrophie (*évacuatoire*) dans ceux qui ont subi de longues déperditions d'humeurs.

Rap. A. Atrophie des nourrices ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

Étisie des nourrices ; SAUV., cl. X, ord. I, gen. I, esp. 4.

B. Atrophie par le vomissement ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

C. Atrophie par la diarrhée ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

D. Atrophie par la leucorrhée ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

E. Atrophie par le ptyalisme ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

F. Étisie séminale, communément étisie dorsale ; SAUV., cl. X, ord. I, gen. I, esp. I.

G. Étisie éphidrosique ; SAUV., *ibid*, esp. 6.

H. Atrophie hémorragique ; SAUV., *loc. cit*, esp. 2.

I. Étisie suite d'une fièvre ou d'une maladie ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 16.

S-esp. IV. Atrophie (*morale*) par l'effet d'une affection profonde de l'ame.

Rap. A. Consomption érotique ; *gazette de santé*, ann. 1786, pag. 41.

Esp. II. *Aridure.*

Eth. d'*aridus*, mot latin qui veut dire *sec*, *aride.*

Syn. Aridure ou desséchement ; SAUVAGES, cl. X, cachexies ; ord. I, maigreurs ; gen. IV. — LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. I, humoraux ; gen. CCXXVII. — SAGAR, cl. III, cachexies ; ord. I, maigreurs ; gen. V.

Bibl. E. V. ROTHE, *de atrophiâ partiali sivè de ariduris ; Vittemb.* 1792.

Car. Une seule partie est frappée d'amaigrissement.

Rap. A. Aridure spasmodique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. *6.*

S-esp. I. Aridure digitale.

Desséchement ou maigreur extrême d'un doigt, avec douleur périodique très-vive ; VITET, *loc. cit.*, gen. V.

Digitie, *digitium*, LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. I, humoraux ; gen. CCXXVIII.

Gen. XLII. *Épischésie.*

Car. Suppression de quelque faculté ou de quelqu'une des choses qui, contenues dans le corps humain, sont destinées à l'expulsion, et dont la rétention est nuisible.

Épischèses; Vogel, cl. III. — Cullen, cl. IV, locales; ord. V.

Suppressoires; Linné, cl. VIII.

Suppressions; Sagar, cl. VI.

Esp. I. *Épischésie* (adiapneustique) *occasionnée par la suppression habituelle de l'humeur de la transpiration.*

Syn. Adiapneustie (d'*a*, privatif, et *dyapneo*, je transpire); Sagar, cl. VI, suppressions; ord. I, d'humeurs séreuses; gen. I.

Bibl. Richter, *de limitandis laudibus perspirationis; Gotting.* 1753; et *opusc. medic.*, tom. III, pag. 255.

Hamilton, *de perspiratione insensibili*, *Edinburg.* 1771; et *thesaur. edinens.*, tom. III, pag. 230.

Linné, *perspiratio insensibilis*; *Ups.* 1775; et *amœnit. academ.*, tom. IX, pag. 268.

Car. La peau est sèche, froncée; il y a une disposition à ressentir l'action du froid; les urines sont plus copieuses, ou bien le ventre s'ouvre, il survient souvent de la toux, de l'enchiffrement, des douleurs dans les membres, la colique, etc.

Formes.

Sor. 1. Anasarque métastatique; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VII, esp. I, var. B.

2. Toux catarrale; SAUV., cl. V, ord. I, gen. V, esp. I.

Esp. II. *Épischésie* (agalactique) *par le défaut de formation ou de secrétion du lait après l'accouchement.*

Syn. Aglactation; LINNÉ, cl. VIII, suppressoires; ord. II, constrictoires; gen. CLXX. SAGAR, cl. VI, suppressions; ord. I, d'humeurs séreuses; gen. V.

Agalaxie, *agalaxis*; VOGEL, cl. III, épischèses; gen. CXXXIII.

Bibl. A. E. BUCHNER, *de secretione lactis muliebris et præcipuis ab eâ impeditâ pendentibus morbis*; *Halæ* 1764.

Car. Le lait manque dans les nourrices, et l'allaitement ne sauroit avoir lieu.

Formes.

Sor. I. Manie agalactique; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XX, esp. 4, var.

Esp. III. *Épischésie* (ischurique) *déterminée par les urines.*

Syn. Ischurie; SAUVAGES, cl. X, cachexies; ord. III, hydropisies partielles; gen. XIX. — LINNÉ, cl. VIII, suppressoires; ord. II, constrictoires; gen. CLXVII. — VOGEL, cl. III, épischèses; gen. CXXIX. — CULLEN, cl. IV, locales; ord. V, épischèses; gen. CXXIV. — SAGAR, cl. VI, suppressions; ord. I, d'humeurs séreuses; gen. III. — MACBRIDE, cl. I, universelles; ord. IV, douleurs; gen XI.

Bibl. J. F. CARTHEUSER, *de ischuriâ et dysuriâ*; *Franc. ad Viad.* 1750.

J. P. NORDMANN, *de ischuriâ gravidarum*; *Argent.* 1758.

G. A. GLOXIN, *de ischuriâ*; *Monspel.* 1761.

G. D. ALBRECHT, *de ischuriâ*; *Gotting.* 1766.

R. BUCK, *de ischuriâ vesicali*; coll. de WEBSTER, tom. III, pag. 185, art. 7.

CH. B. TRYE, *remark on morbid retentions of urine*, etc.; *Lond.* 1785.

J. G. EBERHARD, *de dysuriâ et ischuriâ sexus potioris urethrali*; *Jena* 1788.

S-esp. I. Ischurie suppressive.

Douleur gravative ou sensation désagréable dans la région lombaire, sans tumeur à l'hypogastre, et sans qu'on soit excité à pisser.

Suppression d'urine.

Var. A. Ischurie périodique (suppression d'urine venant à chaque pleine lune); SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

B. Ischurie suppléée (l'urine n'est supprimée que parce que cette humeur est remplacée par la diarrhée, la sueur, etc.); SAUV., *loc. cit.*, esp. 11.

S-esp. II. Ischurie retentive.

Douleur gravative avec tumeur ovale de l'hypogastre, et envies inutiles de pisser.

Rétention d'urine.

Var. A. Ischurie péridegmique (à l'occasion

d'un lien serre fait à la verge); SAUV., *loc. cit.*, esp. 42.

B. Ischurie paradoxique (la vessie est pleine et l'urine sort par regorgement); SAUV., *loc. cit.*, esp. 30.

S-esp. III. Ischurie strangurique.

Syn. Strangurie; LINNÉ, cl. IX, évacuatoires; ord. IV, des parties génitales; gen. CXCVII. — VOGEL, cl. IV, douleurs; gen. CLXIII.

Car. Avec les signes plus ou moins prononcés de l'ischurie, les urines coulent par intervalles et goutte à goutte, pour l'ordinaire avec douleurs.

Formes ischuriques.

Sor. 1. Lumbagie pseudo-ischurique; SAUV, cl. VII, ord. V, gen. XXX, esp. 16.

2. Anasarque urineuse; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VII, esp. II.

3. Vomissement urineux; SAUV., cl. IX, ord. II; gen. XIII, esp. 27.

4. Carus ischurique; SAUV., cl. VI, ord. V, gen. XXX, esp. 4.

5. Éclampsie ischurique ; SAUV., cl. IV, ord. IV, gen. XVIII, esp. 6.

6. Éphidrose urineuse ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XX, esp. 15.

Esp. IV. *Épischésie* (constipative (*consistant dans le rallentissement de l'action intestinale et la suppression des déjections*.

Syn. Obstipation ; LINNÉ, cl. VIII, suppressoires ; ord. II, constrictoires ; gen. CLXVI. — VOGEL, cl. III, épischèses ; gen. CXXVIII. — CULLEN, cl. IV, locales ; ord. V, épischèses ; gen. CXXIII. — SAGAR, cl. VI, suppressions ; ord. III, du bas-ventre ; gen. XII.

Car. Nullité ou rareté des selles.

Var. A. Constipation par sécheresse ou rigidité du canal intestinal ; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 2. — *Medical observations and inquiries*, etc., vol. IV, 1771, pag. 123, art. 10.

Formes.

Sor. 1. Flatulence lochiale (provenant de la constipation) ; SAUV., cl. IX, ord. IV, gen. XXXIV, esp. 6.

Esp. V. *Épischésie* (dyshæmorréique) *par suppression du flux hémorroïdal.*

Syn. Dyshæmorrhée ; SAGAR, cl. VI, suppressions ; ord. III, du bas-ventre ; gen. XI.

Car. L'écoulement du flux hémorroïdal devenu habituel, est supprimé et il en provient pour l'ordinaire les symptômes suivans : lumbagie, sciatique, vertige, céphalalgie, tension du cou, anxiété, dyspnée, colique, etc. ; symptômes qui disparoissent par le retour de l'écoulement hémorroïdaire.

S-esp. I. Dyshæmorrhée suppléée ; SAGAR, *loc. cit.*, esp. 1.

S-esp. II. Dyshæmorrhée acidique (occasionnée par l'usage des acides) ; SAGAR, *loc. cit.*, esp. 4.

S-esp. III. Dyshæmorrhée astrictive (causée par l'action des astringens) ; SAGAR, *loc. cit.*, esp. 5.

S-esp. IV. Dyshæmorrhée hirudinale (déterminée par la cicatrice qui suit l'application des sangsues) ; SAGAR, *loc. cit.*, esp. 7.

Esp. VI. *Épischésie* (aménorrhéique) *par rétention ou suppression des règles.*

Syn. Aménorrhée (d'*a*, privatif; *men*, mois; et *rhæo*, je coule); VOGEL, cl. III, épischèses; gen. CXXX. — CULLEN, cl. IV, névroses; ord. V, épischèses; gen. CXXI.

Dysménorrhée; LINNÉ, cl. VIII, suppressoires; ord. II, constrictoires; gen. CLXVIII. — SAGAR, cl. VI, suppressions; ord. III, du bas-ventre; gen. IX.

Bibl. R. HARDING, *de amenorrhœa; Edinb.* 1783; et *coll. Edinburg.*, 1783.

TH. SPENS, *de amenorrhœâ*; *Edinb.* 1784; et *coll. Edinburg.*, 1784.

WEBSTER, *de amenorrhœa*; coll., tom. III, pag. 229.

JEANNET DES LONGROIS, conseils aux femmes de 40 ans; *Paris* 1787.

Car. Diminution notable ou suppression des règles, sans grossesse et souvent avec un état douloureux ou autrement morbide.

S-esp. I. Aménorrhée émansive; CULLEN, *loc. cit.*, esp. I.

A l'âge où les règles doivent paroître, cet

écoulement n'a pas lieu, et les personnes du sexe sont en souffrance.

S-esp. II. Aménorrhée suppressive; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 2.

Les règles qui avoient déjà paru dans les adultes, s'arrêtent et restent supprimées.

S-esp. III. Aménorrhée difficile; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 3.

Les règles coulent en petite quantité, même goutte à goutte, et avec plus ou moins de douleur.

Rap. A. Ménorragie difficile; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. VI, esp. I.

B. Ménorragie distillante; SAUV., *ib.*, esp. 2.

Formes aménorrhéiques.

§. I. *Morbifiques.*

Sor. I. Édématie menstruelle; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VIII, esp. 5.

2. Anasarque métastatique; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VII, esp. I.

3. Manie menstruelle; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XX, esp. 4. *Variété de la manie métastatique.*

Aliénation d'esprit par suppression des règles ; POTHONIER, *journ. de médec.*, vol. LXXI, pag. 85.

4. Catalepsie ménostatique ; SAUV., cl. VI, ord. V, gen. XXV, esp. 4.

5. Phthisie chlorotique (attaquant les filles robustes dont les règles sont en petite quantité ou difficiles) ; SAUV., cl. X, ord. I, gen. II, esp. 10, var. I.

6. Céphalalgie menstruelle ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XI, esp. 2.

7. Migraine hémorroïdale ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIII, esp. 5.

8. Colique menstruelle ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXII, esp. 8, var. 2.

9. Hystéralgique ménostatique ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXVII, esp. 3.

10. Aphonie par suppression des règles ; FRIBORG, *acta soc. med. Haun.*, tom. II, pag. 183.

Ischurie par rétention des règles dans le vagin ; MAGNAN, *hist. et mém. de la soc. roy. de méd.*, tom. I, pag. 286 de l'hist.

11. Éphémère menstruelle (fièvre passagère, accompagnant la première éruption des règles) ; SAUV., cl. II, ord. I, gen. I, esp. 8.

12. Goutte chlorotique (familière aux filles

non réglées, et aux femmes stériles); SAUV., cl. VII, ord. I, gen. I, esp. 5.

§. II. *Salutaires, remplaçant les règles et entretenant la santé.*

13. Hémoptysie cataméniale; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. II, esp. 4.

14. Hématemèse cataméniale; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. IV, esp. 5.

15. Hématurie cataméniale; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. V, esp. 12.

16. Énurèse cataméniale; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXVI, esp. 6.

17. Gale menstruelle, SAUV., cl. X, ord. V, gen. XXX, esp. 7.

Esp. VII. *Épischésie* (aspermatique) *dans laquelle la secrétion et la sortie de la semence sont arrêtées.*

Syn. Aspermatisme (d'*a*, privatif; et *spermatismos*, ensemencement.)

Car. Suppression ou rétention de la liqueur séminale, sans indices d'impuissance.

S-esp. I. Dyspermatisme hyperthonique (impuissance d'éjaculer, causée par la trop

forte roideur de la verge); SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

S-esp. II. Dyspermatisme refluant (la semence refluant de l'urètre dans la vessie ou dans les vésicules seminaires); SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

Formes.

Sor. 1. Manie métastatique; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XX, esp. 4, var.

Esp. VIII. *Épischésie* (stérile) *par défaut de conception.*

Syn. Stérilité ; LINNÉ, cl. VIII, suppressoires ; ord. II, constrictoires ; gen. CLXXI.

Acyisis ; VOGEL, cl. VI, adynamies ; gen. CCLXXXII.

Bibl. J. CH. STOCK, *de sterilitate* ; *Jenæ* 1752.

Car. Suppression de la faculté d'engendrer.

Esp. IX. *Épischésie* (dystocique) *par la difficulté ou l'impossibilité d'accoucher.*

Syn. Dystocie (de *dys*, difficilement ; et *tiocto*, je mets au monde); SAUVAGES, cl.

VII, douleurs; ord. IV, abdominales internes; gen. XXVI. — VOGEL, cl. IV, douleurs; gen. CLXXI. — SAGAR, cl. VI, suppressions; ord. III, du bas-ventre; gen. X.

Atocie; VOGEL, cl. IV, douleurs; gen. CLXXII.

Bibl. ROEDERER, *observationum medicarum de partu laborioso, decades duæ*; *Gotting.* 1756; et *opusc. medic.*, tom. I, pag. 129. — *Observat. de partu laborioso*; *Gotting.* 1760; et *opusc. medic.*, tom. I, pag. 227. — *De causis necessariò mortem in partu inferentibus*; *Gotting.* 1756; et *opusc. medic.*, tom. I, pag. 465.

BALDINGER, *de partu laborioso*, etc.; coll. de GRUNER, tom. I, pag. 50.

STORCK, *de conceptu, partu naturali, difficili et præternaturali*; coll. de WASSERBERG, tom. III, pag. 414.

LEVRET, observations sur les causes et les accidens de plusieurs accouchemens laborieux, etc.; *Paris* 1770.

HERBINIAUX, traité sur divers accouchemens laborieux, etc.; *Bruxelles* 1782.

FLAMMANT, tableau synoptique des accouchemens.

Nota

Nota bene. Tous les traités et ouvrages *ex professo* sur les accouchemens ; ceux de SMELLIE, de BAUDELOQUE, d'ALPHONSE LE ROY, de SACCOMBE, de MURSINNA, etc.

G. C. HANDTWIG, *de puerpera partu difficillimo laborante* ; *Rostoch* 1757.

UNZER, *cur fœminis æuropeis et illustribus, præ aliis gentibus et rusticis, partus sint laboriosiores ? Gotting.* 1771.

F. G. VOIGTEL, *fragmenta semiologiæ obstetriciæ*, etc. ; *Halæ* 1790.

Car. Accouchement difficile, laborieux, impossible même, et amenant des souffrances vives, la chute des forces ; et menaçant, au milieu de symptômes différens, d'une mort plus ou moins prochaine.

Rap. A. Lumbagie puerpérique ; SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXX, esp. 7.

B. Leucorrhée puerpérique (écoulement des eaux chez la femme grosse) ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXIX, esp. 8.

C. Éclampsie puerpérique ; SAUV., cl. IV, ord. IV, gen. XVIII, esp. 12.

S-esp. I. Dystocie angustique (due à l'étroitesse du passage) ; SAUV., *loc. cit.*,

esp. 4. — F. A. MEIER, *de partu difficili et laborioso ob angustam nimis et depravatam pelvim*; *Argentor.* 1777.

S-esp. II. Dystocie volumineuse (occasionnée par le volume du fœtus); SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

S-esp. III. Dystocie due à quelque vice de position du fœtus; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8. — J. TACK, *de partu difficili capite infantis prævio*; *Lugd.-Batav.* 1755. — C. F. KALTSCHMID, *diss. sistens varia partûs impedimenta ex capitis vitio*; *Jenæ* 1757. — VALLI, *trattato del parto naturale e dei parti divenuti difficili per la cattiva situatione del feto*; Pavie 1767. — SEXTORPH, *de diverso partu, ob diversam capitis ad pelvim relationem mutuam*; *Copenhag.* 1771. — SCHEFFEL, *de fœtu natibus in partu prodeunte, observationes et analecta*; *Gotting.* 1771. — RUHLAND, *de partu præternaturali ac difficili ob procidentiam funiculi umbilicalis juxta caput*, etc.; Strasbourg 1777.

S-esp. IV. Dystocie secondinique (due à la sortie des secondines); SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

S-esp. V. Dystocie par la mort du fœtus ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 7.

S-esp. VI. Dystocie par une mole ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 10.

S-esp. VII. Dystocie atocique ou causée par un vice absolu de conformation ; Roederer, *de partu præternaturali quem sine matris aut fœtus sectione absolvere non licet operatori* ; *opusc. medic.*, tom. 1, pag. 527.

S-esp. VIII. Dystocie des hydropiques ; J. A. A. Lucie, *de partu difficili in gravidis ascitis* ; *Halæ* 1763.

Esp. X. *Épischésie* (dyslochique) *consistant dans un écoulement diminué ou supprimé des lochies.*

Syn. Dyslochie ; Vogel, cl. III, épischèses ; gen. CXXXI. — Sagar, cl. VI, suppressions ; ord. I, d'humeurs séreuses ; gen. VI.
Deuterie ou rétention des secondines ; Vogel, cl. III, épischèses ; gen. CXXXII.

Bibl. E. H. Th. Fischer, *de lochiorum retentione* ; *Erford.* 1762.

Car. Les lochies coulent peu ou ne cou-

lent pas du tout, et cette suppression est plus ou moins dangereuse.

Formes.

Sor. 1. Manie dyslochique; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XX, esp. 4, var.

Gen. XLIII. *SPERMATISME.*

Eth. de *spermatismos*, ensemencement; dénomination prise et proposée dans cet ouvrage pour indiquer un genre d'affection directement occasionnée par la liqueur spermatique elle-même.

Esp. I. *Spermatocèle.*

Eth. de *sperma*, semence; et *kele*, tumeur, hernie.

Syn. Cirsocèle; A. CH. WAIZ, *de cirsocele*; *Gotting.* 1779.

Car. Enflure des vaisseaux spermatiques.

Rap. A. Oschéocèle séminale; SAUV., cl. I, ord. V, gen. XLI, esp. *6*.

B. Synochus spermatique (occasionné par la rétention de la semence dans les personnes chastes); SAUV., cl. II, ord. I, gen. III, esp. 10.

Esp. II. *Gonorrhée.*

Eth. de *gonos*, semence; et *rheo*, je coule.

Syn. Gonorrhée; SAUVAGES, cl. IX, flux; ord. III, séreux; gen. XXX. — LINNÉ, cl. IX, évacuatoires; ord. IV, des parties génitales; gen. CCI. — VOGEL, cl. II, flux; gen. CXVIII. — CULLEN, cl. IV, locales; ord. IV, apocénoses; gen. CXXII. — SAGAR, cl. V, flux, ord. IV, autres que les sanguinolens et ceux du ventre; gen. XXXI.

Pollution; exoneirose; VOGEL, cl. II, flux; ord. II, apocénoses; gen. CXX.

Est-ce le *kedmata*, la maladie phénicienne d'HIPPOCRATE? *Voy.* HENSLER, *mémoire sur la maladie des femmes*, mentionné dans HERODOTE et les *kedmata* d'HIPPOCRATE; *acad. roy. des scienc. de Gotting.*; 1783.

Bibl. H. P. JUCH, *de pollutione*; *Erford* 1751.

J. P. G. KIRCHEISEN, *de coitu*; *Jena* 1792.

Car. Écoulement contre nature, habituel ou temporaire de la véritable semence, de l'humeur des vésicules séminales ou du mucus de

la grande prostate, souvent sans érection et sans aucune sensation agréable.

S-esp. I. Gonorrhée indifférente, sans dysurie, sans desir amoureux et sans plaisir. Gonorrhée pure; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

S-esp. II. Gonorrhée voluptueuse; sans érection et avec volupté; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

S-esp. III. Gonorrhée pollution.

Var. A. *Nocturne*; gonorrhée onéirogone; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

Hypochondrie par pollution; *gazette de santé*, ann. 1788, pag. 54.

Var. B. *Diurne*; WICHMANN, *de pollutione diurnâ, frequentiori sed rarius observatâ, tabescentiæ causâ*, etc.; Gottingue 1782.

Gonorrhée par irritabilité; *gazette de santé*, 1787, n.° 40, pag. 149.

Formes.

Sor. 1. Épilepsie par masturbation; KRAUSE, *gaz. salut.*, ann. 1793, pag. 47.

Gen. XLIV. *DIARRHÉE.*

Eth. de *diarreo*, je coule, je passe au travers, je me répands de toutes parts.

Syn. LAMBSMA, *ventris fluxûs multiplex*; *Amstelædami* 1756.

Car. Écoulement morbifique de quelque matière par l'anus, sans dyssenterie (*Classe* III) et sans tenesme (*Gen.* XXXVIII, *Esp.* IX; *S-esp.* IV. *Voy.* tom. II, pag. 418.)

Rap. A. Anasarque diarrhéique; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VII, esp. 2.

B. Polydipsie diarrhéique; SAUV., cl. VIII, ord. II, gen. IX, var. C.

C. Hoquet diarhéique; SAUV., cl. V, ord. I, gen. IV, esp. 13.

D. Atrophie diarrhéique; SAUV., cl. X, ord. I, gen. III, esp. 6.

Esp. I. *Diarrhée excrémenteuse.*

Syn. Diarrhée; SAUVAGES, cl. IX, flux, ord. II, des matières abdominales; gen. XVI. — LINNÉ, cl. IX, évacuatoires; ord. III, du bas-ventre; gen. CLXXXVIII. — VOGEL, cl. II, flux; ord. II, apocénoses; gen. CV. —

CULLEN, cl. II, névroses; ord. III, spasmes; sect. III, des fonctions naturelles; gen. LXI. — SAGAR, cl. V, flux, ord. III, non-sanglans; gen. XVI.

Bibl. G. E. HAMBERGER, *diss. diarrhææ pathologiam sistens*; *Jena* 1752.

E. BUTTER, *de diarrhœâ*; *Edinb.* 1762.

WEBSTER, *de diarrhœâ*; coll., tom. II, pag. 86, art. 6.

Car. Évacuation plus ou moins fréquente de toute humeur propre aux intestins, et melangée de matière stercorale, ordinairement délayée, sans contagion.

S-esp. I. Diarrhée vulgaire (déjection notable par l'anus des matières recrémentitielles et excrémentitielles); SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

S-esp. II. Dyssenterie parisienne (occasionnée par l'eau de la Seine aux étrangers qui arrivent dans cette ville); SAUV., cl. IX, ord. II, gen. X, esp. 3.

S-esp. III. Diarrhée séreuse; SAUV., *loc. cit.*, esp. 10.

Rap. A. Diarrhée des fièvres aiguës; CH.

G. Ludwig, *de diarrhœâ in febribus acutis*; *Lipsiæ* 1754. — E. P. Juch, *de diarrhœis in morbis acutis salutaribus*; *Erford* 1756.

B. Diarrhée dans les exanthèmes; A. E. Buchner, *de diarrhœæ in febribus exanthematicis salute et noxâ*; *Halæ* 1765.

Esp. II. *Diarrhée chymeuse.*

Syn. Cœliaque (de *kolia*, pris pour le conduit alimentaire); Sauvages, cl. ix, flux; ord. ii, des matières abdominales; gen. xvii. — Linné, cl. ix, évacuatoires; ord. iii, du bas-ventre; gen. cxc. — Vogel, cl. ii, flux; ord. ii, apocénoses; gen. cix. — Cullen, cl. ii, névroses; ord. iii, spasmes; sect. iii, des fonctions naturelles; gen. lxi, esp. 4. — Sagar, cl. v, flux, ord. iii, non sanglans; gen. xvii.

Bibl. D. W Triller, *de morbo cœliaco singulari a C. Celso descripto*; *Witteberg.* 1765; et *opusc. medic.*, tom. i, pag. 281.

Vogel, *fluxus cœliaci genuina notio atque ratio exposita*; *Gotting.* 1768.

Unthoff, *de morbo cœliaco*, *ejusque genuinâ notione*, etc.; *Gotting.* 1788.

Car. Déjection blanchâtre d'alimens liquides et à moitié digérés.

Rap. A. Cœliaque chyleuse; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

Diarrhée chymeuse de TRALLES.

B. Cœliaque laiteuse; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

Esp. III. *Diarrhée alimenteuse.*

Syn. Lientérie (de *leïos*, glissant); SAUVAGES, cl. IX, flux; ord. II, des matières abdominales; gen. XVIII. — LINNÉ, cl. IX, évacuatoires; ord. III, du bas-ventre; gen. CLXXXIX. — VOGEL, cl. II, flux; ord. II, apocénoses; gen. CVIII. — CULLEN, cl. II, névroses; ord. III, spasmes; sect. III, des fonctions naturelles; gen. LXI, esp. 5. — SAGAR, cl. V, flux; ord. III, non sanglans; gen. XVIII.

Laxité intestinale de CELSE.

Bibl. M. SEGUER, *de jusculo pulli lienteriæ specifico*; *Valentiæ*; et coll. de HALLER, tom. VII, pag. 677.

VOGEL, *de lienteriâ*; *Gotting.* 1772.

Car. Déjection d'alimens qui n'ont été que peu ou point dénaturés.

Rap. *A.* Lientérie spontanée (par une irritation intestinale); SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

B. Lientérie secondaire (suite de la diarrhée); SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

Esp. IV. *Diarrhée sanguinolente.*

Voy., tom. II pag. 43, ce qui regarde l'*hépatirrhée.*

Hépatite de VARANDÉ.

Dyssenterie hépatique de GILBERT et de TRALLIEN.

Esp. V. *Diarrhée noire.*

Voy., tom. II pag. 44, ce qui a rapport à la melæne ou maladie noire.

Gen. XLV. *CÉNOSE.*

Eth. de *cenos*, vide, évacuation. En lisant HIPPOCRATE, on trouve *cenosis* et *catharsis*, qui veulent dire l'un et l'autre *évacuation*, avec cette différence que *cenosis* signifie une évacuation générale de toutes sortes d'humeurs ensemble, produite par quelque moyen que ce soit; au lieu que, par *catharsis*, HIPPOCRATE entend l'évacuation de quelque humeur particulière d'une mauvaise qualité, qui la rendoit nuisible au corps.

Le terme *cénose* est donc adopté et proposé dans cet ouvrage pour indiquer un genre de maladie caractérisé par l'évacuation contre nature d'une humeur utile ou nuisible.

Esp. I. *Cénose* (éphidrosique) avec sueurs.

Syn. Éphidrosique (d'*ephidroo*, se fondre en sueurs ou perdre ses forces en suant) ; SAUVAGES, cl. IX, flux ; ord. III, séreux ; gen. XX. — CULLEN, cl. IV, locales ; ord. IV, apocénoses ; gen. CXVIII. — SAGAR, cl. V, flux ; ord. IV, séreux ; gen. XXI.

Sueur ; LINNÉ ; cl. IX, évacuatoires ; ord. V, externes ; gen. CCVIII.

Hydropedèse ; VOGEL, cl. II, flux ; ord. II, apocénoses ; gen. CXXI.

Car. Évacuation extraordinaire de sueur.

Rap. A. Éphidrose spontanée ; SAUV., *loc. cit.* ; esp. I.

B. Éphidrose latérale ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

S. esp. I. Sueur laiteuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

S-esp. II. Sueur miellée ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 10.

S-esp. III. Sueur vineuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 11.

S-esp. IV. Sueur verte ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 12.

S-esp. V. Sueur noire ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 13.

S-esp. VI. Sueur jaune ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 14.

S-esp. VII. Sueur sanglante ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 16. — *Voy.*, tom. II, pag. 49 ; *sorte* 27, éphidrose sanguine ; et WESTPHAL, *de sudore sanguineo* ; coll. de BALDINGER, tom. 11, pag. 19.

S-esp. VIII. Sueur bleuâtre ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 17.

S-esp. IX. Sueur sablonneuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 20.

Formes.

Sor. 1. Étisie éphidrosique ; SAUV., cl. X, ord. 1, gen. 1, esp. 6.

Esp. II. *Cénose* (épiphorique) *avec larmoiement.*

Syn. épiphore (*epiphora* d'*epiphero*, j'en-

traîne); SAUVAGES, cl. IX, flux; ord. III, séreux; gen. XXI. — LINNÉ, cl. IX, évacuatoires; ord. I, de la tête; gen. CLXXIII. — VOGEL, cl. II, flux; ord. II, apocénoses; gen. XCIX. — CULLEN, cl. IV, locales; ord. IV, apocénoses; gen. CXIX. — SAGAR, cl. V, flux, ord. IV, séreux; gen. XXII.

Larmoiement.

Bibl. J. WARE, *chirurgical observations relative tho the epiphora or watery eye*, etc.; *Lond.* 1792.

Car. Écoulement soutenu de l'humeur lacrymale.

Rap. A. Épiphore froide; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

S-esp. I. Épiphore sanglante (larmes de sang); SAUV., *loc. cit.*, esp. 10.

S-esp. II. Épiphore laiteuse; SAUV., *loc. cit.*, esp. 13.

S-esp. III. Épiphore rhyasique (par le rappétissement ou le défaut de la caroncule lacrymale); SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Esp. III. *Cénose* (coryzée) *avec écoulement par le nez.*

Syn. Coryza; SAUVAGES, cl. IX, flux; ord.

III ; séreux ; gen. XXII. — LINNÉ, cl. IX, évacuatoires ; ord. I, de la tête ; gen. CLXXV. — VOGEL, cl. II, flux ; ord. II, apocénoses ; gen. C. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. V, flux ; gen. XL. — SAGAR, cl. V, flux ; ord. IV, séreux ; gen. XXIII.

Car. Flux d'humeur séreuse ou séroso-muqueuse par les narines.

S-esp. I. Coryza phlegmatorragique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Esp. IV. *Cénose* (ptyalismique) *avec salivation.*

Syn. Ptyalisme (de *ptuelon*, crachat) ; SAUVAGES, cl. IX, flux ; ord. III, séreux ; gen. XXIII. — LINNÉ, cl. IX, évacuatoires ; ord. I, de la tête ; gen. CLXXVI. — VOGEL, cl. II, flux ; ord. II, apocénoses ; gen. CIII. — CULLEN, cl. IV, locales ; ord. IV, apocénoses ; gen. CXX. — SAGAR, cl. V, flux ; ord. IV, séreux ; gen. XXIV.

Car. Flux de salive.

Rap. A. Ptyalisme fébrile ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 18.

B. Atrophie ptyalismique ; Sauv., cl. x, ord. I, gen. III, esp. 7.

S-esp. I. Ptyalisme vert ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 11.

Esp. V. *Cénose* (galactique) *avec flux de lait.*

Syn. Galactirrhée ; Sauvages, cl. IX, flux ; ord. III, séreux ; gen. XXXII. — Sagar, cl. V, flux, ord. IV, séreux ; gen. XXXII.

Galactie ; Vogel, cl. II, flux ; ord. II, apocénoses ; gen. CXXII.

Car. Écoulement du lait des mamelles.

Esp. VI. *Cénose* (énurésique) *avec écoulement d'urines.*

Syn. Énurèse ; Sauvages, cl. IX flux ; ord. III, séreux ; gen. XXVI. — Linné, cl. IX, évacuatoires ; ord. IV, des parties génitales ; gen. CXCVI. — Vogel, cl. II, flux, ord. II, apocénoses ; gen. CXIII. — Cullen, cl. IV, locales ; ord. IV, apocénoses ; gen. CXXI. — Sagar, cl. V, flux, ord. IV, séreux ; gen. XXVII.

Car. Écoulement involontaire d'urine sans douleur et sans ardeur.

S-esp. I.

S-esp. I. Énurèse gravidique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

S-esp. II. Énurèse puerpérique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5. — HIRSCHFELD, *de incontinentiâ urinæ post partum difficilem* ; *Strasb.* 1759.

S-esp. III. Énurèse menstruelle ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

Gen. XLVI. *DIABÈTES.*

Eth. de *diabetès*, syphon.

Syn. Diabètes ; SAUVAGES, cl. IX, flux ; ord. III, séreux ; gen. XXV. — LINNÉ, cl. IX, évacuatoires ; ord. IV, des parties génitales ; gen. CXCVIII. — VOGEL, cl. II, flux ; ord. II, apocénoses ; gen. CXV. — CULLEN, cl. II, névroses ; ord. III, spasmes ; sect. III, des fonctions naturelles ; gen. LXII. — SAGAR, cl. V, flux ; ord. III, séreux ; gen. XXVI.

Bibl. J. DE BUCHVALD, *de diabetis curatione cumprimis per rhabarbarum* ; *Hafniæ* 1733 ; et coll. de HALLER, tom. VII, pag. 762.

PH. METZ, *observatio rara diabetis* ; *Ba-*

silææ 1737; et coll. de HALLER, tom. IV, pag. 33.

CH. G. KRATZENSTEIN, *historia fluxus diabetici*, etc.; *Halæ* 1746; et coll. de HALLER, tom. IV, pag. 51.

D. A. MASSIS, *de diabete*; *Lugd.-Bat.* 1752.

G. E. KOESEN, *de diabete*; *L. B.* 1767.

W. TRNKA, *de diabete*; *Vindob.* 1778.

J. H. MYERS, *de diabete*; *Edinb.* 1779; et coll. de WEBSTER, tom. II, pag. 92.

F. PLACE, *de verâ diabetis causâ in defectu assimilationis quærendâ*; *Gotting.* 1784.

J. ROLLO, *an account of two cases of the diabetes mellitus*, etc.; *London* 1797; en français par ALYON, *Paris* an VI.

Car. Avec une soif marquée, quelquefois excessive; un appétit augmenté, même vorace; une peau sèche, chaude, souvent brûlante et la diminution graduelle de l'embonpoint: l'urine est très-abondante, d'une saveur douce et d'une couleur mielleuse.

Rap. A. Diabètes sucré; CULLEN, *loc. cit.*, esp. I.

Diabètes anglais; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

B. Soif diabétique; SAUV., cl. VIII, ord. II, gen. IX, var. c.

C. Dysurie diabétique ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXVII, esp. 17.

Formes.

Sor. 1. Anasarque diabétique ; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VII, esp. 2.

Gen. XLVII. *GROSSESSE* (*a*).

Nota bene. La grossesse ne peut entrer dans un système complet de nosologie que relativement aux accidens, quelquefois très-fâcheux, qu'elle entraîne.

Syn. Grossesse ; SAUVAGES, cl. X, cachexies ; ord. II, intumescences ; gen. X. — LINNÉ, cl. X, difformes ; ord. II, enflures ;

(*a*) Ce genre de maladie ne devoit point entrer dans ce travail nosologique, lorsqu'on s'est aperçu trop tard qu'il devoit en faire partie sous le rapport des accidens qui, quelquefois, en sont le résultat. Sa place naturelle est après l'*Algie*, Gen. XXXVIII ; ce genre devant finir par la *Métralgie* ou douleur de matrice. D'après cela, la *Grossesse* devroit se trouver avant l'*Épischésie*, Gen. XLIII, dont la *Dystocie* ou accouchement difficile est une espèce. Cependant la *Diathèse acide*, trop souvent effet de la *Grossesse*, a déterminé à placer ce genre immédiatement après le *Diabètes*.

gen. CCXXI. — SAGAR, cl. III, cachexies; ord. II, intumescences; gen. XII.

Bibl. G. WATTS, *reflexions on slow and paiful labours, and others, subjects on midwiferi together with observations on several disorders incidens to prægnant women*; *Lond.* 1755.

A. BUCHNER, *de periculo gravidarum ex febribus*; *Halæ* 1763.

TH. A. MAG-RATH, *de gravidarum morbis*; *Vindobonæ* 1763.

E. G. BOSE, *de graviditate variorum morborum medela*; *Lips.* 1778.

G. G. ROCKSTROH, *de signis veræ graviditatis sæpe dubiis*; *Lips.* 1781.

CH. J. TH. DE MEZA, *tractatio de quibusdam notabilioribus objectis ad artem obstetricandi spectantibus*; *Hafniæ* 1783.

BOEHMER, *de symptomatibus in gravidis a solâ plethorâ non semper deducendis*; *Halæ* 1783.

CH. L. MURSINNA, *abhandlung vom den krankeiten der schwangem*, etc.; Berlin 1784.

C. A. GOUBELLY, connoissances nécessaires sur la grossesse, etc.; *Paris* 1785.

S. SERRIERE, considérations médicales sur la femme enceinte, la cause des accidens de la grossesse, etc.; *Paris*, an X-1082.

Car. Enflure de l'hypogastre, circonscrite, se développant par degrés, amenant des symptômes plus ou moins désagréables, et se terminant, à la fin du mois lunaire, par la sortie du fœtus ou l'accouchement.

Esp. I. *Grossesse fétale.*

Car. L'hypogastre commence à se tuméfier dans son axe, avec cessation de l'écoulement des règles, appétits bizarres ou violens, couleur naturelle du visage, et, du 4.e au 5.e mois, mouvement, dans la partie tuméfiée, d'un fœtus dont le développement et les changemens de position se font sentir d'une manière toujours plus remarquable. Le gonflement du sein a lieu en de certaines proportions, et l'enflure du ventre est plus forte vers le nombril.

Grossesse vraie; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

Esp. II. *Grossesse molaire.*

Car. Vrais symptômes de grossesse jusques au quatrième ou au cinquième mois, mais alors les mouvemens du fœtus n'ont pas lieu, l'enflure du bas-ventre est uniforme, il y a des lassitudes dans les cuisses et dans les jambes, un sentiment de pesanteur dans le bassin, avec ischurie et chute assez sensible d'un corps

qui tombe par son propre poids du côté où la femme se tourne.

Grossesse molaire ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Dystocie molaire ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXVI, esp. 10.

Grossesse par une fausse mole ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

Esp. III. *Grossesse exutérine.*

Car. Grossesse dans des lieux autres que la matrice.

S-esp. I. Dans la trompe.

Grossesse tubale ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

S-esp. II. Dans l'ovaire.

Grossesse ovairique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

S-esp. III. Dans le vagin ; NOEL, *journ. de médec.*, tom. LI, pag. 55.

S-esp. IV. Dans le bas-ventre ; G. JOSEPHI, *de conceptione abdominali vulgo dictâ* ; *Gotting.* 1785. — G. TURNBULL, *a case of extra uterine gestation*, etc. ; *Lond.* 1791. — H. KROHN, *fœtus extra uterum historia* ; *Lond.* 1792.

Esp. IV. *Grossesse perenne.*

Car. Grossesse prolongée à des termes même

extraordinaires, et déterminée par des fœtus *momifiés*, pétrifiés ou dissous.

— Grossesse perenne; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

— Grossesse prolongée; M. ALBERTI, *de graviditate prolongatâ*; *Halæ-Magdeburg.* 1755.

Formes.

Sor. 1. Varices des femmes grosses; G. F. RICHTER, *de gravidarum varicibus*; *Lips.* 1781. — S. G. CRUSIUS, *de quibusdam gravidarum varicibus*; *Leipsick* 1787.

2. Ménorragie des femmes grosses; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. VI, esp. 6.

3. Sciatique des femmes grosses; SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXXI, esp. 4.

4. Œdématie des femmes grosses; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VIII, esp. 4.

5. Anasarque gravidique; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VII, esp. 5.

6. Hydromètre gravidique; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XV, esp. 2.

7. Chlorose des femmes grosses; SAUV., cl. X, ord. VI, gen. XXXV, esp. 3.

8. Leucorrhée gravidique; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXIX, esp. 8.

9. Nausée gravidique; SAUV., cl. IX, ord. II, sect. II, gen. XII, esp. 2.

10. Vomissement des femmes grosses; Sauv., cl. IX, ord. II, sect. II, gen. XIII. — R. Hess, *de vomitu gravidarum*; *Basil.* 1751. — J. F. Koerber, *de nauseâ ac vomitu gravidarum*; *Gotting.* 1787.

11. Convulsion gravidique; Sauv., cl. IV, ord. III, gen. XIII, esp. 15. — A. Schfonsky, *de gravidarum, parturientium et puerperarum convulsionibus*; *Argent.* 1763.

12. Baillement gravidique; Sauv., cl. V, ord. I, gen. III, esp. I.

13. Toux des femmes enceintes; Sauv., cl. V, ord. I, gen. V, esp. 14.

14. Dyspnée gravidique; Sauv., cl. V, ord. II, gen. VII, esp. 8.

15. Prurit des femmes grosses; Sauv., cl. VII, ord. I, gen. VIII, esp. 7.

16. Odontalgie gravidique; Sauv., cl. VII, ord. II, gen. XVI, esp. 2.

17. Pyrose par la conception; Sauv., cl. VII, ord. III, gen. XVIII, esp. 6.

18. Colique gravidique; Sauv., cl. VII, ord. IV, gen. XXII, esp. 16.

19. Néphralgie gravidique; Sauv., cl. VII, ord. IV, gen. XXV, esp. 16.

20. Hystéralgie des femmes enceintes; Sauv., cl. VII, ord. IV, gen. XXVII, esp. 12.

21. Douleur d'accouchement; *lumbago partûs*; SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXX, esp. 7.

22. Salivation des femmes grosses; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXIII, esp. 14.

23. Énurèse gravidique; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXVI, esp. 4.

24. Rousseur des femmes grosses; SAUV., cl. I, ord. I, gen. III, esp. 2.

25. Tumeurs par grossesse; C. CH. SCHMIEDEL, *de tumoribus à graviditate*; Erlang. 1755.

Gen. XLVIII. *AVORTEMENT* (a).

Eth. du mot latin *abortus*.

Syn. Avortement; SAUVAGES, cl. IX, flux; ord. I, de sang; gen. VII. — LINNÉ, cl. IX, évacuatoires; ord. IV, des parties génitales; gen. CCV. — VOGEL, cl. III, flux; ord. I, hémorragies; gen. XCVII. — SAGAR, cl. V, flux; ord. I, de sang, gen. VII.

(a) La place qu'occupe ici ce genre, est encore mal assignée. L'*Avortement* devroit venir immédiatement après la *Diarrhée*, et constituer alors le Genre XLVI. Toutefois l'*Avortement* est une suite si naturelle de la *Grossesse*, qu'on a été en quelque sorte forcé de les faire suivre.

Bibl. STAHL, *de abortu et fœtu mortuo*; *Halæ* 1704.

R. HARRIS, *de abortu*; *Edinb.* 1762.

PH. A. BOEHMER, *de abortu habituali*; *Halæ* 1772.

J. G. HASENOHRL, *de abortu*, *ejusque præservatione*; *Vindob.* 1775; et coll. de WASSERBERG, tom. I, pag. 166.

M. STOLL, *de abortu*; *Vindob.* 1781; et coll. d'EYEREL, tom. IV, pag. 53.

TH. WAITE, *de abortu*; *Edinb.* 1785; et coll. de WEBSTER, tom. III, pag. 241.

G. DE STEINMETZ DE WALDEL, *de abortu*; *Jena* 1788.

Car. Sortie du fœtus hors de la matrice avant l'époque où il puisse vivre.

Rap. Ménorragie abortive; CULLEN, cl. I, ord. IV, gen. XXXIX, esp. 2.

Gen. XLIX. *CALCUL.*

Nota bene. Ce genre avoit d'abord été appelé *Uréose*, dénomination tirée du mot *urée* et d'*acide urique*, désignant une substance qui vient de l'urine, et dont la nature est spécialement urinaire (*Voy.* FOURCROY, *annales de chimie*, tom. XXXII, pag. 91. —

Systèm. des connois. chim., in-8.°, tom. X, pag. 153.); devant ainsi désigner une maladie occasionnée par la présence des graviers ou des calculs urinaires. Néanmoins, comme il y a des concrétions urinaires que l'urée ni l'acide urique ne concourent point à former, on s'est servi, pour terme générique, du mot *Calcul*.

Syn. Lithiase, *lithiasis*; VOGEL, cl. IV, douleurs; gen. CLXV. — MACBRIDE, cl. I, universelles; ord. IV, douleurs; gen. X.

Pierre des reins et de la vessie.

Colique néphrétique.

Bibl. Z. PLATNER, *de calculo ad vesicam adherescente*; *Lips.* 1737; et *opusc. med.*, tom. I, pag. 195.

TH. LOBB, traité des moyens de dissoudre la pierre, *etc.* (trad. franç.); *Paris* 1744.

G. C. SCHMIDT, *de calculo renum et vesicæ*; *Mogunt.* 1752.

R. WHYTT, *an essay on the virtues of lime water in the cure of the stone*, etc.; *Edinb.* 1752.

J. F. CARTHEUSER, *de passione nephriticâ*; *Francof. ad Viad.* 1752.

W. Butter, *a method of cure sor the stone chiefli by injections*, etc.; *Edinb.* 1754.

D. D'Escherny, traité des causes et symptômes de la pierre, etc.; *Dublin* 1755.

Meckel, observations anatomiques sur les calculs trouvés dans diverses parties du corps humain; *acad. roy. des scienc. de Berlin*, 1756, pag. 92.

Ph. C. Fabricius, *dissert. inaug. sistens geminam calculi renalis genesin; Helmstadt.* 1756.

C. Canisi, *de calculo in genere, et præcipuè renum et vesicæ; Lugd.-Batav.* 1757.

A. E. Buchner, *de frequentiæ ortu calculi renum et vesicæ ejusque causis; Jena* 1764.

Palucci, lettre sur la cure de la pierre; *Vienne* 1764.

Tenon, recherches sur la nature des calculs qui se forment dans les hommes et les animaux; *acad. des scienc. de Paris*, ann. 1764, pag. 374.

J. S. Muller, *diss. inaug. raram de calculo vesicæ observationem atque epicrisin sistens; Argentor.* 1768.

N. Pagliarucci, *de calculo, Viennæ* 1768.

C. Linné, *genesis calculi; Upsal.* 1749; et *amœnit. acad.*, tom. II, pag. 154.

J. D. REICHEL, *observationes de calculis renalibus*, etc.; *Lips.* 1772.

N. ROBINSON, *a complette treatise of stone gravels and all other sabulous concretions*, etc.; *Lond.* 1772.

L. ROVLY, *de singulari renis calculo*; *Argentor.* 1772.

W. ADAMS, *a disquisition of the stone and gravel*, etc.; *Lond.* 1774.

J. F. LOBSTEIN, *de calculis vesicæ urinariæ cysticis*; *Argentor.* 1774.

WINGER, *de calculo systematis ouropoetici*; coll. de WASSERBERG, tom. IV, 1776, pag. 392.

PERRY, recherches sur le calcul et la gravelle (trad. de l'angl.); *Paris* 1778.

N. HULME, *a safe and easy remedy proposed for the relief of the stone and gravel*, etc.; *Lond.* 1778; — en latin par INGEN HOUSZ, 1778.

S. LAMPHIER, *de calculo renum et vesicæ*; coll. de WEBSTER, tom. III, 1781, pag. 168.

R. HOME, *the efficacy and innocence of solvens candidly examined*, etc.; *Lond* 1783.

P. CAMPER, *observationes circa mutationes quas subeunt calculi in vesicâ* (trad. du holland.); *Pestini* 1784.

M. Troja, *lezioni intorno ai malli della vescica orinaria*, etc.; *Napoli* 1785.

C. G. Siebold, *de vesicæ urinariæ calculo*; *Bamberg.* 1785.

Abhandlung uber dein stein und die gicht, etc. (traité sur le calcul et la goutte); *Leips.* et *Strasb.* 1789.

Fourcroy, examen des expériences et des observations nouvelles de M. Pearson, sur les concrétions urinaires de l'homme, etc.; *annales de chimie*, tom. XXVII, pag. 225.

Brugnatelli, observat. sur la nature du calcul de la vessie; *annales de chimie*, tom. XXVIII, pag. 52.

J. F. L. Deschamps, traité historique et dogmatique de l'opération de la taille; *Paris* 1796, an VI.

Car. Douleur gravative dans quelque point des organes urinaires, causée par la présence d'une concrétion calculeuse, avec dysurie fréquente, et quelquefois ischurie, démangeaison douloureuse au bout de la verge, et tension de cette partie, rétraction d'un ou des deux testicules, et émission réitérée d'urine épaisse, filante, muqueuse et comme chargée de glaires, ou prenant promptement ce caractère dans le vase.

Esp. I. *Calcul sablonneux.*

Syn. Gravelle.

Bibl. C. F. HUNDERTMARCK, *de urinâ cretaceâ*; *Lips.* 1761; et coll. de SANDIFORT, tom. 1, pag. 519.

J. W. TICHY, *de arenulis in lotio adparentibus*, etc.; *Pragæ* 1774; et coll. de KLINKOSCH, tom. 1, pag. 289.

Car. Il n'y a point de concrétion volumineuse, mais seulement un sable plus ou moins gros et communément rougeâtre qui sort avec les urines, avec dysurie et lumbagie.

Rap. *A.* Néphralgie sablonneuse; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXV, esp. 2.

Esp. II. *Calcul formé.*

Car. Il y a un calcul plus ou moins gros dans les organes europœitiques.

S-esp. I. Rénal.

Car. Douleurs plus ou moins vives dans la région lombaire, causées par une pierre dans les reins, augmentant par l'exercice, donnant lieu à des urines teintes de sang, à la stupeur dans la jambe du même côté, à la ré-

traction du testicule, et pour l'ordinaire aux nausées et au vomissement.

Rap. A. Néphralgie calculeuse; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXV, esp. 1.

B. Néphritie calculeuse; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XXV, esp. 2.

S-esp. II. Vésical.

Car. Pesanteur douloureuse au périnée, souvent avec tenesme provenant d'une pierre dans la vessie.

Formes.

Sor. 1. Hématurie calculeuse; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. V, esp. 5.

2. Hecticie calculeuse (fièvre hectique par un calcul de la vessie); SAUV., cl. II, ord. I, gen. V, esp. 6.

3. Nausée néphrétique; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XII, esp. 7.

4. Vomissement néphrétique; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIII, esp. 20.

5. Hypochondrie calculeuse; SAUV., cl. VIII, ord. I, gen. V, esp. 8.

6. Convulsion néphralgique; SAUV., cl. IV, ord. III, gen. XIII, esp. 6.

7. Dysurie calculeuse; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXVII, esp. 12.

A. Dysurie

A. Dysurie néphralgique ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 3.

8. Ischurie néphrolithique (causée par un calcul rénal) ; Sauv., cl. x, ord. iii, gen. xix, esp. 2.

A. Ischurie urétérolithique (due à un calcul engagé dans l'urétère) ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 13.

B. Ischurie cystolithique (par un calcul dans la vessie) ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 19.

C. Ischurie urétrolitique (par un calcul arrêté dans l'urètre) ; Sauv., *loc. cit.* ; esp. 32.

9. Tenesme calculeux ; Sauv., cl. ix, ord. ii, gen. xix, esp. 2.

10. Énurèse calculeuse ; Sauv., cl. ix, ord. iii, gen. xxvi, esp. 7.

Gen. L. Concrétion.

Nota bene. L'observation médicale a prouvé qu'il s'engendre des pierres dans plusieurs parties du corps humain. Ces concrétions n'ont sans doute, pour la plupart, rien de commun avec le calcul de la vessie ; cependant il paroît convenable de placer le genre *Concrétion* après celui de *Calcul*, pour former un tableau de ces corps étrangers, dont les effets morbifiques sont prouvés par l'expérience.

Car. Douleur ou fonction notablement lésée d'une partie, provenant d'une concrétion contre nature.

Esp. I. *Concrétion* (capitique) *formée dans l'intérieur de la tête.*

Rap. A. Démence calculeuse (causée par la glande pinéale devenue calculeuse) ; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XVIII, esp. 12. — VICQ D'AZYR, *planches anatomiques.*

Esp. II. *Concrétion* (lacrymale) *dans le conduit des larmes.*

Rap. A. Épiphore calculeuse (causée par un calcul angulaire situé dans le sac lacrymal) ; E. SANDIFORT, *observat. anatom. patholog., lib. tert.*; *Lugd.-Batav.* 1779, pag. 71.

Esp. III. *Concrétion* (buccale) *produite dans l'intérieur de la bouche.*

Rap. A. Salivation calculeuse (par un calcul engendré sous la langue) ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXIII, esp. 17.

Calcul sublingual ; *berlinische sammlungen*, etc. ; *2ter band*, pag. 385. — LEAUTAUD, *journ. de méd.*, tom. V, pag. 67 ; tom. XXIII, pag. 453.

Esp. IV. *Concrétion* (pectorale) *dans quelque partie de la poitrine.*

Rap. A. Hémoptysie calculeuse (par des calculs formés dans les bronches); SAUV., cl. IX, ord. I, gen. II, esp. 14.

B. Syncope lanzonienne (causée par des calculs du cœur); SAUV., cl. IV, ord. IV, gen. XXIII, esp. 18.

C. Palpitation calculeuse (par des calculs formés dans le cœur); SAUV., cl. IV, ord. III, gen. XV, esp. 13.

D. Toux calculeuse (par des calculs dans les poumons); SAUV., cl. V, ord. I, gen. V, esp. 22.

E. Asthme pneumode (plus commun aux bêtes qu'aux hommes, et causé par des concrétions dans les poumons); SAUV., cl. V, ord. II, gen. VIII, esp. 17.

A. Asthme calculeux (propre aux artisans exposés à la poussière); SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

B. Asthme des boulangers; BETBEDER, *berlinische sammlungen*; *IXter band* 1777, pag. 59.

F. Dyspnée calculeuse (par des calculs formés

dans les bronches); SAUV., cl. V, ord. II, gen. VII, esp. 3.

G. Phthisie calculeuse (par un calcul dans les poumons); SAUV., cl. X, ord. I, gen. II, esp. 7. — DES GENNETES, *journ. de méd.* de BACHER, tom. LXXXV, pag. 361.

Esp. V. *Concrétion* (abdominale) *dans quelque partie du bas-ventre.* Voy. CH. WHITE, *cases in surgeri with remarks*, etc.; *Lond.* 1770, pag. 17, 23, 27.

Rap. A. Vomissement bézoardique (par des concrétions pierreuses formées dans l'estomac); SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIII, esp. 13.

B. Gastrodynie calculeuse (par une pierre formée dans le jejunum, et comprimant le pylore); SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXI, esp. 8.

C. Colique calculeuse (de la même nature que le *Rap. B.*); SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXII, esp. 15.

D. Iléose calculeux; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIV, esp. 10. — MECKEL, *hist. de l'acad. roy. des scienc. de Berlin*, ann. 1759, pag. 35.

E. Ischurie cystoproctique (par un calcul engagé dans l'intestin rectum); SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 27.

F. Dyspnée stomacale (causée par une égagropile); SAUV., cl. V, ord. II, gen. VII, esp. 13.

Esp. VI. *Concrétion* (utérine) *formée dans la matrice.* Voy. LOUIS, mém. sur les concrétions calculeuses de la matrice; *acad. roy. de chirurg.*, tom. II, pag. 130-585, in-4.°

Rap. A. Chute de matrice; GAUBIUS, *verhandelingen uitgegeeven door de Hollandse*, etc., 1757; pag. 603.

Gen. LI. *LEUCOME.*

Eth. de *leucos*, blanc.

Car. Diminution ou abolition de la vue, par un obstacle opaque, placé entre l'objet et la rétine; celle-ci étant saine.

Esp. I. *Leucome* (crystallinique) *par vice du crystallin.*

Syn. Cataracte (de *catarasso*, je coule,

je tombé avec violence) ; SAUVAGES, cl. VI, débilités ; ord. I, dysæsthésies ; gen. I. — LINNÉ, cl. VI, quiétales ; ord. III, privatives ; gen. CIX. — VOGEL, cl. VI, adynamies ; gen. CCXXXIX. — CULLEN, cl. IV, locales ; ord. I, dysæsthésies ; gen. XCII ; esp. I. — SAGAR, cl. IX, débilités ; ord. I, dysæsthésies ; gen. III.

Bibl. A. NANNONI, *dissertazioni chirurgische I. della fistola lachrymale* ; II. *della cataratta*, etc. ; *Firenze* 1751.

J. B. THURANT, *an in cataractâ, potior lentis crystallinæ extractio per incisionem in corneâ, quam depressio per acum?* Paris 1752.

C. J. GENTIL, *utrum in deprimendâ cataractâ, ipsius capsulâ inferne et postice sit primum secandâ?* Paris 1752.

G. F. SIGWART, *novum problema chirurgicum, de extractione cataractæ*, etc. ; *Tubing.* 1752.

PALUCCI, méthode d'abattre la cataracte ; *Paris* 1752.

J. P. RATHLAVW, *verhandeling over de cataracta*, etc. ; Amsterdam 1752 ; en français, *ibid* 1752.

A. E. BUCHNER, *de cataractâ omni tempore deponendâ*; *Halæ* 1753.

DAVIEL, nouvelle méthode de guérir la cataracte par l'extraction du crystallin; *acad. roy. de chir.*, tom. II, pag. 337.

J. B. A. ANDOUILLÉ, *de cataractâ*; Paris 1757.

J. DESCEMET, *an sola lens crystallina cataractæ sedes?* Paris 1758.

R. B. SABATIER, *de variis cataractam extrahendi modis*; Paris 1759.

COLOMBIER, *de suffusione seu cataractâ*; Paris 1765; et coll. de SANDIFORT, tom. III, pag. 437.

A. G. RICHTER, *progr. varias cataractam extrahendi methodos succinctè exponens*; *Gotting.* 1766.

REICHENBACH, *cautelæ et observationes circa extractionem cataractæ*, etc.; *Tubing.* 1767; et coll. de SANDIFORT, tom. III, pag. 437.

J. COLOMBIER, *ergo pro multiplici cataractæ genere encheiresis*; Paris 1768.

J. C. A. MEYER, *examen quarumdam optimarum cataractam extrahendi methodorum imprimis ventzelianæ*; *Gryphisw.* 1772.

P. POTT, *chirurgical observations relative to the cataract*, etc.; *Lond.* 1775.

TH. MEJAN, *de cataractâ*; *Monspel.* 1776.

C. LUDWIG, *de suffusionis per acum curatione; Lips.* 1783; et coll. de FRANCK, tom. 1, pag. 97.

DE WENZEL, traité de la cataracte, etc.; *Paris* 1786.

J. WATHEN, *a dissertation on the theory and cure of the cataract*, etc.; *Lond.* 1786.

E. A. L. BRUNNER, *de cataractâ*: *Gotting.* 1787.

J. B. ZIROTTI, *della cataratta*; Come 1787.

P. L. CARRE, essai sur la cataracte; *Paris*, an X--1802.

Car. Perte de la vue par l'opacité du crystallin ou de sa capsule.

S-esp. I. Cataracte consistante.

Cataracte solide.
Cataracte dure.

Le crystallin est uniformément opaque, pour l'ordinaire d'un jaune de succin plus ou moins foncé et consistant.

Var. A. Cataracte vraie (glaucome de WOLHOUSE); SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Cataracte anti-glaucome (le crystallin

étant d'une seule couleur, blanc comme de la corne, et saillant); SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

C. Cataracte glaucome (le crystallin est d'abord d'un vert de mer; il devient ensuite grisâtre, couleur de perle, verdâtre, jaune ou noirâtre; glaucome de MAITRE JEAN et non de WOLHOUSE); SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

D. Cataracte radiée (filets blanchâtres, pénétrant toute l'épaisseur du crystallin en forme de fibres rayonnées qui partent d'une espèce de petit noyau central de la même couleur, et qui s'étendent jusqu'à la circonférence de ce corps en perdant peu à peu de leur blancheur); HOIN, *mém. de l'academ. de Dijon*, tom. 1, pag. CIV.

E. Cataracte adhérente (tache d'un gris sale, présentée par la pupille, plus intense dans son milieu que vers ses bords, et remarquable en ce que la couleur grise tire toujours davantage sur le blanc).

Formes.

Sor. 1. Strabisme crystallinique (luxation du crystallin ou sa situation oblique par rap-

port à la prunelle); SAUV., cl. IV, ord. I, gen. I, esp. 12.

2. Ophtalmie uvéique (déplacement du crystallin dans la cataracte branlante et son intrusion dans la chambre antérieure); SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIV, esp. 22.

S-esp. II. Cataracte molle.

Le crystallin n'est dur qu'en partie, ou sa dureté n'est tout au plus que caséeuse.

Cataracte molle ou caséeuse; SCARPA, *mal. des yeux*, tom. II, pag. 101.

Cataracte laiteuse; CARRE, *essai sur la cataracte*, pag. 25.

Var. A. Cataracte branlante (couleur blanche presqu'immédiatement derrière la pupille).

B. Cataracte branlante et compliquée de la dissolution du corps vitré; CHAUSSIER, *cahiers semestres de l'acad. de Dijon*, ann. 1784, 2.e semestre, pag. 202.

S-esp. III. Cataracte membraneuse.

Épaississement de la crystallo-antérieure ou même par la crystalloïde toute entière, de-

venue opaque à la suite de l'opération de la cataracte.

Rap. A. Cataracte membraneuse secondaire; Scarpa, *malad. des yeux*, tom. 11, pag. 104.

Var. A. Cataracte secondaire (épaississement et blancheur de la partie de la capsule qui adhère au vitré); Sauv., *loc. cit.*, esp. 5.

B. Cataracte doublée (l'une membraneuse en place ou capsulaire, l'autre crystalline abattue); Hoin, *mém. de l'acad. roy. de chirurg.*, tom. 11, in-4.°, pag. 425.

C. Cataracte membraneuse (fausse membrane formée devant la prunelle, plus familière aux chevaux qu'aux hommes); Sauv., *loc. cit.*, esp. 4.

S-esp. IV. Cataracte noire.

La couleur noire de cette cataracte qui la fait si aisément confondre avec la pupille, est moins foncée que celle de cette dernière; et sur-tout elle est plus intense dans son milieu que sur ses bords.

Esp. II. *Leucome* (cornéique) *par un vice de la cornée.*

Syn. Caligue; SAUVAGES, cl. VI, débilités; ord. I, dysæsthésies; gen. II. — VOGEL, cl. VII, hyperesthèses; gen. CCLXXXVIII. — CULLEN, cl. IV, locales; ord. I, dysæsthésies; gen. XCII, esp. I. — SAGAR, cl. IX, débilités; ord. I, dysæsthésies; gen. II.

Leucome; SAGAR, cl. I, vices; ord. I, taches; gen. I.

Car. L'obstacle vient de la cornée.

S-esp. I. Caligue tacheté.

La lésion de la vue vient d'une tache de la cornée.

Achlys; VOGEL, cl. VI, adynamies; gen. CCXLII.

Var. A. Caligue néphélique (nuage ou tache transparente de la cornée; néphélion); SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

B. Caligue filamenteux; DEMOURS, mém. sur des filamens, taches mobiles, globules et taches d'araignées très-déliées qui paroissent

voltiger devant les yeux; *journ. de méd. de* Bacher, tom. LXXIV, pag. 274.

C. Caligue leucomatique (tache souvent blanche et non transparente sur la surface de la cornée; leucome); Sauv., *loc. cit.*, esp. 6.

D. Caligue arquée (tache en forme d'arc ou circulaire, blanche ou jaune occupant le tour de la cornée, et ne nuisant pas à la vue; leucome gerontoxon); Sagar, *loc. cit.*, esp. 4.

S-esp. II. Caligue membraneuse; onglet, drapeau.

Caligue onglétique (excroissance membraneuse, prenant son origine dans le grand angle de l'œil ou ailleurs, et s'étendant peu à peu sur la cornée); Sauv., *loc. cit.*, esp. 12.

Formes.

Sor. 1. Strabisme caligineux (opacité de la cornée vis-à-vis la prunelle, donnant lieu au strabisme); Sauv., cl. IV, ord. 1, gen. 1, esp. 11.

Esp. III. *Leucome humoral.*

Syn. Glaucome; VOGEL, cl. VI, adynamies; gen. CCXLI.

Caligue d'humeurs; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 4.

Car. Le vice tient aux humeurs de l'œil.

Var. A. Caligue blanchâtre, caligue laiteux (amas de lait dans la chambre antérieure ou moyenne de l'œil); SAUV., *loc. cit.*, esp. 16.

B. Caligue rouge, hypoæme (épanchement de sang dans les chambres de l'œil); SAUV., *loc. cit.*, esp. 16.

C. Caligue rhytidosique (affaissement et corrugation de la cornée, occasionné par l'écoulement de l'humeur aqueuse à travers une plaie qui s'y est faite, laquelle se renouvelle dans l'espace d'un jour); SAUV., *loc. cit.*, esp. 17.

Gen. LII. *PARECTAMIE.*

Eth. de *parectama*, trop grand accroissement. Dénomination employée dans cet ouvrage et proposée pour exprimer un genre de

maladie caractérisé par un accroissement morbifique d'un organe.

Car. Agrandissement contre nature d'un organe.

Esp. I. *Parectamie linguale.*

Prolongement morbifique de la langue.

Cas d'affections rares de la langue ; Th. Hayes, *memoirs of the medical society of London*, etc. ; vol. II, art. XVIII.

Gonflement de la langue ; Schneider, dans la *biblioth. chirurgic. de* Richter ; *gazett. salut.*, ann. 1792, pag. 332. — J. Ch. H. Breidenstein, *dissert. medic. de morbis linguæ*, etc. ; *Erlang.* 1791.

Langue humaine extraordinairement longue ; C. Bjerkander, *kongl. vetenskaps academiens nya hadlingar*, etc. ; ann. 1789, 2.e trimest.

Prolongement morbifique de la langue hors de la bouche ; Lassus, *mém. de l'institut nation.*, scienc. physic. et mathém. ; tom. I, pag. 1.

Esp. II. *Parectamie cardiaque.*

Volume excessif du cœur.

Rap. A. Dyspnée cardiaque ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VII, esp. II.

Esp. III. *Parectamie hépatique.*

Syn. Agrandissement du foie ; DE WILLIERS, *médecine de Londres.*

Hépatoparectame ; PLOUCQUET, cl. II, péritropénuses ; ord. II, emphraxes ; gen. II.

Car. Tumeur d'abord fixée dans l'hypocondre droit, et s'étendant peu à peu dans la région épigastrique et jusques dans l'hypocondre gauche, avec un sentiment de pression, des digestions difficiles et quelquefois un endolorissement sensible.

Var. A. *Aiguë.*

Les symptômes se développent rapidement.

B. *Chronique.*

Les symptômes se développent lentement.

Rap. A. Physconie hépatique (foie pesant quarante livres, après une suppression de règles) ; SAUV., cl. X, ord. II, gen. IX, esp. 6.

Esp. IV. *Physconie splénique.*

Volume excessif de la rate.

Syn.

Syn. Splénoparectame ; PLOUCQUET, cl. II, péritropénuses ; ord. II, emphraxes ; gen. III.

Rap. A. Hématurie noire ; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. V, esp. II.

B. Vomissement cardialgique ; PORTAL, observat. sur la nature et sur le traitement d'une maladie singulière ; *académ. des scienc.*, ann. 1784, pag. 65.

Voy. A. E. BUCHNER, *de inflatione hypochondriorum frequentius sinistrum quam dextrum infestante* ; *Halæ* 1758.

Esp. V. *Parectamie rénale.*

Volume excessif des reins.

Rap. A. Physconie rénale (rein unique et d'une grosseur démésurée) ; SAUV., cl. X, ord. II, gen. IX, esp. 7.

Esp. VI. *Parectamie clitorique.*

Longueur du clitoris dans les enfans de naissance, au point de faire prendre les filles pour des garçons.

Voy. J. L. GREEN, *London medical journal*, 1783.

Esp. VII. *Parectamie nymphale.*

Prolongement des nymphes.

Esp. VIII. *Parectamie physconique.*

Grosseur notable de tout l'abdomen, par l'engorgement ou l'accroissement de plusieurs organes.

Syn. Physconie ; SAUVAGES, cl. X, cachexies ; ord. II, intumescences ; gen. IX. — VOGEL, cl. VIII, cachexies ; gen. CCCXXV. — CULLEN, cl. III, cachexies ; ord. II, intumescences ; sect. IV, solides ; gen. LXXXIII. — SAGAR, cl. III, cachexies ; ord. II, intumescences ; gen. XI. — MACBRIDE, cl. I, universelles ; ord. IX, cachexies ; gen. VI.

Hyposarque ; LINNÉ, cl. X, difformes ; ord. II, tuméfiées ; gen. CCXIX.

S-esp. I. Physconie tégumentale (la masse adhérant au péritoine) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 10.

S-esp. II. Physconie viscérale (tumeur vésiculaire, commune aux organes du bas-ventre, au foie, à la rate) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

S-esp. III. Physconie stéatomateuse (masse adipeuse dans le bas-ventre) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

Formes.

Sor. 1. Ascite opilatique ; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIV, esp. 2.

Ascite artificielle ; SAUV. *ib.*, esp. 10.

2. Hystérie emphractique ; SAUV., cl. IV, ord. IV, gen. XX, esp. 5.

3. Dyspnée physconique ; SAUV., cl. V, ord. II ; gen. VII, esp. 7.

Gen. LIII. *PNEUMATOSE.*

Eth. de *pneuma*, air, vent.

Syn. Pneumatose ; SAUVAGES, cl. X, cachexies ; ord. II, intumescences ; gen. VI. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. II, tumeurs ; gen. CCCXCI. — CULLEN, cl. III, cachexies ; ord. II, intumescences ; sect. II, flatueuses ; gen. LXXII. — SAGAR, cl. III, cachexies ; ord. II, intumescences ; gen. VIII.

Leucophlegmatie ; LINNÉ, cl. X, difformités ; ord. II, tuméfiées ; gen. CCXV.

Bibl. COMBALUSIER, pneumato-pathologie, etc. ; *Paris* 1754.

Car. Intumescence tendue, élastique, crépitant sous la main lorsqu'on la touche.

Esp. I. *Pneumatose cutanée.*

Syn. Emphysème ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. III, tumeurs ; gen. XIII. — LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. I, humoraux ; gen. CCXXIX. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. II, tumeurs ; gen. CCCXCII. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. III, tumeurs ; gen. XVIII.

Bibl. T. G. TIMMERMANN, *de emphysemate ; Rintel* 1765.

G. B. TIMMERMANN, *de emphysemate artificiali ; Giessæ* 1777.

GALLANDAT, mémoire sur l'emphysème artificiel.

Car. Le siége du mal est dans le tissu cellulaire sous la peau, généralement ou partiellement.

S-esp. I. Pneumatose spontanée, sans cause manifeste ; CULLEN, *loc. cit.*, esp. I.

Emphysème spontanée ; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

Emphysème fébrile ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

Rap. A. Bronchocèle venteux, hernie emphysémateuse du cou ; SAUV., cl. I, vices ; ord. IV, excroissances ; gen. XXVIII, esp. 2.

S-esp. II. Pneumatose traumatique, par une blessure faite au thorax; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 2.

Pneumatose traumatique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Esp. II. *Pneumatose pneumonique.*

Syn. Emphysème des poumons; TARANGET, *rec. périod. de la soc. de méd. de Paris*, tom. XI, pag. 373.

Car. Le siége du mal est dans les poumons.

Formes.

Sor. 1. Dyspnée pneumatique; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VII, esp. 12.

2. Asthme équinique; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VIII, esp. 10.

3. Nasillement emphysématique, TARANGET, *loc. cit.* (*Nota bene.* L'observation présentée par le docteur TARANGET, sous le titre d'*emphysème des poumons*, auroit dû être appelée, suivant le docteur BRIEUDE, *paralysie du larynx et du pharynx*).

Esp. III. *Pneumatose abdominale.*

Syn. Tympanite; JUNCKER, *tab.* LXXXVII.

— SAUVAGES, cl. X, cachexies; ord. III, hydropisies partielles; gen. XVII. — LINNÉ, cl. XI, vices; ord. I, humoraux; gen. CCXXIX. — VOGEL, cl. VIII, cachexies; gen. CCCXVI. — CULLEN, cl. III, cachexies; ord. II, intumescences; sect. II, flatueuses; gen. LXXIII. — SAGAR, cl. III, cachexies; ord. III, hydropisies partielles; gen. XIX.

Affection tympanitique; HOFFMAN, tom. III, pag. 339.

Bibl. CH. F. KADELBACH, *dissert. sistens tympanitidis pathologiam*; *Lips.* 1772.

W. TRNKA DE KRZOWITZ, *historia tympanitidis*, etc.; *Viennæ* 1787.

Car. Le siége du mal est dans l'abdomen, et l'intumescence sonore, bornée à cette partie, est accompagnée de constipation et d'amaigrissement.

Rap. A. Météorisme; pneumatose partielle et fugace ou peu durable; pneumatose aiguë.

Météorisme; SAUVAGES, cl. X, cachexies; ord. III, hydropisies partielles; gen. XVIII. — SAGAR, cl. III, cachexies; ord. III, hydropisies partielles; gen. XX.

S-esp. I. Tympanite gastrique.

Météorisme de l'estomac; enflure rénitente

de l'épigastre ; SAUV. , *loc. cit.*, esp. 1. — R. GRAVES, *medical faits and observations*, etc. ; vol. 1, art. 8.

S-esp. II. Tympanite intestinale (la tumeur de l'abdomen étant inégale, et les malades rendant fréquemment des vents qui diminuent la tension et la douleur) ; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 1.

Tympanite intestinale ; SAUV. , *loc. cit.*, esp. 1.

Tympanite enterophysode ; SAUV. , *loc. cit.*, esp. 3.

Formes.

Sor. 1. Hypocondrie tympanitique ; SAUV. , cl. VIII, ord. I, gen. V, esp. 9.

2. Dyspnée tympanitique ; SAUV. , cl. V, ord. II, gen. VII, esp. 9.

3. Colique venteuse ; SAUV. , cl. VII, ord. IV, gen. XXII, esp. 1.

S-esp. III. Tympanite abdominale (le son étant beaucoup plus sensible, la tumeur plus égale ; les vents sortant plus rarement et soulageant moins le malade) ; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 2.

Rap. *A.* Tympanite abdominale ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

B. Tympanite ascitique (attaquant les sujets robustes et sanguins) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

C. Ascite flatulento-péritonique ; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIV, esp. 27.

Esp. IV. *Pneumatose métrique.*

Syn. Physomètre ; SAUVAGES, cl. X, cachexies ; ord. III, hydropisies partielles ; gen. XVI. — CULLEN, cl. III, cachexies ; ord. II, intumescences ; sect. II, flatueuses ; gen. LXXIV. — SAGAR, cl. III, cachexies ; ord. III, hydropisies partielles ; gen. XVIII.

Hystérophyse ; VOGEL, cl. VIII, cachexies ; gen. CCCXVII.

Car. Le siége du mal est dans la matrice, et il y a tumeur légère, élastique, ayant dans l'hypogastre la figure et le siége de la matrice.

S-esp. I. Physomètre sèche (purement flatueuse) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

S-esp. II. Physomètre humide (combinée de flatuosités et de sérosités) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Esp. V. *Pneumatose cystique.*

Car. Le siége est dans la vessie, et les vents sont rendus par l'urètre.

Voy. CH. J. BERGER, *super chirurgicæ genuina indole et recte discendi ratione, ad medicinæ studiosos allocutio*; *Hamb.* 1776.

Esp. VI. *Pneumatose scrotale.*

Syn. Pneumatocèle.

Car. Le siége est dans le scrotum, et la tumeur est unie, rénitente et aérienne.

Oschéocèle flatulente; SAUV., cl. I, ord. V, gen. XLI, esp. I.

Gen. LIV. *EMPHRAXIE.*

Eth. d'*emphraxis*, j'obstrue.

Syn. Obstruction.

Tumeurs; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. III, phymata. — LINNÉ, cl. XI, vices, ord. V, tumeurs protubérantes. — VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs. — CULLEN, cl. IV, locales; ord. VI, tumeurs. — SAGAR, cl. I, vices; ord. III, phymata.

Bibl. C. F. KALTSCHMID, *de scirrho in genere*; *Jenæ* 1759.

I. C. KEMME; *dissert. sistens genesin scirrhorum simplicium*; *Halæ* 1760.

D. MUMSSEN, *epist. quâ lentarum obstructionum theoriam delineat*; *Lips.* 1763.

J. C. POHL, *de causis obstructionis lentæ*; *Lips.* 1768.

F. J. G. SCHROEDER, *de obstructione vasorum et morbis ab eâ pendentibus*; *Marburg.* 1769.

J. F. ISENFLAMM, *versuch einiger praktischen anmerkungen uber die eingeweide*, etc.; (essai contenant quelques observations sur les viscères du corps humain, etc.); *Erlang.* 1789.

J. CH. LODER, *de tumoribus cysticis*; *Jena* 1792.

J. LEAKE, *a practical essay on diseases of the viscera*, etc.; *Lond.* 1792.

Car. Tuméfaction partielle avec plus ou moins de dureté, et tendance très-difficile à la suppuration.

Rap. A. Squirre; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. III, phymata; gen. XIV. — LINNÉ, cl. X, vices; ord. V, tumeurs protubérantes; gen.

CCLXXXIII. — VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCLXXIV. — CULLEN, cl. IV, locales; ord. VI, tumeurs; gen. CXXXI. — SAGAR, cl. I, vices; ord. III, phymata; gen. XIX.

S-GEN. I. *Emphraxie* (organique) *tenant à la substance même de l'organe.*

Esp. I. *Emphraxie* (parotidique) *occupant la glande parotide.*

Voy. C. F. KALTSCHMID, *de tumore scirrhoso, trium cum quadrante librorum, glandulæ parotidis extirpato*; *Jenæ* 1752.

F. C. SIEBOLD, *parotidis scirrhosæ feliciter extirpatæ historia*; Erford 1781.

Esp. II. *Amygdales squirreuses*; W. VAN LIL, *de anginâ scirrhosâ*; *Lugd-Batav.* 1760.

Esp. III. *Emphraxie* (gastro-pylorique) *occupant les glandes qui se trouvent à l'orifice intestinal de l'estomac.*

Syn. Gasterangiemphraxis; PLOUCQUET, cl. II, péritropénuses; ord. II, emphraxes; gen. VI.

Obstruction au pylore.

Vomissement emphractique.

Bibl. J. Ch. Pohl, *de callositate ventriculi ex potûs spirituosi abusu*; Leips. 1771.

Petzold, *von verhærtung, des unter magenmundes*, etc. (de l'endurcissement et rétrécissement du pylore, *etc.*); Dresde 1787.

Observat. sur quelques affections de l'estomac; *gazette salutaire*, ann 1792, pag. 146.

Car. Tuméfaction sensible quoique légère de l'épigastre, avec serrement sous le cartilage xiphoïde, borborigmes douloureux, nausées avec ptyalisme et anxiétés sur-tout après avoir mangé, lesquelles augmentent jusques à ce que le vomissement ait eu lieu.

Formes.

Sor. 1. Nausée compressive; Sauv., cl. IX, ord. II, sect. II, gen. XII, esp. 5.

2. Vomissement pylorique; Sauv., cl. IX, ord. II, sect. II, gen. XIII, esp. 8.

A. Vomissement stéatomique; Sauv., *ibid*, esp. 11.

3. Cardialgie squirreuse; Sauv., cl. VII, ord. IV, gen. XX, esp. 6.

4. Atrophie vomitique; Sauv., cl. X, ord. I, gen. III, esp. 9.

Esp. IV. *Emphraxie* (pancréatique) *ayant son siége dans le pancréas.*

Syn. Pancréatemphraxis ; PLOUCQUET, cl. II, péritropénuses ; ord. II, emphraxes ; gen. IV.

Car. Tuméfaction transversale de l'épigastre, avec dureté de cette région, et quelquefois un appareil de symptômes propres à l'emphraxie gastique.

Formes.

Sor. 1. Nausée pancréatique ; SAUV., cl. IX, ord. II, sect. II, gen. XII, esp. 3.

2. Vomissement pancréatique ; SAUV., cl. IX, ord. II, sect. II, gen. XIII, esp. 17.

3. Palpitation pancréatique (amas de sang dans le pancréas, après une suppression des règles); SAUV., cl. IV, ord. III, gen. XV, esp. 14.

4. Iléose pancréatique (causée par la compression de l'intestin); SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIV, sect. II, esp. 4.

Esp. V. *Emphraxie* (hépatique) *ayant son siége dans le foie.*

Syn. Hépatemphraxis ; PLOUCQUET, cl.

11, péritropénuses; ord. 11, emphraxes; gen. 11.

Car. Tuméfaction de l'hypocondre droit, avec dureté ou rénitence, souvent foiblesse des digestions, couleur ictérique et blancheur habituelle des excrémens.

Rap. A. Physconie hépatique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 13.

B. Squirre au foie; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

Formes.

Sor. 1. Hématemèse hépatique; SAUV., cl. IX, ord. 1, gen. IV, esp. 13.

2. Anorexie cachectique; SAUV., cl. VI, ord. 11, gen. XI, esp. 7.

3. Vomissement hépatique; SAUV., cl. IX, ord. 11, sect. 11, gen. XIII, esp. 16.

A. Vomissement atrabilaire; SAUV., *ibid*, esp. 15.

4. Phthisie ictérique; SAUV., cl. X, ord. 1, gen. 11, esp. 15.

5. Anasarque fébrique; SAUV., cl. X, ord. 11, gen. VII, esp. 4.

6. Ascite hépatique; SAUV., cl. X, ord. 111, gen. XIV, esp. 3.

7. Tétartophye hépatalgique ; SAUV., cl. II, ord. II, gen. VII, esp. 3.

8. Jaunisse emphractique ; SAUV., cl. X, ord. VI, gen. XXXII, esp. 6.

Esp. VI. *Emphraxie* (splénique) *occupant la rate.*

Syn. Splénemphraxis ; PLOUCQUET, cl. II, péritropenuses ; ord. II, emphraxes, gen. III.

Car. Tuméfaction de l'hypocondre gauche, avec une couleur plombée, et dureté ou rénitence sensible au tact.

Rap. A. Squirre à la rate ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Formes.

Sor. 1. Hémoptysie splénique ; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. II, esp. 16.

2. Hématemèse splénique ; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. IV, esp. 7.

3. Vomissement hypocondriaque ; SAUV., cl. IX, ord. II, sect. II, gen. XIII, esp. 9.

4. Dyspnée splénique ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VII, esp. 14.

5. Tétartophye splénique ; Sauv., cl. II, ord. II, gen. VII, esp. 2.

6. Ascite splénique ; Sauv., cl. X, ord. III, gen. XIV, esp. 4.

Esp. VII. *Emphraxie* (épiploïque) *située dans l'épiploon.*

Syn. Épiploœmphraxis, Ploucquet, cl. II, péritropénuses ; ord. II, emphraxes ; gen. VII.

Car. Tuméfaction plus ou moins circonscrite dans la région abdominale, répondant à l'emplacement de l'épiploon, avec dureté ; rénitence, mobilité de l'engorgement ; et souvent le tact y découvrant des granulations.

Rap. A. Physconie omentale ; Sauv., *loc. cit.*, esp. I.

Formes.

Sor. I. Hydrothorax omentale ; Sauv., cl. V, ord. II, gen. XIII, esp. 2.

Esp. VIII. *Emphraxie* (intestinale) *ayant son siége dans les intestins.*

Syn. Entérangiemphraxis ; Ploucquet, cl.

cl. II, péritropénuses; ord. II, emphraxes, gen. VI.

Car. Tuméfaction très-partielle de l'abdomen avec grouillemens dans les intestins, et plusieurs symptômes de dyspepsie.

Formes.

Sor. 1. Vomissement atrabilaire; SAUV., cl. IX, ord. II, sect. II, gen. XIII, esp. 15.

2. Iléose calleux; SAUV., cl. IX, ord. II, sect. II, gen. XIV, esp. 11.

3. Colique squirreuse; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXII, esp. 12.

Esp. IX. *Emphraxie* (mésentérique) *occupant le mésentère.*

Syn. Mésentéremphraxis; PLOUCQUET, cl. II, péritropénuses; ord. II, emphraxes; gen. V.

Car. Tuméfaction du bas-ventre, quelquefois avec douleur gravative, diarrhée habituelle et fixité de l'engorgement quand le tact peut le découvrir.

Var. A. Physconie fongueuse; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

B. Physconie mésentérique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 12.

C. Physconie excroissante ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 11.

Formes.

Sor. 1. Lombagie mésentérique ; SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXX, esp. 13.

2. Colique mésentérique ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXII, esp. 11.

3. Phthisie chyleuse ; SAUV., cl. X, ord. I, gen. II, esp. 17.

Esp. X. *Emphraxie* (rénale) *occupant les reins.*

Syn. Néphremphraxis ; PLOUCQUET, cl. II, péritropénuses ; ord. II, emphraxes ; gen. IX.

Car. Douleur ou pesanteur dans la région lombaire, avec dérangement dans le cours des urines, et quelquefois tuméfaction sur l'un des côtés de l'épine du dos, répondant au site des reins.

Formes.

Sor. 1. Lombagie sympathique (provenant

d'un squirre rénal) SAUV., cl. VII, ord. V; gen. XXX, esp. 13.

Esp. XI. *Emphraxie* métrique) *ayant son siége dans la matrice.*

Syn. Métremphraxis ; PLOUCQUET, cl. II, péritropénuses ; ord. II, emphraxes ; gen. VIII.

Car. Tuméfaction dans l'hypogastre, imitant quelquefois la grossesse ; mais au tact, on découvre le museau de tanche engorgé, dur, et la matrice rénitente et obstruée.

Rap. A. Physconie utérine ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

B. Squirre de l'utérus ; J. G. ROEDERER, *de uteri scirrho* ; *Gotting.* 1755.

Formes.

Sor. 1. Ischurie hystéro-cystique ; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 28.

Esp. XII. *Emphraxie* (ovairique) *occupant l'ovaire.*

Car. Tuméfaction dans l'une ou l'autre région iliaque ; avec sentiment gravatif ou douloureux ; le tact découvre un engorgement ; le museau de tanche est dévié à l'opposite.

Rap. A. Physconie ovairique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

Formes.

Sor. 1. Ascite ovairique; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIV, esp. 6.

S-GEN. II. *Emphraxie* (excroissante) *avec tumeur prominant au-dessus de la peau, ou végétant dans quelque partie interne, distincte néanmoins du polype.*

Rap. A. Sarcome; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. IV, excroissances; gen. XXIII. — LINNÉ, cl. XI, vices; ord. VI, chute; gen. CCXCV. — VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCLXXVI, — CULLEN, cl. IV, locales, ord. VI, tumeurs; gen. CXXXIV. — SAGAR, cl. I, vices; ord. IV, excroissances; gen. XXVIII.

Tumeur excroissante, carniforme, indolente.

Esp. I. *Sarcome charnu*, excroissance plus ou moins volumineuse, sans siége déterminé.

Sarcome vulgaire; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

S esp. I. Sarcome bicéphale) excroissance survenue à la tête, et égalant son volume); SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

S-esp. II. Sarcome au front dont la ligature excitoit un vomissement sympatique; Abildgaard, *societ. medic. Hauniens. collectan.*, tom. 1, pag. 176, art. xxiii.

S-esp. III. Sarcome de l'œil (excroissance placée du côté du petit angle de l'œil); Sauv., *loc. cit.*, esp. 3.

S-esp. IV. Sarcome enchantis (excroissance de la caroncule lacrymale ou formée entre la paupière et l'œil; Sauv., *loc. cit.*, esp. 11.

S esp. V. Tumeur des paupières; B. D. Mauchard, *de palpebrarum tumoribus cysticis, casuque speciali magni tumoris steatomatico-scirrhosi è palpebrâ superiore et orbita feliciter nuperrime extirpati; Tubing.* 1750.

S-esp. VI. Sarcome épulie (excroissance venant dans la cavité de la bouche, et pour l'ordinaire sur les gencives) Sauv., *loc. cit.*, esp. 4.

S-esp. VII. Bronchocèle sarcome; Sauv., cl. 1, ord. iv, gen. xxviii, esp. 3.

S-esp. VIII. Sarcome natta (grosse excroissance charnue placée sur le dos); Sauv., *loc. cit.*, esp. 6.

S-esp. IX. Grossesse sarcomatique (sarcome de l'utérus ; SAUV., cl. X, ord. II, gen. X, esp. 8.

S-esp. X. Sarcome scrotal ; sarcocèle (excroissance du testicule) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

Esp. II. *Sarcome fongueux* (excroissance molle et fongueuse se formant autour des plaies et des ulcères) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

Esp. III. *Sarcome squirreux* ; squirrosité du rectum ; DERECAGAIX, squirrosités et rétrécissement du rectum ; *journ. de chirurg.*, tom. I, pag. 268. — *Journ. de médec.*, tom. XC, pag. 49.

Formes.

Sor. 1. Psellisme par grenouillette, *psellismus à ranulâ* ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XVI, esp. 11.

2. Vomissement œsophagique, causé par un squirre dans l'œsophage ; SAUV., cl. IX, ord. II, sect. II, gen. XIII, esp. 21.

3. Démence par une tumeur comprimant le cerveau ; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XVIII, esp. 4.

4. Dysphagie pharyngée, par des tumeurs fixées dans la partie supérieure de l'œsophage; SAUV., cl. VII, ord. III, gen. XVII, esp. 4.

A. Dysphagie œsophagienne, par quelque tumeur située dans une partie de l'œsophage; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

B. Dysphagie sarcomateuse, par un sarcome dans l'œsophage; SAUV., *loc. cit.*, esp. 12.

C. Dysphagie squirreuse, par un higrome placé entre la base de la langue et le larynx; SAUV., *loc. cit.*, esp. 13.

D. Dysphagie canine, par un squirre autour de l'œsophage; SAUV., *loc cit.*, esp. 14.

5. Cophose stéatomatique, par une tumeur placée à la base du cerveau; SAUV., cl. III, ord. I, gen. IX, esp. 9.

A. Cophose méatique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Cophose tubique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

6. Ischurie périnæale, par une tumeur au périnée; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 31.

7. Caligue sarcomateuse (excroissance charnue entre l'œil et la paupière); SAUV., cl. VI, ord. I, gen. II, esp. 8.

Mûre, lorsque le sarcome est grenu, fongueux et rouge.

Enchantis, lorsque le sarcome est de couleur de plomb.

Sarcome de l'œil, lorsque la tumeur est lévigée.

8. Angine lowérienne, par la ligature des veines jugulaires et l'engorgement des parties voisines; SAUV., cl. V, ord. II, gen. X, esp. 2.

S-GEN. III. *Emphraxie* (tuberculeuse) *avec formation d'un ou de plusieurs tubercules.*

Tumeur squirroïde plus ou moins petite.

Rap. A. Condylome; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. IV, excroissances; gen. XXIV. — LINNÉ, cl. XI, vices, ord. VI, chûtes; gen. CCCXIV. — SAGAR, cl. I, vices; ord. IV, excroissances; gen. XXXIX.

Esp. I. *Grain de grêle*, *grando* (tubercule dur, survenant pour l'ordinaire sur la paupière supérieure); VOGEL, cl. X, ord. III, gen. CCCCXXXV.

Orgeolet grêle, *hordeolum grando*; SAUV., cl. I, ord. IV, gen. XXVII, esp. I.

Orgeolet chalazie, *hordeolum chalazium*; Sauv., *loc. cit.*, esp. 2.

Esp. II. *Varus* (tubercule dur, situé au visage, petit, rouge, presque calleux, dispersé et multiplié); Vogel, cl. x, ord. iii, gen. ccccxxxvi.

Esp. III. *Ésoche* (tubercule situé dans l'intérieur de l'anus); Vogel, cl. x, ord. iii, gen. ccccxxxix.

Esp. IV. *Exoche* (tubercule situé à l'extérieur de l'anus; Vogel, cl. x, ord. iii, gen. ccccxl.

S-esp. I. Condylome (tubercule dur, presque indolent, situé à la marge de l'anus); Vogel, cl. x, ord. ii, gen. ccclxxviii.

S-esp. II. Condylome ficus; Sauv., cl. i, ord. iv, gen. xxiv, esp. 5.

S-esp. III. Condylome thymus; Sauv., cl. i, ord. iv, gen. xxiv, esp. 6.

S-esp. IV. Condylome poireau; Sauv., cl. i, ord. iv, gen. xxiv, esp. 7. — Poireau; Vogel, cl. x, ord. iii, gen. ccccxxvii. — Myrmecium; Vogel, cl. x, ord. iii, gen. cclxxx.

Esp. V. *Ganglion* (tumeur adhérente aux tendons, ovale, mobile, indolente et sans couleur); VOGEL, cl. X, ord. II, gen. CCCLXXIX.

Rap. A. Condylome ganglion; SAUV., cl. I, ord. IV, gen. XXIV, esp. 4.

Esp. VI. Condylome tilus; durillon; callosité; tyloma des grecs (durillon écailleux à base indolente, survenant aux mains et aux pieds); SAUV., cl. I, ord. IV, gen. XXIV, esp. I.

Esp. VII. Condylome clou (durillon écailleux, à base sensible, survenant aux doigts du pied); SAUV., cl. I, ord. IV, gen. XXIV, esp. 2.

Clou, *clavus*; LINNÉ, cl. XI, vices; ord. IV, gale; §. II, simple; gen. CCLXXIX. — VOGEL, cl. X, vices; ord. III, extubérances; gen. CCCCXXVIII. — CULLEN, cl. IV, locales; ord. VI, tumeurs; gen. CXXXVI.

Cal ou tyliome; VOGEL, cl. X, vices; ord. III, extubérances; gen. CCCCXXIX.

Cors.

S-GEN. IV. *Emphraxie* (verruqueuse) *avec production d'une ou de plusieurs aspérités dures et indolentes.*

Verrue; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. IV,

excroissances ; gen. XXV. — LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. IV, gale ; gen. CCLXXVIII. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. III, extubérances ; gen. CCCCXXVI. — CULLEN, cl. IV, locales ; ord. VI, tumeurs ; gen. CXXXV. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. IV, excroissances ; gen. XXX.

Esp. I. *Verrue simple* (tenant à la peau par un pédicule fort mince, etc.) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

Esp. II. *Verrue agrégée* (en nombre plus ou moins grand et entassées) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Esp. III. *Orgeolet verruqueux* (verrue des paupières) ; SAUV., cl. I, ord. IV, gen. XXVII, esp. 4.

S-GEN. V. *Emphraxie* (libre) *ou obstruction dépendante de quelques corps étrangers.*

Esp. I. Dans l'œsophage.

Rap. A. (*Voyez*, tom. II, pag. 406, la sous-espèce II de l'œsophalgie empêchée.

Esp. II. Dans les bronches.

Rap. A. Asthme des boulangers ; BETBEDER,

rec. d'observ. de méd., par RICHARD DE HAUTESIERK.

Grande difficulté de respirer, sans sifflement, ni bruit, ni contraction violente des muscles de la poitrine, accompagnée d'un sentiment d'oppression ou, pour mieux dire, de suffocation qui va insensiblement jusqu'à la mort.

Esp. III. Dans l'estomac.

Rap. A. Gastrodynie pérégrinique; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXI, esp. 11.

Esp. IV. Dans la vessie.

Observat. sur un bout de sonde échappé dans la vessie; LALLOUETTE, *dissertations médico-chimiques*, *à la suite du traité sur les scrophules.*

Esp. V. Dans les articulations.

Rap. A. Douleur avec foiblesse dans une grande articulation.

Cartilages flottans dans l'articulation du genou; *journ. de chirurg.*, publié par DESSAUT, tom. II, pag. 331. — *Journ. de médec.* de BACHER, tom. XCII, pag. 288. — SULZER, dans la *biblioth. chirurg.* de RICHTER, *gazett. salut.*, ann. 1788, n.° XXI.

Gen. LV. POLYPE.

Eth. de *poly*, plusieurs; et *pous*, pieds.

Syn. polype; VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCLVII.

Bibl. SCHACHER, *de polypis; Lips.* 1721; et coll. de HALLER, tom. II, pag. 655.

BOHEMER, *de præcavendâ polyporum generatione; Halæ* 1736; et coll. de HALLER, tom. II, pag. 659.

LEVRET, observations sur la cure radicale de plusieurs polypes, etc.; *Paris* 1771.

A. G. RICHTER, *de polypis; observat. chirurg., fascic. II; Gotting.* 1776, pag. 126.

Car. Douleur gravative, tantôt sensible, tantôt obscure, avec des symptômes qui varient selon l'organe ou la partie à laquelle adhère cette excroissance molle et indolente qu'on nomme *polype*.

Esp. I. *Polype du nez.*

Syn. Polype du nez.

Bibl. A. H. SPOERLEZ, *de polypo narium; Halæ* 1750.

PERCIVAL POTT, *chirurgical observations relative to the cataract, the polypus of the nose*, etc.; *Lond.* 1775.

J. FR. VEBER, *de polypo narium genuino*, etc.; *Altorf.* 1792.

Car. Ton particulier de voix qui approche du nazard, avec gêne à la racine du nez, et dans la suite douleur distensive.

S-esp. I. Polype du nez à pédicule osseux; VOISIN, *journ. de médec.*, tom. XCI, pag. 421.

Formes.

Sor. 1. Paraphonie polypeuse; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XVII, esp. 8.

2. Anosmie polypeuse; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. V, esp. 3.

3. Dyspnée suffocante; GUERIN, observ. de chirurg.; *journ. de médec.*, tom. XLVIII, pag. 437.

Esp. II. *Polype de l'oreille.*

Syn. Polype des oreilles; FAUCHER, *gaz. salut.*, ann. 1777, n.° 42. — LOEFFLER, *beytræge*, etc. (additions à la médecine et à la chirurgie); *Leipsik* et *Altena* 1791.

Bibl. S. T. QUELMALZ, *de obturatione meatûs auditorii imprimis à polypo*; *Lipsiæ* 1752.

Car. Difficulté de l'ouïe qui se change en surdité, accompagnée d'embarras et de douleur dans le conduit auditif.

Esp. III. *Polype des bronches.*

Syn. Polype des bronches.

Bibl. GOETZ, *de polyposis concretionibus variorum in pectore morborum causis*; *Altdorf* 1726; et coll. de HALLER, tom. II, pag. 625.

A. MURRAY, *de polypis bronchiorum; opusc. medic.*, tom. I, pag. 253.

Car. Gêne avec sentiment de quelque chose de mobile dans la trachée-artère, accompagnée de toux, de dyspnée et souvent de crachement de sang.

Formes.

Sor. 1. Toux polypeuse; SAUV., cl. V, ord. I, gen. V.

2. Dyspnée polypeuse; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VII, esp. 20.

3. Orthopnée polypeuse ; CALLISEN, *obs. de concretione polyposâ*, etc. ; *acta soc. med. Haun.*, tom. 1, pag. 76.

Esp. IV. *Polype du cœur et de l'aorte.*

Syn. Polype du cœur ou des gros vaisseaux qui appartiennent à cet organe ; SENAC, des polypes du cœur ; *traité de la structure du cœur*, etc. ; tom. II, in-4.°, pag. 409, chapitre VI.

Bibl. A. PASTA, *de sanguine et sanguineis concretionibus*, etc. ; *Bergomi* 1786.

MAINCOURT, *de sanguineis lymphaticisque, malè polypis dictis, concretionibus*, etc. ; *Lutetiæ-Paris.* 1789.

Car. Dans le principe du mal, léger battement du cœur, accompagné d'angoisses, lorsque les personnes qui en sont attaquées font des mouvemens brusques et violens, lorsqu'elles sont couchées sur le côté gauche, ou lorsque, étant débout, elles portent leur corps en arrière. Ensuite, inégalités dans les battemens du cœur avec dyspnée, douleur déchirante, pesanteur, et dans la suite grandes anxiétés et oppression pour peu qu'on remue.

Quand

Quand le mal est ancien, avec les palpitations du cœur et le gonflement du système veineux, il y a des inspirations rares et lentes, la facilité de suspendre la respiration et de tenir long-temps le thorax dans l'immobilité.

Formes.

Sor. 1. Syncope polypeuse; SAUV., cl. VI, ord. IV, gen. XXIII, esp. 8.

2. Palpitation polypeuse; SAUV., cl. IV, ord. III, gen. XV, esp. 5.

3. Asthme polypeux; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VIII, esp. 6.

4. Orthopnée polypeuse; SAUV., cl. V, ord. II, gen. IX, esp. 26.

5. Orthopnée cardiaque; SAUV., *ib.*, esp. 2. Syncope cardiaque, catarre suffocatif.

Esp. V. Polype de l'œsophage.

Bibl. SCHMIEDER, *de polypo œsophagi vermiformi rarissimo*; *Delitii* 1717; et coll. de HALLER, tom. VII, pag. 594.

Car. Douleur ou gêne dans quelque partie de l'œsophage se changeant bientôt en dysphagie.

Esp. VI. *Polype des intestins.*

Car. Gonflement, grosseur et lésion des fonctions intestinales qu'on ne peut rapporter à aucune maladie abdominale; le plus souvent avec vomissement ou flux de ventre sanguinolent.

Formes.

Sor. 1. Hématemèse carno-sanguine; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. IV, esp. II.

2. Hæmorroïdie polypeuse; SAUV., cl. IX, ord. II, sect. I, gen. IX, esp. 3.

Esp. VII. *Polype de matrice.*

Syn. Polype de matrice, du vagin.

Bibl. J. J. TANNER, *de polypo feliciter ex utero extirpato; Argentor.* 1771.

LEVRET, mémoire sur les polypes de la matrice et du vagin; *mém. de l'acad. de chir.*; tom. III, in-4.°, pag. 518.

FR. AUG. WALTER, *de polyporum uteri causâ, ortu et substantiâ, annotat. academ.*; *Berolin.* 1786, pag. 1.

Car. Pesanteur et douleur dans l'hypogastre,

avec un sentiment de distension graduelle, et perte muqueuse, sanguinolente.

S-esp. I. Polype hystérique (il est implanté dans l'intérieur de l'utérus); WALTER, *loc. cit.*

S-esp. II. Polype hystéro-vaginal (il tient soit à l'orifice externe, soit à la surface externe du cou de la matrice); WALTER, *loc. cit.*

S-esp. III. Polype vaginal (il est attaché sur l'une des parois du vagin); WALTER, *loc. cit.*

Gen. LVI. *PHLEGMOSE.*

Eth. de *phlegmone*; *phlegmasis*; je brûle; j'allume, j'enflamme. Dénomination proposée et adoptée dans cet ouvrage pour exprimer un genre de maladie caractérisé par des symptômes qui expriment un génie, une tendance, un état d'inflammation générale plus ou moins prononcée.

Car. Chaleur augmentée, sorte de gonflement général, de plénitude, avec mal-aise; douleur symptômatique pour l'ordinaire de la

tête, ou du moins pesanteur, paucité des excrétions; état coenneux du sang tiré par la saignée.

S-GEN. I. *Phlegmose apyrétique.*

Esp. I. Diathèse inflammatoire.

Bibl. V. A. LAPPENBERG, *de diathesi sanguinis inflammatoriâ*; *Gotting.* 1783.

Car. La fréquence du pouls n'est point assez forte pour marquer l'état fébrile.

S-GEN. II. *Phlegmose pyrétique.*

Car. La lésion de la circulation est apparente; l'état fébrile a une extension très-variable, et il y a disposition marquée aux hémorragies actives, sur-tout aux rinorragies et aux sueurs générales.

Esp. I. Éphémère.

Syn. Fièvre éphémère.

Éphémère; JUNCKER, *tab.* LVII. — SAUVAGES, cl. II, fièvres; ord. I, continues; gen. I.

Diaire (fièvre d'un jour); LINNÉ, cl. II, critiques; ord. I, continentes; gen. XI.

Judicatoire ; SAGAR, cl. XII, fièvres ; ord. I, continues ; gen. I.

Car. Chaleur très-vive et presque subite, avec pouls d'abord grand, bientôt égal, mou et régulier ; se dissipant en vingt-quatre ou quarante-huit heures, communément par la sueur, et ayant été déterminée par des causes manifestes.

S-esp. I. Éphémère par la chaleur ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4. — Judicatoire orgastique ; SAGAR, *loc. cit.*, esp. 4.

S-esp. II. Éphémère par la phlogose, etc. ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

S-esp. III. Fièvre par un violent desir du coït. Amatoire, *amatoria* ; VOGEL, cl. I, ord. II, sect. I, gen. XVII.

S-esp. IV. Éphémère anniversaire ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

S-esp. V. Éphémère dichomène (revenant tous les quinze jours) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. II.

Esp. II. Synoque.

Syn. Synocha ; JUNCKER, *tab.* LVIII. — SAUVAGES, cl. II, fièvres ; ord. I, continues ; gen. II. — LINNÉ, cl. II, critiques ; ord. I, continentes ; gen. XII. — CULLEN,

cl. I, pyrexies; ord. I, fièvres; sect. II, continues; gen. IV.

Synochus; VOGEL, cl. I, fièvres; ord. II, continues; sect. I, simples; gen. XVI.

Humoraire; SAGAR, cl. XII, fièvres; ord. I, continues; gen. II.

Fièvre angio-ténique; PINEL, cl. I, fièvres; ord. I. — FR. AYGALENG, dissert. analytique sur la fièvre angio-ténique (inflammatoire); *Paris*, an VIII.

Car. Les signes avant-coureurs ayant été nuls ou très-courts, il se déclare un froid vif, suivi d'une chaleur soutenue; le pouls est fort, plein, plus ou moins fréquent; l'urine est rouge, trouble et peu abondante, la langue et la peau sont sèches, le ventre est fermé; pour l'ordinaire les fonctions mentales s'exercent librement; la marche de la maladie, qui se prolonge généralement depuis quatre jusques à quatorze jours, est continue.

Rap. A. Synochus imputride; GALIEN, *de different. febrium*, *cap.* XII; et *method. medend.*, *lib.* IX, *cap.* IV; et *lib.* XI, *cap.* XIV.

B. Synochus simple ou *synocha*; BURSERI, *institut. med. pract.*, tom. I, pag. 305.

C. Synocha ou fièvre aiguë sanguine ; F. HOFFMAN, *med. ration. system.*, tom. II, *lib.* III, *cap.* II, pag. 105.

D. Fièvre aiguë sanguine ; AVICENNE, tom. II, pag. 43.

E. Fièvre avec enflure (*febris inflativa*); VAN HEURNE (HEURNIUS), *de febribus, liber; Lugd.-Batav.* 1598.

F. Fièvre continente ou synoque ; STAHL, *cas. min.*, *cas.* 87.

G. Fièvre continente inflammatoire ; SELLE, *pyretolog.*, *edit.* 3 ; *Berolin* 1789, pag. 102.

H. Continue non putride ; BOERHAAVE, *aph. de cogn. et curand. morb.*, §. 729.

I. Fièvre inflammatoire simple ; PRINGLE, *observations on the diseases, of the army in camp and garnison*, etc. ; *London* 1752, part. 3, chap. I. — GRANT, *an inquiry in to the nature, rise and progress of the fevers*, etc. ; pag. 88.

K. Fièvre inflammatoire ; STOLL, *aph. de cognosc. et curand. febrib.* ; *Vindob.* 1787, pag. 7.

L. Synoque tragique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

Esp. III. *Synochus.*

Syn. Synochus; SAUVAGES, cl. II, fièvres; ord. I, continues; gen. III. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. I, fièvres; sect. II, continues; gen. VI.

Lente, *lenta*; LINNÉ, cl. II, critiques; ord. I, continentes; gen. XIV.

Frigeraire, *frigeraria*; SAGAR, cl. XII, fièvres; ord. I; continues; gen. III.

Bibl. J. A. GLYCKHERR, *de febre inflammatoriâ mesenterio-intestinali*; *Argentor.* 1757.

Car. Deux périodes opposées; la première offrant les symptômes de la Synoque (*Gen.* LVI, *S-gen.* II, *Esp.* II.); la seconde présentant les signes qui caractérisent la Fièvre putride sanguine (*Gen.* XIX, *Esp.* III, *Rap. A.*)

BURSERI ne croit pas à l'existance de la *synochus*; présumant que les fièvres qui la constituent ne sont que des gastriques composées avec la diathèse inflammatoire. Mais on rencontre si réellement dans la pratique des fièvres qui exigent le traitement antiphlogistique dans le premier temps, et le traitement

antiputride dans le second, qu'on ne peut guère se refuser à admettre une maladie particulière qui paroît d'ailleurs réunir les rapports suivans.

Rap. A. Synochus putride ; NIC. PISON, *de febr. cognosc. et curand.*, *lib.* I, *cap.* IV. — FERNEL, *patholog.*, *lib.* IV, *cap.* V.

Synochus putride ou fièvre continente ; BELLINI, *de febrib.*, *opera*, tom. I, pag. 161.

Synochus putride des anciens ; BURSERI, *loc. cit.*, tom. I, pag. 324.

B. Synocha putride ; RAYMOND FORTIS, *de febrib.* — SENNERT, *de febrib.*, *lib.* II, *cap.* XI.

C. Synocha composée ou *synochus* putride des anciens ; JUNCKER, *tab.* LVIII.

D. Fièvre continue putride ; BOERHAAVE, *aph.* 730. — LIEUTAUD, *précis de médecine*, tom. I, édit. in-8.°, 1777, pag. 39.

E. Fièvre simple continue ; PASCOLI, *de febrib.*, *pars* II, *cap.* IX.

F. Fièvre continue aiguë ou ardente ou inflammatoire ; BUCHAN, *médec. domestiq.*, tom. II, chap. IV, pag. 64.

G. Fièvre continue bénigne sporadique ; LE ROY, *I.er mém. sur les fièvres aiguës*, pag. 5.

H. Fièvre critique simple ; QUESNAY, *traité des fièvres*, tom. II, pag. 289-294.

I. Synochus anniversaire (maladie qui revenoit tous les ans) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

K. Synochus tarentulé ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 11.

Var. A. *Synochus* sanguin ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Fièvre dépuratoire de *1661* à *1664* ; SYDENHAM, *de morb. acut.*

C. Fièvre continue épidémique en *1665* à *1667* ; SYDENHAM, *ibid.*

D. Fièvre continue épidémique de 1670 ; SYDENHAM, *ibid.*

E. Fièvre continue putride de différentes années ; WINTRINGHAM, *comment. nosologic.*

F. Fièvre épidémique en 1788 dans le pays de Cornouailles ; MAY, *London medical journal* 1789.

G. *Synochus* variolique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

H. *Synochus* dyssentérique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 14.

I. *Synochus* avec sueur ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

K. *Synochus* pleurétique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

Formes générales de la phlegmose pyrétique.

Sor. 1. Hémorragie fébrile ; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. I, esp. 3.

Hémorragie critique (accident ou crise des maladies vives) ; SAUV., *ibid*, esp. 5.

2. Lombagie fébrile ; SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXX, esp. 4.

3. Anorexie fébrile (symptôme général des maladies aiguës) ; SAUV., cl. VI, ord. II, gen. XI, esp. 4.

Dégoût fébrile ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. VI, esp. I.

4. Syncope fébrile (survenant au commencement ou dans l'état des fièvres) ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXII, esp. 3.

5. Bévue (*diplopia*) ignée (symptôme marchant souvent avec le délire ou la frénésie dans les maladies aiguës) ; SAUV., cl. VIII, ord. I, gen. III, esp. I.

6. Bourdonnement (*syrigmus*) fébrile (symp-

tôme des maladies aiguës avec affection du cerveau et tendance à l'hémorragie du nez ; plusieurs sentences d'HIPPOCRATE se rapportent à ce phénomène morbifique) ; SAUV., cl. VIII, ord. I, gen. IV, esp. 2.

7. Insomnie fébrile ; SAUV., cl. VIII, ord. IV, gen. XXIII, esp. 8.

Insomnie critique ; SAUV., *ibid*, esp. 10.

8. Délire (*paraphrosyne*) fébrile ; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XVII.

Délire critique SAUV., *ibid*, esp. II.

Frénésie ; VOGEL, cl. I, ord. I, sect. I, gen. XVIII.

9. *Synochus* soporeux ; SAUV., cl. II, ord. I, gen. III, esp. 12.

Léthargie (*lethargus*) ; VOGEL, cl. I, ord. II, sect. I, gen. XXII.

Typhomanie ; VOGEL, cl. I, ord. II, sect. I, gen. XXIII.

10. Convulsion fébrile ; SAUV., cl. IV, ord. III, gen. XIII, esp. 3.

11. Hoquet fébrile ; SAUV., cl. V, ord. I, gen. IV, esp. 9.

12. Hoquet critique ; SAUV., cl. V, ord. I, gen. IV, esp. II.

13. Lyngode (fièvre accompagnée de hoquet

soutenu); VOGEL, cl. I, ord. II, sect. I, gen. XXVI.

14. Oscitante (fièvre avec baillement continuel); VOGEL, cl. I, ord. II, sect. I, gen. XXXI.

15. Polydipsie fébrile ; SAUV., cl. VIII, ord. II, gen. VIII, var. A.

16. Dysphagie siccative (symptôme des fièvres vives) ; SAUV., cl. VII, ord. III, gen. XVII ; esp. 18.

17. Paralysie fébrile ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XVIII, esp. 8.

18. Dysecœe fébrile (symptôme général des maladies aiguës) ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. VII, esp. 8, var.

19. Surdité fébrile (symptôme aboutissant à l'hémorragie du nez, à la diarrhée, à la sueur, ordinairement critique après le septième jour); SAUV., cl. VI, ord. I, gen. IX, esp. 2.

20. Céphalalgie fébrile ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XI, esp. 5.

Gen. LVII. *PHLEGMON.*

Eth. de *phlogo*, je brûle.

Bibl. C. CAMPHELL, *de phlegmone*; *Edinb.* 1771.

Car. Tumeur sphéroïde, douloureuse, rouge, pulsative, circonscrite, ayant son siége à l'extérieur, et susceptible de diverses terminaisons : la résolution, l'abcès, la gangrène, l'ulcère et l'induration.

S-GEN. I. *Phlegmon puogénique.*

Syn. Inflammation ; BOERHAAVE, *aph. de cognosc. et curand. morb.*, *aph.* 370. — JUNCKER, *tab.* XX. — LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. I, humoraux ; gen. CCXXXII.

Phlegmon ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. III, *phyma* ; gen. XV. — LINNÉ, cl. III, phlogistiques ; ord. III, musculeuses ; gen. XXXIX. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. I, tumeurs ; gen. CCCLI. — SAGAR, cl. XI, phlegmasies ; ord. I, musculeuses ; gen. I. — MACBRIDE, cl. I, universelles ; ord. II, inflammations ; gen. I, externes ; esp. I.

Phlogose ; CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. II, phlegmasies ; gen. VII, esp. I.

Car. Tumeur élevée le plus souvent en pointe, aboutissant souvent à la suppuration, mais se terminant complettement en abcès.

Esp. I. *Ankylops.*

Syn. Ankylops ; LAUTH, gen. 74.

Car. Tumeur phlegmoneuse située dans le grand angle de l'œil, dégénérant en abcès.

Rap. A. Ankylops inflammatoire; PLENCK, pag. 50, esp. 1.

B. Ophtalmie angulaire; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIV, esp. 14.

Formes.

Sor. I. Larmoyement ankylopé; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXI.

Esp. II. *Parulie.*

Syn. Parulis; VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCLXII.

Car. Petit phlegmon des gencives, se terminant souvent par la suppuration, quelquefois par la fistule.

S-esp. I. Abcès des gencives; BELL, *cours de chirurg.*, tom. IV, pag. 118. (*Voy.* cl. IV, gen. *Puose.*)

Esp. III. *Phlegmon du sinus frontal.*

Car. Phlegmon situé dans l'un des sinus frontaux.

A. G. RICHTER, *de morbis sinuum fron-*

talium : observat. chirurgic., *fascic.* II ; *Gotting.* 1776, pag. 44.

Formes.

Sor. 1. Migraine des sinus ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIII, esp. 3.

2. Migraine corysée ; SAUV., *ibid*, esp. 4.

Esp. IV. *Phlegmon du sinus maxillaire.*

Car. Plegmon formé dans les sinus maxillaires, avec douleur pulsative, chaleur, etc.

S-esp. I. Abcès de l'antre maxillaire ; BELL, *cours de chirurg.*, tom. IV, pag. 112. (*Voy.* cl. IV, gen. *Puose.*)

Esp. V. *Parotide.*

Syn. Parotides ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. III, *phyma* ; gen. XVII. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. II, tumeurs ; gen. CCCLXX. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. III, *phyma* ; gen. XXII.

Bibl. A. MARIOTTI, *delle parotidi nei mali acuti* ; *Perug.* 1785.

Car. Phlegmon occupant les glandes parotides ; rougeur, chaleur, douleur, tuméfaction avec

avec tendance plus ou moins difficile et lente à la suppuration.

Formes.

Sor. 1. Squinancie parotidée (gêne plus ou moins grande de la respiration et de la déglutition par le volume des glandes parotides et maxillaires tuméfiées); SAUV., cl. III, ord. III, gen. XX, esp. 14. — CULLEN, cl. I, ord. II, gen. X, esp. 5.

Oreillons, ourles, gifles; TISSOT, *avis au peuple*, §. 116.

Angine externe, angine maxillaire, *the mumps* des Anglais; RUSSEL, *æconom. natur.*, pag. 214. — *The branks* des Écossais; HAMILTON, *voy.* la médecine éclairée, par FOURCROY, etc., tom. I, pag. 277.

Catarre de Belle-isle en mer; SAUV., cl. VII, ord. I, gen. IV, esp. 4.

S-esp. I. Parotide primitive.

Après un peu de mal-aise, un sentiment de gêne au-dessous de l'angle des mâchoires, on éprouve de la douleur dans les glandes parotides; bientôt elles se tuméfient, la peau rougit, se tend et la tumeur éprouve une chaleur inflammatoire plus ou moins forte.

S-esp. II. Parotide accidentelle.
Parotides symptômatiques.

Tumeur affectant la glande ou les glandes parotides, et paroissant chez des personnes gravement malades, à une époque de leur maladie où ces tumeurs ne peuvent point influer sur un changement avantageux.

S-esp. III. Parotide judicatoire.

Tumeurs survenant avec des circonstances propres à terminer les maladies graves ou à influer sur leur terminaison.

Esp. VI. *Phlegmon du prépuce.*

S-esp. I. Phymosis.

Syn. Phymosis; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. III, *phyma*; gen. XXII. — LINNÉ, cl. XI, vices; ord. VI, déplacemens; gen. CCXCVIII. — VOGEL, cl. X, vices; ord. I, inflammations; gen. CCCXLVIII. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. II, phlegmasies; gen. VII, esp. I, var. 2. — SAGAR, cl. I, vices; ord. III, *phyma*; gen. XXVII.

Car. Gonflement et resserrement du prépuce, tels que son extrémité formant un

bourlet circulaire ne peut se renverser et découvrir le gland.

Formes.

Sor. 1. Pudendagre phymosique ; SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXXIII, esp. 2.

2. Ischurie phymosique (rétention d'urine par suite de l'étranglement du prépuce); SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 43.

S-esp. II. Paraphymosis.

Syn. Paraphymosis ; VOGEL, cl. X, vices ; ord. I, inflammations ; gen. CCCXLIX. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. II, phlegmasies ; gen. VII, esp. I, var. 2.

Car. Gonflement et resserrement du prépuce, tels que son extrémité renversée à la base du gland ne peut être ramenée sur lui pour le recouvrir.

Esp. VII. *Phlegmon du testicule.*

Car. Tuméfaction, chaleur, douleur, dureté du testicule, avec tiraillemens au cordon spermatique, d'abord incommodes, ensuite douloureux ; disposition très-difficile à la suppuration.

Esp. VIII. *Bubon.*

Syn. Phlegmon des glandes inguinales ou axillaires.

Bubon ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. III, *phyma* ; gen. XVI. — LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. III, *scabies* ; gen. CCLXXII. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. II, tumeurs ; gen. CCCLXVIII. — CULLEN, cl. IV, locales ; ord. VI, tumeurs ; gen. CXXXIII. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. III, *phyma* ; gen. XXI.

Car. Tumeur (d'une glande conglobée) ronde ou ovale, dure ; chaleur, rougeur, pulsation et douleur ; marche lente vers la suppuration.

S-esp. I. Bubon primitif.
Venant essentiellement sur-tout chez ceux qui sont dans la période de leur croissance.

S-esp. II. Bubon accidentel.
Symptômes de maladies graves.

S-esp. III. Bubon judicatoire.
Événement critique dans les maladies malignes.

S-esp. IV. Bubon suppuré.
(*Voy.* cl. IV, gen. *Puose.*)

Esp. IX. *Phlegmon de l'anus.*

Syn. Proctitis; LINNÉ, cl. III, phlogistiques; ord. I, membraneuses; gen. XXX. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. II, phlegmasies; gen. VII, esp. I, var. 2.

Proctalgie; SAUVAGES, cl. VII, douleurs; ord. V, externes et des membres; gen. XXXII.

Clunésie; VOGEL, cl. IV, gen. CLXVII.

Car. Phlegmon des environs du fondement, pour l'ordinaire avec fièvre, constipation, tenesme.

Formes.

Sor. I. Ischurie cystoproctique (rétention d'urine par compression faite sur le col de la vessie par la tumeur phlegmoneuse de l'anus); SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 27.

S-GEN. II. *Phlegmon escarrotique.*

Car. Tumeur phlegmoneuse dure, ne se changeant jamais complettement en abcès, et donnant lieu soit à une sorte d'escarre filamenteuse, soit à un noyau gangreneux plus ou moins considérable.

Esp. I. *Clou.*

Syn. Furoncle ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. III, *phyma* ; gen. XVIII. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. II, tumeurs ; gen. CCCLII. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. III, *phyma* ; gen. XXIII.

Car. Phlegmon circonscrit et très-douloureux, ne suppurant qu'imparfaitement, ayant pour l'ordinaire la figure d'un cone dont la base est fort au-dessous de la surface de la peau ; mais dont la pointe ou le sommet s'élève rarement beaucoup au-dessus ; enfin présentant, losqu'il est abcédé, une sorte d'escarre filamenteuse nommée *bourbillon*, qui s'élève du fond de la tumeur, est fort difficile à arracher, et dont la sortie est nécessaire pour l'entière guérison.

S-esp. I. Orgeolet.

Eth. de *krithe*, orge.

Syn. Orgueilleux, crithe.

Orgeolet, *hordeolum* ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. IV, excroissances ; gen. XXVII. — LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. V, tumeurs protubérantes ; gen. CCLXXVII. — VOGEL, cl. X,

vices ; ord. III, extubérances ; gen. CCCCXXXIV. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. IV ; excroissances ; gen. XXXIII.

Blépharophtalmie ; PLENCK, *de morbis oculorum*, pag. 19.

Phlegmon de la paupière ; LAUTH, gen. 50, var. B.

Car. Petite tumeur, d'un rouge brun, assez enflammée et beaucoup plus douloureuse qu'elle ne devroit l'être en apparence, eu égard à sa petitesse, suppurant imparfaitement, avec difficulté, et lorsqu'elle a supputé, se montrant prête à s'ouvrir de nouveau.

Rap. A. Ophtalmie tuberculeuse ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIV, esp. 3.

Esp. II. *Therminthe.*

Eth. du mot grec *therminthos.*

Syn. Therminthe ; VOGEL ; cl. X ; vices ; ord. II, tumeurs ; gen. CCCLXXXI.

Car. Pustule dont la base est rouge, purpurine, et la pointe noire ; et qui, très-douloureuse, tend fortement à l'état gangreneux.

Ou Tubercule inflammatoire rond, noirâtre ou verdâtre, sur lequel il se forme une pus-

tule noire et ronde qui, en se desséchant, dégénère en bouton écailleux semblable en quelque manière au fruit du térébinthe. Les jambes en sont ordinairement le siége.

Esp. III. *Phygethlon.*

Syn. Phygethlon de CELSE; *panus*, navette.

Car. Tumeur peu élevée, mais large, parsemée d'espèces de pustules, avec tension et douleur plus grande qu'on ne devroit l'attendre de la tumeur qui se convertit en pus mais lentement : quelquefois il s'y joint un peu de fièvre.

Esp. IV. *Anthrax.*

Syn. *Carbunculus*, *anthrax*, *anthracosis*, *anthracia.*

Anthrax; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. III, *phyma*; gen. 19.

Car. Tumeur rouge, un peu dure, ronde, élevée en pointe, avec douleur vive, chaleur brûlante et, dans le milieu, une grosse pustule ou plusieurs petites qui se changent en une croûte noire ou cendrée, comme si l'on y avoit appliqué un fer chaud.

Var. A. Anthrax palpébral ou de la paupière ; LAUTH, gen. 53.

Gen. LVIII. *PHLEGMONITIE.*

Eth. de *phlegmone*, *phlegmasis*, je brûle, j'allume, j'enflamme.

Syn. Inflammations internes ; *phlegmonitis*.

Phlegmasies parenchymateuses ; SAUVAGES, cl. III, phlegmasies ; ord. III. — LINNÉ, cl. III, phlogistiques ; ord. II. — SAGAR, cl. XI, phlegmasies ; ord. III.

Phlegmasies ; CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. II.

Fièvres inflammatoires ; VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; sect. II, composées ; §. II, inflammatoires.

Bibl. C. F. KALTSCHMID, *de inflammationibus febre acutâ stipatis* ; *Jenæ* 1750.

G. E. HAMBERGER, *de inflammationum therapeiâ* ; *Jenæ* 1754.

F. VACCA, *de inflammationis morbosæ, quæ in humano corpore fit, naturâ, causis, effectibus et curatione* ; *Florent.* 1765.

CARTHEUSER, *de inflammatione, quatenus per venæ sectionem discutitur et quatenus inde gravior redditur* ; *Jena* 1766.

A. E. BUCHNER, *de inflammatione ejusque in telâ cellulosâ frequentissimâ sede*; *Halæ* 1767.

A. C. KESLER, *de inflammatione sanguineâ sive verâ*, etc.; *Halæ* 1767.

WINTERL, *dissert. med. proponens inflammationis theoriam novam*; *Vienn.* 1768.

J. C. POHL, *de sede obstructionis inflammatoriæ*; *Lips.* 1768.

D. MAGÉNISE, *the doctrine of inflammations*, etc.; *Lond.* 1768.

PH. A. BOHEMER, *de inflammatione, doloris experte*; *Halæ* 1772.

G. M. GATTENHOFF, *diss. quâ inflammationis rationem exhibet*; *Heidelb.* 1773.

J. F. CARRERE, traité théorique et pratique des maladies inflammatoires; *Paris* 1774.

R. BUTLER-REMMET, *de opii usu in morbis inflammatoriis*; *Edinb.* 1774.

G. M. GATTENHOFF, *de inflammationis causis et eventibus*; *Heidelb.* 1775.

F. J. KRAUS, *de crustâ inflammatoriâ in sanguine misso apparenti*; *Pragæ*; et coll. de KLINKOSCH, tom. I.

A. RICKER, *diss. pro Boerhavianæ de inflammatione doctrinæ*; *Pragæ* 1776; et coll. de WASSERBERG, tom. IV, pag. 212.

G. G. ZOLLIKOFER, *de abusu venæ sectionis in sanandis inflammationibus*, etc.; *Gotting.* 1778.

A. ROESLEIN, *de inflammatione*; *Gotting.* 1779.

J. JOHNSTON, *de phlegmasiis vel inflammatione*; *Edinb.*; coll. de WEBSTER, tom. I, 1781, pag. 85.

G. M. GATTHENOFF, *inflammationis therapeia*; *Heidelb* 1781.

H. VON BOSCH, *theoterisch practischer versuch uber die entzundungen*, etc. (essai théoretico-pratique sur les inflammations, *etc.*); *Munster* et *Osnabruck* 1786.

NICOLAI'S, *theoretische und practische abhanlungen*, etc. (traités théoriques et pratiques sur l'inflammation, *etc.*); *Jena* 1786.

J. G. MULLER, *dissert. medic. sistens theoriam inflammationis*; *Jena* 1789.

J. C. SMYTH, sur les différentes espèces d'inflammations et sur les causes auxquelles on peut attribuer ces différences; *voy. medical communications*, etc., vol. II; *London* 1790, art. XIX.

G. WEDEKIND, *allgemeine theorie der entzundungen*, etc. (théorie générale des inflammations, *etc*); *Leipsik* 1791.

Car. Symptômes du phlegmon (*Gen.* LVII); ayant son siége dans un organe, et de la phlegmose apyrétique (*Gen.* LVI, *Esp.* II. *Voy.* tom. III, pag. 164).

Formes.

Sor. 1. Hoquet inflammatoire; SAUV., cl. V, ord. I, gen. IV, esp. 10.

S-GEN. I. *Phlegmonitie vive.*

Marche active et précipitée de la maladie.

S-GEN. II. *Phlegmonitie lente.*

La maladie a une durée plus ou moins longue, et souvent sa marche est obscure.

A. WIENHOLT, *de inflammationibus viscerum hypochondriacorum occultis*, etc.; *Gotting.* 1772; et coll. de FRANK, tom. I, pag. 130.

CAILLE, mém. sur les inflammations chroniques; *hist. et mém. de la soc. roy. de méd.* ann. 1786, pag. 335 des mém.

B. J. REYLAND, *de inflammationibus latentibus*, etc.; *Ingolstat* 1787. — *Medicinisch practische abhandlung von verborgenen und langwierigen entzundungen*, etc. (traité de médecine pratique sur les inflammations masquées et lentes); *Vienne* 1790.

J. A. ROSENBACH, *de inflammationibus chronicis genuinis*; *Gotting.* 1790.

A. PUJOL, mémoire sur les inflammations chroniques des viscères; *œuvres diverses*, tom. I, pag. I; *Castres*, an X-1801.

Esp. I. *Encéphalitie.*

Eth. d'*encephalos*, ce qui est contenu dans la tête; le cerveau.

Syn. Céphalitie, *cephalitis*; SAUVAGES, cl. III, phlegmasies; ord. III, parenchymateuses; gen. XIX. — SAGAR, cl. XI, phlegmasies; ord. III, parenchymateuses; gen. XII.

Sphacelisme; LINNÉ, cl. III, phlogistiques; ord. II, parenchymatiques; gen. XXXII.

Phrénisme; VOGEL, cl. I, fièvres; sect. II, continues, ord. II, inflammatoires; gen. XLV.

Phrénésie; CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. II, phlegmasies; gen. IX.

Encephalitis.

Bibl. DE BERGEN, *de phrenitide*; *Franc. ad Viadr.* 1756.

PH. G. SCHROEDER, *de indole ac sede phrenitidis et paraphrenitidis*; *Gotting.* 1765; et *opusc. medic.*, vol. I, pag. 219.

J. F. BEVER, *diss. sistens animadversiones quasdam ad illustrandam phrenitidis causam*; *Halæ* 1772.

A. BERTRAM, *de phrenitide*; *Edinb.*; coll. de WEBSTER, tom. 1, pag. 151.

A. BERRY, *quædam de phrenitide verâ*; *Edinb.* 1784; et *collect. Edinb.*, 1784.

GOLDAGEN *diss. sistens quatenus phrenitis proprium sibi locum vindicet in systemate ægritudinum*; *Halæ* 1785.

Car. Symptômes du phlegmon, ayant son siége dans la substance du cerveau, unis à ceux de la phlegmose pyrétique.

S-esp. I. Vive.

Douleur profonde de la tête avec phlegmose pyrétique moyenne, insomnie, difficulté de supporter le bruit et la lumière; délire ou état comateux; le plus ordinairement assoupissement après le délire.

Inflammation aiguë du cerveau.

Rap. A. Céphalitie spontanée; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

B. Céphalitie syriase; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

C. Céphalitie égyptienne ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 1.

Formes.

Sor. 1. Phrénésie calenture ; Sauv., cl. III, ord. II, gen XI, esp. II.

2. Léthargie céphalitique ; Sauv., cl. VI, ord. V, gen. XXVIII, esp. 4.

3. Apoplexie inflammatoire ; Sauv., cl. VI, ord. V, gen. XXXI, esp. 13.

S-esp. II. Lente.

Douleur de tête profonde, légère et opiniâtre, croissante, avec une certaine sensibilité dans les sens de l'ouïe et de la vue, et un amaigrissement progressif.

Inflammation chronique du cerveau.

Esp. II. *Ophtalmitie.*

Eth. d'*ophtalmos*, œil.

Syn. Ophtalmites ; Vogel, cl. 1, fièvres ; sect. II, continues ; §. II, composées ; art. II, inflammatoires ; gen. XLVII.

Phlegmon de l'œil ; Lauth, *nosolog. chirurg.*, gen. 76, esp. c. — Plenck, *de morb. ocul.*, pag. 73, esp. 3.

Inflammation de tout le globe de l'œil ou

de ses principales parties ; l'iris, l'uvée, la choroïde.

Oculitis.

Car. Peu de rougeur à la conjonctive, iris rouge et pupille tellement resserrée, que la faculté de voir et de supporter la lumière est abolie : douleur pulsative dans la tête, et dans le fond de l'œil dont le bulbe est quelquefois projeté, avec fièvre, insomnie et délire dans les sujets jeunes et sensibles.

Rap. A. Ophtalmie chemosis ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. IV, esp. 12.

B. Ophtalmie choroïdienne ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. IV, esp. 13.

C. Chemosis ; VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; §. II, composées ; sect. II, inflammatoires ; gen. XLVI. — G. SCHUSTER, *de chemosi summo inflammationis gradu* ; *Lips.* 1754.

D. Ophtalmie aiguë forte ; SCARPA, *malad. des yeux*, tom. I, pag. 257.

S-esp. I. Humide.

Il y a larmoyement continuel, abondant, âcre et mêlé d'une mucosité qui tend à coller les paupières ensemble.

S-esp. II. Sèche.

Il n'y a point de larmoyement et les yeux sont arides.

Nota bene. L'*ophtalmie* est moins une inflammation phlegmoneuse, qu'une inflammation érythématique ou érysipélateuse; autrement elle appartient moins aux organes qu'aux membranes séreuses, muqueuses ou séroso-muqueuses. En la plaçant sous le nom d'*ophtalmitie*, parmi les phlegmasies du genre phlegmoneux, je défère un peu trop sans doute à l'autorité, ou j'assigne une espèce à laquelle se rapportent tous les cas de vraie inflammation phlegmoneuse du globe de l'œil ou du plus grand nombre de ses parties.

Esp. III. *Glossitie.*

Eth. de *glossa*, langue.

Syn. Glossite; VOGEL, *de cognoscend. et curand. præcip. corp. hum. affectib.*, tom. I, pag. 130, §. 180. — BURSERI, *institut. med. pract.*, tom. III, pag. 342, *cap.* XVI. — FRANK, *de curand. homin. morb.*, tom. II, cl. II, inflammations; ord. II, jugulaires; gen. I.

Inflammation de la langue.
Glossitis.

Car. Froid, pendant lequel on ressent subitement une douleur à la langue qui devient rouge, chaude et se tuméfie. De là, difficulté d'avaler et de parler, salivation visqueuse, rougeur du visage, mal de tête, insomnie.

Esp. IV. *Amygdalitie.*

Eth. d'*amygdala*, mot latin qui signifie *amande*, d'où l'on a tiré *amygdales*, corps glanduleux, placés dans l'interstice des demi-arcades latérales, droite et gauche, de la cloison, du palais, à la base de la langue.

Le mot squinancie, *synanche* ou *cynanche*, dont se sont servi les nosologistes, exprime une maladie qui a des siéges différens et qui offre une nature diverse. Aussi propose-t-on dans cet ouvrage et se sert-on du terme amygdalitie, *amygdalitis*, pour désigner l'inflammation phlegmoneuse des amygdales, et non l'inflammation membraneuse des parties contiguës. Cependant je crois devoir placer ici la synonimie générale.

Syn. Squinancie (*cynanche*); Sauvages, cl. III, phlegmasies; ord. III, parenchyma-

teuses ; gen. XX. — LINNÉ, cl. III, phlogistiques ; ord. II, parenchymatiques ; gen. XXXIII. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. II, phlegmasies ; gen. X. — SAGAR, cl. XI, phlegmasies ; ord. II, musculeuses ; gen. II.

Angine ; JUNCKER, *tab.* XXX. — VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; §. II, composées ; art. II, inflammatoires ; gen. XLIX. — PINEL, cl. II, phlegmasies ; ord. IV, des muscles ; gen. XXXIII.

Angine inflammatoire ; BOERHAAVE, §. 798. *Amygdalitis.*

Bibl. G. MAAS, *de anginâ inflammatoriâ* ; *Lugd.-Batav.* 1754.

A. C. STOCK, *de anginâ epidemicâ* ; *Jenæ* 1755.

M. STEFFENS ; *de anginâ inflammatoriâ* ; *Lugd.-Batav.* 1758.

C. F. KALTSCHMID, *de anginâ inflammatoriâ* ; *Jenæ* 1759.

J. A. BOYMANNS, *de anginâ inflammatoriâ* ; *Lugd.-Batav.* 1762.

C. BISSET, *an essay on the medical constitution of great Britain........ toyether with a narrative of the thrvat distemper and the miliari fevers*, etc. ; *Lond.* 1762.

A. Buchner, *de anginâ exanthematum eruptione solvendâ*; *Halæ* 1763.

S. Aurivil, *de anginâ infantum in patriâ recentioribus annis observatâ*; *Upsal.* 1764.

A. Westphal, *de anginâ*; *Gryphisw.* 1764.

W. Holland, *de cynanche tonsillari*; *Edinb.* 1776.

G. Hoggart Toulmin, *de cynanche tonsillari*; *Edinb.*; et coll. de Webster, tom. i, pag. 99.

A. C. Hedouin, diss. sur l'angine inflammatoire; *Paris*, an x.

Car. Tumeur et rougeur des amygdales, déglutition beaucoup plus difficile que la respiration; avec fièvre et salivation.

Rap. A. Squinancie tonsillaire; Sauv., *loc. cit.*, esp. 1. — Cullen, *loc. cit.*, esp. 1.

B. Angines inflammatoires; Boerhaave, *loc. cit.*, esp. 5.

C. Paraphonie siflante; Sauv., cl. vi, ord. iii, gen. xvii, esp. 7.

Esp. V. *Mastodynitie.*

Syn. Mastodynie (*mastodynia*); Sauvages, cl. vii, douleurs; ord. v, externes et des

membres; gen. XXVIII. — VOGEL, cl. IV, douleurs ; gen. CLIII. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. II, phlegmasies ; gen. VII, phlogose ; var. — SAGAR, cl. IV, douleurs ; ord. V, locales des parties externes ; gen. XXVI.

Le poil, *morbus pilaris.*

Arcoussel, nom vulgaire à Montpellier.

Bougnias, nom trivial à Nismes.

Phlegmon de la mamelle.

Mastodynitis.

Bibl. F. J. A. SCHLEGEL, *de statu sano et morboso mammarum in gravidis et puerperis* ; *Jena* 1792.

Car. Gonflement de l'une ou de l'autre mamelle, rarement des deux à la fois, avec tension, douleur, chaleur et quelquefois rougeur.

Rap. A. Mastodynie phlegmoneuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Mastodynie pilaire ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

C. Mastodynie polygale ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

S-esp. I. Mastodynitie glanduleuse.

Tumeur inégale, avec surface bosselée.

S-esp. II. Mastodynitie cellulaire.

Tumeur égale et beaucoup plus volumineuse.

Esp. VI. *Pneumonitie.*

Syn. Inflammation ou fluxion de poitrine. Fièvre pneumonique ; HOFFMAN, tom. II, pag. 136.
Pneumonitis.

Car. Symptômes du phlegmon situé dans le poumon, avec phlegmose pyrétique.

S-esp. I. Vive.

Syn. Péripneumonie ; JUNCKER, *tab.* LXVII. — SAUVAGES, cl. III ; phlegmasies ; ord. III, parenchymateuses ; gen. XXII. — LINNÉ, cl. III ; phlogistiques ; ord. II, parenchymateuses ; gen. XXXIV. — VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; sect. II, composées ; art. II, inflammatoires ; gen. LI. — SAGAR, cl. XI, phlegmasies ; ord. III, parenchymateuses ; gen. XIII.

Pneumonitie (*pneumonitis*) ; CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. II, phlegmasies ; gen. XI, esp. I.

Bibl. A. E. BUCHNER, *de singularibus qui-*

busdam ad peripneumoniam et pleuritidem spectantibus; *Halæ* 1753.

KRAUSE, *de venæ sectionis sæpius in peripneumoniâ repetitæ usu eximio*, etc.; *Halæ* 1753; et coll. de HALLER, tom. II, pag. 247.

J. M. BOURGARD, *de pleuripneumonitide*; *Argentor.* 1754.

A. MAGNOL, *an raro peripneumoniæ vomitorium? Monspel.* 1754.

P. I. HARTMANN, *duplex peripneumoniæ genus*; *Halæ* 1756.

PAUL, traité de la péripneumonie, etc.; *Paris* 1760.

C. CARNIER, *de peripneumoniâ*; *Lugd. Batav.* 1761.

F. WENDT, *de pleuritide et peripneumoniâ*; *Gotting.* 1762; et coll. de SANDIFORT, tom. II, pag. 85.

G. NITERT, *de peripneumoniâ*; *Lugd Batav.* 1763.

PH. A. BOEHMER, *de peripneumoniâ*; *Halæ* 1772.

J. SHEPHARD, *de pneumoniâ*; *Edinb.* 1776.

J. FORSYTHE, *de pneumoniâ*; *Edinb.*; 1782; et *coll. edinens.*, 1782.

J. SHEPHERDLEITH, *de pneumoniâ*; *Edind.*; coll. de WEBSTER, ord. I, tom. I, pag. 157.

D. G. SACHTLEBEN, *bemerkungen uber die natur und heilung der brustenzundungen*, etc. (observation sur la nature et le traitement des inflammations de poitrine); *Gotting.* 1790.

CALLISEN, *de inflammationibus pectoris*; *acta reg. societ. medic. Hauniens.*, vol. 1, pag. 67.

Car. Douleur dans quelque partie du thorax, souvent obtuse; respiration toujours difficile, toux communément humide, et dans les commencemens souvent sanglante.

Rap. A. Péripneumonie pure ou vraie; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

Péripneumonie ou pleurésie humide; PINEL, cl. II, phlegmasies; ord. III, du tissu cellulaire, des glandes et du parenchyme des viscères; gen. XXIX.

Pleurésie du poumon de ZEVIANI.

Pleuripneumonie, pleuro-péripneumonie, péripneumo-pleurésie.

B. Péripneumonie gastrique (vraie pneumonitie sous les apparences d'une gastrésie); SAUV., *loc. cit.*, esp. 11.

C. Péripneumonie phthisiquée (pneumonitie

à l'occasion de l'inflammation des tubercules du poumon); SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

Formes.

Sor. 1. Hémoptysie catarrale (expectoration sanglante, symptôme ordinaire de la pneumonitie); SAUV., cl. IX, ord. I, gen. II, esp. 8.

Hémoptysie catarrale de GALIEN; — indienne de BONTIUS; SAUV., *loc. cit.*, esp. 14, var. A.

2. Pleurodynie phthisiquée; SAUV., cl. V, ord. II, gen. XI, esp. 8.

S-esp. II. Lente.

Syn. Pleurésie lente, occulte, latente.

Inflammation crue; STOLL, *rat. medend.*, et traduct. française par TERRIER, tom. I, pag. 102-129; tom. III, pag. 9. — DUPAU, *journ. de médec.*, tom. XC, pag. 3.

Pneumonitie chronique.

Car. Difficulté de respirer légère mais permanente; toux sèche; sensation dolorifique dans la poitrine, quelquefois difficile à distinguer, enfin fébricule d'irritation d'abord, et ensuite fièvre hectique prononcée.

Formes.

Sor. I. Phthisie ulcéreuse ; BAUMES, traité de la phthisie pulmonaire, tom. II, pag. 3.

Esp. VII. *Thymitie.*

Syn. Phlegmon du thymus.
Thymitis.

Car. Douleur à la partie antérieure et supérieure du sternum, un peu à gauche, le long du milieu de cet os ; depuis un travers de doigt au-dessous du larynx, jusqu'à deux pouces environ au-dessus du creux de l'épigastre, avec fièvre, oppression, difficulté de se coucher à plat ou de se tenir dans une position inclinée, quelquefois vomissement périodique.

Rap. A. Squinancie thymique ; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XX, esp. 7.

Esp. VIII. *Pancréasitie.*

Syn. Phlegmon du pancréas.
Pancreasitis.
Pancréatique, *pancreatica* ; VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; §. II, composées ; sect. II, inflammatoires ; gen. LXIV.

Car. Sentiment douloureux bien avant dans

le ventre sous l'estomac, bouche sèche, urine rouge enflammée; dans le commencement, des selles fréquentes, blanches, semblables à de la salive, lesquelles diminuant et cessant lorsque l'inflammation locale et la fièvre augmentent, reparoissent au contraire à mesure que celles-ci diminuent.

Inflammation du pancréas de WEDEKIND.

Formes.

Sor. 1. Agrypnie pancréatique (causée par une inflammation sourde du pancréas); SAUV., cl. VIII, ord. IV, gen. XXII, esp. 5.

Esp. IX. *Hépatitie.*

Eth. d'*ypar*, foie.

Syn. Hépatitie, *hepatitis*; SAUVAGES, cl. III, phlegmasies; ord. III, parenchymateuses; gen. XXIII. — LINNÉ, cl. III, phlogistiques; ord. II, parenchymatiques; gen. XXXV. — VOGEL, cl. I, fièvres; ord. II, continues; §. II, composées; sect. II, inflammatoires; gen. LVIII. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. II, phlegmasies; gen. XVII. — SAGAR, cl. XI, phlegmasies; ord. III, parenchymateuses; gen. XIV.

Bibl. F. I. Brauneisen, *de hepatitide*; *Argentor.* 1763.

R. Scott, *de hepatitide*; *Edinb.*; et coll. de Webster, ord. 11, tom. 1, pag. 525.

A. Murray, *de hepatitide maxime Indiæ orientalis*; *Gotting.* 1779.

J. S. Miquel, *de hepatitide*; Nancy 1781.

Th. Girdlestone, *essays on the hepatitis and spasmodic affections in India*, etc.; *Lond.* 1788.

A. Godefroy, essai sur l'hépatite; *Paris*, an VIII.

Car. Phlegmon du foie avec phlegmose pyrétique.

S-esp. I. Vive.

Hépatitie aiguë.

Car. Douleur pongitive ou obtuse fixe dans l'hypocondre droit, se répétant sur la clavicule et le haut de l'épaule, avec tension de la partie : fièvre ; dyspnée, toux sèche, vomituritions et hoquet ; urines colorées et difficulté de se coucher sur le côté gauche.

Rap. A. Hépatitie érysipélateuse (inflammation vraiment phlegmoneuse suivant Cullen); Sauv., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Hépatitie pleurétique (inflammation à la partie convexe du foie, et occasionnant des symptômes qui sont communs à la pneumonitie); SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Pleurésie hépatique (douleur profonde dans la région droite du thorax, rougeur intense de la joue droite, couleur ictérique de la peau, des yeux, de la langue, de l'urine, des excrétions, de la bouche et du gosier); SAUV., cl. III, ord. II, gen. XIII, esp. 12.

Formes.

Sor. 1. Jaunisse hépatique; SAUV., cl. X, ord. VI, gen. XXXII, esp. 11.

2. Pyrose inflammatoire; SAUV., cl. VII, ord. III, gen. XVIII, esp. 3.

S-esp. II. Lente.

Hépatitie chronique.

Car. Sentiment douloureux et gravatif dans la région du foie, devenant plus marqué lorsqu'on comprime l'hypocondre droit ou qu'on se couche sur le côté gauche; fièvre légère, toux sèche et douleurs plus ou moins vives qui se font sentir de temps en temps, comme par élancemens, dans la partie malade.

Rap. A. Hépatitie obscure ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

Hépatitie chronique ; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 2.

Esp. X. *Splénitie.*

Eth. de *splen*, rate.

Syn. Inflammation de la rate ; BOERHAAVE, *aph.* 958.

Splénitie, *splenitis* ; JUNCKER, *tab.* LXVII. — SAUVAGES, cl. III, phlegmasies ; ord. III, parenchymateuses ; gen. XXIV. — LINNÉ, cl. III, phlogistiques ; ord. II, parenchymatiques ; gen. XXXVI. — VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; §. II, composées ; sect. II, inflammatoires, gen. LIX. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. II, phlegmasies ; gen. XVIII. — SAGAR, cl. XI, phlegmasies ; ord. III, parenchymateuses ; gen. XV.

Bibl. A. J. J. N. DE CAMMERLANDER, *de splenitide* ; *Altorf* 1758.

Car. Chaleur, tension et tuméfaction de l'hypocondre gauche, avec douleur que la compression augmente, et fièvre vive, sans les signes particuliers à la Néphritie (*Esp.* XI.).

Rap. A. Splénitie phlegmonodée ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Pleurésie splénique ; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XIII, esp. 19.

Esp. XI. *Néphritie.*

Eth. de *nephrin*, rein.

Syn. Inflammation du rein.

Néphritie, *nephritis* ; SAUVAGES, cl. III, phlegmasies ; ord. III, parenchymateuses ; gen. XIX. — LINNÉ, cl. III, phlogistiques ; ord. II, parenchymatiques ; gen. XXXVIII. — VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; §. II, composées ; sect. II, inflammatoires ; gen. XIX. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. II, phlegmasies ; gen. XIX. — SAGAR, cl. XI, phlegmasies ; ord. III, parenchymateuses ; gen. XVI.

Bibl. F. J. DE OBERKAMP, *de nephritidis inflammatoriæ idea* ; *Heidelb.* 1750.

H. P. JUCH, *de nephritide* ; *Erford* 1752.

Æ. SIEBEN, *de nephritide* ; *L. B.* 1755.

PH. C. FABRICI, *de nephritide* ; *Helmst.* 1760.

A. VAN EEPEN, *de nephritide* ; *L. B.* 1761.

PLUNKETT LHOYD, *de nephritide* ; *Edinb.* ; et coll. de WEBSTER, ord. II, tom. I, pag. 226.

Car. Douleur fixée dans la région des reins, s'étendant souvent le long de l'urétère, avec rétraction ou douleur du testicule et engourdissement de la cuisse du même côté; vomissement, fièvre vive, miction fréquente d'une urine sans couleur ou d'un rouge foncé.

Rap. A. Néphritie vraie; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

Formes.

Sor. 1. Ischurie néphrétique (par l'inflammation des reins); SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. I.

2. Ischurie urétrique (l'inflammation s'étend jusques à l'urètre); SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 12.

Esp. XII. *Métritie.*

Eth. de *metra*, matrice.

Syn. Inflammation et fièvre utérine; HOFFMAN, tom. II, pag. 156.

Métritie, *metritis*; SAUVAGES, cl. III, phlegmasies; ord. II, membraneuses; gen. XVIII. — SAGAR, cl. XI, phlegmasies; ord. III, parenchymateuses; gen. XVII.

Hystéritie, *hysteritis*; LINNÉ, cl. III, phlogistiques;

phlogistiques ; ord. II, parenchymatiques ; gen. XXXVIII. — VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; §. II, composées ; sect. II, inflammatoires ; gen. LXVII. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. II, phlegmasies ; gen. XX.

Bibl. L. BROTHERSON, *de hysteritide* ; *Edinb.* ; et coll. de WEBSTER, ord. II, tom. I, pag. 237.

J. CH. GEBHARD, *de inflammatione uteri* ; *Marburg.* 1786.

CH. STOELZER, *metritidis diagnosis et cura* ; *Lips.* 1797.

Car. Tumeur, chaleur et douleur dans l'hypogastre, sans indices de cystésie (*Cl.* III), avec fièvre vive, vomissement. L'orifice de la matrice est douloureux au toucher.

Rap. A. Métritie puerpérale (inflammation de la matrice chez les femmes en couche) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. I. — CH. G. KIESLING, *dissert. uterum post partum inflammatum sistens* ; *Lips.* 1754.

B. Métritie laiteuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

Formes.

Sor. I. Pyrose phlogistique ; SAUV., cl. VII ; ord. III, gen. XVIII, esp. 3.

2. Dysurie hystéritique ; Sauv., cl. ix, ord. iii, gen. xxvii, esp. 9.

3. Ischurie hystéro-cystique ; Sauv., cl. x, ord. iii, gen. xix, esp. 28.

Esp. XIII. *Ovairitie.*

Eth. d'*ovum*, mot latin qui signifie *œuf*.

Syn. Inflammation de l'ovaire.

Car. Douleur et tuméfaction dans la partie inférieure et latérale du ventre, un peu au-dessus de l'aîne, avec fièvre et pour l'ordinaire sentiment douloureux dans la cuisse correspondante : les déjections augmentent la douleur.

Gen. LIX. *Variole.*

Eth. du mot latin *vari*, qui veut dire *boutons* ; ou de *varius*, tacheté, moucheté, marqueté.

Syn. Petite vérole.

Variole, *variolæ* ; Boerhaave, §. 1371. — Juncker, *tab.* lxxvi.

Variole, *variola* ; Sauvages, cl. iii, phlegmasies ; ord. i, exanthématiques ; gen. ii. — Linné, cl. i, exanthématiques ; ord. i, conta-

gieuses ; gen. III. — Cullen, cl. I, pyrexies ; ord. III, exanthèmes ; gen. XXVI. — Sagar, cl. X, exanthèmes ; ord. I, contagieux ; gen. II.

Varioleuse, *variolosa* ; Vogel, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; §. II, composées ; sect. I, exanthématiques ; gen. XXXV.

Bibl. Ph. de Violante, *de variolis et morbillis* ; *Dresdæ* 1750.

J. G. de Hahn, *variolarum ratio exposita* ; *Vratislaviæ* 1751.

R. Rosen, *de variolis præcavendis* ; *Upsal.* 1750. — *De variolis curandis* ; *Upsal.* 1754.

G. C. Detharding, *de facie a variolarum insultibus præservandâ* ; *Rostoch* 1754.

Ch. H. Van Juchen, *de variolis atque actione miasmatis variolosi* ; *Lugd.-Batav.* 1755.

C. Ch. Schmiedel, *de sede variolarum non in solâ cute* ; *Erlang.* 1758.

B. Langrish, *plain directions in regard to the small-pox* ; *London* 1759.

J. G. Werner, *diss. causam cur homines semel tantum variolis veris et morbillis corripiantur adumbrans* ; *Regiomonti* 1760.

B. L. Tralles, *de methodo medendi variolis*, etc. ; *Vratislav.* 1761.

S. A. D. Tissot, *de variolis, apoplexiâ et hydrope*; *Lausannæ* 1761.

J. G. Roederer, *diss. inaug. exhibens tentaminum et observationum de morbo varioloso satura*; *Gotting.* 1762.

C. Ch. Krause, *de variolarum extirpatione insitioni substituenda*; *Lips.* 1762.

M. A. Plenciz, *opera physico-medica......* II. *de variolis*, etc.; *Vindob.* 1762.

Dissertatio medica historici generis, de variolis; *Ratisb.* 1763.

David, observations sur la nature, les causes et les effets des épidémies varioliques, etc.; *Geneve* 1764.

A. E. Buchner, *de ætiologiæ variolarum per hypothesin tentatâ explicatione*; *Halæ* 1764.

F. Forbes, *de variolis*; *Lugd.-Batav.* 1764.

F. Erdely, *de variolis*; *Viennæ* 1765.

J. F. Closs, *nova variolis medendi methodus*; *Traj. ad. Rhen.* 1766.

J. Channing, Rhazes, *de variolis et morbillis*, etc.; *Lond.* 1766.

G. R. Bohemer, *progr. delineans medicum in præcavendis variolis impotentem*; *Vitteb.* 1767.

A. LE CAMUS, projet d'anéantir la petite vérole ; *Paris* 1767.

CH. G. LUDWIG, *de contagio varioloso* ; *Lips.* 1767.

E. GANT, *de variolis* ; *Lugd.-Batav.* 1767.

PH. A. BOEHMER, *de malignitate variolarum naturalium tempestivo vesicatoriorum usu avertendâ* ; *Halæ* 1767.

E. SPRY, *de variolis et morbillis, iisque inoculandis* ; *Lugd.-Batav.* 1767.

MEDICUS et PETIT, sur les rechutes et sur la contagion de la petite vérole ; *Manhein* 1767.

GONTARD, du traitement et de l'extinction de la variole et de la rougeole ; *Lyon* 1768.

J. J. PAULET, histoire de la petite vérole, etc. ; *Paris* 1768. — Avis au peuple sur son plus grand intérêt, etc. ; *Paris* 1769.

P. CAMPER, *aanmerkingen over de inentinge der kinderziekte*, etc. (remarques sur la petite vérole) ; *Lewarden* 1770.

J. J. MENURET, avis aux mères sur la petite vérole et la rougeole, etc. ; *Lyon* 1770.

HIRSCHELL, *abhandlung von den vorbauungs und vorbereitungsmitteln bey den pocken*, etc. ; Berlin 1770.

J. RICHADSON, *de variolis* ; *Edind.* 1770.

PH. G. SCHROEDER, *diss. inaug. circa variolarum distributionem, imprimis ratione febrium cum iis conjunctarum*, etc.; *Gotting.* 1770.

I. J. VAN DEN BOSCH, *proeve over de voorbehoeding der kinderpokjes*, etc., *te Leyden* 1770.

C. L. HOFFMANNS, *abhandlung von den pocken erster theil*, etc.; *Munster* 1770.

D. COTUNNI, *de sedibus variolarum*; *Viennæ* 1771.

B. CH. OTTO, *de conciliandis medicis, quoad variolas internas dissentientibus*; *Gotting.* 1771.

J. D. T. DE BIENVILLE, recherches théoriques et pratiques sur la petite vérole; *Amsterdam* 1772.

H. FOUQUET, traitement de la petite vérole des enfans, etc.; *Montpellier* 1772.

G. NIEROP, *de contagio varioloso*, etc.; *Lugd.-Batav.* 1774.

DU HAUME, traité de la petite vérole, etc.; *Paris* 1776-1779.

PAULET, le seul préservatif de la petite vérole, etc.; *Amsterdam* 1776.

TH. FOWLER, *de methodo medendi variolis, præcipue auxilio mercurii*; *Edinb.* 1778.

Méthode de traiter la petite vérole, traduite de DE HAEN, *Paris* 1779.

C. STRACK, *ad quæstionem quam de enervando variolarum miasmate*, etc.; *Francof. ad Mæn.* 1780.

H. MARET, mémoire sur les moyens à employer pour s'opposer aux ravages de la variole; *Paris* 1780.

CH. ROES, *a treatise on the natural small pox*, etc.; *Lond.* 1780; en allem. 1787.

D. A. NUNN, *de variolarum periculo*; *Erfordt* 1780.

C. G. GREDING, *de primis variolarum initiis, earumque contagione virulentâ*; *Lipsiæ* 1781.

A. MACKNIGHT, *de variolâ*; *Edinb.*; coll. de WEBSTER, ord. 11, tom. 1, 1781, pag. 497-525.

H. F. A. DE ROUSSEL, recherches sur la petite vérole, etc.; *Caen* 1781.

G. B. COELS, *de variolis*; *Friburg.* 1782.

M. SARCONE, traduit par L. F. B. LENTIN, *von den kinderpocken und der nothwendigkeit die ausrottung derselben zu versuchen*; *Gotting* 1782. L'original italien de cette traduction m'est inconnu.

P. G. FERGUS, *de variolis*; *Edinb.*; *diss. medic. Edinb.* 1783.

M. J. MARX, *anweisung, wie man blatterpatienten auf eine einfache und wenig kotsbare art behandeln soll*; *Hannover* 1784.

J. G. STUNZER, *uber die pocken*, etc.; Vienne 1784.

J. HAYGARD, *an inquiry how to prevent the small pox*, etc.; *Chester* 1785; en français, *Paris* 1786.

A. VOLPI, *medicina teorica e pratica sopra la malatia contagiosa del vajuolo*, etc.; *Napoli* 1786.

CH. G. GRUNER, *de variolis fragmenta medicorum arabum et græcorum*; *Jena* 1786.

G. LYNN, *the singular case of a lady who had the small pox during pregnancy*, etc.; *Lond.* 1787.

CH. FR. ELSNER, *ein paar worte uber die pocken*, etc.; *Konigsberg*. 1787.

W. BLACK, *observations medical et political on the small pox*; en franc. par MAHON; *Paris* 1788.

G. H. SCHEERHOLZ, *de mercurii usu in variolis*, etc.; *Gotting.* 1788.

G. F. HILDEBRANTS, etc., *bemerkungen und beobachtungen uber die pocken inder epidemie des jahres* 1787, etc.; *Brunswig.* 1788.

CH. G. HUFELANDS, etc.; *bemerkungen uber die naturlichen und kunslichen blattern*, etc.; *Leipsik* 1789. — *Bemerkungen uber blattern im jarh* 1788, etc.; *Jena* 1793. Voy. aussi *biblioth. german.*, tom. 1, pag. 5.

G. L. HOFFMANNS, *abhandlung von den pocken.* — *Zweyter theil*, etc.; *Munster* 1789.

R. WALKER, *in inquiry in to the small pox; Lond.* 1790.

GOETZ, traité complet de la petite vérole et de l'inoculation, etc.; *Paris* 1790.

CH. L. HENNIG, *de tempestivo opii usu in variolis curandis*; *Leips.* 1791.

BANDELOW, *uber die pocken*, etc.; *Dessau* 1792.

Car. Petits boutons phlegmoneux plus ou moins répandus sur la surface du corps, que précèdent le vomissement, une douleur ou mal-aise dans la région épigastrique, avec phlegmose pyrétique vive. Ils se terminent au bout de huit jours, par la suppuration, et se changent en croûtes, laissant quelquefois à leur chute de petites cavités sur la peau.

Esp. I. *Discrète.*

Car. Boutons distincts et souvent en petit

nombre, de forme ronde et élevée; après l'éruption, la fièvre cesse ou diminue considérablement.

Rap. A. Variole discrète bénigne; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Variole régulière discrète de SYDENHAM.

Petites véroles discrètes simples d'HELVÉTIUS.

Esp. II. *Confluente.*

Car. Boutons nombreux, souvent contigus ou cohérens, sans circonscription régulière, s'élevant moins parfaitement et donnant lieu à l'enflure successive du visage et des extrémités: après l'éruption la fièvre ne cesse point.

Rap. A. Variole confluente; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

Varioles confluentes régulières de SYDENHAM.

Petites véroles confluentes simples d'HELVÉTIUS.

Var. A. Variole inoculée.

Nota bene. Les écrits sur l'inoculation de la petite vérole se sont beaucoup multipliés; mais parmi eux il se trouve un grand nombre de productions éphémères ou polémiques qui n'ont eu que le mérite de la circonstance: aussi

on se permettra de citer seulement quelques-uns des plus importans.

Bibl. BUTTINI, traité de la petite vérole communiquée par l'inoculation; *Paris* 1752.

DE LA CONDAMINE, mémoire sur l'inoculation de la petite vérole; *Paris* 1754.

TISSOT, l'inoculation justifiée, etc.; *Lausanne* 1754.

D. SHULTZ, *beratelse om koppors ympande*, etc.; *Stockholm* 1756.

J. KIRKPATRIK, *the analysis of inoculation*, etc.; *Lond.* 1761.

S. MANETTI, *della inoculazione del vajuolo*, etc.; *in Firenze* 1762.

GATTI, réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès et à la perfection de l'inoculation; *Bruxelles* 1763. — Nouvelles réflexions sur la pratique de l'inoculation; *Bruxelles* 1767.

J. A. MURRAY, *fata variolarum in Sueciâ*; *Gotting.* 1763. — *Historia insitionis variolarum in Sueciâ*, etc.; *Gotting.* 1767.

ANDREW, *the pratice of inoculation impartially considered*, etc.; *London* 1765.

MONRO, *an account of the inoculation*, etc.; *Edinb.* 1765. — En français 1766.

WRISBERG, *de insitione variolarum*, etc.; *Gotting.* 1765.

B. CHANDLER, *an essay towards an investigation of the present successful, and most general method of inoculation*; *Lond.* 1767.

TH. DINSDALE, *the present method of inoculation for the small pox*, etc.; *Lond.* 1767.

J. G. GARDANE, observations sur la meilleure méthode d'inoculer la petite vérole; *Paris* 1767. — Le secret des suttons dévoilé, etc.; *Paris* 1774.

GANDOGER DE FOIGNY, traité de l'inoculation; *Paris* 1768.

POWER, précis historique de la nouvelle méthode d'inoculer la petite vérole, etc.; *Amsterdam* 1769.

A. STORCK, *de insitione variolarum*; coll. de WASSERBERG, tom. 1, pag. 1.

VIEUSSEUX, traité de la nouvelle méthode d'inoculer la petite vérole; *Geneve* 1773.

CAMPER, les avantages de l'inoculation, etc.; *Toulouse* 1774.

VON VOENSEL, nouvelles expériences faites avec le mercure dans la petite vérole, etc.; *Paris*...... — En allem. 1782.

Ch. G. Gruner, *de variolis fragmenta*, etc.; *Jenæ* 1786.

Th. O. Scanlan, *la inoculacion vindicada*, etc.; 1786.

Cusson, recherches sur les irrégularités que présente quelquefois dans sa marche la petite vérole inoculée, etc.; *Montpellier* 1788.

J. M. Adair, *a candid inquiry in to the truth of certain charges of the dangerous consequences of the suttonien or cooling regimen under inoculation of the small pox*, etc.; *Lond.* 1790.

L. Basilea, *dell' inoculazione del vajuola*, etc.; *Verone* 1790.

Woodville, *hystory of the inoculation of the small pox*; *Lond.* 1796.

Chretien, opuscule sur l'inoculation de la petite vérole, etc.; *Montpellier*, an ix.

Car. La maladie est communiquée artificiellement par l'insertion du virus variolique.

Formes varioliques.

Sor. 1. Lombagie fébrile; Sauv., cl. vii, ord. v, gen. xxx, esp. 4.

2. Phlegmatie exanthématique (gonflement du visage et successivement des mains et des

pieds, qui a lieu dans la variole confluente); Sauv., cl. x, ord. ii, gen. viii, esp. 10. — Hallé, réflexions sur la fièvre secondaire et sur l'enflure dans la petite vérole; *hist. et mém. de la soc. roy. de méd.*, ann. 1784 et 1785, *mém.*, pag. 423. — Sur la double dépuration qui constitue la petite vérole; *la médec. éclairée par les scienc. phys.*, etc., tom. ii, pag. 21.

3. Anasarque exanthématique (suite de la répercution de la matière variolique); Sauv., cl. x, ord. ii, gen. vii, esp. 3.

4. Syncope exanthématique (produit de la répercution de la matière variolique); Sauv., cl. vi, ord. iv, gen. xxiii, esp. 19.

5. Amphimérine variolique (fièvre secondaire de la petite vérole); Sauv., cl. ii, ord. ii, gen. vi, esp. 20.

6. Phrénésie variolique; Sauv., cl. iii, ord. ii, gen. xi, esp. 5.

7. Carus variolique; Sauv., cl. vi, ord. v, gen. xxx, esp. 8.

8. Éclampsie exanthématique (effet de la rentrée de l'humeur variolique); Sauv., cl. iv, ord. iii, gen. xiii, esp. 10.

9. Orthopnée variolique (résultat de la ré-

tention de la matière variolique); Sauv., cl. v, ord. 11, gen. ix, esp. 24.

10. Phthisie exanthématique (par la répercution de la matière variolique); Sauv., cl. x, ord. 1, gen. 11, esp. 14.

11. Diarrhée variolique; Sauv., cl. ix, flux, ord. ii, gen. xvi, esp. 6.

12. Larmoyement variolique (suite de la variole et quelquefois suivi de la fistule lacrymale); Sauv., cl. ix, ord. iii, gen. xxi, esp. 4.

13. Coriza variolique (concours de quelques symptômes, tels que l'éternuement, la dysphagie, la toux, l'épiphore, annonçant la petite vérole); Sauv., cl. ix, ord. iii, gen. xxii, esp. 4.

14. Salivation variolique; Sauv., cl. ix, ord. iii, gen. xxiii, esp. 6.

15. Squinancie variolique (survenant dans le temps que les pustules suppurent ou sont sur le point de sécher, c'est-à-dire, vers le onze à compter du jour de l'attaque); Sauv., cl. iii, ord. iii, gen. xx, esp. 4.

Var. B. Variole lymphatique.

Syn. Petite vérole volante.

Varicelle, *varicella*; Vogel, cl. I, fièvres; ord. II, continues; §. II, composées; sect. I, exanthématiques: gen. XLII. — Cullen, cl. I, pyrexies; ord. III, exanthèmes; gen. XXVIII.

Fausse petite vérole.

Vérolette.

Bibl. La vérolette ou petite vérole volante; *Paris* 1759.

Car. Petits boutons, précédés d'une phlegmose pyrétique légère, se changeant en pustules, à l'instar de ceux de la variole. Ils suppurent à peine et, au bout de quelques jours, tombent en écailles sans laisser des cicatrices.

La vérolette ne préserve point de la variole, comme le fait l'inoculation de cette dernière.

Rap. *A.* Variole lymphatique; Sauv. cl. III; ord. I, gen. II, esp. I.

Gen. LX. *Vaccine.*

Eth. de *vacca*, mot latin qui signifie *vache*.

Syn. Petite vérole des vaches.

Cow-pox en anglais.

Bibl. E. Jenner, *an inquiry in to the causes*

causes and effects of the variolæ vaccinæ; *Lond.* 1798. — *Further observations on the variolæ vaccinæ*; *Lond.* 1799.

G. Pearson, *an inquiry concerning the history variolæ vaccinæ*; *Lond.* 1798.

W. Woodville, *account on the variolæ vaccinæ*, etc.; *Lond.* 1799; — en français, *Paris* 1799. — *Observations on the cow pox*; *Lond.* 1800.

R. Dunning, *some observations on vaccination*, etc.; *Lond.* 1800.

A. Aubert, rapport sur la vaccine; *Paris*, an IX.

H. M. Husson, recherches historiques et médicales sur la vaccine; *Paris*, an IX-1801.

A. Ranque, théorie et pratique de l'inoculation de la vaccine; *Paris*, an IX.

Aikin, abrégé des faits les plus importans, concernant la vaccine ou petite vérole des vaches; *Paris*, an IX-1801.

F. Colon, essai sur l'inoculation de la vaccine; *Paris*, an IX.

Odier, mémoire sur l'inoculation de la vaccine; *Geneve*, an IX.

Aperçu des expériences sur l'inoculation de la vaccine, faites à Hanovre, à Vienne et à Berlin, etc.; an IX.

E. M. Itard, rapport sur la vaccine; *Paris*, an IX.

J. L. Moreau, traité historique et pratique de la vaccine, etc.; *Paris*, an IX.

L. J. F. Pagés, mémoire sur la vaccine; *Alais*, an IX.

E. J. Thomassen a Thuessink, *jets over de vaccines of koepokken*; 1801.

F. A. Rouger, de la vaccine; *Montp.*, an IX-1801.

Car. Bouton ulcéreux, tuméfiant la peau, qui se trouve au-dessous et entouré pour l'ordinaire d'une large aréole érythématique, paroissant sur une base dure et rénitente; qui persiste même quand l'aréole a disparu; le bouton lui-même étant surmonté d'une large vésicule bleuâtre ou d'un blanc mat.

Esp. I. *Vaccine préservative.*

Car. Marques d'infection dès la fin du troisième jour; progrès jusqu'au huitième jour, alors développement considérable; du onzième au douzième jour, le bouton se dessèche jusques au quatorzième ou quinzième, qu'il n'est plus qu'une croûte brune, s'épaississant jusques à sa chute.

Cette vaccine préserve de la petite vérole.

S-esp. I. Exanthématique.

Car. Éruption sur la surface du corps de taches rouges ou de boutons varioliformes.

S-esp. II. Inexanthématique.

Car. La maladie fait son cours sans qu'il se soit établi d'éruption.

Esp. II. *Vaccine impréservative.*

Car. Marche rapide du bouton vaccin avec des circonstances qui lui sont étrangères.

Cette vaccine ne met point à l'abri de la variole.

Conclusion de la seconde classe.

Les *oxigénèses* constituent la seconde *classe* de ma classification des maladies, et l'on a vu que cette dénomination ne vient que de ce que l'oxigène est supposé être le principe matériel de la force des animaux, en donnant à leurs fibres et à leurs organes, le degré de densité et de cohésion dont ils ont besoin; ou en déterminant des composés qui ne doivent pas

exister long-temps dans l'état sain. Ces composés peuvent d'autant plus varier, que l'on sait aujourd'hui que les oxides et les acides animaux diffèrent suivant le nombre des principes oxidables et acidifiables qui constituent leur base, suivant la différente proportion de ces principes, suivant les différens degrés d'oxigénation.

Si l'on considère que les anciens méthodistes n'avoient considéré que deux grandes *classes* de maladies, celles qui viennent de resserrement, et celles qui viennent de relâchement; idées que le docteur Brown a complettement rechauffées en les accommodant aux connoissances du jour, on sent que cette classe doit être extrêmement étendue. Aussi le nombre des *genres*, formant les deux *sous-classes* qui la divisent, se porte-t-il à quarante-huit.

Beddoes a tracé les caractères des maladies par suroxigénation et par désoxigénation.

L'acidité des matières contenues dans l'estomac; la rougeur brillante totale ou partielle de la langue et des gencives; la blancheur des dents; l'urine de couleur jaune, claire, presque inodore, contenant beaucoup de sel, et

secrétée en quantité suffisante ; un appétit assez vif ; le brillant de l'iris et de la prunelle ; la coloration des joues et de la peau ; les mains rouges et comme injectées ; les vaisseaux gonflés, la vivacité de l'esprit et des sens, etc. ; sont des phénomènes qui, joints à l'état de maigreur, caractérisent la suroxigénation du système, et indiquent la nécessité d'une nourriture animale et l'emploi des alcalis et du sulfure d'ammoniaque comme médicamens.

L'absence d'acidité dans l'estomac ; un goût putride et désagréable ; des rapports de même nature ; une langue pâle ; des dents sales et d'une couleur foncée ; la rareté de l'urine, sa couleur foncée, son odeur désagréable, sur-tout lorsque ces symptômes sont accompagnés de beaucoup d'embonpoint, annoncent la désoxigénation du système, et nécessitent l'usage de la diète végétale et l'emploi des acides.

Tel est le caractère général des deux grandes divisions de la *classe* deuxième.

La *sous-classe première* a été destinée aux Désoxigénèses, parce qu'il y a la plus grande connexion entre cette *sous-classe* et celle des

DESCALORINÈSES. Aussi du *genre* (XII) *chlorose* qui termine la deuxième division de la *première classe*, au *genre* (XIII) *anæmie*, le premier de la *sous-classe* I, *classe* II, la transition est-elle extrêmement naturelle. Dans la *chlorose* et dans l'*anæmie*, on trouve également une décoloration frappante, et divers phénomènes qui annoncent que le sang, dont la quantité est si diminuée que l'*anæmie* est l'opposé de la *polyæmie* (*Gen.* I), éprouve en quelque sorte une altération chlorotique, et sur-tout un dégagement d'air ou de substance aériforme, tel que le pouls n'est pas toujours vide et que les vaisseaux ne sont pas très-manifestement affaissés, quoique la déplétion du système vasculaire sanguin soit parvenue à un point qu'il est difficile d'imaginer.

La *cyanose* est le IIe *genre* des DÉSOXIGÉNÈSES et le XIV de la nosologie générale. Caractérisée par une teinte livide et bleuâtre dans la couleur du visage et des extrémités, elle tient essentiellement à un vice organique du cœur, c'est-à-dire, à une communication directe du sang établie entre les deux oreillettes ; de manière que le sang, ne traversant qu'en partie les poumons et passant plus directement des veines

dans les artères, ne peut pas s'oxigéner suffisamment par la respiration. L'étiologie de cette maladie ne contredit-elle pas, jusques à un certain point, l'opinion de M. JOSSE, relativement aux effets qu'il attribue à la respiration ; sur-tout lorsqu'on a expérimenté que chez ceux qui respirent du gaz hydrogène pur, au bout d'une minute ou d'une minute et demie, la couleur du visage, des lèvres et des extrémités devient bleuâtre et livide (*a*) ; et que, d'après les observations du docteur LENTIN, rien n'est plus efficace contre la *cyanose* que le séjour dans une atmosphère plus oxigénée que ne l'est l'air ordinaire.

La *cyanose* est un genre de maladie évidemment lié avec l'action de l'hydrogène et du carbone, et la *blennose* (*gen.* XV de la nosologie générale et le III.e de la *classe* II) paroît subordonnée à l'effet du carbone, ou mieux de l'oxide de carbone, et à une lésion déterminée des fonctions assignées aux membranes muqueuses. La mucosité, le mucus, est en très-grande partie composé de gélatine, dont les proportions varient néanmoins suivant les

(*a*) Voy. *biblioth. britann.*, tom. VI, pag. 164.

tissus du corps ; et nous savons que l'élément dominant de la gélatine est le carbone. Cette gélatine, changée en mucus, se trouve abondamment dans l'économie des animaux ; elle est secrétée par les surfaces muqueuses ; et, d'après une opinion de M. BICHAT, toute secrétion abondante des membranes muqueuses existe avec l'irritation de leur extrémité secrétoire. La *blennose* ne devroit donc pas être comprise parmi les DÉSOXIGÉNÈSES ? Mais, à cet égard, on n'a qu'à consulter l'observation sur les phénomènes propres aux tempéramens appelés *pituiteux* (*a*), sur les causes occasionnelles qui influent sur les affections blennosiques, sur les médicamens, tous choisis

(*a*) Ce qui paroît caractériser éminemment ce tempérament est, suivant M. CABANIS, lorsque, malgré la capacité de la poitrine et le volume des poumons, la production de la chaleur et la force de la circulation sont peu considérables, peut-être par la mollesse originaire des fibres et l'inactivité de certains organes. Alors il se forme une quantité habituelle d'humeurs inertes qui s'épanchent plutôt qu'elles ne se secrètent ; la sensibilité en est émoussée ; les facultés intellectuelles, relatives à l'état des parties et à la qualité des humeurs seront pareillement lentes et peu prononcées. Aussi est-il vrai de dire que le phlegmatique sent, pense et agit lentement et peu.

parmi les incisifs ou parmi les toniques ; et l'on se convaincra que les maladies profondément muqueuses sont d'une nature débilitante et en offrent les vrais caractères. Cela n'empêche pas toutefois que le sentiment de M. BICHAT ne soit vrai, lorsqu'on entend parler de quelque maladie blennosique secondaire, c'est-à-dire, d'une maladie qui, quoique réellement muqueuse par elle-même, n'est qu'une forme d'un genre d'affection dont le spasme ou l'irritation constitue l'essence.

La foiblesse qui se retrace dans le *genre* dont il vient d'être question, s'offre, d'une manière moins méconnoissable encore, dans l'*adynamie* (*gen.* XVI de la nosologie générale et quatrième de la *classe* II). L'*asthénie*, la *syncope*, l'*asphyxie* et toutes les affections provenant du vice des organes, frappés de quelque nuance de foiblesse, en constituent les divisions ; et l'on peut s'en faire une idée par la théorie si attrayante de l'*asphyxie*. Sans doute, sous plusieurs rapports, l'action directe des gaz qui ne peuvent servir à la respiration, la détermine ou mieux en spécifie la nature ; mais paroît-il toujours hors de doute que les deux cavités du cœur ont une organisation et

une sensibilité différentes ; que le sang veineux n'est point le stimulant naturel de l'oreillette et du ventricule gauche du cœur ; et que la cessation de la circulation doit toujours être plus ou moins prompte et plus ou moins durable dans tous les cas où, l'air ne se décomposant point par l'acte de la respiration, le sang veineux ne pourra pas acquérir les qualités du sang artériel, ou du sang constitué de manière à ranimer le jeu des fibres ou du tissu des parties qui constituent le centre ou le mobile de la circulation sanguine ?

Si l'on se refusoit à penser que l'*adynamie* ne fût un genre de maladie marquée par une véritable désoxigénation, on n'auroit qu'à présenter les inductions que l'on est en état de tirer de quelques expériences du docteur BEDDOÉS ; savoir, que la contraction des muscles consume beaucoup d'oxigène. On se lasse six fois plus en marchant sur le plateau des hautes montagnes où la diminution d'oxigène est relative à leur élévation, qu'en s'exerçant dans la plaine, dans un lieu où l'atmosphère a ses qualités ordinaires. Si les oiseaux absorbent rapidement l'air qu'ils respirent, n'est-ce point parce que le jeu de leurs muscles étant beaucoup plus

fort, ils ont besoin d'une plus grande quantité du principe qui détermine ou influe sur leur contraction. En outre, les muscles sont tous placés entre les artères et les veines ; d'un autre côté, le sang artériel est un liquide très-oxigéné en comparaison du sang veineux. Les muscles doivent donc dépouiller le sang d'une grande partie de l'oxigène qu'il contient, puisque, au delà de ces organes, le sang en est plus ou moins dépourvu. Cet oxigène donne aux muscles une partie de leur vigueur ; dès que ce principe leur manque d'une manière radicale, la foiblesse des mouvemens volontaires doit se faire apercevoir, et la difficulté de leur action doit être proportionnée à la désoxigénation de l'économie des animaux.

La *gastrose* (*gen.* XVII de la classification générale et le cinquième de la *classe* II) et l'*helminthèse* (*gen.* XVIII de la nosologie générale et le sixième de la *classe* II) méritent d'autant plus d'être placées après le *genre adynamie*, que la *gastrose* et l'*helminthèse* n'en sont, pour ainsi dire, que de grandes formes ou une section des divisions naturelles des débilités organiques. Il est conforme à l'observation clinique d'avancer que les digestions

ne se dépravent essentiellement que lorsque le ton de l'estomac a été radicalement affoibli ; et que les vers ne se développent dans le foyer de la digestion, que lorsque les organes auxquels cette fonction est confiée ont cessé d'avoir le degré d'énergie qui leur est propre.

Le *stuporisme* (*gen.* XIX de la nosologie générale et le septième de la *classe* II) est un *genre* très-important par les grandes sous-divisions qui lui appartiennent. Les diverses causes occasionnelles, prochaines ou essentielles, capables d'affecter le solide vivant, au point de diminuer d'une manière notable sa force moyenne, et de détruire ou de modifier morbifiquement son action, concourent à l'établissement des espèces particulières qui le constituent. Toutes ces espèces sont encore de grandes formes d'*adynamie*. Leur principe matériel est une sorte de poison qui agit spécifiquement. N'est-ce pas ainsi que se comporte le gaz marécageux ou le miasme palustre, le gaz animal ou le miasme humain ? Ces causes, quelquefois si terribles, toujours si fréquentes, des maladies, diffèrent-elles essentiellement de l'action des gaz meurtriers qui affoiblissent ou détruisent l'irritabilité des poumons ; des plantes

vénéneuses qui engourdissent les nerfs ; de la matière délétère que les animaux vénimeux inoculent avec leurs morsures ? Ne voit-on pas dans tout cela le même affoiblissement des forces organiques, tantôt instantané, tantôt progressif, et la nécessité d'avoir égard à l'état de ces forces, en proportion de l'activité de la cause qui en mine le principe ?

Cet affoiblissement, inhérent aux fonctions intellectuelles, amène la *démence* (*gen.* XX de la nosologie générale et le huitième de la *classe* II) et ses dérivés. Mais ces fonctious sont-elles subordonnées aux effets directs de l'oxigène ? M. Odier, illustre praticien de Genève, a présenté un fait qui tend à le prouver, au sujet d'un ecclésiastique qui, après avoir consacré sa vie à des travaux littéraires, et s'y être en particulier livré avec la plus grande ardeur, fut attaqué d'une fièvre carotique à laquelle il succomba à l'âge de soixante-cinq ans. A l'ouverture du cadavre d'un homme chez qui les fonctions intellectuelles avoient paru prendre de plus en plus un haut degré de vigueur, on trouva, outre quelques phénomènes pathologiques relatifs à la maladie qui termina sa carrière, une dominance d'oxigène et une sé-

paration du carbone, telles que le foie, la rate et tous les viscères qui sont principalement pourvus de sang veineux, étoient désoxigénés au point d'être, soit à l'extérieur soit à l'intérieur, d'une couleur presque aussi noire que la suie. Les poumons étoient marquetés de grandes taches noires ; le cœur, coupé en travers, étoit sur-tout remarquable par la différence de la teinte entre le ventricule droit et le ventricule gauche ; l'un étant d'une couleur foncée et presque noire et l'autre d'un beau rouge. Avec un contraste si tranchant de l'oxigène avec le carbone, n'est-on pas en droit de penser que l'oxigène influe directement sur l'exercice des facultés intellectuelles, et, par analogie, que dans la *démence* il existe une désoxigénation marquée. Cette idée prend un air de vraisemblance, lorsqu'on vient à considérer avec les praticiens que, dans cette maladie, le cerveau est frappé d'un certain degré de mollesse et de flaccidité.

Le *goître* (*gen.* XXI de la nosologie générale et le neuvième de la *classe* II) se rapproche si naturellement de la *démence*, surtout par le *crétinisme* qui en est la dernière *espèce*, qu'on ne voit guères de crétins sans

avoir d'énormes goîtres ; et qu'en général ces derniers se rencontrent avec diverses *espèces* ou *formes* de *démence*. On a fait attention que ceux qui paroissent le plus évidemment disposés au goître, sont les habitans de la plaine des vallées basses ; ceux qui, dans ces vallées, demeurent au penchant des montagnes, dans des lieux ombragés, humides, mais réchauffés par les rayons du soleil, soit directs, soit réfléchis par les rochers ; et M. Van Humbold qui a voulu rechercher la cause de l'atmosphère de ces lieux, a crû la trouver dans un défaut d'oxigène, parce que les végétaux sont trop à l'ombre, et parce que les vents ne la purifient pas.

La *dyscinie* (*gen.* XXII de la nosologie générale et le dixième de la *classe* II) et la *vésanie* (*gen.* XXIII de la nosologie générale et le onzième de la *classe* II) terminent la *sous-classe* des Désoxigénèses. Dans l'un et dans l'autre de ces deux *genres*, il y a foiblesse comme dans les maladies qui constituent les autres *genres* de la même *sous-classe* ; mais dans la *dyscinie*, la débilité organique se combine avec la convulsion, comme on le voit dans le *tremblement*, dans la *cho-*

rée (*a*) ; et dans la *vesanie*, la foiblesse s'est emparée de l'imagination et même sur des points isolés de cette faculté.

Jusqu'ici, les maladies de la *classe* II sont soumises à une influence générale des causes débilitantes, quel que soit le siége particulier de l'affection morbifique, et quelle que puisse être la variation des symptômes qui tiennent à la diversité des fonctions des organes. Les indications fondamentales sont toutes basées sur ce point. Depuis l'*anæmie*, en effet, jusques aux diverses *espèces* de *vésanie*, il convient de s'occuper de relever les forces, de donner du ton aux organes ; ce à quoi souvent on ne peut parvenir qu'en détruisant les obstacles qui empêchent d'atteindre ce but important :

(*a*) Essentiellement liée, ainsi que le pense M. VAN HUMBOLD, *expér. sur le galvan.*, *pag.* 404, avec l'accumulation toujours redoutable du fluide galvanique. Si on fixe ensemble les deux jambes d'un enfant attaqué de cette maladie, les mouvemens des bras et les contractions des muscles du visage augmentent aussitôt ; comme les contractions sont alors gênées, le fluide galvanique n'est pas consommé, il se répand dans d'autres parties, et il y excite souvent des irritations très-douloureuses.

portant : et tel a été l'objet de la *sous-classe* première. Dans la *sous-classe* deuxième, les principes sont opposés ; une irritation dominante ou une exaltation marquée des facultés ou des forces organiques ; un spasme plus ou moins fort poussé jusques à la douleur, jusques à l'inflammation, deviennent les circonstances sensibles qui font la base des indications. Cette *sous-classe*, la plus longue de toutes, comprend des maladies, différentes par leur siége, par leurs apparences, mais marquées par une empreinte commune.

Le *phantasme* (*gen.* XXIV de la nosologie générale et le douzième de la *classe* II) s'associe si naturellement à la *vésanie*, que ces *genres* ne diffèrent que par l'état des forces et la vivacité des perceptions.

La *physéose* (*gen.* XXV de la nosologie générale et le treizième de la *classe* II) paroît plutôt une modification d'un *genre* qui n'est caractérisé que par une illusion des sens, qu'un *genre* abstrait, puisque les vices ou travers moraux ne sont le plus souvent que l'effet illusoire de la manière dont les objets sont envisagés. Peut-être que les dépravations du caractère ne seront pas considérées par tout le

monde comme appartenant rigoureusement à la nosologie ; cependant si les facultés intellectuelles sont soumises à l'organisation de certains viscères, et si elles sont coordonnées avec l'état physique ou matériel du corps, on ne peut que penser, avec GALIEN, que la médecine doit s'emparer des affections appelées *morales*, et les assimiler à toutes celles qui sont le plus rigoureusement sous le domaine nosologique.

Ce qui vient d'être avancé s'applique au *mentisme* (*gen.* XXVI de la nosologie générale et le quatorzième de la *classe* II). Les dispositions pathématiques et les excès des passions ne s'identifient-ils point avec la qualité de nos humeurs, avec le mode naturel de nos solides ? Tous ceux qui ont cherché à faire l'histoire des tempéramens et à les classer d'après la dominance de telle ou de telle humeur, n'ont-ils pas assigné un état moral comme correspondant à un état physique déterminé ? De là sans doute l'art de guérir peut porter ses vues sur la correction des maladies morales qui infectent la société, et concevoir en quelque sorte l'espoir de régénérer moralement l'espèce humaine.

Le *phantasme*, la *physéose* et le *mentisme* appartiennent sans doute aux lésions des fonctions du cerveau, avec lesquelles se combinent les causes qui déterminent l'*agrypnie* (*gen.* XXVII de la nosologie générale et le quinzième de la *classe* II), la *névrose* (*gen.* XXVIII de la nosologie générale et le seizième de la *classe* II), le *délire* (*gen.* XXIX de la nosologie générale et le dix-septième de la *classe* II) et le *salacisme* (*gen.* XXX de la nosologie générale et le dix-huitième de la *classe* II), qui est lui-même un *genre* particulier de *délire*, compliqué d'une nuance de *tonisme*.

On ne sauroit parcourir les écrivains de la médecine sans être frappé de l'abus que l'on a fait des mots *nerfs*, *action nerveuse*, *influence du système nerveux* (*a*). On n'a pas fait à la malignité, dont LIEUTAUD (*b*) se plaignoit

(*a*) Voyez S. MUSGRAVE, *speculations and conjectures on the qualities of the nerves*, etc.; *Lond.* 1777. — A. THAER, *de actione systematis nervosi in febribus*, etc.; *Gotting.* 1777. — J. U. G. SCHÆFFERS, *versuche aus der theoretischen arzneikunde*, etc.; *Nuremb.* 1782-1784.

(*b*) Précis de la médec. pratiq.; *Paris* 1777, tom. 1, pag. 52.

que les ignorans ont tant abusé, des reproches qui ne conviennent encore mieux à l'application arbitraire de tous ces noms. Sans doute, et M. CUVIER (*a*) en a fait la remarque, considéré en action et sous le rapport de notre faculté sensitive, le cerveau, dont les nerfs sont l'origine ou le centre, est l'organe des sensations et des mouvemens volontaires. Sous celui de nos fonctions vitales et végétatives, il a une puissance d'influence sur la digestion, la circulation et les secrétions. Les sympathies et les changemens physiques qui sont la suite de certaines idées ou de certaines passions, semblent participer de ces deux espèces d'actions. Mais n'est-on pas fondé à admettre un mode chimique dans les opérations si importantes du cerveau ? Des faits précis établissent, entre autres vérités, que la substance essentiellement sensitive s'épuise et se renouvelle par le repos et le sommeil. GIRTANNER (*b*) s'étoit servi de cette remarque pour appuyer sa doctrine de l'irri-

(*a*) Leçons d'anatomie comparée ; tom. II, pag. 104, art. II.

(*b*) Mémoires sur l'irritabilité, considérée comme principe de vie dans la nature organisée ; *journ. de phys.*, tom. XXXVI, pag. 422 ; — tom. XXXVII, pag. 139.

tabilité, qu'il a fondée sur les états divers de l'oxigène ; et M. CUVIER (*a*) l'a ingénieusement rappelée pour demander, conformément à l'opinion de M. SOEMMERING (*b*), si tout cela ne tient pas à un changement dans la nature chimique de la substance nerveuse.

Les nosologistes ont fait des *névroses* une *classe* ou un *ordre* de maladies, et même une *classe* ou un *ordre* extrêmement étendu. Dans cet ouvrage, la *névrose* n'est qu'un *genre*, dans lequel toutefois il faut distinguer la sensibilité et la mobilité des nerfs ; l'irritabilité et la mobilité des muscles : l'action nerveuse et l'action musculaire étant liées, comme on le sait, par des rapports très-étroits. Mais une circonstance essentielle à noter, est que la *névrose*, sous laquelle il convient de ranger tout ce que, dans les écoles, on nomme *affection spasmodique*, *irritation*, *spasme tonique*, c'est-à-dire, *état de vive irritation ou d'inflammation imminente*, peut, dans ses modifications, dépendre aussi bien de l'action

(*a*) Leçons d'anatomie comparée, tom. II, pag. 108.

(*b*) Organe de l'ame ; *Konisb.* 1796.

trop intense des nerfs que de l'action trop intense des muscles. Si, en effet, les muscles jouissent morbidement d'un excès de myotilité, ils obéiront à l'action nerveuse d'une manière disproportionnée à la véritable intensité de cette action ; et si l'action nerveuse elle-même est excessivement intense, toutes les impressions, soit physiques, soit morales, produiront un effet pareillement disproportionné à l'intensité de l'impression.

On observe que les maladies nerveuses, composées de l'affection des nerfs et de celle des muscles, ce qui leur mériteroit le nom de *névro-musculaires* ou de *musculo-nerveuses*, règnent plus familièrement dans les pays chauds, pendant l'été, chez les personnes qui ont la fibre plus sensible, tendue. Il est donc permis d'en inférer que la lumière, qui se combine dans le corps animal comme dans l'être végétal, influe fortement, par ses aberrations, ses anomalies ou ses excès de combinaisons, sur les désordres des parties qui occasionnent les affections nerveuses. Le stimulus de la lumière est bien peu actif en comparaison de celui du calorique; aussi les maladies inflammatoires et les nerveuses, quoique ayant de

très-grands rapports, sont séparées par des nuances si tranchantes, qu'en admettant leur analogie, il est impossible de les confondre.

Une autre remarque, non moins importante à faire, est relative aux divisions de la *névrose*; et ceux qui se sont plûs à séparer des maladies identiques, s'étonneront sans doute que ce *genre* réunisse l'*hypocondrie* et l'*hystérie* avec le *spasme*. Cependant quelques réflexions suffisent pour établir que ces maladies, dues au fond à un excès de mobilité des nerfs et des muscles, ne diffèrent qu'en ce que dans la *névrose spasmodique* le vice tient au cerveau, aux organes des sens, et généralement aux systèmes nerveux et musculaire; tandis que, dans la *névrose hystérique*, avec une affection générale des nerfs, il y a un excès de mobilité dans le système des organes de la génération chez la femme; et que, dans la *névrose hypocondrique*, avec le même vice dans l'action nerveuse, il domine une mobilité morbifique dans les organes de la digestion chez l'homme.

Ce changement de siége peut bien introduire quelques apparences de maladies dissemblables; mais il n'est au fond d'aucune consi-

dération pour la cause matérielle de la maladie. Ainsi les affections spasmodiques, l'*hystérie*, l *hypocondrie* ne constituent point des maladies différentes, mais des *espèces* d'un même *genre* que modifie la diversité du siége, le sexe et quelques autres causes occasionnelles. C'est ainsi que M. DE LA ROCHE a considéré ces affections, dans un prodrome *sur les vapeurs*, et ses raisons m'ont paru péremptoires.

Le *tonisme* (*gen.* XXXI de la nosologie générale et le dix-neuvième de la *classe* II) suit naturellement la *nymphomanie* et le *satyriase*. Les muscles sont aujourd'hui des organes très-connus, autant par la qualité de leur tissu, que par la nature de la substance qu'ils s'approprient du sang et qu'ils secrètent. Mais on les considéreroit d'une manière bien peu naturelle, et dans leur état et dans leur action, si l'on ne voyoit que la fibre vivante et contractée n'est plus, absolument parlant, ainsi que l'a fort bien remarqué M. CUVIER (*a*), le même corps, n'a plus le même mélange chimique que la fibre lâche; et que l'a-

(*a*) Leçons d'anatomie comparée, tom. 1, pag. 101.

gent matériel de sa contraction est un fluide invisible, dont les nerfs sont les conducteurs, et qui change de nature ou de quantité sur la fibre, dans des circonstances déterminées.

Il y a plus, et la théorie du mouvement musculaire, réduite à sa vraie valeur, fait entrevoir le rôle que joue l'oxigène dans les grands phénomènes de la contraction des muscles, et établit que ces phénomènes tiennent à une action réciproque des élémens de la fibre musculaire et de l'oxigène du sang artériel ; on voit que l'étiologie du *tonisme* repose entièrement sur une oxigénation portée au point de donner au tissu des muscles un durcissement permanent. N'a-t on pas des exemples de la force prodigieuse avec laquelle les molécules des corps tendent à prendre une nouvelle situation, pour peu que leur mélange chimique soit changé ; et le plus commun de tous n'est-il pas celui que fournit l'eau qui se glace, où l'on voit que la perte d'un peu de calorique dispose ses molécules à se solidifier en aiguilles, et avec tant de force qu'elles font éclater les vases les plus solides ? On sait de même que, dans les expériences galvaniques, lorsque les parties musculaires ne répondent

plus au stimulus, on leur redonne ce pouvoir en les immergeant dans l'acide muriatique oxigéné; et depuis que les phénomènes du galvanisme ont été mieux appréciés, on ne peut se refuser à admettre, comme très-heureuse, l'opinion de M. VAN HUMBOLD, calquée sur celle de GIRTANNER, qu'il modifie. Tout annonce effectivement que l'oxigène se combine, et que le sang s'oxide par l'action musculaire; que le fluide galvanique est aussi un agent des mouvemens musculaires. Il est donc permis de supposer qu'il y a un rapport entre ce fluide et l'oxigène, comme il en existe un entre celui-ci et l'électricité, que le mélange du fluide galvanique favorise l'union de l'hydrogène et de l'azote avec l'oxigène, et que ces élémens des fibres se rapprochent par ce moyen, à peu près comme des substances gazeuses se condensent par l'étincelle électrique, ce qu'on observe avec les gaz oxigène et azote qui forment de l'acide nitreux, et avec les gaz oxigène et hydrogène, qui forment de l'eau. Mais le raccourcissement des fibres ne peut être que momentané; les élémens qui ont été rapprochés et oxigénés par le fluide galvanique, étant secernés organiquement, et leur place étant ensuite occupée par du nouvel

oxigène, du nouvel azote et du nouvel hydrogène, le relâchement du muscle doit succéder nécessairement à sa contraction (*a*). Tel est le double phénomène qui s'opère dans l'action musculaire, dans l'état de santé; les diverses modifications de la force de contraction des fibres en dérivent naturellement, et il est tout simple que les changemens de combinaisons, successifs et assez peu considérables pour produire des contractions, déterminent simplement un état habituel de fermeté et de consistance qui constitue le ton des fibres, et qui est extrêmement varié dans les différens individus; tandis que ces mêmes changemens de combinaisons, rapides et considérables, amènent l'excès de ton, une contraction permanente et le *tonisme*.

La *catalepsie*, dernière *espèce* de ce *genre*, adoucit le passage du *tonisme* à la *narcose* (*gen.* XXXII de la nosologie générale et le vingtième de la *classe* II), et la nature de ces deux *genres* vient se confondre dans le *clonisme* (*gen.* XXXIII de la nosologie générale et le vingt-unième de la *classe* II). La

(*a*) Expériences sur le galvanisme, pag. 401-402.

narcose est destinée à l'*apoplexie* et à ses degrés, c'est-à-dire, à cette maladie spéciale qu'on ne sauroit considérer comme une forme d'une autre affection quelconque, mais comme dépendante d'une certaine modification du cerveau, sur lequel agissent en partie et d'une manière relative à la nature et aux fonctions de cet organe, les causes des actions nerveuse et musculaire. Telle est l'*apoplexie essentielle*, dont tant de praticiens méconnoissent l'existence, dont beaucoup d'auteurs ne présentent aucune idée exacte, et qui constitue, dans son type primitif, une maladie propre à l'organe commun et intérieur des sensations et de la volonté : organe d'une texture très-vasculeuse par la substance corticale, fibreuse par sa partie médullaire; humecté par un liquide muco-gélatineux plus ou moins albumineux; dont les fibres, très-fines et à direction variée, consistent en une matière albumineuse particulière, à demi-concrête, plus oxigénée que celle qui existe dans le sérum du sang, et dans lequel tant de faits remarquables et concluans placent un centre auquel aboutissent les impressions de tous les nerfs, et dont la présence et l'intégrité sont nécessaires aux fonctions perfectionnées du système nerveux dont

le cerveau fait une si importante partie. C'est dans ce centre, qu'il est convenu de nommer *sensorium commune*, que s'opère une partie des changemens dans la nature chimique de la substance nerveuse ; substance essentiellement sensitive, sujette à s'épuiser par la veille, à se reproduire dans le repos, et à constituer ainsi la grande alternative qui distingue les fonctions des êtres vivans. C'est d'une altération profonde ou moyenne, subite ou graduelle dans les changemens auxquels le cerveau participe par sa nature, que naissent les causes de l'*apoplexie essentielle*. Aussi le docteur KIRKLAND a-t-il sagacement remarqué que la vraie *apoplexie*, indépendante des maladies analogues déterminées par des causes évidentes, est subordonnée à une constitution du cerveau, telle que, sans cause sensible ou du moins par l'action d'une cause très-légère, cette maladie se déclare tantôt au milieu des plus belles apparences, tantôt après quelques indices particuliers aux désordres de l'action cérébrale et nerveuse. Mais cette constitution particulière est moins sans doute un vice physique, une lésion liée avec une organisation morbifique, que le résultat d'un changement matériel, introduit par une substance déterminée et chi-

miquement modifiée. On peut donner une attaque d'*apoplexie* avec le gaz hydrogène carboné ; et les symptômes qui la caractérisent ne diffèrent nullement de ceux qui accompagnent l'attaque d'*apoplexie spontanée.*

D'après les considérations qui précèdent, la nature du *clonisme* est suffisamment connue. La *toux* (*gen.* XXXIV de la nosologie générale et le vingt-deuxième de la *classe* II), l'*asthme* (*gen.* XXXV de la nosologie générale et le vingt-troisième de la *classe* II) et la *phthisie* (*gen.* XXXVI de la nosologie générale et le vingt-quatrième de la *classe* II) ont trop d'analogie avec les *genres* qui précèdent, pour ne pas les regarder comme des maladies organiques, caractérisées par un mode particulier de suroxigénation, susceptible toutefois de dégénérer en mode opposé. M. J. Rollo a établi de singuliers rapports entre les phénomènes et les symptômes de la *phthisie tuberculeuse* et ceux du *diabètes sucré.* Le savant Fourcroy n'a pas pu méconnoître que la première de ces maladies consiste dans une surabondance d'oxigène, soit en analysant les symptômes que l'on y rencontre, soit en considérant la nature et les succès des remèdes

employés dans l'ancienne médecine ou dans les nouveaux essais. Enfin le docteur Busch s'est appuyé sur les résultats de l'oxidation pour expliquer les progrès de la *phthisie pulmonaire*, et déterminer sa nouvelle manière de la traiter et de la guérir (*a*). On connoissoit, avant les découvertes du docteur Busch, les essais faits par le docteur Beddoes avec l'hydrocarbonate, sur treize malades dont sept furent guéris, cinq soulagés, et dont un l'essaya inu-

(*a*) Recherche sur la nature et le traitement de la phthisie pulmonaire; *Strasb.*, an IX-1800.

Jaloux d'essayer la nouvelle méthode proposée par M. Busch, je l'ai employée à Nismes dans deux cas remarquables. Le premier a pour objet Madame B.... d'A...., évidemment atteinte de *phthisie pulmonaire*, avec complication de *flux hémorroïdal*. Le second concerne M. S....., manifestement pris de *phthisie héréditaire* avec *crachement de sang*, dont il avoit eu deux attaques. Chez ces deux malades, l'usage de l'aconit, qui fut aidé chez M. S..... par la saignée et dans la suite par le sulfure calcaire, a eu un succès qui se soutient depuis deux ou trois ans. M. Dufés, pharmacien de Nismes, témoin de cette méthode, la mit en pratique chez un portefaix devenu phthisique, qu'il a de même guéri. D'autres malades ont succombé malgré ce traitement qui, à la vérité, a été employé beaucoup plus tard et avec infiniment moins de constance.

tilement. Les succès d'un pareil remède, joints aux inconvéniens qu'offre l'oxigène dans la *toux*, dans l'*asthme sec*, dans la *phthisie primitive*, tout annonce combien ces maladies ont dû faire partie des affections suroxigénantes.

C'est d'après les mêmes considérations qu'ont été classés les *genres*, *gastrorexie* (*gen.* XXXVII de la nosologie générale et le vingt-cinquième de la *classe* II), *algie* (*gen.* XXXVIII de la nosologie générale et le vingt-sixième de la *classe* II) et *toxicose* (*gen.* XXXIX de la nosologie générale et le vingt-septième de la *classe* II). Ces *genres* ont des affinités de succession si remarquables, que les détails qui pourroient le prouver sont inutiles. On y trouve, ainsi que dans les autres *genres* dont ils forment une série naturelle, une identité de causes, et ces maladies ne diffèrent que par le degré. L'oxigénation n'est-elle pas bien sensible dans ces appétits augmentés qui constituent la *gastrorexie*? Les maladies de douleurs vives annoncent en général un état spasmodique violent et concentré, quoique peut-être toutes les *espèces* de douleurs, ainsi que toutes les *espèces* d'inflammation et de *parectamie*, n'appartiennent pas évidemment au *genre* qui les renferme. Pour appuyer

appuyer ce doute, je n'aurois qu'à nommer le *cholera-morbus*, que M. LORRY n'a pas hésité à mettre uniquement sur le compte d'une fonte et d'une dépravation de la graisse (*a*). L'agrandissement morbifique du foie et l'*hépatitie* sont sans doute essentiellement liés avec l'état et l'influence de l'humeur bilieuse; mais les coupures nosologiques eussent peut-être trop révolté une foule d'écrivains toujours prêts à manier l'arme souvent virulente de la censure, si, en posant mes *genres*, je n'y avois fait entrer les maladies qui paroissent, si évidemment pour eux, en dépendre. Plus familiarisés un jour avec une doctrine si lumineuse à plusieurs égards, ils s'efforceront à classer les affections morbifiques d'une manière plus naturelle, ou ils admettront avec franchise des innovations devenues nécessaires.

J'ajouterai ici une réflexion sur la manière d'agir diverse des poisons. Après avoir remarqué qu'il y a des substances qui rendent le système plus susceptible d'être suroxigéné et désoxigéné par quelques influences sympathiques, ou par l'action de l'estomac, de la peau et

(*a*) Mém. sur la graisse, etc.; *hist. et mém. de la soc. roy. de méd.*, ann. 1779; pag. 129 des mém.

des poumons ; et après avoir avancé que ce n'est que de cette manière que l'on peut expliquer les changemens fréquens et subits que l'on a vu se manifester et qui dépendent probablement d'une trop grande ou d'une trop petite quantité d'oxigène, M. ROLLO a observé que les poisons morbifiques de tout genre semblent agir de manière à produire sur une partie ou sur le système entier, un état propre à lui faire perdre promptement son oxigène ; ajoutant en outre que, pendant l'action générale de la contagion ou des poisons morbifiques, la constitution perd son irritabilité, tombe même en torpeur et paroît désoxigénée (*a*). Cette assertion n'est point exactement conforme à l'observation, puisqu'il existe réellement une grande différence entre les poisons stupéfians et les poisons irritans. Si les premiers paroissent agir en désoxigénant le système, les autres semblent n'avoir d'action qu'en excitant, c'est-à-dire, qu'en déterminant une suroxigénation évidente. Aussi l'effet opposé des poisons a-t-il dû être présenté dans deux *genres*, le *stuporisme* et la *toxicose* ; sans une pareille

(*a*) Traité du diabètes sucré, pag. 92.

division, la doctrine des poisons auroit été incertaine ou contradictoire.

La *paralysie* (*gen.* XL de la nosologie générale et le vingt-huitième de la *classe* II), si souvent effet des poisons, considérée, comme l'*apoplexie*, dans son essence, appartient à une classe de maladies caractérisées par un état particulier et à peu près inconnu de certaines parties des corps vivans. Aussi le docteur KIRKLAND a-t-il considéré la *paralysie* sous le même rapport que l'*apoplexie* qui si souvent lui donne naissance.

On peut en dire autant de l'*amaigrissement* (*gen.* XLI de la nosologie générale et le vingt-neuvième de la *classe* II), qui occasionne la fonte successive des parties molles sans l'action d'aucune cause manifeste.

Ainsi de l'*épischésie* (*gen.* XLII de la nosologie générale et le trentième de la *classe* II); embrassant plusieurs modes de fonctions suspendues, et d'excrétions arrêtées par le seul effet d'une affection spasmodique et d'un stimulus dont on n'apprécie que les résultats morbifiques.

Le *spermatisme* (*gen.* XLIII de la nosologie générale et le trente-unième de la *classe* II) se trouve entre les suppressions et certaines excrétions vicieusement augmentées, d'où proviennent la *diarrhée* (*gen.* XLIV de la nosologie générale et le trente-deuxième de la *classe* II), la *cénose* (*gen.* XLV de la nosologie générale et le trente-troisième de la *classe* II), et le *diabètes* (*gen.* XLVI de la nosologie générale et le trente-quatrième de la *classe* II). De ces divers *genres*, dont la nature a été plus ou moins bien appréciée, le *diabètes* est celui qui, depuis les observations de ROLLO, a l'étiologie la plus claire, puisqu'elle est entièrement chimique. Il ne s'agit point, en effet, de spasme essentiel, de vice général ou particulier de l'assimilation, d'influence ridicule du système nerveux sur le système organique urinaire, etc. Dans le *diabètes*, il y a formation d'acide oxalique et subsidiairement production de la matière sucrée qui, introduite dans les voies de la circulation, y agit à l'instar d'un stimulus, sollicitant une évacuation abondante d'urine douceâtre et caractéristique. Il y a donc dans le *diabètes* une véritable suroxigénation, et cet état du système bien reconnu, conduit aux deux grandes

indications que cette maladie présente ; savoir ; de prévenir la formation de la matière sucrée dans l'estomac, et de rétablir cet organe en réprimant l'excès de son action. Avec des indications aussi tranchantes, les remèdes s'offrent d'eux-mêmes : ce sont les désoxigénans les plus héroïques, auxquels cède une maladie réputée incurable dans tous les systèmes de médecine prétendue pratique. Et qu'importe qu'on pousse la prévention jusques à méconnoître les avantages réels de la doctrine chimique, si des découvertes précieuses en découlent et si les maux qui pèsent sur l'humanité peuvent être adoucis et diminués ? Les hommes justement recommandables ne sont-ils pas ceux qui soumettent leurs préjugés et leurs passions à l'amour et aux progrès d'une science qui a pour but d'écarter les orages de la vie et d'en étendre les limites ?

Si l'on ne considère que les phénomènes principaux de la *grossesse* (*gen.* XLVII de la nosologie générale et le trente-cinquième de la *classe* II), on sera frappé du caractère acide que prennent souvent les humeurs, de la blancheur éclatante que quelquefois prend la peau ; et l'on ne pourra que se convaincre

combien l'économie animale doit être suroxigénée. L'*avortement* (*gen.* XLVIII de la nosologie générale et le trente-sixième de la *classe* II), lorsqu'il est essentiel, tient à un état spasmodique de la matrice, et montre, conséquemment, le plus grand rapport avec l'état que constitue le résultat de la conception.

Ainsi la *grossesse* et le *diabètes* se réunissent naturellement sous la même division méthodique ; ne fût-ce que sous l'aspect bien vérifié de la production morbifique d'un acide. On la rencontre d'une manière bien plus frappante dans la formation des divers calculs urinaires ; le rôle que jouent les acides urique et oxalique y est suffisamment connu, depuis que le célèbre FOURCROY a publié un travail si important sur cet objet. C'est pour classer les différentes maladies qui en proviennent, que l'on a formé le *calcul* (*gen.* XLIX de la nosologie générale et le trente-septième de la *classe* II), auquel appartiennent, en quelque façon, la *concrétion* (*gen.* L de la nosologie générale et le trente-huitième de la *classe* II) et le *leucome* (*gen.* LI de la nosologie générale et le trente-neuvième de la *classe* II).

On doit l'avouer. A combien d'incertitudes

et d'erreurs n'a point été soumise la doctrine des *calculs rénaux* et *vésicaux*, avant que la chimie fît connoître l'existence de l'acide urique, sa concrétion à l'aide d'une matière animale diversifiée, et son mélange avec d'autres matières contenues dans l'urine. Les *calculs* qui se forment sont si généralement produits par cette substance particulière dont la production est si abondante dans les *diathèses calculeuses*, qu'il auroit paru convenable de donner au *genre* la dénomination d'*uréose*, s'il n'existoit pas des *calculs*, en très-petit nombre toutefois, dans lesquels on n'a pas trouvé d'acide urique, et tels sont les *calculs* d'oxalate calcaire et de phosphates terreux.

D'après certains phénomènes pathologiques, et l'opinion très-plausible de quelques auteurs recommandables, on auroit dû faire entrer le *rachitis* et la *goutte* parmi les SUROXIGÉNÈSES. Le *rachitis* auroit été placé naturellement après le *diabètes*, puisque, d'après la théorie de M. BONHOMME (*a*), le *rachitis* peut être imputé

(*a*) Analyse du mémoire du citoyen BONHOMME, sur la nature et le rraitement du rachitis ; *annales de chimie*, août 1793, tom. XVIII, pag. 113.

à une production morbifique d'acide oxalique; et la *goutte* après le *calcul*, puisque les expériences du professeur Fourcroy (*a*), après avoir montré un rapport, annoncé vaguement jusqu'ici, entre l'humeur goutteuse et les concrétions urinaires, apprennent que le tuf arthritique se dépose entre les lames des capsules articulaires, et que c'est en écartant ces lames et en se crystallisant entre elles, plus ou moins rapidement, qu'elles enveloppent et gonflent les articulations, qu'elles produisent des douleurs plus ou moins aiguës, en raison des tiraillemens qu'elles excitent dans les nerfs et dans les vaisseaux lymphatiques. *Ainsi la surabondance de l'acide urique, son dépôt ou son transport vers les organes articulaires, les capsules muqueuses, les gaines des tendons, paroissent être la cause immédiate de la goutte.*

Cependant dans les notes sur le traité du *diabètes sucré* (*b*), par Rollo, le professeur Fourcroy, fondé sur quelques observations

---

(*a*) Système des connoissances chimiques; édit. in-8.°, tom. x, pag. 270.

(*b*) 2.e partie, pag. 125.

lumineuses du savant BERTHOLET (*a*), ne considère, pour la formation de la *goutte*, que les aberrations de l'acide phosphorique et les dépôts de phosphate acidule de chaux. D'un autre côté, en bien étudiant la nature du *rachitis*, et en considérant d'une manière plus générale la formation d'une foule de maladies qui ne sont que des dérangemens des secrétions, il manquera encore un assez grand nombre de données pour ne pas regarder le *rachitis* et la *goutte* comme des affections subordonnées à l'action de l'acide phosphorique ou des substances phosphatées.

Il y a sans doute quelque différence entre le degré d'oxigénation qui, relativement à la diversité des bases, détermine la production de la *concrétion* (*gen.* L de la nosologie générale et le trente-huitième de la *classe* II), du *leucome* (*gen.* LI de la nosologie générale et le trente-neuvième de la *classe* II). Mais dans la *parectamie* (*gen.* LII de la nosologie générale et le quarantième de la *classe* II), on trouve une autre manière d'être, puisqu'il n'y

(*a*) Précis d'observations sur l'analyse animale; *journ. de médec.*, tom. LXVII, pag. 469.

à qu'une augmentation de masse d'un organe et les inconvéniens relatifs à ce volume disproportionné de nos parties.

Une quantité d'air ou de quelque fluide élastique, disséminée dans le tissu cellulaire, ou accumulée dans une capacité, constitue la *pneumatose* (*gen.* LIII de la nosologie générale et le quarante-unième de la *classe* II). Dans la plupart des circonstances, le principe morbifique n'est autre chose que de l'air atmosphérique, ou du gaz acide carbonique; aussi la *pneumatose* a-t-elle dû trouver place parmi les SUROXIGÉNÈSES, et avec d'autant plus de fondement que les causes occasionnelles qui influent sur sa production paroissent avoir une action excitante, assignant ainsi à cette affection un rang naturel parmi les maladies sténiques.

L'*emphraxie* ou l'*obstruction* (*gen.* LIV de la nosologie générale et le quarante-deuxième de la *classe* II), le *polype* (*gen.* LV de la nosologie générale, et le quarante-troisième de la *classe* II) et les *genres* d'inflammations phlegmoneuses, tels que la *phlegmose*, le *phlegmon*, la *phlegmonitie*, la *variole* et la *vaccine* terminent cette seconde *classe*.

Le *polype* tient de très-près à la *parectamie* et à l'*emphraxie* ; il ne consiste, en effet, que dans l'extension de l'enveloppe membraneuse de la partie sur laquelle l'albumine et la fibrine viennent former des prolongemens morbifiques. Selon WALTER, qui s'est principalement occupé des *polypes utérins*, ces prolongemens s'engendrent lorsque quelque irritation force les orifices des vaisseaux de la membrane interne de l'utérus, à une secrétion abondante de lymphe coagulable; laquelle s'épaissit journellement et forme enfin un véritable tissu cellulaire, dans lequel se prolongent les vaisseaux de la matrice où ils portent la nourriture et la vie. Ces *polypes* ont donc une grande conformité avec les *poireaux* et les autres excroissances fongueuses de la membrane externe.

Par ce qui se passe dans la production des *polypes*, on juge que l'albumine a une très-forte disposition à se concréter ; et, sous ce point de vue, cette maladie se rapproche beaucoup des *phlegmasies*, dans lesquelles le sang est naturellement plus consistant et a une grande aptitude à se solidifier, quoique la quantité de calorique qui se trouve alors dans l'économie animale, lui donne, en apparence, beaucoup de fluidité.

Dans la *phlegmose* (*gen.* LVI de la nosologie générale et le quarante-quatrième de la *classe* II), ce que l'on nomme *diathèse inflammatoire* est très-prononcé. Mais on n'y trouve point les phénomènes locaux qui constituent le *phlegmon* (*gen.* LVII de la nosologie générale et le quarante-cinquième de la *classe* II), tandis que les phénomènes caractéristiques de la *phlegmose* et du *phlegmon* se rencontrent dans la *phlegmonitie* (*gen.* LVIII de la nosologie générale et le quarante-sixième de la *classe* II), *genre* composé de deux autres et renfermant les inflammations phlegmoneuses organiques.

La *diathèse inflammatoire* ou la constitution générale des fluides et des solides du corps vivant qui dispose à l'inflammation, n'est point encore l'inflammation elle-même, mais ses divers élémens se trouvent déjà réunis. Le sang abonde en masse, ou il est du plus au moins en raréfaction; le système est fortement oxigéné et le calorique abonde. Ces deux circonstances sont propres à la *diathèse inflammatoire*, et constituent l'aptitude générale à l'inflammation.

Ce qui prouve que dans les *phlegmasies* il

y a suroxigénation avec quantité relative de calorique, c'est que dans ces affections il y a beaucoup de chaleur, de feu, d'ardeur sensible ou occulte; et qu'il ne peut point y avoir de chaleur sans la présence de l'élément qui en est le principe. Aussi M. KIRKLAND (*a*) a-t-il avancé que, dans tous les cas, l'inflammation est due entièrement à l'accumulation du feu animal provenant ou de l'irritation externe ou de ce que la chaleur ou le feu n'a pu se disperser. Quant à la suroxigénation, elle est rendue sensible par la qualité du sang, plus fluide lorsqu'il roule dans les vaisseaux, eu égard à la quantité de calorique qui le pénètre, mais infiniment disposé à se concréter par la couenne plus ou moins coriace qui se forme, par la petite quantité d'eau que contient le sang inflammatoire, enfin par les concrétions sanguines qui s'organisent dans les vaisseaux de ceux qui succombent. C'est un pareil sang auquel les anciens ont donné le nom de *putride*; appelant, par la même raison, *putrides*, les fièvres inflammatoires générales: aussi est-ce à ces fièvres qu'il convient de rap-

(*a*) *An inquiry in to the present state of medical surgery*, etc.; *Lond.* 1783, tom. 1.

porter les principaux préceptes des anciens, relatifs à la coction et aux crises; et cette remarque ne doit pas être oubliée.

Les causes occasionnelles des inflammations viennent encore à l'appui de ce qui a été énoncé, puisqu'elles consistent en celles qui indiquent un changement subit de température, ou divers degrés d'accumulation de gaz oxigène dans l'atmosphère. M. VASSALI-EANDI (*a*), en examinant l'air atmosphérique dans le temps serein, couvert et pluvieux, a trouvé que la quantité du gaz oxigène est plus considérable dans le premier cas, moindre dans le second, et à son *minimum* pendant les longues pluies. Et FOURCROY (*b*), qui n'a pas manqué de reconnoître une surabondance d'oxigène dans les maladies inflammatoires, a fortement insisté pour qu'on rejetât l'effet de la suppression de la transpiration par un air pur, vif, froid; puisqu'un tel air étant doué d'une qualité plus dissolvante, accroît la transpiration au lieu de

(*a*) Mémoire sur les affinités des gaz; *mém. de la société médicale d'émulation*, tom. III, pag. 187.

(*b*) Systèm. des conn. chim.; tom. IX, pag. 196, 206 et suiv.

la détourner. Ainsi s'écroule l'étiologie vulgaire des écoles.

MM. Deyeux et Parmentier (*a*) ont eu sur le sang inflammatoire des idées qui ne s'accordent point avec les miennes, et qui diffèrent, à quelques égards, de celles de M. Fourcroy (*b*) qui, en résumant leur opinion, avance que le caractère inflammatoire du sang consiste dans une fonte, une liquéfaction de la partie fibreuse et de la matière albumineuse, au lieu de l'épaississement et de la coagulation qu'on y avoit admis, et que les substances qui, dans l'état sain, tendent à la concrescibilité et à la séparation, ont perdu cette propriété ; sans cependant regarder comme prouvé que la couenne provienne de la fibrine, lui paroissant plus naturel de la regarder comme de l'albumine suroxigénée, qui entraîne avec elle une portion de fibrine à cause de sa force concrescible ; tandis que, dans l'état naturel, c'est la fibrine qui retient une portion de l'albumine.

(*a*) Mémoire sur le sang, etc. ; *journ. de physiq.*, tom. XLIV, pag. 372-435.

(*b*) Systèm. des conn. chim. ; édit. in-8.°, tom. X, pag. 164.

La *variole* (*gen.* LIX de la nosologie générale et le quarante-septième de la *classe* II) appartient manifestement aux maladies inflammatoires; et la *vaccine* (*gen.* LX de la nosologie générale et le quarante-huitième de la *classe* II), qui tient de si près à la *variole*, en terminant la seconde *classe*, lie, d'une manière remarquable et naturelle les inflammations phlegmoneuses que les SUROXIGÉNÈSES réclament, avec les *phlegmasies érysipélateuses* qui font parties des maladies dans lesquelles l'hydrogénisation du système est ou paroît être évidente.

Si l'on n'étudioit la *variole* que dans les complications fréquentes qui rendent cette maladie si souvent différente d'elle-même, on s'en feroit une idée aussi fausse qu'inexacte. Pour bien juger les maladies, il faut les voir dans leur état de simplicité; les isoler des circonstances particulières qui en dénaturent le caractère véritable. Dans la *variole*, vue sous ce rapport, on ne trouve que la maladie même; au lieu que dans les complications qui viennent la dénaturer, on ne doit voir que la fièvre et les dégénérations morbifiques qu'elle provoque ou qu'elle favorise. C'est d'après des

vérités cliniques aussi importantes, que la *variole*, considérée comme maladie essentielle ou comme *genre*, appartient aux *phlegmasies phlegmoneuses*; tandis que les *varioles dégénérées* ne sont que des *formes* des maladies diverses auxquelles on peut naturellement les rapporter. Cette classification appliquée à tous les *genres*, se rapportant strictement au traitement fondamental des maladies, donne à cet ouvrage nosologique un avantage que ne présente aucun des livres élémentaires publiés sur la médecine : la *pyrétologie* de SELLE est une exception à cet énoncé.

La *vaccine*, cette maladie nouvelle, ou plutôt ce bienfait de la Providence, mérite de trouver place dans ces *fondemens de la science méthodique des maladies*. Elle constitue une affection morbifique la plus simple peut-être et la plus importante pour l'humanité, assujétie au plus fatal tribut. Pourquoi l'introduction de la vaccination dans une ville qui, en quelque sorte, est le berceau de la médecine, souffre-t-elle tant de difficultés, lorsque dans ses environs cette méthode salutaire est propagée avec tant d'utilité? Les vaccinations heureuses que j'ai faites moi-même, et dans lesquelles j'ai été suivi par quelques praticiens

estimables, peuvent faire croire néanmoins que le temps est venu où Montpellier participera aux avantages d'une pratique que l'on proclame de toutes parts et qui, par la masse des faits, sont devenus irrécusables.

Si l'on jette actuellement un coup-d'œil sur cette grande *classe* de ma distribution nosologique, on voit que toutes les indications de la *sous-classe* des DÉSOXIGÉNÈSES se réunissent pour fortifier, que toutes celles de la *sous-classe* des SUROXIGÉNÈSES se bornent à affoiblir; et, en d'autres termes, qu'il faut suroxigéner et désoxigéner l'économie vivante, pour remplir rationnellement le but que l'on doit atteindre. Ainsi la pratique de tous les âges vient affermir la doctrine chimico-clinique des maladies, et le système nosologique auquel elle donne lieu, a l'avantage d'offrir plus d'unité dans la classification, plus de clarté dans l'explication, plus de méthode dans l'exposition, et, ce qui vaut encore mieux, plus de sureté dans la pratique médicinale et de succès dans l'administration des médicamens.

EXPOSÉ MÉTHODIQUE

Des classes, *des* genres, *des* espèces *et des* formes *des maladies.*

CLASSE TROISIÈME.

PAR une suite des principes qui ont donné lieu à la distribution nosologique qui a été adoptée dans cet ouvrage, la première *classe* a été destinée aux maladies dans lesquelles les principaux phénomènes pathologiques se rattachent à l'excès ou au défaut de *calorique*; tandis que, pour déterminer la seconde *classe*, on a eu égard aux quantités excédentes ou déficientes d'*oxigène*. Sans doute le *carbone* auroit mérité qu'on le considérât d'une manière particulière, et peut-être eût-il été convenable de rassembler, sous un même titre, les maladies dans lesquelles cette substance primitive semble avoir une influence très-remarquable. Cependant, en réfléchissant qu'on ne peut souvent bien

considérer les effets morbifiques du *carbone*, d'une manière abstraite et sans les confondre avec ceux d'une désoxigénation manifeste ou d'une hydrogénation dominante, on s'est déterminé à ne point faire une *classe* des *carbonèses*, et à rassembler les diverses affections dans lesquelles les sucs muqueux, la graisse, la bile, le lait, offrent un caractère de prédominance ou de dégénération, sous la dénomination d'HYDROGÉNÈSES. Tel est, en effet, l'objet de la *classe* troisième.

HYDROGÉNÈSES.

Eth. de deux termes particuliers : *hydrogène*, élément exprimant et désignant le principe de l'eau, et *nosos*, mot grec qui signifie *maladie*.

L'*hydrogène* est une substance d'autant plus remarquable et d'autant plus utile à connoître, qu'elle se trouve dans un très-grand nombre des corps de la nature, et qu'elle constitue, dans les animaux, une partie essentielle de leur organisation. L'hydrogène entre, en effet, dans leurs solides ou leurs fluides, à titre de partie élémentaire, peut-être sous le rapport de

principe alcalifiant, si la présomption de MM. GUYTON et DESORMES (*a*) peut se vérifier; et cette matière, d'une nature particulière, existant dans presque tous les composés qui la forment, se fait distinguer dans plusieurs humeurs animales, et leur donne un caractère qui leur est propre.

L'hydrogène lui-même, qui se rencontre si abondamment dans ces humeurs, n'est jamais seul ni pur, à l'instar des autres substances simples, et il s'offre toujours dans un état de combinaison.

Allié et fondu dans le calorique, avec lequel il a tant d'affinité qu'il reste constamment dans l'état de gaz au degré de chaleur et de pression dans lequel nous vivons, il donne le gaz hydrogène. Très-combustible et brûlé par l'oxigène dans la proportion de quatre-vingt-cinq parties d'oxigène et de quinze d'hydrogène, il forme de l'eau. Enfin, il opère la dissolution du carbone, de l'azote, du soufre, du phosphore, et produit alors du gaz hydrogène carboné, azoté, sulfuré, phosphoré.

(*a*) Essai sur l'analyse et la récomposition des deux alcalis fixes, etc.; *mém. de l'instit. nation.*; *scienc. mathém. et physiq.*, tom. III, pag. 328.

Aussi ce fluide élastique se dégage principalement, mais plus ou moins mélangé avec d'autres substances qui y sont tenues en dissolution, des végétaux pourris au fond des eaux stagnantes et marécageuses, ou des terrains tourbeux. Il exhale de certaines mines, des latrines, des cimetières ; le plus léger des fluides gazeux, lorsqu'il est pur, il gagne les régions supérieures de l'atmosphère ; quoique M. VASSALI-EANDI lui ait reconnu la propriété de se répandre, contre les lois de l'hydraulique, dans toute la masse d'air lui-même, ainsi que le gaz acide carbonique, par une suite d'une affinité (*a*) réelle entre les parties qui constituent l'air atmosphérique, ou entre les gaz hydrogène et oxigène, et cela sans combustion apparente ou, pour mieux dire, sans flamme.

Cependant le gaz hydrogène retient, dans sa combinaison, une grande quantité de calorique, qui est peu lié et presque dans un état de feu libre. L'inflammabilité de ce fluide élastique se trouve relative à cette circonstance ;

(*a*) Mémoire sur les affinités des gaz ; *mémoires de la société médicale d'émulation*, 3.e année, pag. 187.

et tel est un des caractères majeurs de ce gaz, que distinguent en outre, une odeur particulière, d'autant plus foible que ce gaz est plus pur et quelque peu empyreumatique, mais plus ou moins désagréable et forte, selon qu'il est altéré par d'autres substances; sa propriété de contribuer à la formation de l'eau, au moyen de sa combustion par l'oxigène; et le pouvoir de tuer, comme tous les autres gaz suffocans, en déterminant de vives convulsions.

Le gaz hydrogène est-il donc un fluide élastique, virulent par lui-même, et suffoque-t-il autrement que parce qu'il tient absolument la place du gaz oxigène? Si cela étoit ainsi, Schéele, Fontana, Pilatre du Rozier (*a*), M. Maunoir l'auroient-ils respiré sans danger, quoiqu'avec plus ou moins de facilité et avec des circonstances particulières? M. Maunoir (*b*), ayant sur-tout inspiré du gaz hydrogène pur, observa qu'il le respiroit avec facilité, sans s'apercevoir qu'il eût aucun effet sensible sur lui, ni en entrant dans ses pou-

(*a*) *Voyez* Libes, traité élémentaire de physique; *Paris*, an X-1801, tom. II, pag. 298.

(*b*) Des effets du gaz hydrogène sur la voix; *journ. de physiq.*, tom. XLVIII, pag. 452.

mons ni en sortant. Mais quand, après en avoir inspiré une forte dose, il voulut parler, sa voix étoit devenue grêle et flûtée au point de l'effrayer. M. PAUL ayant répété la même expérience, il en éprouva le même effet.

Toutefois, le gaz hydrogène, en donnant la mort, tue très-vîte et en occasionnant de violentes convulsions; ce qui lui imprime une action déterminée. Il est d'observation que chez les animaux qui ont péri asphyxiés dans ce gaz, le sang est d'une couleur violette foncée, ou presque noire, et l'irritabilité s'est éteinte dans leurs parties musculaires. C'est une remarque qui a été faite *tom. II*, *pag.* 128 de cet ouvrage.

L'oxigène est fortement attiré par l'hydrogène qui, dans cette affinité, l'emporte sur le carbone; tandis que le gaz oxigène, à moins d'un contact très-prolongé, n'a point d'action sur le gaz hydrogène. On connoît la détonation qui suit l'ignition d'un mélange des gaz hydrogène et oxigène, mais on n'ignore pas de même qu'au moment où la décomposition des corps donne naissance au gaz hydrogène, il absorbe assez facilement et fixe l'oxigène atmosphérique avec lequel il constitue de l'eau,

qui se dissipe en vapeur dans l'atmosphère, ou qui se rassemble en petites gouttes à la surface des corps qui présentent ce phénomène.

Cette considération est sur-tout remarquable pour combattre l'opinion si peu raisonnée de ceux qui pensent que, s'il se formoit de l'eau dans le corps vivant, il y auroit toujours détonation. A combien de jugemens erronés ne s'exposent point ceux qui, sans les moindres connoissances en chimie, se permettent de juger des opinions qu'ils ne connoissent pas; qui, trop prévenus en faveur de la doctrine qu'ils ont conçue ou adoptée, n'ont ni assez de perspicacité ni assez de candeur pour admettre, comme très-probables, des sentimens qu'ils n'ont point eus; et qui poussent l'injustice jusqu'à vouer la plus forte inimitié à ceux qui mettent tant de bonne foi à la recherche de la vérité. S'ils vouloient néanmoins comparer les phénomènes de l'économie vivante, et écarter d'eux les préjugés qui les empêchent d'en reconnoître le mobile, ils verroient sous quel rapport il a été permis d'avancer, que les organes des animaux ont pu être considérés comme des espèces d'instrumens chimiques destinés à unir un plus grand

nombre de principes entr'eux que les instrumens végétaux (*a*) ; que les affinités sont un des objets les plus importans de l'art de guérir, car c'est par elles qu'existent, que se nourrissent, se décomposent, se reproduisent tous les êtres qui tombent sous nos sens (*b*) ; enfin, que presque toute irritation des fibres musculaires ou nerveuses, d'où dépendent tant de phénomènes dans les animaux, doit certainement se rapporter à des lois chimiques, à des modifications dans le mélange de la matière (*c*).

Ces réflexions peuvent sans doute s'appliquer à tous les actes de la chimie animale, comme elles peuvent servir à l'explication de ce qui concerne plus particulièrement le gaz hydrogène. Il se trouve assez souvent, dans le foyer de la digestion et principalement dans le canal alimentaire ; mais plus ou moins altéré par

(*a*) Fourcroy, système des connoissances chimiques ; édit. in-8.°, tom. IX, pag. 38.

(*b*) Vassali-Eandi, mémoire sur les affinités des gaz ; *mém. de la soc. med. d'émul.*, 3.e année, pag. 187.

(*c*) Humboldt, expériences sur le galvanisme, pag. 160.

d'autres substances que ce gaz a la propriété de tenir en dissolution.

Fixée dans les composés animaux qui contiennent plus d'hydrogène et moins de carbone que les composés végétaux, et il n'est quasi point de parties animales qui n'aient une certaine quantité d'hydrogène combiné et du plus au moins oxidé; cette substance leur communique quelques propriétés remarquables, comme la combustibilité, la volatilité, la forme huileuse, souvent de la légéreté. Cette quantité plus grande d'hydrogène, prouvée notamment à l'aide de l'analyse par le feu, est donc ainsi un des attributs de l'organisation animale; et il est à remarquer que cette substance, si nécessaire à la formation des matières constitutives des animaux, apportée et emportée par la décomposition et la recomposition de l'eau dans les corps vivans, par une foule de substances alimentaires qui la contiennent, se régénère ou se dégage par l'acte même de la circulation sanguine.

Un sang plus ou moins foncé, à cause d'une prédominance relative d'oxide de carbone, est versé, par les derniers troncs, des veines dans l'oreillette droite du cœur. Il passe de là dans

le ventricule droit de cet organe. Des vaisseaux l'apportent et le distribuent dans les ramifications immenses de l'organe pulmonaire. Il en est rapporté vif et rutilant dans l'oreillette gauche ; le carbone et l'hydrogène excédans ont disparu ou ont subi de nouvelles combinaisons ; l'oxigène et le calorique, qui le tenoient en gaz, rendent le sang artériel chaud et vivifiant. Cette humeur animale porte le principe de toute combustion. De son foyer central, le ventricule gauche du cœur, elle se distribue par tout le corps, dans toutes les parties ; et, pendant la durée de cette distribution, chacune des matières animales brûlant à sa manière, ou bien même se *débrûlant*, s'unit avec les principes qui lui donnent des caractères distinctifs. La gélatine s'empare du carbone, l'albumine de l'oxigène, la fibrine de l'azote ; et le sang, toujours plus chaud ou également chaud à la faveur de ces combinaisons renaissantes, a encore beaucoup d'oxigène et de calorique, lorsque, parvenu au dernier terme de sa distribution à l'aide des vaisseaux capillaires artériels, il baigne l'organe musculaire, l'abreuve de sa partie rouge et colorante, et en sort, repris par les veines sanguines capillaires, avec un caractère frappant de dé-

soxigénation. En effet, l'hydrogénation et la carbonation du sang veineux augmentent de plus en plus. Ralenti dans sa course, autant par le peu d'action propre aux veines que par leur nombre, ce sang vient dans cet immense lacis abdominal dont le but est de préparer, de réunir les matériaux de la bile et de la graisse ; il en sort pour gagner l'oreillette droite, le ventricule droit, les poumons par un mouvement chimico-vital, puisque c'est lui qui met le sang en contact avec l'atmosphère, ce réservoir commun et général de l'existence et de la destruction de tout ce qui a vie dans la nature.

Une réflexion naît de ces effets incontestables de la circulation. Le sang achève de se dépouiller en quelque sorte de tout son oxigène dans l'organe moteur ou dans le système général des muscles. Que devient l'oxigène dans l'organe musculaire ? contribue-t-il à sa nourriture ? L'état actuel de nos connoissances permet d'avancer que le muscle est formé et réparé spécialement par la fibrine, et que cette substance se distingue par le degré de son azotation. Ne servant point à nourrir le muscle, l'oxigène doit donc contribuer à l'action mus-

culaire ; car toute substance, relativement à un organe vivant, ne peut être considérée que sous le rapport de sa réparation ou sous celui de ses fonctions. Et si l'oxigène doit être vu sous ce dernier rapport, ne devient-il pas plus que probable que l'irritabilité du muscle est *en partie* subordonnée à cette substance. D'autre part, que fournissant un agent de décomposition au fluide apporté par les nerfs, il influe essentiellement sur le mouvement musculaire, et confirme en quelque sorte la théorie que CUVIER a adoptée, et qui repose sur un phénomène véritablement chimique, ainsi qu'il arrive dans la plupart des actes des corps vivans.

Et si le fluide nerveux lui-même étoit un gaz particulier, combiné, décomposable, résultant d'une mixtion ou d'une union plus ou moins intime du calorique, de la lumière, du galvanique, etc. ; si, par son action, l'azote et l'hydrogène brûlés par l'oxigène constituoient le vrai mécanisme du jeu musculaire, etc., ne verroit-on pas clairement pourquoi la fatigue épuise l'irritabilité ; pourquoi l'exercice forcé amène la sueur ; pourquoi les enfans, qui éprouvent des convulsions si graves et si longues, sont baignés par une sueur générale ?

Le gaz hydrogène ne jouit que d'une foible affinité à l'égard du gaz azote ; mais l'hydrogène et l'azote, en se dégageant d'un composé solide, ordinairement complexe, et se réunissant en proportion convenable, comme cinq parties d'azote sur une d'hydrogène, forment par leur union l'ammoniaque : phénomène lumineux qui doit recevoir de la théorie des AZOTENÈSES une explication attrayante de la formation des maladies plus profondément putrides. Cependant, en suivant les phénomènes de la putréfaction des animaux qui se décomposent sous l'action de l'air, on voit quel est le rôle que joue l'hydrogène dans les composés plus simples qui se forment par la destruction spontanée de leurs parties. L'absorption de l'oxigène et la production d'acide carbonique qui en provient, sont bien moins marquées que la combustion rapide de l'hydrogène, qui donne naissance à l'eau, et le dégagement soutenu du gaz hydrogène saturé de carbone, de soufre, de phosphore et d'une matière animale frappée de corruption : vrai mélange miasmatique, source d'une infection putride et contagieuse qui, du sein des hôpitaux encombrés et des cloaques où, après de grandes mortalités, se décomposent des corps morts entassés, répan-

dent les charbons, les fièvres putrides et pestilentielles, les maux dévorans de toute espèce, hâtant fortement la putréfaction dont ils émanent d'une manière si directe.

Ce coup-d'œil jeté rapidement sur les produits de la décomposition putride des animaux, annonce combien peu nombreux sont les cas morbifiques que l'on peut considérer d'une manière abstraite et isolée. Les composés animaux étant plus que ternaires, on sent que, quelle que soit la modification qu'ils éprouvent, il en résulte toujours un changement complexe, et ce changement est si difficile à apprécier, qu'il consiste encore moins dans la qualité des principes qui entrent dans les matières animales, que dans la proportion dans laquelle peuvent se trouver à tout moment ces mêmes principes. Et tel est l'effet des modifications dans le mélange de la matière, sur laquelle le professeur REIL s'est si appuyé pour expliquer les lois de la nature humaine, et dont il y a tant de preuves dans cette suite non interrompue de compositions et de décompositions, dans le passage continuel de l'état fluide à l'état solide, et dans le passage opposé, lesquels élèvent et abaissent la température,

et

et avec elle changent la combinaison des divers principes, en établissant ou en modifiant les affinités.

C'est par une suite des changemens qu'amènent les diverses proportions des substances simples, ou l'intervention d'une partie élémentaire, que l'hydrogène devient l'agent de plusieurs réunions ou combinaisons qui n'auroient pas lieu sans lui. Ceci tient à ce grand principe, qu'il est des affinités d'un ordre supérieur qui tiennent à la nature complexe des composés. C'est ainsi que le carbone n'offre aucune action au gaz oxigène; mais lorsque l'hydrogène ajoute son attraction à la sienne, alors ce composé a une action sensible sur le gaz oxigène. Aussi les composés d'azote, d'hydrogène et de carbone, qui souvent recèlent en même temps plus ou moins d'oxigène, sont très-fréquens parmi les matières animales; et il est connu aujourd'hui que les charbons végétaux et animaux ne sont autre chose que des oxides de carbone hydrogéné.

Il manqueroit quelque chose à l'exposition sommaire de l'influence que peuvent avoir sur la production des maladies, les substances simples qui entrent dans les matières animales,

et les composés ternaires et plus complexes qui en proviennent, si l'on ne trouvoit ici quelques aperçus sur le carbone, sur le soufre, sur le phosphore et sur les combinaisons de ces corps simples avec l'hydrogène.

Le carbone, plus abondant dans les végétaux que dans les animaux, paroît être une substance simple, puisque, dans l'état actuel de la science, cette substance n'a point encore été décomposée.

Le soufre, regardé comme un être simple, mais que les conjectures de MM. Guyton et Desormes (*a*) annoncent se trouver une substance composée d'azote et de carbone, est une des matières combustibles qui a le plus de tendance à la combinaison.

Le phosphore, enfin, qui n'est considéré ici que comme le radical de l'acide phosphorique, n'est peut-être qu'un composé d'hydrogène et de carbone, s'il n'est pas une substance simple, comme on le croit généralement.

(*a*) Essai sur l'analyse et la recomposition des deux alcalis fixes, etc.; *mém. de l'instit. nation.*, *scienc. physiq. et mathém.*, tom. III, pag. 321.

Ces trois substances, douées de qualités différentes et propres à chacune d'elles, sont très-bien dissoutes par le gaz hydrogène, qui est carboné lorsqu'il tient du carbone en dissolution, carbonique lorsque le gaz hydrogène est mêlé de gaz acide carbonique, sans aucune combinaison ; il est sulfuré ou phosphoré, lorsque la base du gaz hydrogène tient en dissolution le soufre ou le phosphore. On a quelques raisons à croire qu'une certaine quantité d'hydrogène carboné s'exhale par les pores de la peau, où il éprouve une combustion lente ; et en pensant à l'influence de l'action dissolvante de l'air lorsqu'il est sec et froid, on sent que la grande déperdition d'hydrogène carboné, qui a lieu pour lors, doit favoriser l'oxigénation du système, la production des circonstances propres à l'inflammation. Ainsi la déshydrogénation des corps vivans se lie avec leur suroxigénation, et prouve que, dans l'économie animale, une variation conséquente dans la quantité des principes, amène, par des actes véritablement chimiques, des résultats morbifiques très-marqués.

Ce gaz fait encore la partie essentielle des miasmes qu'exhalent les marais. On sait, en

effet, depuis les travaux de VOLTA et de BERTHOLET, qu'un simple mélange et sans combinaison remarquable du gaz hydrogène pur et du gaz azote, donne lieu au gaz hydrogène des marais.

Ceux qui ne possèdent que les plus minces connoissances en chimie, ne confondent pas le carbone, matière simple ou indécomposée, avec le charbon ou oxide de carbone, substance composée et noire à cause d'une petite portion d'oxigène et d'hydrogène, réputée d'ailleurs pour être non conductrice du calorique, tandis que le carbone pur approche d'un beau blanc et se fait remarquer par des qualités bien différentes. Une des plus remarquables est de brûler lentement, sans lumière, sans chaleur sensible, comme nous le représente un des grands phénomènes de la respiration, lorsque les matières organiques éprouvent le contact du gaz oxigène. Ainsi le carbone très-divisé se combine avec ce gaz et s'y dissout insensiblement, tandis que, par une suite du peu d'attraction qui existe entre le carbone et l'oxigène, à froid et à une température basse, le gaz oxigène n'exerce point d'action sur le charbon ; mais à une température élevée, le charbon

se décompose en brûlant, il se dissout dans le gaz oxigène; celui-ci disparoît changé en gaz acide carbonique, et l'atmosphère bornée, dans laquelle cette combustion s'est faite, a perdu la faculté dont le gaz oxigène la faisoit jouir, d'être propre à la respiration.

Le carbone hydrogéné se trouve sous forme solide dans les matières végétales et animales. Dans ce composé l'hydrogène n'est qu'accessoire; dans le gaz hydrogène carboné, l'hydrogène est en plus grande proportion. De semblables combinaisons, assez fréquentes, marquent beaucoup d'affinité entre le carbone et l'hydrogène; tandis que le carbone et l'azote sont sans action respective, à moins que l'hydrogène uni au carbone ne facilite l'attraction de cette dernière substance pour l'azote. Mais le gaz hydrogène, dissolvant actif du carbone en des proportions extrêmement nuancées, manifeste tellement sa présence dans beaucoup de cas, qu'il vient renforcer l'action délétère du gaz acide carbonique, multiplier les combinaisons et donner naissance à des produits auxquels la quantité d'hydrogène imprime un caractère particulier : les substances huileuses

animales, telles que la graisse, la bile, le cérumen, sont évidemment de ce nombre. Aussi les nombreuses maladies, soit vives, soit lentes, ou, en d'autres termes, aiguës et chroniques, qui paroissent liées avec l'abondance et la dépravation de la graisse et de la bile, appartiennent évidemment aux HYDROGÉNÈSES.

En ramassant, en effet, les circonstances qui déterminent la production de la graisse, liqueur animale demi-concrète, huileuse, dispersée dans tout le corps et différente d'elle-même suivant les parties qui la retiennent, on voit combien le docteur BEDDOES a été fondé à avancer qu'elles tiennent à une certaine diminution d'oxigène et à une prédominance de carbone hydrogéné. L'analyse chimique de la graisse montre que, de six parties, il y en a cinq de carbone (*a*) et une d'hydrogène et d'acide sébacique. Le sommeil prolongé, la vie sédentaire, le défaut de lumière influent for-

---

(*a*) Selon les chimistes modernes, dit M. RICHERAND, la graisse est employée à la déshydrogénation du système; *physiol.*, *pag.* 208. Il paroît qu'il y a quelque inexactitude dans cet énoncé, puisque la graisse paroît plutôt propre à décarboner le système qu'à le déshydrogéner.

tement sur la quantité de cette matière animale ; et comme les maladies par désoxigénation manifeste, se confondent avec celles qui dépendent d'hydrogénation et même d'azotation, on n'est plus surpris que M. COINDET (*a*), saisissant les idées du docteur TROTTER, ait trouvé une grande analogie entre l'obésité et le scorbut qui ne paroît être dû qu'à une abstraction graduelle d'une partie de l'oxigène du système. Et voilà pourquoi la graisse a paru à M. LORRY (*b*) comme étant le produit immédiat de la première secrétion, formée par l'humeur chyleuse, et appartenant à la matière que nous tirons des végétaux. Il n'a point échappé à ce médecin observateur, qu'on ne sauroit méconnoître la grande liaison et le commerce intime que la graisse a avec la bile, secondairement avec le lait, et combien, sur-tout dans l'état contre nature, ces

(*a*) Observations sur la graisse ; *journ. de physiq.*, tom. XLVII, pag. 383.

(*b*) Mémoire sur la graisse considérée dans le corps humain, sur ses effets, ses vices et sur les maladies qu'elle peut causer ; *hist. et mém. de la soc. roy. de méd. de Par.*, tom. III, pag. 97 des *mém.* — Consultez aussi W. X. JANSEN, *consideratio physiologica et pathologica pinguedinis animalis* ; *Leidæ* 1784.

humeurs ont d'action l'une sur l'autre. Ce praticien avoit reconnu dans les maladies les plus hideuses de la peau, une dépravation particulière de la graisse. La corruption de cette matière animale dans le tissu adipeux, a paru à M. HERZIG (a) être la cause de la fièvre érysipélateuse. Et si l'on fait attention, suivant les observations de LANCISI et de SAMAZZINI, que les animaux les plus gras sont les plus sujets à imbiber la contagion et à la développer, on verra quelle est l'affinité qui peut subsister entre les miasmes morbifiques et certaines matières animales. Toujours est-il connu que la graisse, par sa nature et par sa composition même, étant faite pour imbiber et pour retenir mieux que toute autre partie du corps animal, les atomes putrides et odorans, il n'est point d'humeur qui donne des signes plus fâcheux de l'existence d'un levain putride.

Et quel n'est pas le changement que subissent certains organes, les muscles eux-mêmes, lorsqu'après la mort ou dans quelques cas (b)

(a) *De febribus in genere*, etc.; Cologne 1791; cl. 1, ord. 1, sect. 11, subsec. 111.

(b) *Voy.*, entr'autres, l'observation de M. MATHEW

pathologiques rares, leur substance acquiert une nature en quelque sorte graisseuse, et se change en cette matière que les fossoyeurs ont appelé *le gras*, et que FOURCROY a nommé *adipocire* : substance qui ne diffère essentiellement de la graisse qu'en ce que les sucs graisseux sont combinés avec une matière oxigénée, ou en ce que la substance adipeuse a été modifiée par une portion d'oxigène. C'est à des circonstances analogues qu'est due la blancheur des peaux des personnes grasses : on sait que l'oxigène blanchit la cire, et que chez certaines femmes qui ont les chairs dures ainsi que dans certains œdèmes rénitens, on trouve une blancheur très-éclatante. La cire n'est elle-même qu'un corps gras très-oxidé.

La graisse est encore remarquable en ce qu'elle est un mauvais conducteur du calorique. En conséquence, elle retient au dedans ce principe matériel de la chaleur ; mais aussi certaines maladies, dues à la fonte de la graisse comme à une dépravation spéciale de la bile, sont-elles accompagnées d'une chaleur très-in-

BAILLIE sur la dégénération des ovaires ; *transact. philos.*, vol. LXXIX, part. I, pag. 71 ; et *journ. de méd.*, tom. XCI, pag. 291.

commode, et il existe un ordre de maladies inflammatoires simples ou inflammatoires exanthématiques, dont la cause a été de tous les temps placée dans un vice de la bile, et qu'accompagne une ardeur locale ou générale très-considérable.

Si le carbone hydrogéné est l'élément principal de la graisse, l'hydrogène carboné et sulfuré est le grand principe constitutif de la bile, matière animale, comme on le sait, très-composée, mais dont la nature graisseuse et huileuse ne sauroit être méconnoissable. Ce n'est pas néanmoins que la substance huileuse de la bile ne soit particulière, mais ses rapports avec la matière adipeuse, si abondamment contenue dans certains viscères abdominaux, n'en est pas moins frappante. Aussi quelques écrivains exacts et ceux qui commencent à porter un coup-d'œil vraiment observateur sur les phénomènes chimiques des corps vivans, s'accoutument-ils à croire, dans la grande secrétion de la bile et notamment dans l'évacuation de sa partie véritablement huileuse, une voie de décharge habituelle d'une surabondance d'hydrogène, qui ne sauroit s'accumuler sans donner occasion à des maladies essentiel-

lement dépendantes de la matière bilieuse et autre analogue. Un état pathologique, dans lequel la matière huileuse du foie, semblable en quelque sorte au blanc de baleine, se présente souvent avec un caractère de concrescibilité spéciale, est le calcul biliaire que FOURCROY a distingué en hépatiques et cystiques bilieux, en hépatiques et cystiques adipocireux, enfin en cystiques corticaux et mixtes. L'abondance de cette matière bilieuse suit certains vices de la respiration : aussi ai-je vérifié ce que DESAULT de *Bordeaux* a avancé, qu'on ne peut qu'être frappé du développement quelquefois prodigieux du foie dans les maladies chroniques de la poitrine, et notamment dans la *phthisie pulmonaire*. On sait aujourd'hui que l'acte majeur de la respiration est la combustion de l'hydrogène carboné, par l'oxigène de l'air qui entre dans les poumons; conséquemment que tout ce qui s'opposera à cette combustion favorisera l'accumulation de l'hydrogène. C'est dans ce cas que, par une suite de la matière bilieuse qui surabonde, il se déclare des diarrhées habituelles, assez souvent remplacées par des sueurs grasses : autres phénomènes des maladies phthisiques, et au

moyen desquels s'évacue la matière hydrogénée vicieusement excédente.

L'histoire des grandes fonctions des corps vivans n'est que celle du dégagement ou de la précipitation de l'hydrogène, aussi remarquable presque que la fixation ou la liberté de l'oxigène. Que l'on considère les caractères généraux de l'animalisation, et l'on sera frappé de l'augmentation de l'azote et de l'hydrogène qui se fixe, qui se volatilise parmi la formation diverse des autres substances qui tiennent un rang plus ou moins distingué dans les actes successifs des fonctions des corps vivans. La respiration, la cutanisation, la fonction du foie, et, dans le fœtus celle du placenta (*a*) fourniront sur-tout des résultats non équivoques pour déterminer combien l'hydrogène mérite d'être considéré et étudié par rapport aux grands

(*a*) *Voy.* M. J. FR. LOBSTEIN, *diss. sur la nutrition du fœtus*, pag. 222 et suiv. Cet estimable auteur prouve d'une manière lumineuse, que, dans le fœtus, le sang en général contient une plus grande quantité d'hydrogène carboné, dont le système se débarrasse par l'action du foie, des intestins, et celle de l'organe cutané.

phénomènes qui ont lieu à tout instant dans l'économie des animaux.

En faisant un examen rapide des huiles animales, on ne sauroit passer sous silence l'action de la lumière sur les huiles. Cette action est prouvée par les expériences de M. Tingry, et attestée par plusieurs autres phénomènes de la nature. Personne ne doute aujourd'hui que les plantes exposées à la lumière ne décomposent l'eau dans leurs vaisseaux; qu'elles ne s'emparent de l'hydrogène, et ne poussent, hors de leur sein, l'oxigène transformé en gaz par une opération presque inverse de la respiration animale.

La lumière, qui n'agit pas moins sur les animaux que sur les végétaux, est regardée, dans la théorie pneumatique, comme un corps simple; agissant physiquement sur l'organe de la vue; soumise aux lois de la réflexion et de la réfraction (*a*) pour produire toutes les

---

(*a*) La diverse réfrangibilité des rayons lumineux, pressentie et démontrée par Newton, donne la théorie des couleurs. Mais Blair a énoncé que, dans certains cas, on pouvoit produire une réfraction seule sans dispersion des rayons ou sans les séparer en leurs couleurs primitives; *transact. of society in Edinb.*, vol. III.

couleurs ; et, dans ses phénomènes chimiques, déterminant plusieurs combinaisons et plusieurs décompositions.

Cependant, ou la nature s'écarte de la simplicité qui lui est ordinaire, ou la lumière, le feu, le calorique sont des modifications d'un même corps (*a*). On a pensé que la différence qui peut exister entre la lumière et le calorique, consiste en ce que la lumière est douée d'une vîtesse extrême, et que le calorique est le même principe, privé de ce mouvement progressif. Mais ce qu'on a appelé *chaleur rayonnante* rapproche bien plus évidemment la lumière et le calorique, puisqu'il paroît n'y avoir, entre la chaleur rayonnante et la lumière, qu'une différence semblable à celle qui se trouve entre le calorique combiné et la chaleur rayonnante. Dans ces divers cas, bien analysés d'après des phénomènes chimiques, la lumière est le calorique doué d'une vîtesse extrême et jouissant de toute son élasticité, tandis que la chaleur rayonnante est le calorique qui recouvre son élasticité, mais avec une vîtesse beaucoup

---

(*a*) *Voy.* Dizé, mémoire sur la matière de la chaleur ; *journ. de physiq.*, tom. XLIX, pag. 177.

moins grande. Ainsi, du calorique combiné et dégagé d'un corps, une partie produit les effets de chaleur sensible, et passe dans les corps dont la température est moins élevée ; une autre partie devient chaleur rayonnante ; enfin une autre partie peut acquérir les propriétés de la lumière : telles ont été du moins les vues de l'illustre BERTHOLET qui ultérieurement a paru pouvoir confirmer l'identité de la substance de la lumière avec celle du calorique, ou au moins celle de leurs effets (*a*).

Cependant il existe des faits très-concluans (*b*) qui peuvent faire admettre une différence réelle entre le calorique et la lumière ; et d'ailleurs le fameux astronome HERSCHEL (*c*), en

---

(*a*) Bulletin des sciences, n.° V, 6.e ann., ou n.° LXV, pag. 135.

(*b*) La coloration de l'acide nitrique, des chaux ou oxides métalliques, des feuilles des végétaux ; le dégagement de l'air vital par les feuilles, etc., par la lumière et non par la chaleur, etc., etc.

(*c*) *Philosophical transactions*, ann. 1795, part. I ; *biblioth. britann.*, tom. I, pag. 416, et tom. III, pag. 113. — *Investigation of the powers*, etc. ; *experiments on the refrangibility*, etc. ; *experiments on the solar*, etc. ; *transact. philos.*, ann. 1800 ; *biblioth. britann.*, tom. XV, pag. 193, et tom. XIX, pag. 19 et 123.

variant ses expériences sur la chaleur des rayons solaires, est parvenu à découvrir qu'il émane du soleil des rayons invisibles qui ne produisent que de la chaleur, et des rayons véritablement lumineux qui n'échauffent point. Les premiers sont moins réfrangibles que les seconds, quoique les uns et les autres soient soumis aux mêmes lois de réfraction et de réflexion. Nos yeux, sans doute, sont construits de manière à n'apercevoir que les rayons contenus dans le spectre lumineux, tandis que les rayons caloriques invisibles, arrêtés par les membranes et les humeurs de l'œil, agissent sur lui comme ils le font sur le reste du corps, en y excitant la sensation de la chaleur.

Il suffiroit toutefois que la lumière fût une modification du calorique, pour présenter les effets ou les apparences d'un corps simple, et pour donner des résultats qui lui seroient essentiellement propres. Mais si la lumière se convertit en calorique, celui-ci est donc une substance, puisqu'il est indubitable que les rayons de lumière n'en soient une. Au reste, quoique semblable à l'action du calorique, celle que la lumière exerce sur les substances naturelles est plus énergique.

Dès

Dès que la lumière se réfracte, se réfléchit ou s'absorbe, elle a plus ou moins d'affinité avec les corps qui se trouvent sur son passage. Ces phénomènes de réfraction, de coloration forte, d'obscurité, de flamme, de phosphorescence, attestent une attraction de composition entre ces mêmes corps et la lumière. Néanmoins, le COMTE de RUMFORD (*a*) a été guidé par ses expériences à douter de l'existence des propriétés chimiques qu'on a attribuées à la lumière, et il a été porté à conclure que tous les changemens visibles opérés dans les corps, lorsqu'ils sont exposés aux rayons solaires, sont le résultat, non point d'une combinaison chimique de la matière de la lumière avec ces corps, mais uniquement de la chaleur que produit ou qu'excite la lumière dans l'acte d'absorption de ces substances.

Quel que soit le mode d'action de la lumière, il est assez positif que ce corps rend l'élasticité à l'oxigène qui étoit dans un état de combinaison; elle sert à la concentration des autres substances; elle se combine véritablement

(*a*) *Philosoph. transact.*, 1798, part. II. — *Biblioth. Britann.*, tom. X, *scienc. et arts*, pag. 93.

dans certains cas, et alors elle produit les phénomènes principaux du calorique.

Ainsi l'étiolement (*a*) des plantes et des animaux, la propriété d'être plus ou moins combustible, le rembrunissement de la peau de l'homme, les effets fortifians de l'insolation, etc. sont étroitement liés avec l'influence et l'action directe de la lumière.

Par les expériences et les réflexions de M. TINGRY (*b*), la lumière, ce fluide si subtil qui passe par des corps que le calorique ne traverse pas, à laquelle aucune expérience directe n'a pu jusqu'à ce jour attribuer des qualités matérielles attestées par la faculté pondérante, contracte avec les corps une union particulière, une véritable combinaison isolée

---

(*a*) *Voy.* les mémoires physico-chimiques sur l'influence de la lumière solaire, *etc.*, par J. SENNEBIER; *Genève* 1782.

(*b*) Observat. sur la consistance que les huiles acquièrent à la lumière, etc.; *journ. de physiq.*, tom. XLVI (tom. III 1798), pag. 255. — Réflexions diverses relatives à l'influence de la lumière dans certaines combinaisons; *ibid*, tom. XLVII (tom. IV 1799), pag. 165.

eu mixte qui permet de la considérer comme matière. C'est au moins ainsi qu'elle s'est comportée dans les diverses combinaisons qu'on a cherché à favoriser entre elle et certaines huiles ; et le rôle que la lumière remplit dans la nature ne se borne pas à celui de simple stimulant, comme mille faits sembloient l'annoncer, mais elle est réservée à des fonctions plus étendues, en concourant à la formation des principes immédiats.

Ainsi la lumière ne paroît à nos sens que sous l'état de combinaison primitive avec le calorique, et ce premier état la dispose à des combinaisons secondaires. Ces deux fluides, la lumière et le calorique, sont les seuls élémens générateurs de toutes combinaisons secondaires, comme gaz oxigène, hydrogène, eau et carbone ; et c'est sous le caractère de combinaison avec le calorique, que la lumière est disposée à devenir l'essence originelle du gaz hydrogène ou de l'hydrogène, qui devient lui-même principe de nouvelles combinaisons par l'intermède des corps organisés, dans lesquels le calorique, la lumière, l'oxigène et le carbone tiennent une place si marquée.

Quoi qu'il en soit de ces idées de M. Tin-

GRY, qui a cherché à modifier l'opinion des chimistes pneumatiques, qui attribuent à l'oxigène le dégagement exclusif du calorique et de la lumière ; il n'est pas douteux qu'on n'ait acquis des preuves de l'influence chimique de ce dernier corps dans une foule de circonstances. La formation des huiles, des odeurs, des couleurs ; la destruction de celles-ci attestent hautement la puissance du corps lumineux dans les phénomènes de la nature.

Considérera-t-on les faits pathologiques, on verra que c'est dans les climats dans lesquels l'astre du jour verse journellement des torrens de feu et de lumière, sous l'équateur ; que les maladies nerveuses, les convulsions se font remarquer dans toute leur violence et dans leur plus grande variété. Les fièvres putrides - bilieuses ont établi leur empire dans les climats brûlans et pendant les saisons ardentes. Aussi M. ALPHONSE LE ROY (*a*) a-t-il reconnu que c'est la lumière qui donne à la bile ce principe d'inflammabilité qui la caractérise ; et, s'il faut en croire ce professeur, les maladies qui

(*a*) Essai sur l'histoire naturelle de la grossesse et de l'accouchement ; *Genève* et *Paris* 1787, pag. 92.

tiennent à une énergie vitale, ont leurs redoublemens, leurs exacerbations dans le moment de la plus forte influence de la lumière. Celles qui sont le produit de la foiblesse, d'un défaut d'énergie, quoiqu'accompagnées de symptômes actifs, s'accroissent en raison que la lumière s'éloigne. Les maladies bilieuses, d'après une pareille considération, s'annoncent, ainsi que leurs redoublemens, vers midi, au moment de la plus forte influence de la lumière ; idée soutenue par une observation faite au Bengale par le docteur BALFOUR (*a*), et de laquelle il résulte, que les malades rejettent par le vomissement le quinquina qu'on leur administre pendant le jour, tandis qu'ils le gardent avec avantage si on le leur fait prendre pendant la nuit. La présence ou l'absence de la lumière sont donc un objet d'attention très-sérieuse. Certains phénomènes de la végétation, la théorie des redoublemens dans les maladies, se liant aux grandes oscillations de l'atmosphère, aux mouvemens diurnes de l'aiguille aimantée, viendroient attester cette vérité, si on ne pouvoit emprunter quelques traits de

(*b*) *A treatise on the influence of the moon in fevers; Calcutta* 1784, *Edinburg.* 1785.

l'action que certains ont donnée aux marées et à la lune, sur l'ordre des fonctions des corps vivans, et sur plusieurs maladies qui menacent leur existence.

Si l'histoire nosologique des maladies n'exigeoit qu'on se garantît des divisions trop multipliées, sans doute, en appréciant l'action de la lumière sous le rapport de la production des maladies, on auroit pu déterminer les affections morbifiques qui paroissent dues à l'excès ou au défaut de lumière, ainsi que M. BERTRAND (*a*) l'a esquissé. Mais, examiner ainsi l'effet de cette substance seroit affoiblir les considérations qui déterminent à classer les maux qu'on pourroit rigoureusement lui rapporter, parmi ceux qui résultent d'une manière plus générale du pouvoir du calorique, de l'oxigène et de l'hydrogène.

Ainsi la lumière, dont l'affinité pour l'oxigène est si étroite que cette substance *débrûle* plusieurs corps qui sont soumis à son action; produit des changemens très-conséquens dans l'économie des animaux. En favorisant le déve-

(*a*) Essai touchant l'influence de la lumière, etc.; *Paris*, an VIII, pag. 30 et suiv. — *Voy.* A. WILSON, *de luce; Edinb.* 1749; et coll. d'Edinb., tom. I, pag. 409.

loppement de la bile et les maladies qui en dépendent, son action sur les matières hydrogénées est rendue plus manifeste. On peut la retrouver dans la dissolution du soufre et du phosphore par le gaz hydrogène.

La phosphorescence ou la lumière spontanée de certains corps rapproche le phosphore de la lumière, comme l'*électricisme* du verre phosphorique, observé par CHAPTAL, semble assimiler le phosphore à l'électrique. Aussi M. ALPHONSE LE ROY (*a*) définissoit-il la lumière un principe, un élément acide, phosphorique, tendant, dans tous les êtres, mais plus spécialement dans les végétaux et les animaux, à la combinaison la plus parfaite et la plus rapide. Et, dans ses expériences et observations sur la lumière que fournissent spontanément et avec quelque degré de permanence, différentes substances; M. HULME (*b*) a voulu faire remarquer la différence essentielle qui se trouve entre la luminosité des phosphores artificiels, des phénomènes électriques, des météores et de certaines émanations lumineuses, et cette

---

(*a*) De la grossesse, etc., pag. 92.

(*b*) *Transact. philosoph.*, ann. 1800, part. 1.

espèce de lumière qui s'échappe spontanément de divers corps.

Le phosphore est une substance qui ne se rencontre jamais pure dans la nature, à cause de sa trop grande combustibilité. Est-il un corps simple ? ou l'hydrogène carboné est-il nécessaire à sa formation (*a*) ? Dissout dans les huiles, sur-tout dans les volatiles, il les rend lumineuses ; dans le gaz hydrogène, il constitue le gaz hydrogène phosphoré ou phosphoreux ; car le gaz hydrogène tenant du phosphore en dissolution, est de deux sortes ; l'un, provenant de sa préparation avec les acides, est le gaz hydrogène phosphoreux ; l'autre est le gaz hydrogène phosphoré, lorsqu'il est préparé avec les alcalis caustiques ou la chaux, l'eau et le phosphore.

La dissolubilité de cette substance par le gaz hydrogène est pleinement constatée, et, de toutes les expériences qui ont été faites à l'occasion du travail de M. GOETLING, il paroît résulter que le phosphore est dissoluble dans le gaz azote et dans l'hydrogène même à la

(*a*) Mém. de l'instit. nation., scienc. physiq. et mathém., tom. III, pag. 326 et 328.

température de l'atmosphère ; mais qu'il ne se dissout dans le gaz oxigène qu'à une température plus élevée, et qu'il ne brûle pas s'il n'est dissous. Cependant la luminité ou luminosité du phosphore tient essentiellement à sa combustion, et celle-ci ne peut avoir lieu sans l'oxigène. S'il n'y a point acidification ni oxidation dans la formation des gaz hydrogène ou azote phosphoré, c'est qu'il n'y a qu'une union des molécules du phosphore avec celles des gaz sans décomposition du gaz oxigène.

Suivant M. PETIT-RADEL (*a*), la matière de la chaleur et de la lumière est généralement combinée à toutes les parties du corps humain, mais d'une manière inégale. Le calorique abonde particulièrement dans tous les sucs gras, savoneux et de nature résineuse, comme la graisse, le cérumen, la moelle et la bile. La matière de la lumière semble avoir plus d'analogie avec les fibres et particulièrement avec celles des os : elle paroît y être dans un état d'étroite combinaison et conséquemment peu apparente ; mais les moyens chimiques peuvent s'en dégager, et alors elle s'unit avec une base

(*a*) Institut. de méd. ; *Paris*, an IX, tom. I, pag. 16.

acide et donne au composé salin qui en résulte la propriété phosphorescente.

La lumière spontanée ou la phosphorescence que fournissent certains animaux marins (*a*), vivans ou morts, les poissons de mer lorsqu'ils sont morts, la chair des quadrupèdes, plusieurs insectes (*b*), le bois pourri et certaines tourbes, ne seroit donc que le dégagement de la lumière combinée? Après avoir remarqué, comme un fait bien digne d'attention, que dans le cadavre de quelques individus morts après de longues abstinences ou privations de nourriture, les muscles et les viscères brilloient d'un éclat évidemment phosphorique, M. RICHERAND (*c*) demande si le phosphore seroit le produit du dernier degré d'animalisation; ajoutant qu'on conçoit sans peine que, vivant en quelque sorte de leur propre substance, les humeurs, dans ces personnes, ont été fréquemment soumises à l'action des causes animalisantes et assimilatrices qui leur ont fait subir

(*a*) Les pholades, la *medusa phosphorea*, quelques autres mollusques.

(*b*) Plusieurs espèces de *fulgora* ou porte-lanterne, le *lampyris* ou ver luisant, la *scolopendria electrica* et une espèce de crabe appelée *cancer fulgens*.

(*c*) *Physiolog.*, pag. 6.

la plus grande altération dont elles soient susceptibles.

Cette question semble tenir à l'idée reçue, que la quantité de lumière fournie par les substances animales est relative à l'état de putréfaction avancée, dans lequel elles se trouvent, ce qui est contraire aux observations de M. N. Hulme qui a vû que les poissons de mer écaillés et ridés, les laites et les ovaires ayant été mises à part, commencent à paroître lumineux avant qu'aucun signe de putréfaction se soit manifesté; et que lorsque cette décomposition naturelle a fait un certain progrès, les substances, qui l'éprouvent, cessent d'être lumineuses. Cette lumière, qui peut être excitée, détruite, renouvelée, avivée; qu'aucun dégagement de chaleur n'accompagne, un des principes constituans des poissons de mer, et séparable à l'aide d'un dissolvant approprié, comme on sépare tous les autres principes chimiques, est probablement le premier des principes constituans qui se dégage après la mort des poissons de mer, et long-temps avant qu'aucune putrescence apercevable ait paru.

La phosphorescence est une propriété générale du phosphore, regardé assez générale-

ment encore comme une substance combustible simple, très-peu altérable par la lumière, mais très-susceptible de changer d'état par le calorique, ne se brûlant point à froid dans le gaz oxigène, mais dégageant beaucoup de calorique et répandant une très-vive lumière, lorsque, fondu, il éprouve le contact de ce gaz. Dans l'air atmosphérique, à toutes les températures qui existent dans nos climats, le phosphore brûle lentement avec lumière ondoyante et d'un blanc verdâtre dans l'obscurité, et ne dégage pas sensiblement du calorique.

L'hydrogène montre une assez grande affinité pour le phosphore; tenu en dissolution par l'intermède du calorique, ce composé porte le nom de gaz hydrogène phosphoré, caractérisé par une forte odeur de poisson pourri ou alliacée fétide, doué d'une pesanteur spécifique plus grande que celle de l'hydrogène pur, et de la propriété de tuer sur-le-champ les animaux qui s'y trouvent plongés.

Le soufre dissous dans le gaz hydrogène est le dernier point de vue sous lequel je dois considérer les divers rapports de l'hydrogène.

Cette substance qui se trouve en grande

quantité dans la nature, pure ou combinée; est un corps combustible que DEYEUX et PARMENTIER ont démontré exister dans le sérum du sang, et qui, tenu en dissolution par le gaz hydrogène, donne lieu à un fluide élastique très-léger, d'une odeur fétide, d'une pesanteur spécifique plus grande que celle du gaz hydrogène pur et asphyxiant très-promptement les animaux. On a remarqué, en effet, que les trois gaz élémentaires, le gaz oxigène, le gaz azote et le gaz hydrogène sont ceux dont on supporte le mieux la respiration; tous les gaz composés sont beaucoup plus délétères.

D'après les détails dans lesquels je viens d'entrer, le rôle que joue l'hydrogène dans les divers procédés de la nature, n'est pas moins remarquable que celui que l'on reconnoît à l'oxigène. Celui-ci est le radical de la partie vitale de l'air atmosphérique; il est le principe oxidant et acidifiant. L'autre forme la base de l'eau et est peut-être le principe alcalisant général. Combiné avec le soufre, sous la dénomination d'*hydro-sulfure*, le gaz hydrogène s'unit aux alcalis et aux terres alcalines avec lesquels il se comporte à la ma-

nière d'un acide foible, et forme ainsi, d'après les faits qui ont été avancés par le célèbre BERTHOLET, une classe d'acides sans oxigène. La dissolution fluide-élastique de l'hydrogène dans le calorique et la lumière donne naissance au gaz hydrogène et le constitue; tandis que l'hydrogène et le carbone concourent pour former de l'huile et les substances adipeuses qui ont avec elle la plus grande affinité.

L'opposition qui se trouve entre l'action de l'oxigène et celle de l'hydrogène dans l'économie des animaux, ne sauroit être plus marquée. La respiration tend constamment à oxigéner le système, la circulation tend constamment à l'hydrogéner et à le carboner. Ainsi l'oxigène est en quelque sorte l'antidote du principe délétère qui se forme sans cesse par une suite des lois de l'organisation animale.

Si l'hydrogène s'accumule dans le système veineux, et si la déshydrogénation de ce système est nécessitée pour le rétablissement de l'équilibre et pour l'entretien des fonctions, il se produit une quantité déterminée de bile. C'est effectivement à cette fin que la circulation est si lente dans le vaste département de la veine-porte. L'hydrogène abonde de plus

en plus à mesure que le carbone employé à la production des sucs graisseux, ou absorbant l'oxigène, passe à l'état d'acide carbonique ; et ce principe donne à la masse du sang mésentérique la propriété de déposer abondamment une matière graisseuse dans les viscères abdominaux et sur-tout dans le foie qui est une glande très-volumineuse.

J'ai eu soin d'indiquer ailleurs (*introduction à la classe des* OXIGÉNÈSES, *tom. II*, *pag.* 4) la manière dont les corps vivans sont généralement affectés par l'oxigène. Quand on est plongé dans un atmosphère de gaz hydrogène pur, l'animal (indépendamment des effets constans que j'ai eu occasion de rappeler *tom. II*, *pag.* 128) se sent affoiblir graduellement, ses sphincters se relâchent, tous ses muscles perdent leur action ; enfin tombe sans sentiment et sans mouvement : il meurt sans pouvoir être rappelé à la vie, si on ne se hâte pas de le secourir.

L'action de l'hydrogène sur l'économie des animaux est donc opposée à celle de l'oxigène. Celui-ci stimule, excite et fortifie tout le système ; celui-là affoiblit, énerve et anéantit toute action organique. Aussi les HYDROGÉ-

NÈSES seroient toujours des maladies atoniques; si assez souvent le principe qui leur donne naissance n'étoit combiné avec une grande quantité de calorique, qui lui donne une énergie particulière capable d'enflammer et d'occasionner certaines *phlegmasies*. Hors cette circonstance, les affections morbifiques par hydrogénation se rapprochent, on ne peut davantage, des DESCALORINÈSES (*tom. I, pag.* 283), des DÉSOXIGÉNÈSES (*tom. II*, *pag.* 26) et des AZOTENÈSES (*classe IV*). Aussi le docteur SWEDIAUR (*a*), analysant en homme instruit et qui ne rougit pas, comme tant d'autres, d'éclairer la théorie si souvent obscure des maladies, de la vive lumière que répandent sur elle les connoissances chimiques; analysant, dis-je, la doctrine des maladies mercurielles, a très-bien senti qu'il y a des ulcères putrides, scorbutiques, phagédeniques mêmes, liés avec une espèce de cachexie qu'on n'a pas mal comparée au scorbut, et qu'on a même nommée scorbutique, avec un état général d'affoiblissement et une débilité réelle, avec une apparente décomposition des parties fluides et solides du

(*a*) Trait. des malad. véné., 4.e édit., tom. II, pag. 433; 435; 443.

corps;

corps ; qui dépendent d'une hydrogénation générale parfaitement prononcée. Et quel est celui qui a profondément médité sur la nature des miasmes palustres ou marécageux, sur la qualité, souvent si putride, des fièvres qui en proviennent, sans s'être aperçu que, dans ces cas, la désoxigénation du système des êtres vivans marchoit avec les résultats, assez peu équivoques, de l'action d'un principe mal-faisant, qui n'est autre chose qu'un oxide gazeux d'hydrogène azoté.

Il est connu, depuis les recherches faites par M. Beddoes, que l'hydrogène, qui tient en dissolution une quantité considérable de charbon, constitue l'hydro-carbonate : fluide aériforme qui se fait remarquer par sa propriété de donner au sang veineux la couleur vive du sang artériel, et par celle de produire des vertiges. Il est bon d'observer, à cet égard, que la teinte donnée au sang veineux par l'air atmosphérique et par l'oxigène, est égale ; que celle donnée par l'hydro-carbonate, quoiqu'inférieure à celle que donnent ces deux airs, est beaucoup plus forte et plus grande que celle que donne l'hydrogène ; et que la couleur d'un rouge vif que l'hydro-carbonate donne au sang,

se manifeste jusque dans les veines, dans tous les viscères et dans les chairs. Quant aux vertiges que l'hydro-carbonate procure à ceux qui le respirent, ce phénomène est si remarquable, que, quoique l'hydrogène pur produise bien quelquefois le même effet, ce n'est jamais, à beaucoup près, ni aussi constamment, ni d'une manière aussi marquée et aussi permanente. Si l'action de l'hydro-carbonate continue, les vertiges, qui en sont le premier effet morbifique, aboutissent à une légère attaque d'apoplexie, laquelle deviendroit plus forte si la cause continuoit d'agir. Les expériences qui établissent ces résultats sont très-précises.

Il est encore d'observation, et ceci vient à l'appui de ce qui a déjà été avancé; que l'hydro-carbonate, respiré, produit le sommeil et exerce une action calmante plus ou moins décidée. C'est, de là, qu'il a été regardé comme un puissant anti-spasmodique et susceptible des effets les plus heureux dans le traitement de plusieurs affections morbifiques très-graves (*a*).

(*a*) M. Beddoes a essayé l'hydro-carbonate, et le succès a de beaucoup surpassé ce qu'on auroit pu se promettre des moyens de guérison jusqu'à présent

Ainsi l'économie animale est plus ou moins affectée par l'hydrogène et ses composés. Introduit sous la peau, dans un essai d'emphysème artifiel, ce fluide gazeux n'a pas produit les mêmes effets. Il a occasionné de la pesanteur et des frissons; mais, au bout de quelques jours, l'absorption s'est faite et la bouffissure a successivement disparu en totalité. L'introduction de l'air atmosphérique et du gaz oxigène sous la peau n'a produit qu'un peu de mal-aise dès le premier moment, et celle de l'acide carbonique a paru encore moins incommoder; mais le gaz azote a donné de la stupeur aux animaux sur lesquels on en a fait l'essai, et la mort avec convulsions et affoiblissement en a été le terme. Le gaz nitreux

---

réputé les plus efficaces. Sur treize malades, sept ont été guéris, cinq soulagés et un seul l'a essayé inutilement. On l'a presque constamment vu diminuer la toux et l'expectoration, procurer le sommeil, ralentir le pouls et abattre l'ardeur de la fièvre. Pour l'ordinaire le soulagement a été marqué dès la première inspiration. Dans d'autres cas, ce n'a été que plus graduellement et à la longue qu'il a fait du bien.

Considerations on the medicinal use and on the productions or factitious airs, etc.; *Bristol*, *edit.* 3, 1796. = *Biblioth. britann.*, tom. VI, pag. 236.

a produit de grandes douleurs, une sorte d'ivresse, des convulsions, des vomissemens et autres évacuations involontaires, enfin, une respiration profonde et laborieuse, et la mort au milieu des plus vives angoisses.

Ces différens effets de l'hydrogène, selon qu'il agit dans l'intérieur et dans un état de combinaison sur l'organe pulmonaire et sur la peau, non-seulement peuvent donner une idée naturelle de beaucoup de causes des maladies, mais encore servir à la distribution des *genres* qui appartiennent aux HYDROGÉNÈSES.

Ces *genres*, au nombre de dix-huit, sont réduits ici aux suivans :

LXI. *Phlogose.*
LXII. *Érysipèle.*
LXIII. *Scarlatine.*
LXIV. *Ortiaire.*
LXV. *Pétéchiaire.*
LXVI. *Rougeole.*
LXVII. *Miliaire.*
LXVIII. *Pemphigoïde.*
LXIX. *Phlogoésie.*
S-gen. I. *Rhumatisme.*
II. *Méningée.*

S-gen. III. *Ophtalmie.*
IV. *Otite.*
V. *Catarre.*
VI. *Angine.*
VII. *Aphtes.*
VIII. *Gastrite.*
IX. *Entérite.*
X. *Dysentérie.*
XI. *Cystite.*
XII. *Arachnoïdésie.*
XIII. *Péricardésie.*
XIV. *Pleurésie.*
XV. *Diaphragmésie.*
XVI. *Péritonésie.*

LXX. *Galactose.*
LXXI. *Polysarcie.*
LXXII. *Polycholie.*
LXXIII. *Dartres.*
LXXIV. *Achores.*
LXXV. *Teigne.*
LXXVI. *Trachome.*
LXXVII. *Lèpre.*
LXXVIII. *Syphilis.*

Gen. LXI. PHLOGOSE.

Eth. de *phlogoo*, j'enflamme, je brûle.

Dénomination générique adoptée, dans cet ouvrage, pour exprimer toute maladie occasionnée par une matière âcre et tenne, soit séreuse, soit bilieuse.

Bibl. DEPRÉ, *theoria et therapia inflammationis*; *Erford* 1727.

MAUCHART, *de inflammatione in genere*; *Tubing.* 1740.

A. E. BUCHNER, *de inflammatione sanguineâ*; *Halæ* 1752.

L. HEISTER, *de inflammatione*; *Helmst.* 1753.

G. E. HAMBERGER, *de inflammationum pathologiâ*; *Jenæ* 1745. — *De inflammationum verarum diagnosi*; *Jenæ* 1746. — *Inflammationum therapia*, *Jenæ* 1754.

H. LUDOFF, *de febribus inflammatoriis*; *Erford* 1755.

E. A. BUCHNER, *de diathesi phlogisticâ, sive lentore*, etc.; *Erford* 1756.

C. F. KALTSCHMID, *dissert. inaug. theses exhibens de inflammationibus in genere consideratis*; *Jenæ* 1758. — *De inflammatione quatenus per venæ-sectionem discutitur*, etc.; *Jenæ* 1766.

G. C. DETHARDING, *de inflammatione sanguineâ, causâ tympanitis*; *Rostoch* 1759.

F. VACCA, *liber de inflammationis morbosæ*, etc.; *Florent.* 1765.

T. HOULSTON, *de inflammatione*; *Lugd.-Batav.* 1767.

J. J. WINTER, *diss. inaug. proponens inflammationis theoriam novam*; *Vienn.* 1767.

D. MAGENISE, *the doctrine of inflammation*, etc.; *Lond.* 1768.

J. C. POHL, *de sede obstructionis inflammatoriæ*; *Lips.* 1768.

PH. A. BOEHMER, *de morbis quibusdam inflammationes simulantibus et dissimulantibus*; *Hal. ad Sal.* 1769.

R. JAMES, *a dissertation on fevers, and inflammatory distempers*, etc.; *the sixth edit.*; *Lond.* 1764.

MULLER, *de febribus inflammatoriis*; *Erford* 1777.

A. ROESSLEIN, *de inflammatione*; *Gotting.* 1779.

KRAZEINSTEIN, *theoria inflammationis*; *Hafn.* 1781.

GOLDHAGEN, *de inflammatione*; *Halæ* 1788.

J. G. G. SASSE, *de vasorum sanguiferorum inflammatione*; *Halæ* 1797; et coll. de BRÉRA, tom. III, pag. 143.

Car. Chaleur moins forte en apparence que dans la *phlegmose* (gen. LVI), mais pour l'ordinaire plus incommode et sèche ; sang communément coenneux, moins cependant que dans l'inflammation phlegmoneuse, avec un sérum augmenté et d'un jaune ardent ; urines jaunes et foncées ; souvent soif augmentée.

Rapports ou suites.

A. Desquammation.

Séparation des lames de l'épiderme ou de la membrane fine, recouvrant une surface, lesquelles se détachent par écailles ou tombent sous l'apparence d'une poussière furfuracée. *Voy.* J. PH. NONNE, *de cuticulæ totius corporis desquamatione post prægressam inflammationem* ; *Erford* 1767.

(*Voy.* les rapports ou suites du *gen.* LXIX.)

S-GEN. I. *Apyrétique.*

Esp. I. *Ardeur.*

Car. Avec un tempérament bilieux, une disposition cholérique et une aptitude aux éruptions cutanées érysipéliformes, il y a une ardeur habituelle, ordinairement plus marquée

dans la paume des mains, et sous la plante des pieds, avec paucité des excrétions.

S-GEN. II. *Pyrétique.*

Esp. I. *Causus.*

Eth. de *kausos*, chaleur, ardeur excessive; et *kaio*, je brûle.

Syn. Kausos; HIPPOCRATE, *de morbis*; *passim.*

Fièvre bilieuse-ardente; BAUMES, année médicinale; *Montpellier*, an II, pag. 72.

Bibl. W. J. VAN CATZ, *de febre ardente*; *Traj. ad Rhen.* 1752.

W. A. BOUWENSCH, *de febre ardente*; *Harderov.* 1764.

HARRER, *de febre inflammatoriâ earumque phænomenis*; *Mannh.* 1769.

Car. Pouls fréquent, vif et serré; chaleur soutenue et brûlante; soif considérable; pomettes colorées en jaune-rougeâtre; et souvent ictère dans l'une des périodes de la maladie qui n'a que les accroissemens et décroissemens dépendans de la révolution diurne.

S-esp. I. Causus gastrique.

Car. Affectant les tempéramens vifs et bouil-

lans, régnant durant les constitutions sèches et chaudes, et frappant ceux qui se nourrissent d'alimens gras, huileux, et abusent des boissons alcooliques; il débute d'une manière orageuse, affecte le cerveau et s'amende bientôt de plus en plus, la langue est recouverte d'un sédiment jaune, le ventre est bouffe, et il y a disposition à la diarrhée bilieuse.

Rap. A. I.re espèce de typhus d'HIPPOCRATE ou de l'auteur de *de internis affectionibus*; synoque bilieuse de GALIEN, de SENNERT, *de febrib.*, *lib.* II, *cap.* X.

B. Synochus causonides de GILBERT l'anglais, *fol.* 56.

C. Synocha causodes de MANGET, *biblioth. medic.*

D. Fièvre cholérique de F. HOFFMANN, *de febrib.*, *sect.* II, *cap.* II, *obs.* 5.

E. Fièvre stercorale ardente de QUESNAY, *traité des fièvres*, tom. II.

F. Fièvre ardente gastrique de BURSERI, *instit. medic. pract.*, tom. I, pag. 489.

G. II.e différence du *synochus* simple ou *synocha* de BURSERI, *ibid*, pag. 308.

Var. A. Céphalitie vermineuse; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XIX, esp. 7.

S-esp. II. Causus sanguin.

Car. Chaleur presque brûlante au toucher; inégale par place, très-ardente vers les régions vitales; avec sécheresse absolue des couloirs, respiration chaude et précipitée, langue brûlée; soif inextinguible : les fonctions du cerveau ne sont troublées que dans les progrès de la maladie.

Rap. A. Fièvre ardente ou *causos* de BOERHAAVE et de STOLL, *de cognosc. et curand. febrib.*, §. 479.

S-esp. III. Causus érysipélateux.

Bibl. SPERLICH, *de igne sacro*; *Budæ* 1780.

Car. Fièvre ardente avec un érysipèle pour symptôme prédominant.

Rap. A. Érysipèle typhode (c'est moins un typhus qu'une variété ou un degré de causus); SAUV., cl. III, ord. I, gen. VI, esp. 2.

B. Érysipèle pestilentiel (feu St-Antoine, feu sacré, mal des ardens); SAUV., cl. III, ord. I, gen. VI, esp. 5.

C. Érysipèle contagieux; SAUV., cl. III, ord. I, gen. VI, esp. 9.

S-esp. IV. Causus anginique.

Car. Fièvre ardente avec des symptômes dominans de squinancie ; ardeur du gosier ; difficulté d'avaler et de respirer, avec sécheresse et rougeur obscure de la langue.

Rap. A. Squinancie brûlante (*cynanche prunella*) ; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XX, esp. 12.

S-esp. V. Causus péripneumonique.

Car. Fièvre ardente avec des symptômes dominans de pneumonitie ; ardeur de la poitrine, dyspnée, crachats jaunes, séreux et âcres.

Rap. A. Péripneumonie ardente ; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XXII, esp. 3.

Gen. LXII. *ÉRYSIPÈLE.*

Eth. d'*eryo*, j'attire et de *pelas*, proche ; ou d'*erythros*, rouge et *pelos*, noir ou noirâtre.

Syn. Érythème ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. III, tumeurs ; gen. XI. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. III, tumeurs ; gen. XVI.

Érysipèle ; SAUVAGES, cl. III, phlegmasies ; ord. I, exanthématiques ; gen. VI. — LINNÉ, cl. I, exanthématiques ; ord. III, solitaires ; gen. X. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. I, inflammation ; gen. CCCXLIII. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. II, phlegmasies ; gen. VII, esp. II. — SAGAR, cl. X, exanthèmes, ord. II, non contagieux ; gen. VIII. — MACBRIDE, cl. I, universelles ; ord. II, inflammations ; gen. I, esp. 2. — FRANK, *de curand. homin. morb.*, *lib.* III, *clas.* III, exanthèmes ; ord. I, nus ; gen. I.

Bibl. G. G. RICHTER, *de erysipelate* ; *Gotting.* 1744 ; et *opusc. medic.*, tom. I.

L. MAC LEANE, *de erysipelate* ; *Edinb.* 1755.

S. AURIVIL, *de erysipelate* ; *Upsal.* 1762.

M. E. BLOCH, *de exanthematibus* ; *Francof. ad Viad.* 1762.

F. CH. JUNCKER, *de diversâ exanthematum indole* ; *Halæ* 1763.

H. F. DELIUS, *de efflorescentiâ labiorum* ; *Erlang.* 1764.

G. R. BOEHMER, *de exanthematum quæ cum febre sunt, differentiâ et origine diversâ* ; *Viteberg.* 1766.

A. E. BUCHNER, *de duplici specie exan-*

thematicarum febrium in Praxi bene observandâ; *Hal.-Magdeb.* 1767.

J. Raymund, *de exanthematibus febrilibus in genere*; *Viennæ* 1768.

E. G. Baldinger, *de exanthematibus non a vermibus oriundis*; *Jenæ* 1772.

G. A. G. Hellbach, *de erysipelate*; *Erfurt.* 1780.

G. Gourlay, *de erysipelate*; *Edinb.* 1782; et *dissert. med. Edinburg.*, 1782.

T. Dale, *de erysipelate*; *Edinb.*; et coll. de Webster, ord. II, tom. I, pag. 254.

J. L. Renaudin, dissert. sur l'érysipèle; *Paris*, an IX-1802.

Car. Rougeur tensive plus ou moins vive et étendue, avec chaleur et quelque sensation prurigineuse ou douloureuse, s'effaçant momentanément par la pression et se terminant par desquammation.

Rap. A. Prurit exanthématique; Sauv., cl. VII, ord. I, gen. VIII, esp. I.

Esp. I. *Nu.*

Car. La tumeur érysipélateuse ne manifeste ni boutons, ni vésicules.

S-esp. I. Apyrétique.

Car. La maladie est sans fièvre.

Rap. *A.* Érythème spontanée ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Érythème fugace ; SAUV., *loc. cit.* ; esp. 8.

C. Érythème urineuse (*erythema intertrigo*, causée par l'âcreté de l'urine chez les enfans au maillot) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

D. Érythème par excoriation (écorchure ; cette affection appartient plus essentiellement au genre *Plaie*) ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 6.

Var. A. Érysipèle par terreur ; TROMSDORFF, *historia erysipelatis ex terrore vehementiori*, etc. ; Erford 1780.

S-esp. II. Pyrétique.

Bibl. SCHROEDER, *de febribus erysipelatosis* ; *Gotting.* 1771 ; et *opusc. medic.*, tom. 1.

Car. L'éruption, précédée, accompagnée ou suivie de la fièvre, empiète toujours sur les parties saines, en délaissant celles qui ont été primitivement affectées.

Esp. II. *Boutonné.*

Car. La tumeur érysipélateuse est accom-

pagnée de boutons, même de phlegmon; et constitue ainsi une maladie compliquée.

Érysipèle phlegmonodé ou phlegmoneux.

Esp. III. *Vésiculaire.*

Car. Des phlyctènes plus ou moins grosses s'élèvent sur l'éruption.

S-esp. I. Diffus.

Car. Érysipèle étendu, pour l'ordinaire avec fièvre.

Rap. A. Érysipèle vésiculaire; CULLEN; *loc. cit.*, esp. 1.

B. Érysipèle-rose; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

C. Érysipèle suintant.

A. Une eau verdâtre; RENARD, *journ. de médec.*, tom. XXII, pag. 43.

S-esp. II. Circulaire ou par stries.

Car. Rougeur succédant à de petits boutons; occupant particulièrement différens endroits du tronc, et se formant par bandes ou par stries sur lesquelles il s'élève de petites vessies.

Rap. A. Érysipèle zoster; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8. — PELLEGRINI DE COLI, *de zostere*; *Viennæ* 1780. — SPERLICH, *de igne sacro*; *Budæ* 1780.

B. Dartre

B. Dartre zoster ; SAUV. , cl. I , ord. II ; gen. VII , esp. 9.

C. Hiéropyr , VOGEL , cl. X , vices ; ord. I , inflammations ; gen. CCCXLIV.

Zone ignée d'HOFFMAN.

Ceinture érysipélateuse ou datreuse.

Esp. IV. *Pustuleux.*

Bibl. CHARLEVILLE , *de erysipelate pustuloso* ; *Halæ* 1740.

Car. Des pustules plus ou moins renflées s'élèvent sur les surfaces érysipélateuses.

Formes érysipélateuses.

Sor. I. Anorexie bilieuse ; SAUV. , cl. VI , ord. II , gen. XI , esp. *6*.

2. Nausée bilieuse ; SAUV. , cl. IX , ord. II , gen. XII , esp. *6*.

3. Vomissement rabieux ; SAUV. , cl. IX ; ord. II , gen. XIII , esp. 14.

4. Apoplexie exanthématique (causée par la répercussion de la matière érysipélateuse) ; SAUV. , cl. VI , ord. V , gen. XXXI , esp. *6*.

5. Cataphore exanthématique (*idem*) ; SAUV. , cl. VI , ord. V , gen. XXIX , esp. 5.

6. Gastrodynie bilieuse ; SAUV. , cl. VII ; ord. IV , gen. XXI , esp. 3.

7. Ophtalmie métastatique (effet de la répercussion de l'érysipèle); SAUV., cl. VII, ord. II, gen XIV, esp. 24.

8. Goutte exanthématique (succédant à l'érysipèle); SAUV., cl. VII, ord. I, gen. I, esp. 13.

Sous-espèces érysipélateuses.

S-esp. I. Taches.

Car. Marque extérieure contrastant avec la couleur de la peau.

Rap. A. Envie, *nævus*; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. I, taches; gen. V. — SAGAR, cl. I, vices; ord. I, taches; gen. IV.

Tache de naissance.

Rap. B. Éphélie, *ephelis*; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. I, taches, gen. III. — VOGEL, cl. I, vices; ord. III, extubérances; gen. CCCXXXVIII. — SAGAR, cl. I, vices; ord. I, taches; gen. III.

Taches acquises, unies, confluentes, venant sur les parties habituellement découvertes.

Var. A. Éphélie solaire, hale; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

B. Psydracie diurne ; SAUV. ; cl. I, ord. II, gen. IX, esp. 6.

C. Éphélie rousse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

D. Éphélie jaune ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

E. Feu volage, *erythema volaticum* ; SAUV., cl. I, ord. III, gen. XI, esp. 3. — H. F. DELIUS, *de æstu volatico* ; *Erlang.* 1753. — HOFFINGER, *de volaticâ, seu erysipelate volatico* ; *Viennæ* 1780.

Rap. C. Morphée, *vitiligo* ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. I, taches ; gen. II. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. I, taches ; gen. II.

Grouppe de petites taches avec dépression de la peau.

Var. A. Morphée noire ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

B. Morphée hépatique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

Rap. D. Pélagre.

Syn. En italien, *mal rosso* ; *mal del sole* ; parce que la pelagre se manifeste au printemps et disparoît en automne.

Pélagre, *pellarina*, scorbut de montagne ; scorbut des Alpes.

Érysipèle périodique, nerveux, chronique de TITIUS.

Bibl. F. FRAPOLLI, *animadversiones in morbum vulgo pelagram*; *Mediolan.* 1771.

W. X. JANSEN, *de pelagrâ, morbo in Mediolanensi ducatu, endemio*; *Leydæ* 1788.

F. FANZAGO, *memoria sulla pellagra del territorio padovano*; Padoue 1789. — *Parallele tra la pellagra ed alcune malattie che pin la rassomigliono*, etc.; Padoue 1792.

S. C. TITIUS, *pellagræ morbi inter Insubriæ austriacæ agricolas grassantis pathologia*, etc.; *Wirtemberg* 1792.

Car. Une tache rouge et brillante, qui a quelque ressemblance à une érysipèle, mais sans douleur et sans démangeaison, paroît sur le dos d'une des deux mains ou sur les deux ensemble, quelquefois sur les jambes ou sur le cou, très-rarement sur la face. Il naît, autour de cette tache, un certain nombre de petits boutons de diverses couleurs; la peau devient comme brûlée; elle se fend et tombe en petites écailles farineuses. La tache rouge subsiste cependant encore, mais elle perd par degrés sa couleur.

S-esp. II. Bouton.

Car. Éminence ronde plus ou moins prominente, quoique d'un petit volume, rosacée, se terminant par desquammation, et dégénérant quelquefois en phlyctène ou en érythème.

Rap. A. Papule, *papula*; LINNÉ, cl. XI, vices; ord. IV, gale; gen. CCLXXV. — SAGAR, cl. I, vices; ord. II, efflorescences; gen. VI.

Tubercule dur, coloré, enflammé et ne venant point à suppuration.

Rap. B. Psydracie, *psydracia*; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. II, efflorescences; gen. IX. — SAGAR, cl. I, vices; ord. II, efflorescences; gen. XIV.

Éruption érysipélateuse, sans fièvre notable, sujette à paroître et à disparoître par intervalles.

Var. A. Psydracie porcelaine; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

Efflorescences discrètes d'un pouce ou plus de diamètre, qui viennent subitement à la poitrine, aux bras et aux autres parties couvertes, qui s'en vont et qui reviennent; elles sont rouges, répandues et nombreuses.

B. *Hemeropathos* ; SAGAR, cl. I, vices ; ord. II, efflorescences ; gen. XIII.

Petits boutons rougeâtres, très-prurigineux, qui viennent sur les cuisses pendant le jour, au sortir du lit, et qui disparoissent pendant la nuit, dès que l'on est couché.

Épinyctide prurigineuse ; SAUV., cl. I, ord. II, gen. VIII, esp. 2.

Rap. C. Ecthymates, *ecthymata* ; VOGEL ; cl. I, vices ; ord. II, tumeurs ; gen. CCCLIX.

Tubercules très-fugaces, s'élevant tout à coup sur la peau, et changeant ou ne changeant point sa couleur.

Rap. D. Ésoche ; VOGEL, cl. I, vices ; ord. III, extubérances ; gen. CCCCXXXIX.

Tubercule caché dans l'intérieur de l'anus.

Rap. E. Exoche ; VOGEL, cl. I, vices ; ord. III, extubérances ; gen. CCCCXL.

Tubercule hors de l'anus.

Rap. F. Therminthe.

Petite tumeur, de nature furonculeuse, d'un rouge livide ou verdâtre, surmontée d'une pustule qui finit par devenir écailleuse.

Rap. G. Phygethlon.

Tumeur érysipélateuse, parsemée de petites pustules, avec une tension et une douleur disproportionnée à la nature apparente du mal.

S-esp. III. Bourgeon.

Car. Élévations tuberculeuses, indolentes, aglomerées, ayant à leur base un cercle ou aréole rougeâtre, érythématique et affectant quelques parties du visage.

Rap. A. Goutte-rose; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. I, taches; gen. IV. — VOGEL, cl. I, vices; ord. III, extubérances; gen. CCCCXXXVII.

Couperose, rougeurs.

Taches rouges, raboteuses, diuturnes.

Var. A. Goutte-rose simple; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

B. Goutte-rose dartreuse; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Rap. B. Bachie, *bacchia*; LINNÉ, cl. II, vices; ord. IV, gale; gen. CCLXX. — SAGAR, cl. I, vices; ord. II, efflorescences; gen. IX.

Psydracie, *acne*; SAUV., cl. I, ord. II, gen. IX, esp. 5.

Bourgeons du visage avec des nodus et des taches colorées très-opiniâtres.

Rap. C. Varus ; LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. IV, gale ; gen. CCLXX. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. III, extubérances ; gen. CCCCXXXVI. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. II, efflorescences ; gen. X.

Pustules rouges, disséminées, chroniques ; des glandes sebacées.

Rap. D. Éphélie ; VOGEL, cl. X, vices ; ord. III, extubérances ; gen. CCCCXXXVIII.

S-esp. IV. Vésicule.

Car. Élévation molle, contenant visiblement un fluide.

Rap. A. Phlyctène ; LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. IV, gale ; gen. CCLXXIII. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. IV, pustules et papules ; gen. CCCCXLII. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. II, efflorescences ; gen. VIII.

Vésicule séreuse, distendue, transparente, enflammée à sa base, douloureuse quand elle s'ouvre.

Rap. B. Épinyctide ; SAUVAGES, cl. I ;

vices; ord. II, efflorescences; gen. VIII. — SAGAR, cl. I, vices; ord. II, efflorescences; gen. XII.

Bibl. C. STRACK, *de epinyctide; Mogunt.* 1776; et coll. de FRANK, tom. XII, pag. 255.

Amas de phlyctènes d'un rouge noirâtre, de trois ou quatre lignes de diamètre, qui viennent principalement aux jambes, et qui causent des douleurs poignantes, sur-tout pendant la nuit.

Var. A. Épinyctide vulgaire; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

Rap. C. Échauboulure, *hydroa*; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. II, efflorescences; gen. X. — SAGAR, cl. I, vices; ord. II, efflorescences; gen. XV.

Pustules milliformes, confluentes, passagères, détachées et phlycténoïdes.

Var. A. Échauboulure rouge; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

B. Échauboulure blanche; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

S-esp. V. Brûlure.

Syn. Brûlure, *combustura* ; LINNÉ, cl. XI ; vices ; ord. II, dyalitiques ; gen. CCXLVI.

Ambustio ; SAGAR, cl. II, plaies ; ord. IV, solutions ; gen. XX.

Encausis ; VOGEL, cl. X, vices ; ord. I, inflammations ; gen. CCCXLVII.

Bibl. STAHL, *de combustionibus* ; *Halæ* 1706.

Car. Douleur vive et ardente, avec chaleur, tension et rougeur ; élévation de phlyctènes ou formation d'une escarre.

Var. A. Érythème brûlure ; SAUV., cl. I, ord. III, gen. XI, esp. 2.

B. Érysipèle-brûlure ; SAUV., cl. III, ord. I, gen. VII, esp. 4.

S-esp. VI. Fulguration.

Bibl. BARBERET, dissert. sur le rapport qui se trouve entre les phénomènes du tonnerre et ceux de l'électricité ; *Bordeaux* 175c.

J. G. WALLERIUS, *chemiska anmaerkningar oefver aoskeslaget*, etc. ; *Upsal.* 1761.

WOLMAR, *de fulmine tractatis*; Strasbourg 1765.

BUCHNER, *de morte in fulmine tactis*; *Halæ* 1766.

ACKERMANN, *de morbo et sectione fulmine nuper adusti*, etc.; Kiel. 1771.

Car. Taches de différentes grandeur et couleur, profondes ou superficielles; rougeurs érythématiques ou érysipélateuses; brûlure plus ou moins étendue, souvent avec commotion, ardeur interne, tremblemens, paralysie, suffocation, asphyxie, quelquefois combustion.

Rap. A. Ecchymose fulminique; J. J. PLENCK, *sammlung von beobachtungen*, etc.; *Ister theil* (part. I), pag. 59.

B. Combustion fulminique; *kongl. swenska academiens handlingar*; *foer aor* 1753, vol. XIV, pag. 77.

C. Lipothymie fulminique; F. CH. ACHARD, *sammlung physikalischer und chimischer*, etc.; Berlin 1784, pag. 35.

D. Asphyxie fulminique; FUESSLIN, *hamburgisches magazin*, etc.; *Zwælfter band* (tom. XIII), pag. 59.

E. Délire fulminique; HENRY, *journ. de méd.*, tom. VI, pag. 19.

F. Apoplexie fulminique ; BALLAY, *journ. de médec.*, tom. XXX, pag. 147.

G. Dyspnée fulminique ; GONDINET, *journ. de médec.*, tom. LXIV, pag. 434.

H. Douleur fulminique ; *Dom* ROBERT SECONDITI, *journ. de médec.*, tom. XLVII, pag. 316.

A. Douleur fulgurique ; J. GAGNIÈRE, *journ. de médec.*, tom. L, pag. 434.

I. Diarrhée fulminique ; HUZARD, *journ. de médec.*, tom. LXI, pag. 606.

S-esp. VII. Panaris.

Eth. de *para*, contre ; et *onyx*, ongle.

Syn. Panaris ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. III, *phyma* ou tumeurs ; gen. XXI. — LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. III, ulcérations ; gen. CCLIX. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. I, inflammations ; gen. CCCXLV. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. III, tumeurs ; gen. XXVI.

Bibl. J. L. A. FOCKE, *de panaritio* ; *Gotting.* 1786.

F. M. CYVOCT, essai sur le panaris ; *Paris*, an X.

Car. Tuméfaction chaude, douloureuse, occupant l'extrémité d'un doigt.

Var. A. Ungulaire.

Syn. Pressure, *pressura*; LINNÉ, cl. XI; vices; ord. III, exulcérations; gen. CCLXI.

Onychie, *onychia*; VOGEL, cl. X, vices; ord. I, inflammations; gen. CCCXLVI.

Car. Inflammation fixée sous l'ongle et autour de cette partie, dont la suppuration détermine la chute.

B. Cellulaire.

Syn. Panaris adipeux, panaris phlegmoneux; DUSSAUSSOY, *journ. de médec.*, ann. 1786, tom. LXIX, pag. 17.
I.re variété de BELL.

Car. Sensation d'abord incommode, ensuite brûlante, au bout du doigt, avec douleur sensible au toucher, et augmentant par la pression; tumeur plus ou moins circonscrite, sans changement très-sensible de la couleur de la peau. La maladie prend quelquefois la tournure furonculeuse.

C. Tendineux.

Symptômes plus intenses; la douleur vive, s'étendant sur tout le doigt et la main, quel-

quefois même jusqu'au bras, vient quelques jours avant l'engorgement qui est uniforme dans toute la circonférence du doigt.

D. Périostin.

Symptômes encore plus considérables; la douleur est extrême, toute la main et le bras sont en même temps roides, gonflés et douloureux; les vaisseaux lymphatiques qui partent du doigt et les glandes même de l'aisselle se gonflent et s'enflamment.

E. Chronique.

Panaris sec de CRELL.

Marche longue, douleur morne, tension uniforme; la tumeur ne tend point à la suppuration.

S-esp. VIII. Engelure.

Eth. d'*a gelu*, par la gelée, parce que cette affection règne pendant les froids de l'hiver.

Syn. Engelure, *pernio*; LINNÉ, cl. XI, vices; ord. III, exulcérations; gen. CCLIX. — VOGEL, cl. X, vices; ord. I, inflammations; gen. CCCL.

Mules, quand les talons sont le siége du mal,

Car. Tumeurs prurigineuses, sans rougeur; sans chaleur et sans douleur, devenant dans la suite d'un rouge livide, sur lesquelles se forment des vessies remplies de sérosité, et qui peuvent dégénérer en ulcères.

Rap. A. Érythème engelure; SAUV., cl. I, ord. III, gen. XI, esp. 4.

S-esp. IX. Phymosis.

Eth. de *phimoo*; je serre, j'étrécis.

Syn. Phymosis; VOGEL, cl. X, vices; ord. I, inflammations; gen. CCCXLVIII.

Car. Resserrement érythématique du prépuce qui ne peut se renverser pour découvrir le gland.

S-esp. X. Paraphymosis.

Eth. de *para*, au delà; et *phymoo*, je serre.

Syn. Paraphymosis; VOGEL, cl. X, vices; ord. I, inflammations; gen. CCCXLIX.

Car. Rétraction érythématique à la base du gland du prépuce qui ne peut revenir sur cette partie pour la recouvrir.

S-esp. XI. Artrhonie.

Eth. d'*arthron*, articulation; et *nosos*, maladie.

Syn. Arthropuose; CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. II, phlegmasies; gen. XXV.

Tumeur blanche des articulations de BELL.

Car. Gonflement d'une articulation, sans changement de couleur de la peau, avec douleur profonde et étendue, augmentant par le mouvement et par l'extension, amenant la rigidité du membre et la maigreur de la partie qui est au dessous de la tumeur.

Rap. A. Maladie coxale; DE HAEN, *ratio medendi*, *pars* IV, pag. 135.

Nota bene. La maladie que DE HAEN a nommée *morbus coxarius*, peut très-bien n'être que crymodynique; aussi peut-on la considérer comme une affection qui se rapporte à la sciatique (*voy. tom. I, pag.* 300). Mais le plus généralement cette maladie est une inflammation des enveloppes membraneuses qui entourent une articulation; et, sous ce point de vue, elle appartient fondamentalement aux affections érysipélateuses ou rhumatisantes, comme d'autres voudront peut-être l'appeler.

B. Lumbagie,

B. Lumbagie psoadique ; SAUV., cl. VII, ord. I, gen. XXX, esp. *6*.

C. Lumbagie arthrocace ; SAUV., *loc. cit.*; esp. 17.

D. Lumbagie abscédée ; SAUV., *ib.*, esp. 12.

E. Sciatique abscédée ; SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXXI, esp. *6*.

S-esp. XII. Arthrocèle.

Eth. d'*arthron*, articulation ; et *kele*, tumeur.

Syn. Spina ventosa ; BOERHAAVE, *aph.* 526.

Arthrocace ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VII, plaies ; gen. LXXVIII. — LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. III, ulcérations ; gen. CCLVII. — SAGAR, cl. II, plaies ; ord. III, solutions insanglantes ; gen. XVIII.

Bibl. .... *Tractatus de ventositate spinæ, sævissimo morbo ; Firmi* 1614.

F. X. DE MARC, *tractatus de cancro et spinâ ventosâ curabilibus ; Viennæ* 1767.

C. B. LAGRÉSIE, observation sur l'amputation de la cuisse, nécessitée par le *spina ventosa*, etc. ; *Paris*, an VII.

Car. Douleur profonde dans une partie munie

d'os longs et cylindriques, que le mouvement et la pression en tout sens n'augmentent pas. Dans la suite, gonflement qui paroît provenir de l'os, augmentation de la douleur qui devient douleur d'érosion, et tumeur édémateuse qui fournit, en s'ulcérant, une sanie très-fétide.

Gen. LXIII. *SCARLATINE.*

Eth. de la couleur écarlate qui est propre aux taches qui caractérisent la maladie.

Syn. Scarlatine; JUNCKER, *tab.* LXXV. — SAUVAGES, cl. III, phlegmasies; ord. I, exanthématiques; gen. VIII. — VOGEL, cl. I, fièvres; ord. II, continues; sect. II, composées; §. I, exanthématiques; gen. XXXIX. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. III, exanthèmes; gen. XXIX. — SAGAR, cl. X, exanthèmes; ord. I, contagieux; gen. VI. — FRANK, *de curand. homin. morb.*, *lib.* III; cl. III, exanthèmes; ord. I, nus; gen. II.

Fièvre rouge.

Nota bene. La nomenclature des exanthèmes fébriles est tellement confuse, que la scarlatine a été nommée par quelques auteurs, *pourpre*, *rougeoles et morbilles ignées*, *zone*, *feu sacré*, *rosalia*, etc.

Bibl. J. STORCH, *practischer und theoretischer tractat vom scher lachfieber*; *Gotha* 1742.

J. C. G. SCHMIDT, *obs. de febre scarlatinâ*; *Hanov.* 1753.

J. F. CRAMER, *de purpuræ urticatæ et scarlatinæ febris convenientiâ et discrimine*; *Halæ* 1758.

M. A. PLENCIZ, *tractatus de febre scarlatinâ*; *opera medico-physica*; *Vindobon.* 1762, tom. III, pag. 1; et coll. de WASSERBERG, tom. II, pag. 188.

PH. A. BOEHMER, *de febre scarlatinâ epidemice grassante*; *Halæ* 1764.

F. H. M. WILHELM, *historia scarlatinæ Herbipoli 1766 anno grassantis*; *Wurceb.* 1766.

J. G. BAUMER, *de febre rubrâ, vulgo scarlatinâ*; *Giessæ* 1775.

J. G. ZIMMERMANN, *de scarlatinâ in annis 1775 et 1776 epidemicâ*; *Heidelberg.* 1779; et coll. de FRANK, tom. II, pag. 253.

FR. SCHOENMETZEL, *de scarlatinâ*; *Heidelbergæ* 1779.

J. CH. HAKEN, *de febre scarlatinâ*; *Gotting.* 1781.

A. COVENTRY, *de scarlatinâ cynancichâ*; *Edinb.* 1783.

VOGEL, *de febre scarlatinâ*; *Frib.* 1783.

PLOUQUET, *porphyrisma in Helvetiâ observatum*; *Tubing.* 1789.

Car. Dans les trois premiers jours d'une fièvre vive qui a débuté par des lassitudes, l'abattement, etc., et qu'accompagne souvent une douleur de gorge, il sort, avec des moiteurs ou des sueurs, des taches inégales d'un rouge obscur, et très-peu prurigineuses, qui s'étendent, varient en nombre et en couleur, mais deviennent plus foncées que celles de la rougeole, quoiqu'elles prennent une teinte écarlate. Du septième au neuvième jour, ces taches blanchissent, et l'épiderme se résout en écailles farineuses.

S-GEN. I. *Scarlatine tachetée.*

Caractère du genre.

Rap. A. Fièvre scarlatine; SAUV., cl. III, ord. I, gen. VIII, esp. I.

Esp. I. *Régulière.*

Car. L'éruption, précédée des symptômes incubatoires, se fait et disparoît dans un ordre simple et régulier.

S-esp. I. Prurigineuse; SAUV., *loc. cit.*;

esp. 3. Les taches sont accompagnées de démangeaison et tombent au bout de quelques jours par écailles jaunes.

Esp. II. *Scarlatine angineuse.*

Accompagnée de mal de gorge.

Rap. A. Scarlatine angineuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

S-esp. I. Simple.

Car. Une douleur plus ou moins forte, avec enrouement et sputation, se fait sentir, dès le commencement de la maladie, dans le gosier, et nuit à la déglutition.

S-esp. II. Ulcérée.

Car. L'angine qui accompagne la scarlatine dégénère, plutôt ou plus tard, en ulcère.

Rap. A. Épidémie de Chemnitz en Saxe ; J. M. LUTHER, *de scarlatinâ malignâ* ; *Erford* 1777.

B. Épidémie d'Heidelberg en 1775 et 1776 ; SCHOENMEZEL, *de scarlatinâ annis* 1775-76 *epidemicâ ; Heidelb.* 1779.

C. Épidémie de 1776 et 1777 à Copenhague ;

J. Eschel, *acta soc. medic. Hauniensis*, vol. II, *Hauniæ* 1779, pag. 1.

D. Épidémie de 1777 à 1778 (scarlatine maligne) à Copenhague; S. Th. de Meza, *acta soc. med. Hauniensis*; vol. II, *Hauniæ* 1779, pag. 63. — F. L. Bang, *ibid*, pag. 74. — U. B. Aaskow, *ibid*, pag. 91.

E. Épidémie de 1778 à Birmingham; W. Withering, *an account of the scarlet fever and fore throat or scarlatina anginosa, particulary as it appeared at Birmigham in the year* 1778; *London* 1779.

F. Épidémie de 1779 à Coventry; B. Wilmer, *cases and remarks in surgery* 1779; *Lond.*, pag. 82.

G. Épidémie de New-Castle-sur-Tyne en 1778; J. Clarke, *observations on fever*, etc.; *Lond.* 1780.

H. Épidémie de Gottingue en 1785; J. J. Wedemeier, *historia scarlatinæ nuper Gottingæ grassatæ*, etc.; *Gotting.* 1786.

I. Épidémie de 1786 à 1787, à Hohenstein; J. G. Grundmann, *abriss der scharlach fieber-epidemie*; *Gera* 1788.

K. Épidémie de 1783 et 1784 à 1788, à Philadelphie; B. Rush, *medical inquiries and*

observations, etc.; Philadelph., 2.e édit., 1789, art. IV et V.

L. Épidémie de 1790 à Stockholm; HAGSTROEM, *kongl vetenskaps academiens nya handlingar*; vol. XI, 1791, art. XII.

S-GEN. II. *Scarlatine pustuleuse.*

Car. Sur des plaques plus ou moins étendues, d'un rouge intense, avec fièvre, s'élèvent des boutons ou des pustules.

Esp. I. *Variolodée.*

Car. Pustules rouges varioliformes qui ont une marche rapide, et qui se dessèchent sans laisser ni croûtes ni taches rouges.

Scarlatine variolodée; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

Esp. II. *Variolo-miliée.*

Car. Éruption tenant de la variole et de la miliaire.

Maladie compliquée de variole, de scarlatine et de miliaire; DESESSARTS, *journ. de méd.*, juin 1778, tom. XLIX, pag. 533. — *Mém. de l'instit. nat., scienc. physiq. et mathém.*, tom. I, pag. 405.

Esp. III. *Miliée.*

Car. Éruption analogue à celle de la miliaire.

Maladie compliquée d'une éruption de scarlatine et de celle de la miliaire ; G. F. H. BRUNING, *constitutio epidemica Essendensis ann.* 1769 *à* 1770 ; *Vesal.* 1770. — DUFOUR, épidémie de Blerancour ; *journ. de méd.*, mai 1789, tom. LXXIX, pag. 169.

Esp. IV. *Ortiée.*

Car. Éruption assez semblable à celle de l'ortiaire.

Scarlatine ortiée ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Formes.

Sor. 1. Leucophlegmatie scarlatinique (suite assez fréquente de la scarlatine).

2. Paralysie des bras ; DELIUS, *de paralysi utriusque bracchii post febrem scarlatinam ortâ* ; *Erlang.* 1773.

3. Otorrhée ; J. CH. HAKEN, *loc. cit.*, pag. 40.

4. Douleurs arthritiques ; J. CH. HAKEN, *loc. cit.*, pag. 41.

Gen. LXIV. ORTIAIRE.

Eth. du latin *urticaria*, dérivé d'*urtica*; ortie.

Syn. Uredo, démangeaison brûlante; LINNÉ, cl. II, exanthématiques; ord. II, sporadiques; gen. VIII.

Fièvre urtiquée, *urticata*; VOGEL, cl. I, fièvres; ord. II, composées; sect. I, exanthématiques; gen. XL.

Ortiaire, *urticaria*; CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. III, exanthématiques; gen. XXXIII. — FRANK, *lib.* III, des exanthèmes; ord. I, nus; gen. III.

Bibl. ALBERTI, *de purpurâ urticatâ*; *Halæ* 1719.

Urticaria; coll. de WEBSTER, 1781, tom. I, pag. 496.

Car. Exanthèmes rouges, assez semblables aux piqûres que font les orties, différens les uns des autres sans changer de nature, survenant tantôt avec fièvre et tantôt sans elle, pour l'ordinaire peu manifestes pendant le jour, mais revenant le soir ou pendant la nuit; susceptibles néanmoins d'augmentation, tantôt

par la chaleur du lit, tantot par le contact de l'air, et se terminant en très-petites écailles au bout de peu de jours.

Rap. A. Pourpre ortié; JUNCKER, *tab.* LXXV.

B. Érysipèle, esp. 2, SYDENHAM, *sect.* VI, *cap.* VI.

C. Fièvre scarlatine et fièvre urtiquée; MEYSEREY, malad. des armées, pag. 291.

D. Scarlatine ortiée; SAUV., cl. III, ord. I, gen. VIII, esp. 2.

E. Essera ou *sora* de plusieurs.

Esp. I. *Tachetée.*

Car. Taches très-prurigineuses, d'un rouge pâle, presque blanches dans leur centre, inégales et à bords déchirés, très-vives à la base; débutant par quelques symptômes fébriles, paroissant, disparoissant et se terminant enfin, pour le plus tard au septième jour, sans une desquammation bien manifeste.

Ortiaire tachetée, *maculosa*; FRANK, *loc. cit.*, tom. III, pag. 106.

S-esp. I. Porcelaine, *essera*; SAUVAGES, cl. III, phlegmasies; ord. I, exanthéma-

teuses ; gen. IX. — SAGAR, cl. X, exanthèmes ; ord. II, non contagieux ; gen. IX.

Car. Taches rouges de la largeur d'un pouce sur diverses parties du corps qui disparoissent au bout d'un jour ou deux, et reviennent ensuite ; sans démangeaison, sans douleur et avec une très-petite fièvre.

S-esp. II. *Essera* ; VOGEL, *de cognosc. et curand. præcip. corp. hum. affect.*, tom. I, pag. 114, §. 157.

Car. Éruption de taches larges, discrètes, d'un beau rouge, unies, ardentes et prurigineuses, principalement sur les mains et sur le visage, avec ou sans fièvre, accompagnée, dans le premier cas, des symptômes qui précèdent communément les éruptions, comme douleur au dos et à la tête, vomituritions, etc., et se terminant le troisième jour par les sueurs et un flux d'urine.

S-esp. III. Ortiaire chronique.

Syn. The neltle rash, éruption urticaire ; HEBERDEN, *medical transactions*, *published by the college of physicians in London* ; *vol. the second*, *Lond.* 1772, pag. 1773.

Car. Éruption, qui paroît tout-à-coup, se dissipe promptement et attaque indistinctement toutes les parties du corps; de boutons ou de plaques solides non contagieuses.

Esp. II. *Vésiculaire.*

Car. Après une très-violente démangeaison, avec ardeur, chaleur forte et rougeur, sans fièvre, il paroît, principalement sur le cou, sur le menton, des élévations de diverse grandeur, avec tuméfaction inégale de la peau, lesquelles sont quelquefois remplacées par de larges efflorescences surmontées d'une vésicule transparente et vide.

Ortiaire vésiculaire; Frank, *loc. cit.*, pag. 107.

Esp. III. *Tubéreuse.*

Car. Tumeurs larges, occupant sur-tout les cuisses, d'un rouge obscur, très-prurigineuses, disparoissant pendant la chaleur qui se déclare le soir pour donner lieu à de petits exanthèmes miliaires rudes, marqués par un point noirâtre et transparent.

Ortiaire tubéreuse; Frank, *loc. cit.*, pag. 108.

Gen. LXV. *Pétéchiaire.*

Eth. du mot italien *pedechio*, pou; par allusion aux effets de sa morsure; ou, selon d'autres, parce qu'elles ressemblent aux morsures des puces.

Syn. Pétéchie, *petechia*; Linné, cl. I, exanthématiques; ord. I, contagieuses; gen. V. — Frank, *de curandis hominum morbis*, *lib.* III, *de exanthematibus*) *ord.* I, *gen.* IV.

Pourpre, *purpura*; Sauvages, cl. III, phlegmasies; ord. I, exanthématiques; gen. VI. Sagar, cl. X, exanthèmes; ord. I contagieux; gen. IV.

Fièvre pétéchiale; Vogel, cl. I, fièvres; ord. II, continues; sect. II, composées; §. I, exanthématiques; gen. XXXVIII.

Lenticules et puncticules; Fracastor, *de morbis contag.*, *lib.* II, *cap.* VI.

Péticules et pestichies; Salius Diversus, *de febre pestilent.*, *cap.* XIV.

Péticules ou maladie pétéchiale; Burseri, *instit. medic. pract.*, tom. II, pag. 329.

Bibl. Ficher, *de petechiis*; Erford. 1718.

G. E. HAMBERGER, *de exanthematibus*, *speciatim de purpurâ*; *Jenæ* 1749.

A. DE HALLER, *de purpurâ*; *Gotting.* 1752.

PH. A. BOEHMER, *an purpura arte extirpari queat? Halæ* 1766.

E. A. NICOLAI, *de purpurâ*; *Jena* 1767.

W. H. S. BUCHOLZ, *nachricht von den jetzt herrschenden fleck-und frieselfieber*, etc.; *Veimar.* 1772.

Car. Taches très-petites et comme puncticulaires ou de la grandeur d'une lentille, et de forme presque ronde, planes, ordinairement superficielles, paroissant sur la peau après quelques symptômes, ordinairement fébriles, plus ou moins apparens.

S-GEN. I. *Pyrétique.*

Syn. Fièvre pulicaire; PIERRE A CASTRO.

Fièvre péticulaire; OCT. ROBORETI, *de peticul. febr.*, *ann.* 1591.

Fièvre pourprée; RIVIERE, *cent.* I, *obs.* XXII.

Fièvre pétéchiale vraie; FR. HOFFMAN, *medec. system.*; tom. IV, part. I, sect. I.

Bibl. CAMERARIUS, *de febre petechiali*; *Tubing.* 1693.

Febris petechialis indoles et medicina; *Witteb.* 1712.

J. G. HASENOEHRL, *historia medica morbi epidemici sive febris petechialis*, etc.; *Vindobon.* 1760; et coll. de SANDIFORT, tom. I, pag. 87. — Coll. de WASSERBERG, tom. I, pag. 259.

J. M. C. RAVENSTEIN, *de febre petechiali*; *Argentor.* 1764.

C. STRACK, *obs. med. de morbo cum petechiis*, etc.; *Carolsruhæ* 1766.

J. VAN DEN HOUT, *de febre petechiali seu morbo cum petechiis*; *Lugd.-Batav.* 1773.

L. CH. ALTHOFF, *de febre petechiali*; *Gotting.* 1785; et coll. de FRANK, tom. IV, pag. 328.

J. G. F. ZOPF, *de febre cum petechiis*; Leipsick 1792.

Car. Les taches pétéchiales paroissent entre le quatrième et le septième jour d'une fièvre vive.

Esp. I. *Blanche.*

Bibl. H. F. DELIUS, *de purpurâ rubrâ et*

albâ cum diarrhœâ et fluxu hæmorrhoidali curatâ; *Erlang.* 1756.

C. F. JAMPERT, *de purpurâ albâ*; *Halæ* 1756.

A. E. BUCHNER, *de prophylacticâ purpuræ albæ per balnea curatione*; *Halæ* 1767.

J. F. E. ALBRECHT, *de purpurâ albâ, benignâ et malignâ*; *Erford* 1772.

Car. La couleur de l'éruption est blanchâtre.

Rap. A. Pourpre purulent; SCHLESINGER, *de opificum morbis, purpurâque purulentâ*, etc.; Francf.-sur-l'Oder 1778.

Esp. II. *Rouge.*

Car. La couleur des taches est manifestement rouge.

Rap. A. Pourpre bénin; SAUV., *loc. cit.*; esp. 1. — *Voy.* HARTMAN, *petechiarum benignissimæ indolis exemplum*; *Franc. ad Viad.* 1780.

B. Pourpre malin; JACOBI, *de petechiis malignarum febrium*; *Erford* 1707. — *Voy.* tom. II, pag. 190, *S-esp.* III, Fièvre pétéchiale.

Esp. III. *Noire.*

Car. La couleur des taches est très-livide ou noire.

Voy., dans le tom. II, page 190 de cet ouvrage, le tableau qui a été présenté de la fièvre pétéchiale.

S-GEN. II. *Apyrétique.*

Bibl. E. G. GRAF, *de petechiis sine febre*; *Gotting.* 1775.

Car. L'éruption de pétéchiaire n'est point accompagnée de fièvre sensible.

Esp. I. *Régulière.*

Car. La maladie ne consiste que dans une pétéchiaire apyrétique.

Rap. A. Pétéchies sans fièvre ; S. FERRIS, *medical faits and observations*, etc.; vol. I, *Lond.* 1791, art. VII.

B. Observation sur une éruption parfaitement noire ; BOYER, *gazette salutaire*, ann. 1777, n.° XLII.

Esp. II. *Hémorragique.*

Car. La maladie est précédée ou accom-

pagnée d'hémorragie ; la couleur des taches est ordinairement livide ou noire.

Rap. A. Cas d'hémorragie et de taches pourprées, sans fièvre et sans aucune maladie précédente ; J. AIKIN, *memoirs of the medical society of London* ; vol. III, *Lond.* 1792, art. XX.

Voy., tom. I, pag. 230 de cet ouvrage, *sorte* I, ce qui concerne l'ecchymose hémorragique.

Gen. LXVI. *ROUGEOLE.*

Eth. de la couleur particulière aux exanthèmes qui constituent la maladie.

Syn. Rougeole, *rubeola* ; SAUVAGES, cl. III, phlegmasies ; ord. I, exanthématiques ; gen. IV. — LINNÉ, cl. I, exanthématiques ; ord. I, contagieuses ; gen. IV. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. III, exanthèmes ; gen. XXVIII. — SAGAR, cl. X, exanthèmes ; ord. I, contagieux ; gen. V.

Morbilles, *morbilli* ; JUNCKER, *tab.* LXXVI. — FRANK, *lib.* III, des exanthèmes ; ord. II, scabres ; gen. III.

Fièvre morbilleuse ; VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; sect. II, composées ; §. I, exanthématiques ; gen. XXXVI.

Bibl. RAHN, *diss. de morbillis*; Altd. 1682.

C. A. DE BERGEN, *de rubeolis*; *Franc. ad Viad.* 1752.

E. BUCHNER, *de nonnullis ad morbillorum insitionem spectantibus*; *Halæ* 1766.

F. G. ŒTTINGER, *dissert. epidemiam rubeolosam exhibens*, etc.; *Tubing.* 1768; et coll. de FRANK, tom. VII, pag. 149. — *Epidemia rubeolosa Kirchoteccensis*; *Tubing.* 1768.

C. B. LÉE, *de rubeolâ*; coll. de WEBSTER, tom. I, pag. 300.

J. F. ROTBOLL, *de morbillis*; *Hafn.* 1772.

J. F. G. DUBOSQ DE LA ROBERDIÈRE, recherches sur la rougeole, etc.; *Paris* 1776.

BLAYREY, *de rubeolâ*; *Edinb.* 1779.

ORLOV, *de rubeolæ et morbillorum discrimine*; *Regiom.* 1785.

A. DE CARENO, *brevis morbillorum descriptio*, etc.; *Vindob.* 1799; et coll. de BRERA, tom. IV, pag. 178.

Car. Petits boutons fort serrés; à peine élevés, d'un rouge vif, paroissant le quatrième jour ou environ d'une fièvre vive contagieuse qu'accompagnent l'éternument, le larmoyement, la toux sèche et rauque; et tombant

au bout de quelques jours en petites écailles fariniformes.

Rap. A. Frénésie rougeolique ; SAUV., cl. III, ord. II, gen. II, esp. 6. Cette frénésie est un symptôme qui paroît pendant la période d'incubation.

B. Sueur exanthématique ; SAUV., cl. IX ; ord. III, gen. XX, esp. 6.

C. Catarre rougeolique ; SAUV., cl. VII ; ord. I, gen. IV, esp. 5. Ce catarre, avant-coureur de l'éruption, disparoît avec elle, laissant subsister la toux.

Esp. I. *Rougeole simple.*

Car. Petits boutons serrés, formant des espèces de placards, et étant à peine apparens.

Rap. A. Rougeole vulgaire ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1. — CULLEN, *loc. cit.*, esp. 1.

B. Rougeoles régulières de SYDENHAM.

Esp. II. *Rougeole variolique.*

Car. Boutons éminens et discrets, se rapprochant de ceux de la variole, mais n'en ayant point le vrai caractère.

Rap. A. Rougeole variolodée ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

B. Fièvre lenticulaire de BONNET.

C. Varioles hermaphrodites de FEHRIUS.

Esp. III. *Rougeole angineuse.*

Car. Angine survenant dans le temps de l'éruption et même avant, avec voix rauque, toux sèche très-incommode, coryza, larmoyement, difficulté de respirer et d'avaler.

Rap. A. Rougeole angineuse; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

S-esp. I. Rougeole angino-hydrophobique (squinancie hydrophobique observée dans un cas de rougeole); BROGIANI, *lib. de veneni*, pag. 101.

S-esp. II. Rougeole pourprée; COSCHWITZ, *casus de morbillis cum purpurâ albâ et peripneumoniâ complicatis*; *Halæ* 1722.

Formes.

Sor. 1. Anasarque exanthématique (causée par la rétrocession ou par la rétention de la matière rougeolique); SAUV., cl. X, ord. II, gen. VII, esp. 5.

2. Ascite exanthématique; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIV, esp. 8.

3. Asthme exanthématique (effet de la répercussion de la matière rougeolique) ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VIII, esp. II.

4. Phthisie impétigineuse (assez fréquente et funeste aux enfans) ; SAUV., cl. X, ord. I, gen. II, esp. 14.

Gen. LXVII. *MILIAIRE.*

Eth. du mot latin *milium*, millet.

Syn. Miliaire, *miliaris*; SAUVAGES, cl. III, phlegmasies ; ord. I, exanthématiques ; gen. V. — *Miliaria*; LINNÉ, cl. I, exanthématiques ; ord. II, sporadiques ; gen. VII. — *Miliaris*; VOGEL, cl. I, fièvres; ord. II, composées; sect. I, exanthématiques; gen. XXXVII. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. III, exanthèmes ; gen. XXXII. — SAGAR, cl. X, exanthèmes ; ord. II, non contagieux ; gen. VII.

Bibl. D. HAMILTON, *de praxeos regulis et febre miliari* ; *Lond.* 1710.

J. C. L. SEIP, *de purpurâ, antiquo morbo* ; *Gotting.* 1741.

J. G. GMELIN, *de febre miliari* ; *Tubing.* 1752.

CH. ALLIONI, *de miliarium origine, pro-*

gressu, naturâ et curatione, August. Taurin. 1758.

J. Fordyce, *historia febris miliaris et de hemicraniâ*, etc.; *Lond.* 1758.

J. Fantoni, *specimen observationum de acutis febribus miliaribus*; *Nissæ* 1762.

M. Collin, *de miliaribus, rectâque his medendi ratione*; *Vindob.* 1763. — *Epistola ad E. G. Baldinger, quâ demonstratur, pustulas miliares malè à quibusdam medicis factitias et symptomaticas dici*; *Vind.* 1764.

J. G. Gunther, *de purpurâ miliari*; *Argentor.* 1764.

C. Ph. Molinari, *de miliarium indole et tractatione*; *Vindob.* 1764.

Sigwart, *triga morborum malè artificialium*; *Tubing.* 1765.

D. W. Triller, *de verâ exanthematum miliarium differentiâ*, etc.; *opusc. medic.*, *Francof. et Lips.* 1766, tom. II, pag. 308.

I. B. de Fischer, *de febre miliari, purpura alba dictâ*, etc.; *Rigæ* 1767.

Œttinger, *diss. an miliaria alba systematis nervosi soboles? Tubing.* 1768.

Planchon, dissert. sur la fièvre miliaire; *Tournay* 1770.

Gastelier, avis à mes concitoyens ou essai

sur la fièvre miliaire, etc.; *Paris* 1773. — Traité sur la fièvre miliaire épidémique, etc.; *Paris* 1785.

F. BARETTA, *de miliaris naturâ, differentiis et curatione*; *Mediol.* 1778.

QUIN, *de febre miliari*; coll. de WEBSTER, tom. 1, 1781, pag. 491.

C. J. DAMILANO, traité de la fièvre miliaire, *en italien* et *en allemand* par L. F. B. LENTIN; *Gotting.* 1782.

CH. H. GROSSMAN, *de exanthemate miliari*; Leips. 1789.

Voyez, dans l'*histoire* et les *mémoires de la société royale de médecine de Paris*, BARAILON, I.er mémoire sur la fièvre miliaire, ann. 1776, pag. 193 *des mém.*; II.e mém. ann. 1777-1778, pag. 198 *de l'hist.* — VARNIER, essai sur la fièvre miliaire, ann. 1779, pag. 281 *des mém.* — AUFAUVRE, mém. sur la fièvre miliaire, ann. 1780-1781, pag. 153 *des mém.*

Car. Après des douleurs rhumatisantes dans les membres et même dans le visage, une grande propension à la sueur qui sent l'aigre, un engourdissement douloureux des doigts, des angoisses, de l'oppression, un resserrement

de poitrine qui semble accablée d'un pesant fardeau et une respiration inégale, il sort sur toute la peau, à l'exception du visage, de petits boutons séparés, en grand nombre et rouges, mais blanchissant au bout d'un ou deux jours et persistant ainsi peu de temps.

Rap. A. Exanthème; HIPPOCRATE, *epidem.*, *lib.* II, *P. M.* 986.

B. Hydroa des Grecs.

C. Sudamina des Latins.

D. Miarola des Piémontais.

E. Migliarina ou *la migliare* des autres Italiens.

F. Pourpre de LUDWIG et de plusieurs auteurs allemands. *Voy.* NEUCRANZ, *de purpurâ*; *Lubec* 1648. — EYSEL, *de febre purpuratâ*; Erford 1702. — A BERGEN, *de purpurâ*; *Francof.* 1716. — BOETTICHER, *de purpurâ rubrâ*; Helmst. 1718. — MAUCHART, *therapia purpuræ recentiori tutior*; *Tubing.* 1762.

G. Millot, millet, miliaire, pourpre blanc des Français.

H. Fièvre essereuse de ZAUCTUS LUSITANUS.

I. Péticulaire, cuticulaire de PIERRE A CASTRO.

S-GEN. I. *Vif.*

Car. L'éruption se fait dans les premiers jours de la maladie.

Esp. I. *Miliaire rouge.*

Car. La couleur des boutons est manifestement rouge.

Esp. II. *Miliaire blanc.*

Car. Les boutons sont transparens ou se distinguent par une couleur blanche.

Var. A. Miliaire confluent; A. O. GŒLICKE, *de purpurâ albâ confluente*; *Franc. ad Viad.* 1741.

B. Miliaire récidivant; TARANGET, observ. sur un miliaire qui dura quarante-huit jours, et pendant lequel il se fit douze éruptions; *journ. de médec.*, tom. LXXVII, pag. 453.

S-esp. I. Régulier.

Car. La maladie n'est accompagnée que des symptômes qui lui sont les plus ordinaires.

Rap. *A.* Miliaire bénin; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

B. Amphimerine miliaire ; SAUV., cl. II ; ord. II, gen. VI, esp. 12.

Voy. J. J. STAHL, *de purpurâ epidemicâ* ; Erford 1732.

J. G. SALZMAM, *historia purpuræ miliaris albæ, Argentoratum..... et viciniam..... infestantis* ; *Argent.* 1766 ; et coll. de HALLER, tom. V, pag. 499.

J. BARALDI, *storia*, etc..... ; histoire d'une constitution endémico-épidémique de fièvres miliaires, etc. ; *Modène* 1781.

S-esp. II. Éphidrosique.

Syn. Suette miliaire.

Bibl. Réflexions sur la nature et le traitement de la maladie qui règne dans le Haut-Languedoc, *par la soc. roy. de médec.* ; *Paris* 1782.

Recueil d'observations sur la maladie miliaire et épidémique de Castelnaudary, etc. ; *Toulouse* 1782.

AL. PUJOL, observations sur la fièvre miliaire épidémique qui régna dans le Languedoc et les provinces limitrophes, durant le printemps de 1782 ; *œuvres diverses de médec. pratiq.*, tom. III, *Castres*, an X-1802, pag. 261.

Car L'éruption est précédée et accompagnée de sueurs considérables.

Rap. A. Suette miliaire, *miliaris sudatoria*; SAUV., cl. III, ord. I, gen. V, esp. 3, var. E.

S-esp. III. Angineux.

Car. Douleurs vagues par tous les membres, sur-tout vers le cou, frisson, fièvre, mal de gosier, difficulté d'avaler, terminés par une éruption de miliaires rouges.

Miliaire angineux; BOUTEILLE, mém. sur la fièvre miliaire; *journ. de médec.*, tom. LI, pag. 358.

S-esp. IV. Puerpérique.

Bibl. G. WELSCH, *de historiâ medicâ novum istum puerperarum morbum continente, qui ipsis* der friesel *dicitur*; *Lips.* 1655; et coll. de HALLER, tom. V, pag. 447.

WEDEL, *de purpurâ puerperarum*; *Jen.* 1690.

DEPRÉ, *de purpurâ puerperarum*; Erford 1724.

A. E. BUCHNER, *de purpurâ puerperarum*

symptomaticâ ex uteri inflammatione; *Halæ*, *Magdeb.* 1754.

D. W. Triller, *de febre miliari potissimum fœminarum*; *opusc. medic.*, *Franc. et Lips.*, tom. 11, 1766, pag. 326.

Gastelier, traité de la fièvre miliaire des femmes en couche; *Montargis* 1779.

Dupré de Lille, diss. sur la fièvre miliaire des femmes en couche; *Paris* 1779.

Hartmann, *de purpurâ puerperarum*; *Argent.* 1779.

Planchon, dissert. sur la fièvre miliaire des femmes en couche; *journ. de méd.*, *avril* 1780, tom. LIII, pag. 340.

Francius, *Lipsia parturientibus ac puerperis nostris temporibus minus lethifera*; Leips. 1785.

Car. Miliaire particulier aux femmes en couche.

S-gen. II. *Lent.*

Car. Éruption longue, tardive, traînante; sans fièvre.

Pourpre rouge sans fièvre, chronique ou scorbutique; Vogel, *de cognosc. et curand. præc. corp. hum. affect.*, tom. 1, pag. 105, §. 142.

Miliaire chronique ; BOUTEILLE, *journ. de médec.*, tom. LI, pag. 415.

Formes.

Sor. 1. Pleurodynie miliaire ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. XI, esp. 16.

2. Lombagie miliaire ; SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXX, esp. 9.

3. Œdème exanthématique (suite de la miliaire) ; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VIII, esp. 10.

4. Fièvre quarte miliaire ; BAUMES, *journ. de médec.*, tom. LIX, pag. 225.

5. Frénésie miliaire (survenant à la nouvelle fièvre de SYDENHAM) ; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XI, esp. 3.

6. Asthme exanthématique (suite de la miliaire) ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VIII, esp. 11.

7. Néphralgie miliaire (symptôme précurseur de l'éruption) ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXV, esp. 14.

8. Paralysie (des extrémités inférieures) miliaire ; TARANGET, *journ. de médec.*, tom. LXXVII, pag. 474. Miliaire cachée pendant douze jours sous la forme de paralysie.

9. Sueur exanthématique ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XX, esp. 6.

A. Sueur acide ; SAUV., *ib.*, esp. 19.

10. Pneumonitie miliaire, *peripneumonia exanthematica* ; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XXII, esp. 9.

11. Dyssenterie miliaire (fièvre épidémique de Tigure en 1747, observée et décrite par GRABER) ; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. X, esp. 20.

12. Rhumatisme miliaire (propre aux accouchées lorsque l'éruption miliaire commence à s'écailler) ; SAUV., cl. VII, ord. I, gen. III.

13. Pleurésie miliaire (produite, ainsi que la *sorte* 10, par la matière miliaire retenue ou fourvoyée) ; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XIII, esp. 20.

14. Goutte exanthématique (succédant à la miliaire) ; SAUV., cl. VII, ord. I, gen. I, esp. 13. — *Voy.* WIEL, *dissertatio sistens miliaria arthritica* ; *Goetting.* 1783.

15. Rire convulsif (par le levain de la miliaire) ; F. ZWINGER, *acta helvetica* ; vol. I, *Basil.* 1751, pag. 47, art. 6.

16. Épilepsie miliaire ; BARAILON, *hist. et mém. de la soc. roy. de médec.*, ann. 1776, pag. 225 de l'*hist.*

Gen. LXVIII. PEMPHYGOIDE.

Nota bene. Le pemphygoïde, plus généralement appelé *pemphygue*, *pemphygus*, est une de ces maladies dont le caractère nosologique est le plus foiblement établi. Les uns, tels que LINNÉ, CULLEN, le présentent comme une affection d'une nature toujours putride ou nerveuse. BLAGDEN a principalement écrit pour montrer qu'il est contagieux. VOGEL représente cet exanthème singulier, séreux, formé par des taches, représentant des hydatides ; comme une maladie rare, contagieuse, dont peu de gens réchappent. Suivant DICKSON, la fièvre qui accompagne le pemphygue est du genre des putrides, sans être contagieuse, et elle ne se dissipe pas avec l'apparition des éruptions. SELLE a vu un malade attaqué en même temps de dyssenterie et de pemphygue ; enfin BERGIUS et WICHMAN ont vu cette maladie avec fièvre et sans fièvre.

Dans cet ouvrage, on a cru devoir classer le pemphygue parmi les hydropisies, *voy. tom.* I, *pag.* 315, *gen.* XI, *esp.* V. Mais cette espèce d'hydropisie n'a réellement rien de commun avec ces fièvres graves qui ont une éruption

de pemphygue pour symptôme ; aussi, en décrivant les formes des maladies putrides, constituant l'*espèce* III du *genre* XIX, *Stuporisme*, j'ai cru devoir y comprendre la fièvre phlycténique, *voy. tom.* II, *pag.* 210, *sorte* 14. Cependant, malgré ce qui a été dit sur le pemphygue, je crains de n'avoir pas assez caractérisé cette maladie, que j'ai rencontrée moi-même et que j'ai décrite dans le temps dans un ouvrage périodique, *voy. journ. de médec.*, *tom.* LIX, *pag.* 230 ; aussi, après y avoir réfléchi, me suis-je déterminé à faire un genre sous le nom de *pemphygoïde* ; en doutant si je n'aurai pas dû y rapporter le *pemphygue* du genre *hydropisie*.

Syn. Ignis persicus de RHAZÈS AD ALMANZOR, *tr.* VII, *c.* 17.

Bibl. KRIDL, *de rosâ bullatâ* ; *Viennæ* 1782.

Car. Apparition de grosses bulles, remplies d'un liquide clair, sur toute la surface du corps.

S-GEN. I. *Primitif.*

Car. L'éruption se fait dans les premiers jours de la maladie, et la constitue.

Esp. I. *Pyrétique.*

Car. Pemphigoïde avec fièvre.

S-esp. I. Bénin.

Car. Fièvre accompagnée d'une éruption successive sur différentes parties du corps, à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur, de vésicules à peu près de la grosseur d'une amande, qui se remplissent d'une sérosité jaunâtre, et qui, dans trois ou quatre jours, s'affaissent. (DICKSON, *voy. journ. de médec.*, tom. LXXX, pag. 181.)

Rap. A. Pemphygue majeur ; SAUV., cl. III, ord. I, gen. III, esp. I.

S-esp. II. Malin.

Car. Fièvre avec des bulles remplies d'un sérum fétide, ardentes et prurigineuses, se prolongeant jusques au quatrième jour de la fièvre, se desséchant sans répandre aucune humeur, mais laissant, après la chute, des croûtes furfuracées, des taches livides entourées de lames épidermiques noirâtres. (VOGEL.)

Esp. II. *Apyrétique.*

Car. La maladie n'est point accompagnée

de fièvre, et l'éruption vésiculaire renaissante traîne même plusieurs mois.

Rap. A. Pemphygue brésilien; SAUV., cl. III, ord. I, gen. III, esp. 5.

S-GEN. II. *Consécutif.*

Car. L'éruption se fait dans le cours plus ou moins avancé d'une maladie, dont elle paroît être la crise.

Rap. A. Fièvres inflammatoires bilieuses, suivies de pemphygue; JALABERT, *journ. de médec.*, tom. LXXXII, pag. 66.

B. Pemphygoïde lochial; FICK, *de febre vesiculari ab obstructione lochiorum*; *Jenæ* 1726.

Gen. LXIX. *PHLOGOÉSIE.*

Eth. de *phlogoo*, j'enflamme, je brûle. Dénomination générique qu'on adopte et qu'on propose dans cet ouvrage pour exprimer toute maladie dans laquelle on trouve les indices de la *phlogose pyrétique* (*gen.* LXI, *sous-gen.* II, *esp.* I), jointe à l'inflammation érysipélateuse ou érythématique d'un organe membraneux.

Syn. Inflammations ou phlegmasies membraneuses ; SAUVAGES, cl. III, phlegmasies ; ord. II, membraneuses. — LINNÉ, cl. III, phlogistiques ; ord. I, membraneuses. — SAGAR, cl. XI, phlegmasies ; ord. II, membraneuses.

Car. Fièvre vive, souvent ardente, avec les signes d'une inflammation locale affectant des parties membraneuses.

Rapports ou suites.

A. Adhésion.

État de deux corps désunis dans l'ordre naturel, réunis dans l'ordre pathologique.

Adhérence, inflammation adhésive d'HUNTER.

B. Membranification.

Formation d'un corps membraniforme, se moulant sur la surface d'une partie membraneuse enflammée.

C. Putrilage.

Consomption putréfactive d'une partie membraneuse, avec cette circonstance que le pus ou la matière puriforme ne s'amasse point dans un seul foyer, mais se trouve, en place de la partie détruite, répandue sur tous les points qu'elle occupoit.

D. Phlegmatie.

Épanchement séreux ou aqueux pendant le cours d'une inflammation.

Hydropisie aiguë.

§. I. *Phlogoésie des membranes fibreuses.*

S-GEN. I. *Rhumatisme.*

Eth. de *rheo*, je coule.

Syn. Rhumatisme; JUNCKER, *tab.* XIX. — SAUVAGES, cl. VII, douleurs; ord. I, vagues; gen. III. — LINNÉ, cl. IV, douloureuses; ord. II, extrinsèques; gen. LXIII. — VOGEL, cl. IV, douleurs; gen. CXXXVIII. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. II, phlegmasies; gen. XXII.

Myositie, *myositis*; SAGAR, cl. XI, phlegmasies; ord. I, musculeuses; gen. III.

Fièvre arthritique; C. DE MERTENS, *observat. medic.*, vol. II, pag. 52.

Bibl. STAHL, *de rheumatismo*; *Halæ* 1707.

BOEING, *de differentiâ rheumatismi à morbis congeneribus*; *Duisb.* 1763.

PH. A. BOEHMER, *de rheumatismo febreque rheumaticâ*; *Halæ* 1774.

TH. DAWSON, *cases in the acute rhumatism and the gout*, etc.; *Lond.* 1775.

ADMIRAAL, *de rheumatismo*; *Lugd.-Batav.* 1777.

METZLER, *de rheumatismo*; *Frib.* 1779.

B. DILLON, *de rheumatismo acuto*; *Edinb.* et coll. de WEBSTER, tom. 1, pag. 241.

GOLDHAGEN, *analecta de rheumatismo*; *Halæ* 1782.

TH. SANDEN, *short strictures on the method of treatmen recommended by d. DAWSON in acute rhumatism*; etc.; *Lond.* 1782.

SIME, *de rheumatismo acuto*; *Edinb.* 1785.

ISENFLAMM, *de diagnosi arthritidis et rheumatismi*; *Erlang.* 1787.

F. SAALMANN, *descriptio rheumatismi acuti*, etc.; *Munster* 1789.

PLOULQUET, *de myositide et nevritide*; *Tubing.* 1790.

Voy., tom. I de cet ouvrage, pag. 295, gen. IX *Crymodynie.*

Car. Douleurs articulaires suivant le cours des muscles avec fièvre, ardeur, et augmentant par la chaleur externe.

Esp. I. *Vif.*

Car. Fièvre phlogosique avec douleurs dila-

cérantes qui se renouvellent au moindre mouvement.

Rap. A. Rhumatisme aigu ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Fièvre rhumatismale ; VOGEL, cl. 1, fièvres ; ord. II, continues ; sect. II, composées ; §. III, symptômatiques ; gen. LXXV.

C. Synochus rhumatisant ; SAUV., cl. II, ord. 1, gen. III, esp. 7.

S-esp. I. *Myocolitis*, inflammation des muscles abdominaux ; VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; sect. II, composées, §. II, inflammatoires ; gen. LXIII.

S-esp. II. *Cyssotis*, inflammation des muscles de l'anus, avec douleur et tenesme ; VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; sect. II, composées ; §. II, inflammatoires ; gen. LXXI.

S-esp. III. *Psoitis*, inflammation du muscle psoas ; F. SCHOENMENZEL, *de musculis psoa et iliaco suppuratis ; Heidelberg.* 1776 ; et coll. de FRANK, vol. V, pag. 169.

Esp. II. *Lent.*

Car. Les douleurs sont supportables ; la par-

tie affectée est rouge et gonflée ; la diathèse est phlogosique ; la fièvre est très-médiocre ou nulle.

Rap. A. Rhumatisme goutteux de certains auteurs ; J. P. DE LIMBOURG, dissert. sur les douleurs vagues, connues sous les noms de *gouttes vagues* et *rhumatismes goutteux* ; Liége 1763.

B. Rhumatisme aménorrhéique ; A. NUNN, *de affectibus rheumatico-arthriticis ex emansione mensium* ; *Erford* 1761.

S-esp. I. Maladie varenne.

Bibl. J. G. CRAMER, *dissert. sistens casum morbi vareni*, etc. ; *Duisbourg* 1782.

Car. Abattement universel, foiblesse générale, douleur sourde faisant place et succédant tour à tour à une démangeaison très-incommode par tout le corps, et des contractions spasmodiques des membres.

Formes.

Sor. 1. Plévrodynie rhumatique (douleur de poitrine et de côté par une matière rhumatismale phlogistique) ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. XI, esp. 3.

2. Lombagie rhumatique (douleur dans les reins par une matière rhumatismale enflammée); SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXX, esp. 1.

3. Sciatique rhumatique (douleur dans la hanche par une matière rhumatismale ardente); SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXXI, esp. 10.

4. Catarre de vessie rhumatismal; STOLL, *rat. medend.*, maladies de février 1779.

5. Chorée instable (danse de St-Guy due en apparence à une matière rhumatismale enflammée); SAUV., cl. IV, ord. IV, gen. XXI, esp. 3.

6. Tierce arthritique; SAUV., cl. II, ord. III, gen. X, esp. 5.

7. Vertige rhumatique; HERZ, *loc. cit.*, esp. 6, var. B.

8. Insomnie arthritique; SAUV., cl. VIII, ord. IV, gen. XXIII, esp. 1.

9. Tétanos inflammatoire (rhumatisme phlogosique dans les muscles qui meuvent la mâchoire); SAUV., cl. IV, ord. II, gen. VII, esp. 3.

10. Trisme inflammatoire; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. II, esp. 3.

11. Néphralgie rhumatique; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXV, esp. 4.

12. Paralysie rhumatique (avec diathèse

inflammatoire); SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XVIII, esp. 3.

13. Dyssenterie rhumatique; STOLL, malad. de février 1779.

14. Gastrite sterno-costale; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XIV, esp. 6.

15. Goutte rhumatique (tumeurs ovales de la grosseur d'une noix, produites dans les parties musculeuses); SAUV., cl. VII, ord. I, gen. I, esp. 3.

A. Goutte bahamane (produite par l'usage de quelques poissons qui occasionnent de violentes douleurs dans les articulations, se terminant quelque temps après par un prurit de trois jours); SAUV., *ibid*, esp. 16.

S-GEN. II. *Méningée.*

Eth. de *meninx*, membrane, et plus strictement membranes qui enveloppent le cerveau.

Car. Douleur poignante, soutenue ou alternative avec un sentiment de tension dans l'intérieur de la tête, fièvre vive ou lente, etc.

Esp. I. *Spontanée.*

Car. Survenant sans aucune violence extérieure; elle est avec douleur tensive et délire vif,

Voy., tom. II de cet ouvrage, pag. 345; tom. III, pag. 189. Dans le premier de ces endroits, il est question du *délire*; dans le second, de l'*encéphalitie*. L'une et l'autre espèce de maladie est accompagnée de ce que l'on appelle vulgairement *phrénésie*; et cette aliénation des sens est encore propre à la *méningée*; ainsi qu'à l'*arachnoïdésie* qui doit constituer le sous-genre XII du genre *phlogoésie*. Mais a-t-on bien étudié la nature du *délire* et celle de la douleur qui est propre à ces affections morbifiques différentes? Le *délire* n'est-il pas tantôt primitif ou essentiel, tantôt consécutif ou secondaire? Il y a très-grande apparence que ce phénomène morbide est seulement consécutif dans le *délire*, accidentel dans l'*encéphalitie*, essentiel dans la *méningée*, plus propre à l'*arachnoïdésie*. La douleur tensive poignante qu'on remarque lorsque les membranes du cerveau sont enflammées, est bien différente de cette douleur sourde et profonde qui caractérise l'*encéphalitie*; tandis que le *délire*, qui n'est que sympathique, est sans douleur du cerveau et toujours plus ou moins consécutif : c'est ce qui a été discuté dans une thèse que j'ai fait soutenir à l'école de Montpellier pendant l'an X, et indiquée à l'article *délire*.

Esp. II. *Violentielle.*

SAGAR s'est souvent servi de l'épithète *violentalis*, pour indiquer des espèces de maladies occasionnées par quelque violence, quelque accident.

Syn. Inflammation consécutive occulte du cerveau; RICHTER, *traité des plaies de tête*, trad. franç., pag. 135, §. 179.

Bibl. J. H. FISCHER, *de cerebri ejusque membranarum inflammatione et suppuratione occultâ*, etc.; *Gotting.* 1782.

Car. Fièvre accompagnée d'une douleur de tête à l'endroit de la lésion externe, lorsqu'il y en a une; sentiment d'une corde tendue dans l'intérieur; inflammation des yeux, regard fixe, hagard, et vîtesse indomptable du pouls.

S-GEN. III. *Ophtalmie.*

Eth. d'*ophtalmos*, œil. La dénomination d'*ophtalmie* est assez impropre, quoique consacrée par l'usage, pour desirer qu'on lui substitue un terme qui indique l'inflammation érysipélateuse ou érythématique des membranes extérieures de l'œil. *Voyez* ci-devant pag. 193.

Syn. Ophtalmie ; SAUVAGES, cl. VII, douleurs ; ord. II, de la tête ; gen. XIV. — LINNÉ, cl. IV, douloureuses ; ord. I ; intrinsèques ; gen. XLIII. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. I, inflammations ; gen. CCCXLI. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. II, phlegmasies ; gen. VIII. — SAGAR, cl. IV, douleurs ; ord. II ; de la tête ; gen. XIV.

Bibl. WEDEL, *de ophtalmiâ* ; *Jena* 1713.

J. H. STELD, *de ophtalmiâ* ; *Traj. ad Rh.* 1752.

J. M. LUTHER, *de inflammatione tunicarum oculi* ; *Erford* 1753.

F. SKELTON, *de ophtalmiâ* ; *Edinb.* 1759.

LANGE, *commentatio de ophtalmiâ* ; *Tirnav.* 1777.

E. G. BALDINGER, *de oculorum morbis sine ophtalmicis curandis* ; *Gotting.* 1778.

J. WARE, *remarks on the ophtalmy, psorophtalmy and purulent eye*, etc. ; *Dilly* 1780.

G. WEMYSS, *de ophtalmiâ* ; coll. de WEBSTER, tom. I, ord. II, pag. 137.

W. TRNKA, *historia ophtalmiæ*, etc. ; Bude 1783.

BOEHMER, *de necessariâ ophtalmiæ therapiâ internâ*, etc. ; Halle 1783.

TAUBE, *de oculorum inflammationibus*; *Goetting*. 1783.

SINGEISEN, *de ophtalmiâ advers. chir. med.*; *Erlang*. 1786.

WILSER, *de ophtalmiâ*; *Brittg*. 1787.

Voy. I. H. JUGLER, *bibliotheca ophtalmica*; *Hamb*. 1785.

Car. Rougeur plus ou moins douloureuse des membranes de l'œil.

Esp. I. *Humide*.

Car. Rougeur et tumeur de la conjonctive, plus particulièrement de la paupière et du tarse, avec chassie ou écoulement de sérosité.

S-esp. I. Tarsienne.

Car. Les tarses sont plus particulièrement affectés.

Rap. *A*. Ophtalmie humide; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

B. Ophtalmie du tarse; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 1, var. 2.

C. Lippitude chronique; LAUTH, gen. 52.

D. Larmoyement ophtalmique; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXI, esp. 3.

Var. A. Xerophtalmie.

Rougeur et sécheresse des bords des paupières, avec production de chassie pendant le sommeil.

B. Psorophtalmie.

Rougeur des bords des paupières, avec forte démangeaison et suintement d'une sérosité puriforme âcre.

C. Ophtalmie puriforme des enfans; SCARPA, *traité des maladies des yeux*, tom. 1, pag. 272. — Suppuration des paupières; QUELMALZ, *de cœcitate infantum fluoris albi materni ejusque virulenti pedissequâ*; *Lips.* 1750. — WARE; *remarks of the ophtalmi*, etc. — SCHŒFFER, *gazet. salut.*, ann. 1792, pag. 5.

S-esp. II. Adnatique.

Car. La conjonctive est plus spécialement le siége du mal.

Var. A. Totale.

Rougeur de la conjonctive, douleur légère de l'œil, larmoyement chaud, tuméfaction peu considérable du globe : la cause est ordinairement extérieure.

Rap. A. Ophtalmie taraxe; SAUV., *loc. cit.*,

esp. I. — LAUTH, gen. 76, esp. A. — PLENCK ; pag. 72.

B. Larmoyement chaud ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXI, esp. 9. — J. E. HEBEINSTREIT, *de oculo lacrymante* ; *Lips.* 1743.

C. Caligue hyposphagme (ophtalmie provenant d'une violence extérieure) ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. II, esp. 13.

D. Ophtalmie trichiaise (provenant de l'irritation occasionnée par les cils) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Var. B. Angulaire.

Douleur ou démangeaison avec enflure et quelquefois rougeur dans l'angle nasal, suivi d'un larmoyement purulent.

Rap. A. Ophtalmie angulaire ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 14.

S-esp. III. Cornéique.

Car. L'inflammation occupe plus intimement la cornée.

Var. A. Intense.

Chemosis de plusieurs.

Car. Conjonctive très-rouge et tellement gonflée ou tuméfiée, que la cornée paroît dans

un grand enfoncement, est trouble et rouge; l'inflammation s'étend aux paupières; douleur vive sur les sourcils, fièvre, insomnie, battemens dans la tête et dans l'œil : ces symptômes s'exaspèrent pendant la nuit; la faculté de voir est abolie.

Rap. A. Ophtalmie aiguë (avec fièvre); PLENCK, esp. 4.

B. Ophtalmie pustuleuse (il se forme sur la cornée, ou tout à l'entour, des pustules lenticulaires; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

Var. B. Vitrée.

Inflammation ophtalmique suivie de l'extension du corps vitré.

Rap. A. Ophtalmie ténébreuse; SAUV., *loc. cit.*, esp. 10.

Formes.

Sor. 1. Migraine oculaire (causée par une inflammation interne); SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIII, esp. 1.

Esp. II. *Sèche.*

Car. Les parties phlogosées sont sèches ou parsemées d'aspérités raboteuses.

Ophtalmie sèche ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

S-esp. I. Nue.

Car. Les surfaces phlogosées ne sont surmontées par aucune aspérité.

Var. A. Ophtalmie érysipélateuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

Outre la rougeur de la conjonctive, l'enflure des paupières, des douleurs insupportables dans les yeux et dans la tête, l'ardeur ; la peau du front, des tempes et du nez se détache en forme de croûte ou d'écailles furfuracées qui laissent après elles des cicatrices.

Ophtalmie herpétique.

Érysipèle de la paupière ; LAUTH, gen. 50.

B. Ophtalmie métastatique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 24.

Effet de la répercussion de la matière érysipélateuse.

S-esp. II. Scabre.

Car. Il se forme des aspérités sur les surfaces phlogosées.

Var. A. Sclerophtalmie.

Rougeur et sécheresse des bords des paupières avec dureté.

B. Trachome, ophtalmie trachome; Sauv., *loc. cit.*, esp. 4.

Aspérités et pustules miliaires sur la surface interne des paupières.

C. Ophtalmie phlycteneuse; Sauv., *loc. cit.*, esp. 21.

Il s'élève des pustules miliaires sur la conjonctive ou sur la cornée.

D. Dasyte, *dasytes*; Lauth, 1.re var. du trachome.

Tubercules très-petits.

E. Sycose, *sycosis* et non *ficosis*; Lauth, 2.e var. du trachome.

Sorte de ressemblance des tubercules avec une figue.

F. Tylose, *tylosis*; Lauth, 3.e var. du trachome.

Aspérités calleuses invétérées.

Formes.

Sor. 1. Amaurose synchisée (fonte du corps vitré, suppuration interne de l'œil); Sauv., cl. v, ord. 1, gen. iv, esp. 6.

§. II. *Phlogoésie des membranes muqueuses.*

S-GEN. IV. *Otite.*

Eth. d'*otos*, oreille.

Syn. Otite, *otites*; VOGEL, cl. I, fièvres; ord. II, continues; sect. II, composées; §. II, inflammatoires; gen. XLVIII.

Otalgie, *otalgia*; SAUV., cl. VII, douleurs; ord. II, de la tête; gen. XV. — LINNÉ, cl. IV, douloureuses; ord. I, intrinsèques; gen. XLIV. — VOGEL, cl. IV, douleurs; gen. CXLVIII. — SAGAR, cl. IV, douleurs; ord. II, de la tête; gen. XV.

Bibl. BROTBECK, *de inflammatione aurium*; *Tubing.* 1667.

Esp. I. *Vive.*

Car. Douleur forte avec chaleur et pulsation dans l'intérieur de l'oreille, bourdonnement et fièvre; l'ouie est diminuée ou perdue.

Rap. A. Otalgie inflammatoire; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

Formes.

Sor. I. Phrénésie dolorique; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XI, esp. 13.

HIPPOCRATE a remarqué que les douleurs d'oreille, compliquées de fièvre vive et continue, sont très-difficiles à appaiser et exposent au délire et à la mort.

2. Éclampsie otalgique; SAUV., cl. IV, ord. III, gen. XVIII, esp. 4.

Esp. II. *Lente.*

Car. Chaleur incommode de l'oreille interne, ordinairement avec sécheresse du conduit auditif; l'ouïe est toujours diminuée.

S-GEN. V. *Catarre.*

Eth. de *catarreo*, je coule en bas.

Syn. Catarre, *catarrhus*; SAUVAGES, cl. VII, douleurs; ord. I, vagues; gen. IV. — VOGEL, cl. II, flux; ord. II, apocénoses; gen. XCVIII. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. I, flux; gen. XL. — SAGAR, cl. IV, douleurs; ord. I, vagues; gen. IV.

Bibl. C. V. SCHNEIDER, *lib. de catarrhis specialissimus...... cui alius ad sextum catarrhum spectans liber de arthritide, podagrâ et ischiagrâ, ac de horum morborum curatione jungitur*, etc.; *Wittebergæ* 1674.

STENZEL, *de catarrhis, asylo ignorantiæ*; Vitteb. 1735.

H. Ludolfs, *diss. sistens catarrhos tanquam causas frequentissimas febris lentæ*, etc.; *Erfurth* 1752.

J. G. Schneide, *de apophlegmatizantium inconsiderato usu frequenti catarrhalium causâ*; *Halæ* 1757.

G. Fordyce, *de catarrho*; *Edinb.* 1758; et coll. d'Édimb., tom. 1, pag. 501.

A. Buchner, *de catarrhis, quatenus salutem adferre dicuntur*; *Halæ* 1763.

J. T. Adolph, *de morbis catarrhalibus*; *Helmst.* 1764.

J. Mudge, *a radical and expeditions cure for a recent catarrhous cough*, etc.; *Lond.* 1779.

H. Garde, *de catarrho*; *Edinb.* 1782; et *diss. med. Edinburg.*, ann. 1782.

M. Stoll, *de catarrho*; coll. d'Eyerel, tom. 1, pag. 901.

Oppenheimer, *de catarrho*; *Halæ* 1783.

Barrow, *de catarrho*; *Edinb.* 1785.

Car. Écoulement de sérosité âcre par les narines, avec éternumens fréquens, pesanteur de tête et bouffées irrégulières de froid; souvent l'enrouement, la toux viennent ensuite; la poitrine fait mal et il y a une expectoration fatigante, les crachats s'épaississent et la maladie s'adoucit.

Rap. A. Coryza, rhume du cerveau ; SAUVAGES, cl. IX, flux ; ord. III, séreux ; gen. XXII. — VOGEL, cl. II, flux ; ord. II, apocénoses ; gen. C. — SAGAR, cl. V, flux, ord. III, séreux ; gen. XXIII.

Écoulement d'une matière séreuse ou muqueuse par le nez, sans ozène, le plus souvent avec pesanteur de tête.

Voy. SCHAPER, *de corysa* ; Rostoch 1711.

FISCHER, *defluxionum catarrhalium ad nares cognitio et curatio* ; *Erfordt* 1728.

B. Pesanteur de tête, *gravedo* ; LINNÉ, cl. IV, douleurs ; gen. XLII.

Douleur compressive du front.

C. Enrouement, *raucedo*, *raucitas* ; voyez, tom. II, pag. 73, *rap. A.*

Voix rude et obscure qu'on ne peut entendre qu'à peu de distance.

Voy. J. G. ROEDERER, *de raucitate* ; *Gotting.* 1759.

A. BAKKER, *de raucedine* ; *Harderov.* 1764.

D. Rhume, *rheuma* ; SAUVAGES, cl. V, essoufflemens ; ord. II, oppressifs ; gen. XII. — SAGAR, cl. VIII, essoufflemens ; ord. II, oppressifs ; gen. XI.

Difficulté de respirer, avec le sentiment d'un poids dans la poitrine, qu'accompagnent ou que précèdent le corysa, l'éternument, l'enrouement.

Voy. ROMAIN, essai sur la manière de traiter les péripneumonies bilieuses, les rhumes pituiteux et autres affections catarrales, etc.; *Verdun* 1779.

E. Expectoration, *anacatharsis;* SAUVAGES, cl. IX, flux; ord. III, séreux; gen. XXIV. — *Expectoratio*; LINNÉ, cl. IX, évacuatoires; ord. II, thorachiques; gen. CLXXIX. — SAGAR, cl. V, flux; ord. III, séreux; gen. XXV.

Expectoration notable et soutenue d'une matière muqueuse, lymphatique ou autre, avec toux.

Voy. S. AURIVIL, *de expectoratione peripneumonicorum; Upsal.* 1760.

Esp. I. *Sporadique.*

Car. Régnant indifféremment et par des causes occasionnelles.

S-esp. I. Des narines.

Car. Le mal ne s'étend pas au-delà des cavités du nez et de la gorge.

Var. A. Catarre bénin ; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

Coryza catarral ; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

B. Coryza fiévreux ; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

Amphimerine catarrale (fièvre de rhume ou fièvre catarrale) ; SAUV., cl. II, ord. II, gen. VI, esp. 2.

Fièvre catarrale bénigne des Allemands ; SELLE, *pyretolog.*, ord. I, gen. I, esp. I, B. I.

C. Fièvre catarrale maligne des Allemands ; SELLE, *pyretol.* — *Voy.* tom. II de cet ouvrage, pag. 208, *sor.* 10.

S-esp. II. Des poumons.

Car. Le catarre affecte spécialement les poumons.

Var. A. Rhume catarral ; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

Toux catarrale ; SAUV., cl. V, ord. I, gen. V, esp. I. — R. A. VOGEL, *de catarrho pharyngis* ; *Goetting.* 1764.

B. Péripneumonie catarrale (fausse péripneumonie de BOERHAAVE, de SYDENHAM) ; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XXII, esp. *6.*

Pleurésie catarrale (pleurésie lymphatique de BIANCHI); SAUV., cl. III, ord. II, gen. XIII, esp. 10.

C. Fausse péripneumonie de HUXAM; SELLE, *pyretol.*

D *Synochus* hyemal; SAUV., cl. II, ord. I, gen. III, esp.

Esp. II. *Épidémique.*

Syn. La grippe; la follette; l'influence, *influenza*; le rhume du nord; la baraquette, etc.

Bibl. KRAUS, *de febre catarrhali*; *Jenæ* 1676.

FISCHER, *de catarrhis grassantibus*; Erford 1723.

H. P. JUCH, *de febre catarrhali epidemicâ*, etc.; Erford 1743; et coll. de HALLER, tom. V; pag. 295.

A. BUCHNER, *de tussi humidâ epidemicâ, morbos præcavente*; *Halæ* 1763.

J. F. EHRMANN, *de morbo catarrhali benigno, hoc anno inter nos epidemico*; *Argent.* 1763.

G. BAKKER, *de catarrho et de dysenteriâ Londinensi, epidemicis utrisque ann.* 1762; *Lond.* 1764; et coll. de SANDIFORT, tom. II, pag. 365.

C. de Mertens, *diss. exhibens epidemias Viennæ observatas, febris catarrhalis anno 1762 et dysenteriæ ann. 1763; Viennæ 1766.* — Voyez *observat. medic.*, tom. II, *Vindob.* 1784, pag. 1-40.

H. J. Bugnicourt, *de affectu catarrhali epidemico anni 1775 quem Galli appellant* la grippe; *Monspel.* 1776.

Description et traitement d'une fièvre catarrale épidémique, observée en 1732, etc.; *Montauban* 1776.

Muhlpaver, *de febre epidemicâ catarrhali*; *Albs.* 1780.

Saillant, tableau historique et raisonné des épidémies catarrales, vulgairement dites *la grippe*, etc.; *Paris* 1780.

J. Naukivell, *de catarrho*; *Edinb.* 1778 (description du catarre de 1732-33); et coll. de Webster, tom. I, 1781, pag. 312, diss. 18.

Mumsen, *kurze nachricht von der epidemischen schnupfenkrankheit und der beschaffenheit der luft* 1781 *und* 1782, *Hamb.* 1782.

L. Crell, *diss. historiam catarrhi epidemici ann.* 1782 *sistens*; *Helmst.* 1782.

W. Falconer, *an account of the epidemic catarrhal fever*, etc.; *Lond.* 1782.

W. Grant, *observations on the late influenza*, etc.; *Lond.* 1782.

A. Broughton, *observations on the influenza, or epidemic catarrh*, etc.; *Lond.* 1782.

Gallicio, *saggi sopra il morbo detto russo*; *Vicenza* 1782.

Mezger, *beytrag zur geschichte der frühlings epidemie im jahr* 1782; *Konigsb.* 1782.
—*Geschichte der epidemie* 1782; *Konigsb.* 1783.

Schoenmetzel, *constitutio epidemica Heidelberg.* 1781-82, *et de catarrho epidemico ejusdem anni*; *Heidelb.* 1782.

Wittwer, *uber den jungsten epid. katarr.*; *Nurnb.* 1782.

Strack, *de catarrho epidemico* 1782; *Mogunt.* 1784.

J. P. Michells, *geneeskundige verhandeling over de oortaken, onderscheiding en geneezing der febres catarrhales*, etc.; *Middelburg* 1785.

A. Duncan, *de catarrho epidemico*; *Edinb.* 1785.

A. Rengger, *constitutionis ævi nostri febrilis quædam momenta*; *Gotting.* 1788.

Car. La maladie règne à la fois sur plusieurs personnes, par des causes générales et communes.

Rap. A. Voy. les divers exemples rapportés dans CULLEN, cl. I, ord. V, gen. XL, esp. 2. — SAILLANT, *loc. cit.*

B. Rhume épidémique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

C. Synoque catarreuse ; SAUV., cl. II, ord. I, gen. II, esp. 5.

D. Constitution épidémique de Bologne, 1753 ; TH. LAGHI, *de Bonon. scient. et art. instit.*, tom. V, *Bonon.* 1767, pag. 117, art. VI.

E. Rhumes épidémiques à Nismes en 1762 ; RAZOUX, *tables nosolog. et météorol.*, pag. 279. — *Journ. de médec.*, tom. XVIII, pag. 112-215.

F. Fièvre catarrale épidémique de 1782 ; L. F. B. LENTIN, *beobachtungen der epidemischen*, etc. ; *Dessau und Leipzig* 1783, pag. 8. — MICHEL, *bemerkungen uber das epidem. catarhfieber* 1782 ; voy. *auserl. abhandl.* etc., vol. VIII, pag. 74. — MURSINNA, *von der influença* 1782 ; voy. *medicinisch-chirurgische beobachtungen*, etc., II *samml.*, pag. 1. — PATTINI, *saggio sopra il catarrho russo* ; voy. *raccolto di opuscoli medico-pratici*, vol.

VII. — Voy. aussi *medical transactions*, etc., vol. III, *Lond.* 1785.

G. Épidémie du Bas-Poitou; J. G. GALLOT, recueil d'observations ou mémoire sur l'épidémie qui a régné en 1784 et 1785, etc.; *Poitiers* 1787.

Formes.

Sor. 1. Hémoptysie catarrale; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. II, esp. 8.

2. Plévrodynie catarrale; SAUV., cl. V, ord. II, gen. XI, esp. 14.

3. Paraphonie catarrale; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XVII, esp. 3.

A. Paraphonie siflement; SAUV., *ibid*, esp. 7.

4. Bévue catarrale; SAUV., cl. VIII, ord. I, gen. III, esp. 5.

5. Vertige catarral; HERZ, *versuch uber den schwindel*, etc., esp. 6, var. A.

6. Bourdonnement catarral; SAUV., cl. VIII, ord. I, gen. IV, esp. 8.

7. Tetane catarral; SAUV., cl. IV, ord. II, gen. VII, esp. 15.

8. Strabisme catarral, SAUV., cl. IV, ord. I, gen. I, esp. 6.

9. Trisme catarral ; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. II, esp. 15.

10. Torticolis catarral ; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. III, esp. 3.

11. Contracture catarrale ; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. IV, esp. 8.

12. Orthopnée pseudo-péripneumonique ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. IX, esp. 21.

13. Phthisie catarrale ; A. E. BUCHNER, *de neglectâ benignâ febre catarrhali frequenti morborum pulmonalium causa* ; *Halæ* 1761.

14. Céphalalgie catarrale (avec état phlogosique) ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XI, esp. 10.

15. Otalgie catarrale ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XV, esp. 3.

16. Odontalgie catarrale (fluxion sur la dent) ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XVI, esp. 3.

17. Colique adiapneustique ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXII, esp. 5.

18. Anosmie catarrale ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. V, esp. 1.

19. Aphonie catarrale ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XV, esp. 4.

20. Salivation catarrale ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXIII, esp. 15.

21. Variole catarrale (variole qui se mani-

ſeste dans le temps d'une épidémie catarrale ; et participe aux symptomes qui accompagnent ordinairement les rhumes ; mauvaise complication ; la maladie affecte principalement le visage) ; CH. M. GRUMMERT , *de variolis catarrhalibus* ; 1786.

S-GEN. VI. *Angine.*

Eth. du verbe latin *angere* , presser , suffoquer , étrangler.

Syn. Squinancie ou esquinancie , *voyez* ci-dessus *gen.* LVIII , *s-gen.* IV , *syn.* , pag. 194.

Bibl. F. PENROSE , *a dissertation on the inflammatory , gangrenous and putrid sore throat* , etc. ; *Oxford* 1766.

Car. Rougeur douloureuse au fond de la gorge , avec gêne plus ou moins marquée dans l'action du gosier.

Esp. I. *Uvulite.*

Eth. d'*uvula* , mot latin qui veut dire *luette.*

Syn. Inflammation de la luette.
Squinancie uvulaire.
Uvulitis.

Car.

Car. Luette gonflée, rouge et pendante, avec disposition à répéter le mouvement de la déglutition.

Esp. II. *Pharyngite.*

Eth. de *pharynx*, partie supérieure de l'œsophage.

Syn. Inflammation du pharynx.
Pharyngitis.

Car. Rougeur occupant principalement le fond de la gorge et l'orifice supérieur de l'œsophage, avec la déglutition difficile et la respiration aisée.

S-esp. I. Vive.

Déglutition très-pénible avec fièvre.

S-esp. II. Lente.

Déglutition beaucoup moins difficile, sans fièvre.

Rap. A. Squinancie pharyngée; Sauv., *loc. cit.*, esp. 6.

Var. A. Inflammation de l'épiglotte; Th. Mainwaring, *medical faits and observations*, etc.; vol. 1, *Lond.* 1791, art. 111.

Formes.

Sor. 1. Dysphagie nauséeuse (causée par une inflammation lente ou par un état ulcéreux de l'œsophage) ; Sauv., cl. vii, ord. iii, gen. xvii, esp. 9.

Esp. III. *Laryngite.*

Eth. de *larynx*, partie supérieure de la trachée-artère.

Syn. Inflammation du larynx et de la trachée-artère.

Car. Presque point de gonflement dans la gorge, et déglutition peu difficile ; mais respiration gênée et inspiration faite avec une espèce de siflement ; voix rauque et toux grêle.

Rap. A. Squinancie trachéale ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 5. — Cullen, *loc. cit.*, esp. iii.

B. Angine cachée et difficile ; Dodonée, *medicin. observat. exempla rara ; Colon.* 1581, *obs.* xviii.

C. Angine interne ; Tulp ou Tulpius ; *observat. medic., libri tres ; Amstelod.* 1641-1685, *obs.* li.

D. Angine pernicieuse ; G. Horstius, *decas observat.*, etc. ; *lib.* iii, *obs.* i.

E. Squinancie du larynx; Eller, *de cognosc. et curand. morb.*, sect. vi.

F. Angine inflammatoire; Boerhaave, *aph.* 801, esp. 1.

G. Squinancie trachéale spasmodique; B. Rush, *medical inquiries*, etc.; *Philadelph.*, 1791, art. vii.

Esp. IV. *Trachésite.*

Eth. de *trachys*, âpre, rude; d'où l'on a dérivé trachée et trachée-artèré, canal cartilagino-membraneux, commençant au larynx et dégénérant en bronches dans les poumons.

Syn. Squinancie ou suffocation striduleuse de Home, de Crawford.

Angine polypeuse ou membraneuse de Michaelis, de Lentin.

Croups des Anglais.

Squinancie siflante.

Bibl. F. Home, *an inquiry in to the nature, cause and cure of the croup*; *Edinb.* 1765.

Th. Crawford, *de cynanche stridula*; *Edinb.* 1771; et coll. d'Édimb., tom. iii, pag. 211.

CH. F. MICHAELIS, *de anginâ polyposâ, sive membranaceâ*; *Gotting.* 1778.

Car. Mal de gorge plus ou moins fort, principalement excité par la toux, dont les malades rapportent le siége au larynx; accompagné d'un bruit particulier de la toux et de la respiration, celui de la toux étant sec et sonore, totalement différent d'une toux ordinaire de rhume, et celui de la respiration étant une espèce de siflement peu marqué au commencement, d'autant plus fort que le malade crie ou tousse davantage, et finissant par être convulsif et suffocant.

Rap. *A.* Maladie strangulatoire; STARR, *philosoph. transact*, n.° 495.

B. Angine inflammatoire des enfans; RUSSEL, *œconom. natur.*, pag. 70.

C. Maladie analogue à l'angine polypeuse; MAHON, *hist. et mém. de la soc. roy. de méd. de Par.*, ann. 1777-78, pag. 206, *hist.*

S-GEN. VII. *Aphtes.*

Eth. En grec, *aphthai*, d'*aptesthai*, être enflammé.

Syn. Aphtes; JUNCKER, *tab.* CCXCVIII. — SAUVAGES, cl. III, phlegmasies; ord. I,

exanthématiques ; gen. X. — LINNÉ, cl. I, exanthématiques ; ord. II, sporadiques ; gen. IX. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. III, exanthématiques ; gen. XXXV. — SAGAR, cl. X, exanthèmes ; ord. II, non contagieux ; gen. X.

Fièvre aphteuse ; VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; sect. II, composées ; §. I, exanthématiques ; gen. XLIV.

Bibl. DEPRÉ, *de aphtis* ; Erford 1727.

A. G. HODENPYL, *de aphtis* ; *Lugd.-Batav.* 1759.

E. ROSEN, *de aphtis, sigillatim febrium continuarum* ; *Lond.-Scand.* 1762.

DIEZ, *de aphtis* ; Erford 1771.

J. G. G. ZANDER, *de aphtis* ; *Duisb.* 1774.

J. CH. STARK, *abhandlung von den schwæmgen*, etc. ; *Jena* 1784.

J. ARNEMANN, *commentatio de aphtis*, etc. ; *Goetting.* 1788 ; et coll. de FRANK, tom. V, pag. 319.

G. L. PERKINS, *essay on the cynanche maligna*, etc. ; *Lond.* 1792. L'auteur a joint à cet ouvrage sur la fièvre scarlatine maligne avec angine, un exposé nosologique de la fièvre aphteuse.

Car. Tubercules superficiels, ronds et milliformes, pour l'ordinaire entassés et quelquefois

solitairement disséminés dans différentes parties de la bouche, même dans tout le canal alimentaire ; ayant une couleur et une densité différentes ; souvent précédés et accompagnés de la fièvre, et se terminant par la chute en écailles ou petits fragmens : l'éruption est sujette à se renouveler.

Esp. I. *Des enfans.*

Syn. Muguet, millet, blanchet ; DOUBLET, *journ. de médec.*, tom. LXIV, pag. 177.

Soda miliaire ; SANPONTS, *hist. et mém. de la soc. roy. de méd.*, ann. 1787-88, pag. 56-57 des *mém.*

Bibl. Mémoires couronnés par la soc. roy. de médec., *etc.* ; par SANPONTS, AUVITY, VAN DE WIMPERSE, GADSO COOPMAM et ARNEMAN ; *voy.* tom. IX, ann. 1787-88.

Car. L'éruption aphteuse est propre aux enfans, pendant la durée de l'allaitement, ainsi qu'à ceux qui sont entassés dans les hôpitaux.

S-esp. I. Discret.

Car. Tubercules blancs, gros, superficiels, séparés les uns des autres, avec des interstices

qui ne sont ni rouges ni enflammés ; les symptômes accessoires sont ordinairement bénins.

Rap. A. Aphte laiteux ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Muguet discret et bénin ; AUVITY, *loc. cit.*, pag. 127.

S-esp. II. Confluent.

Car. Pustules petites, serrées et presque contiguës les unes aux autres, repullulantes et accompagnées de symptômes ou multipliés ou graves.

Rap. A. Muguet confluent ; AUVITY ; *loc. cit.*, pag. 127.

B. Aphtes fébriles ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

C. Muguet malin ; AUVITY, *ibid.*

Esp. II. *Des adultes.*

Car. Affectant les adultes par des symptômes propres, constans, essentiels.

Voy. V. KETELAER, *comment. med. de aphtis nostratibus, seu Belgarum sprouw* ; *Lugd.-Batav.* 1672-1715.

Formes.

Sor. 1. Hoquet aphteux ; SAUV., cl. V, ord. 1, gen. IV, esp. 22.

Lienterie aphteuse (produit des aphtes affectant la bouche et l'estomac) ; Sauv., cl. IX, ord. II, gen. XVIII, esp. 4.

3. Salivation aphteuse ; Sauv., cl. IX, ord. III, gen. XXIII, esp. 13.

4. Gastrite exanthémateuse ; Sauv., cl. III, ord. II, gen. XIV, esp. 5.

S-gen. VIII. *Gastrite.*

Eth. de *gaster*, estomac.

Syn. Gastrite, *gastritis* ; Sauvages, cl. III, phlegmasies ; ord. II, membraneuses ; gen. XIV. — Linné, cl. III, phlogistiques ; ord. II, membraneuses ; gen. XXVIII. — Vogel, cl. I, fièvres ; ord. I, continues ; sect. II, composées, §. II, inflammatoires ; gen. LVI. — Cullen, cl. I, pyrexies ; ord. II, phlegmasies ; gen. XV. — Sagar, cl. XI, phlegmasies ; ord. II, membraneuses ; gen. VIII.

Bibl. C. F. Kaltschmid, *de ægro inflammatione ventriculi demortuo*, etc. ; *Jena* 1757.

N. Rosen, *de inflammatione ventriculi* ; *Upsal.* 1741.

Haymann, *de gastritide* ; *Edinb.* 1779.

Bode, *de gastritide* ; *Goetting.* 1780.

G. HARMAN, *de gastritide*; *Edinb.*; coll. de WEBSTER, tom. 1, 1781, pag. 182, diss. 7.

G. HENNIGS, *eine whare und zuverhessige bescreibung von den kennseichen und der cur der entzundung des magens*, etc.; *Copenh.* 1781.

Car. Douleur dans la région épigastrique; augmentant par la respiration, la pression et l'introduction de quelque chose, sur-tout d'une nature âcre; avec anxiétés, vomitions et le plus souvent fièvre.

Esp. I. *Phlegmonodée.*

Car. Inflammation de l'estomac avec génie phlegmoneux.

S-esp. I. Vive.

Car. Douleur brûlante dans l'estomac, précédée de frissons ou plutôt d'horripilations, avec fièvre vive, vomissemens glaireux, rots, hoquet, constipation.

Rap. A. Fièvre stomachique inflammatoire; HOFFMAN, tom. 11, pag. 120.

B. Inflammation de l'estomac; BOERHAAVE, *aph.* 951.

C. Gastrite légitime ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

D. Gastrite phlegmoneuse ; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 1, var. A.

E. Cardialgie inflammatoire ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XX, esp. 13.

S-esp. II. Lente.

Car. La marche de la maladie est en quelque sorte chronique ; les signes ne diffèrent que par le degré.

Rap. A. Inflammation chronique de l'estomac ; HENNIGS, *loc. cit.*

Esp. II. *Phlogodée.*

Car. Inflammation de l'estomac de nature érysipélateuse.

S-esp. I. Vive.

Car. Phlogose pyrétique avec douleur très-brûlante de l'estomac, soif, anxiétés, agitations des membres.

Rap. A. Gastrite érysipélateuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4. — CULLEN croit que cette espèce est purement phlegmoneuse.

B. Gastritis ou inflammation de l'estomac des enfans ; SAILLANT, *hist. et mém. de la*

soc. roy. de médec., ann. 1786, pag. 227 des *mém.*

S-esp. II. Lente.

Car. Symptômes extrêmement légers de la sous-espèce précédente, soif, etc.

Rap. A. Gastrique érythématique; CULLEN, *loc. cit.*, esp. I, var. B.

B. Gastrodynie bilieuse (quelquefois suivie de convulsions, souvent attribuée au poison, et laissant après la mort des traces sensibles d'inflammation érythématique); SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXI, esp. 3.

Formes.

Sor. I. Nausée gastritique; SAUV., cl. X, ord. II, §. II, gen. XII, esp. 10.

2. Vomissement gastritique; SAUV., cl. IX, ord. II, §. II, gen. XIII, esp. 19.

3. Pyrose phlogosique; SAUV., cl. VII, ord. III, gen. XVIII, esp. 3.

S-GEN. IX. *Entérite.*

Eth. d'*enteros*, intestin.

Syn. Entérite, *enteritis*; SAUVAGES, cl. III, phlegmasies; ord. II, membraneuses; gen. XV.

— LINNÉ, cl. III, phlogistiques; ord. II; membraneuses; gen. XXIX. — VOGEL, cl. I, fièvres; ord. I, continues; sect. II, composées; §. II, inflammatoires; gen. LVII. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. II, phlegmasies; gen. XVI. — SAGAR, cl. XI, phlegmasies; ord. II, membraneuses; gen. IX.

Fièvre puerpérale; DELAROCHE, recherches sur la nature et le traitement de la fièvre puerpérale ou inflammation d'entrailles des femmes en couche; *Paris* 1783; *journ. de médec.*; tom. LX, pag. 513, tom. LXI, pag. 3. — *Biblioth. germ.*, tom. VII, pag. 354.

Bibl. C. F. KALTSCHMID, *de intestinorum inflammatione seu enteritide*; *Jenæ* 1760.

E. J. DE ALMCIDA PITHECOS, *de enteritide sive intestinorum inflammatione*; *Monsp.* 1776.

G. HICKS, *de enteritide*; coll. de WEBSTER, tom. I, 1781, pag. 195.

G. HENNIGS (*voy.* la *Bibl.* du sous-genre précédent).

Car. Douleurs fixes dans les intestins, avec constipation, tension abdominale et souffrance par la pression.

Esp. I. *Phlegmonodée.*

Car. Inflammation intestinale avec génie (*a*) phlegmoneux.

S-esp. I. Vive.

Car. Fièvre modérée, douleur pongitive; vomissemens et constipation.

Var. A. Des intestins grêles.

Douleurs fixes autour de l'ombilic; iléose très-souffrant.

Rap. *A.* Entérite iliaque; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

B. Iléose inflammatoire; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIV, esp. I.

Fièvre iliaque d'HOFFMAN; l'inflammation occupe les intestins grêles.

Var. B. Des intestins gros.

Douleur et pesanteur des lombes, consti-

(*a*) On ne met pas toujours une différence entre la nature d'une maladie et son génie, quoique elle existe véritablement. La nature d'une maladie est relative à son caractère acquis et déterminé; son génie à la tendance plus ou moins éloignée et forte qu'elle a à acquérir tel caractère plutôt qu'un autre.

pation forte, vomissemens rares, quelquefois selles dysentériques.

Rap. A. Cholerée inflammatoire; SAUV.; cl. IX, ord. II, gen. XV, esp. 8.

B. Colique inflammatoire. — Entérite colique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2. — Entérite iliaque; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1. — Chordapsus de GALIEN. — W. SULZBERGER, *iliaca passio*; *Lips.* 1667. — DE MURALTO, *de passione iliacâ*; *Basil.* 1693. — JOHREN, *de passione iliacâ*; *Franc.* 1714. — CONRADI, *de passione iliacâ*; *Halæ* 1716. — WEDEL, *de ileo*; *Jenæ* 1718. — WALTHER, *de colicâ inflammatoriâ*; *Altord* 1756. — HARTMANN, *de ileo cognoscendo et curando*; *Franc. ad Viad.* 1780. — THIEL, *de ileo inflammato*; *Colon.* 1790.

C. Constipation inflammatoire; W. H. F. DELIUS, *de notialgiâ seu dolore dorsi eoque vario*; *Erlang.* 1765.

D. Diarrhée chilienne (l'inflammation a son siége dans le rectum, est endémique dans le chili, et a, pour symptôme, une fièvre aiguë, la tension du fondement et de fréquentes déjections); SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XVI, esp. 12.

S-esp. II. Lente.

Car. Mêmes signes, à un degré infiniment modéré, de la *s-esp.* I.

Esp. II. *Phlogodée.*

Car. Inflammation intestinale, érysipélateuse ou érythématique.

S-esp. I. Vive.

Car. Phlogose pyrétique avec tension et douleurs fortes vers l'ombilic, ou douleurs rongeantes au dos.

S-esp. II. Lente.

Bibl. C. A. PERROTEAU, diss. sur l'entérite chronique ou inflammation lente des intestins grêles; *Paris* an IX-1801.

Car. Peu ou point de fièvre, d'agitation, de chaleur; mais enflure météorique, sensibilité du bas-ventre lorsqu'on le comprime, rénitence vers le nombril, soif, peine à uriner, quelquefois diarrhée âcre, pouls serré.

Rap. A. Colique phlogistique; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXII, esp. *6*.

Formes.

Sor. 1. Pyrose phlogosique, SAUV., cl. VII; ord. III, gen. XVIII, esp. 3.

2. Météorisme abdominal; SAUV., cl. X; ord. III, gen. XVIII, esp. 2.

S-GEN. X. *Dysenterie.*

Eth. de *dys*, difficilement; et *enteros*, intestin.

Syn. En latin, *dysenteria*; *difficultas intestinorum et tormina*; *rhumatismus cum ulcere* de CÆLIUS AURELIANUS.

Dysenterie; JUNCKER, *tab.* LXXVI. — SAUVAGES, cl. IX, flux; ord. II, de ventre; sect. I, sanguinolens; gen. X. — LINNÉ, cl. IX, évacuatoires; ord. III, de l'abdomen; gen. CXCII. — VOGEL, cl. X, flux; gen. CVII. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. V, flux; gen. XLI. — SAGAR, cl. V, flux; ord. II, sanguinolens; gen. X.

Bibl. PETERMANN, *de dysenteriâ*; *Lugd.-Batav.* 1704.

BERGER, *de dysenteriâ*; *Witeb.* 1709.

CAMERARIUS, *æger dysentericus*; *Tubing.* 1709.

ALBERTI;

ALBERTI, *de dysenteriâ cum petechiis et purpurâ*; *Halæ* 1718.

GOELIKE, *de dysenteriâ corruptâ*; *Franc. ad Viad.* 1721.

CONRING, *de dysenteriâ*; *Helmst.* 1726.

SOMMEREY, *de dysenteriâ*; *Halæ* 1738.

H. A. HARTWECK, *de dysenteriâ*; *Lugd.-Batav.* 1753.

J. MACFARLAN, *de dysenteriâ*; *Edinb.* 1755.

J. F. CARTHEUSER, *de profluviis alvi cruentis*; *Franc. ad Viad.* 1760.

C. STRACK, *de dysenteriâ et quâ ratione eidem medendum sit*; *Mogunt.* 1760.

B. G. EBERHARD, *de dysenteriâ*; *Traj. ad Rh.* 1762.

A. E. BUCHNER, *disp. med. sistens dysenteriam ex principiis chemiæ sublimioris perlustratam*; *Halæ* 1764. — *De cautius defendendâ fructuum horæorum in producendâ dysenteriâ innocentiâ*; *Halæ* 1766.

M. AKENSIDE, *de dysenteriâ*; *Lond.* 1764. — *A commentary on the dysentery, or bloody flux*; *Lond.* 1770; et coll. de SCHLEGEL, vol. 1, pag. 1.

J. B. MATHIS, *de dysenteriâ*; *Vindob.* 1764.

A. WESTPHAL, *de limitandis laudibus ipe-*

cacuanhæ ad curandam dysenteriam; *Gryphisw.* 1764.

R. A. VOGEL, *de dysenteriæ curationibus antiquis*; *Goetting.* 1765.

G. DROUGHT, *de dysenteriâ*; *Lugd.-Batav.* 1765.

G. STARK, *diss. sistens septem historias et dissectiones dysentericorum*; *Lugd.-Batav.* 1766.

J. F. ISENFLAMM, *de dysenteriæ affinitate*; *Erlang.* 1766.

J. G. ZIMMERMANN, *von der ruhr unter dem volke im jahre* 1765, etc.; *Zurch* 1767. — En anglais, par C. R. HOPSON; *Lond.* 1772. — En français, par LEFEBVRE DE VILLEBRUNE; *Paris* 1775.

L. DE RICKE, *de dysenteriâ*; *Harderov.* 1767.

PH. G. SCHROEDER, *de dysenteriâ, analecta practica*; *Gotting.* 1768; et *opusc. med.*, tom. I, pag. 319.

J. KOOYSTRA, *tractatus de dysenteriâ*; 1770.

D. W. TRILLER, *de vitandis sordidis ac lascivis remediis antidysentericis*; *opusc. medic.* tom. III, 1772, pag. 40.

JONSTON, *de dysenteriâ*; *Edinb.* 1778.

NIEREMBERG, *de dysenteriâ*; *Argent.* 1779.

MARET, mém. pour servir au traitement de la dysenterie; *Dijon* 1779.

A. B. KOLPIN, *pracktische bemerkungen uber den gebrauch der rose von jericho*, etc.; Berlin et Stettin 1779.

CH. T. MURSINNA, *betrachtungen uber die ruhr*; etc.; Berlin 1780. — Nouv. édit. 1787.

FLETSCHER, *de dysenteriâ*; *Edinb.* 1781.

ELSNER, *de dysenteriæ differentiis*; *Kœnigsberg* 1781.

BOEHMER, *de morbo dysenterico*; *Halæ* 1782.

DUNCKER, *de nonnullis præjudiciis et abusibus circa dysenteriæ curam vitandis*; *Duisb.* 1782.

THAMER, *de morbis dysentericis eorumque medelâ*; Altd. 1782.

CH. L. HOFFMANN...... *vom scharbock, von der lustseuche, von der verhutung der pocken im angesichte, von der ruhr*, etc.; *Munster* 1782.

OPPENHEIMER, *de catarrho et dysenteriâ*; *Halæ* 1783.

HARMAND DE MONTGARRY, nouveau traitement des maladies dysentériques, etc.; *Ver-*

dun 1784. — Avis au public sur un petit écrit intitulé : *nouveau traitement*, etc. ; *ibid.*

J. C. JACOBS, *tract. politico-medicus de dysenteriâ in genere*; *Rotterod.* 1785. — Traité de la dyssenterie en général, contenant une nouvelle méthode curative, etc. *Bruxelles* et *Paris* an VIII.

RODGERS, *de dysenteriâ*; *Edinb.* 1785.

F. F. WALTHER, *de morbo dysenterico*; *Halæ* 1785.

M. STOLL, *de dysenteriâ*; coll. d'EYEREL, tom. 1, pag. 226.

F. H. BIRNSTIEL, *de dysenteriâ liber*, etc. ; *Manhein* 1786.

J. ROLLO, *observations on the acute dysentery*, etc. ; *Lond.* 1786. (Cet ouvrage est un de ceux qui appartiennent le plus directement au sous-genre de la dysenterie.)

ARCHER, *de dysenteriâ*; *Edinb.* 1786.

BILGEN, *de dysenteriâ*; *Giessæ* 1787.

G. A. WEBER, *geschichte der ruhr und der faulfiebers*, etc. ; *Tubing.* 1789.

DURONDEAU, traité de la dysenterie ; *Bruxelles* 1789.

CH. TH. COLLET, quelques considérations générales sur la dysenterie ; *Paris*, an X-1802.

Car. Déjections fréquentes, tenesmoïdes, avec tranchées, de matières muqueuses ou sanguinolentes sans excrémens.

Rap. A. Tenesme dysentérique.

Esp. I. *Sanglante.*

Car. Les déjections sont plus ou moins chargées de sang; la douleur est plus soutenue.

Rap. A. Dysenterie des femmes grosses; Sauv., *loc. cit.*, esp. 4.

B. Dysenterie vermineuse; Sauv., *loc. cit.*, esp. 15.

Esp. II. *Non-sanglante.*

Car. Les déjections ne contiennent point de sang.

Rap. A. Dysenterie blanche; Sauv., *loc. cit.*, esp. 10.

B. Dysenterie charnue; Sauv., *loc. cit.*, esp. 16.

C. Diarrhée charnue; Sauv., cl. IX, ord. III, gen. XVI, esp. 5.

Esp. III. *Chronique.*

Bibl. W. Th. Houlston, observations sur

les poisons et sur l'usage du mercure dans le traitement des dysenteries opiniâtres; *Lond.*, 1784, *en anglais.*

Car. La marche de la maladie est très-longue.

Esp. IV. *Indolente.*

Bibl. W. D. W. TRILLER, *de dysenteriâ sine dolore*; *opusc. med.*, tom. III, pag. 105.

Car. Déjections dysenteriques sans douleur.

Formes.

Sor. 1. Polydipsie fluxuelle ou des flux; SAUV., cl. VIII, ord. II, gen. IX, var. C.

2. Hémiplégie transverse (effets des vives et longues souffrances des intestins); SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XIX, esp. I.

3. Aphonie dysentérique; J. F. MOSEDER, *de dysenteriâ quam excepit aphonia*; *Argent.* 1776.

4. Squinancie dysentérique (suite d'un flux dysentérique arrêté mal-à-propos); SAUV., cl. IX, ord. II, gen. X, esp. 13.

5. Tumeurs dysenteriques; D. W. TRILLER, *de tumoribus subitis a dysenteriâ suppressâ obortis*; *opusc. medic.*, tom. III, 1772, pag. 139.

S-gen. XI. *Cystite.*

Eth. de *kysis*, vessie.

Syn. Cystite, *cystitis*; Sauvages, cl. iii, phlegmasies; ord. ii, membraneuses; gen. xviii. — Linné, cl. iii, phlogistiques; ord. i, membraneuses; gen. xxxi. — Vogel, cl. i, fièvres; ord. i, continues; sect. ii, composées; §. ii, inflammatoires; gen. lxviii. — Cullen, cl. i, pyrexies; ord. ii, phlegmasies; gen. xx. — Sagar, cl. xi, phlegmasies; ord. ii, membraneuses; gen. xi.

Bibl. Muller, *de vesicæ inflammatione*; *Altd.* 1703.

Sommerer, *de vesicæ inflammatione*; *Vienn.* 1781.

Car. Tumeur circonscrite dans l'hypogastre, avec envies fréquentes d'uriner, douleur, ischurie, tenesme et fièvre.

Esp. I. *Phlegmonodée.*

Car. Inflammation vésicale avec génie phlegmoneux.

Rap. A. Cystite spontanée; Sauv., *loc. cit.*, esp. i.

Esp. II. *Phlogodée.*

Car. Inflammation vésicale de nature érysipélateuse ou érythématique.

S-esp. I. Vive.

Car. Fièvre et chaleur ardente avec douleur vive.

Rap. A. Cystite par l'action des cantharides ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

S-esp. II. Lente.

Car. Fièvre nulle, chaleur très-modérée, ischurie foible, excrétion d'urines muqueuses.

Rap. A. Cystite traumatique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

Formes.

Sor. 1. Ischurie cystique ; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 18.

2. Blennorragie vésicale ; SWEDIAUR, *trait. des malad. vénér.*, tom. 1, pag. 45, esp. 7.

Voy., tom. II de cet ouvrage, pag. 36, *sous-espèce* II, ce qui concerne la *cystirrhée* qui, sous le plus grand rapport, appartient à la *cystite.*

§. III. *Inflammation des membranes séreuses.*

S-GEN. XII. *Arachnoïdésie.*

Eth. d'*arachnoïde*, nom de la membrane séreuse du cerveau; *voy.* BICHAT, *traité des membranes*, pag. 281. — T. H. LAENNEC, *journ. de méd.*, *chirurg. et pharm.*, tom. V, pag. 254.

Syn. Hydrocéphale interne ou hydropisie des ventricules du cerveau; R. WHYTT. — FOTHERGILL, *medical observations and inquiries by a society of physicians in London*, vol. IV, pag. 40, art. III. — WATSON, *ibid*, pag. 78, art. X, et pag. 321, art. XXV. — ODIER, *mém. de la soc. roy. de méd. de Paris*, ann. 1779, pag. 194 des *mém.* — CAMPER, *ibid*, ann. 1784-85, pag. 50 des *mém.* — RAND, *medical papers*, etc.; *Boston* 1790. — FLAJANI, *osservazioni pratische sopra l'amputazione*, etc.; *Romæ* 1791, etc.

Apoplexie hydrocéphalique; CULLEN, cl. II, névroses; ord. I, assoupissemens; gen. XLII, esp. 3.

Apoplexie enfantile; QUIN, *de hydroceph. intern.*, dans *thesaur. medic. Edinb. novus*, tom. II, pag. 145.

Fièvre hydrocéphalique ; MACBRIDE, cl. 1, maladies universelles ; ord. 1, fièvres ; esp. 3, var. B.

Fièvre cérébrale.

Bibl. WITHERING, *an account of the fox-glove*, etc. ; *Lond.* 1785.

QUIN, *an treatise on the dropsy of the brain* ; *Lond.* 1790.

Car. Deux périodes distinctes. Dans la première ; mal de tête, communément fixe, non sur toute la tête, mais dans quelque endroit déterminé, comme au front ou à l'occiput, dont le malade se plaint d'une manière particulière, avec des maux de cœur, des vomissemens et une fréquence du pouls un peu plus forte que la naturelle.

Dans la seconde période ; lenteur et irrégularité des battemens de l'artère, assoupissement qui devient léthargique, dilatation et oscillations convulsives de la prunelle, insensibilité des nerfs optiques : quelquefois écartement des sutures de quelques lignes.

S-esp. I. Lente.

Car. La maladie marche lentement et met plusieurs semaines à parcourir ses périodes.

Hydrocéphale interne de WHYTT; *observations on the dropsy in the brain*, *Edinb.* 1768.

S-esp. II. Vive.

Car. Le cours de la maladie est parcouru en deux ou trois semaines.

Hydrocéphale aiguë; FOTHERGILL, *loc. cit.*

Voy., tom. I, pag. 318 de cet ouvrage, *esp.* VI, *s-esp.* I: cette sous-espèce n'ayant été placée en cet endroit que pour donner le tableau complet des hydropisies.

Formes.

Sor. 1. Éphialte hydrocéphalique; SAUV., cl. V, ord. I, gen. I, esp. 3.

2. Éclampsie hydrocéphalique; SAUV., cl. IV, ord. IV, gen. XVIII, esp. 14.

S-GEN. XIII. *Péricardésie.*

Eth. de *peri*, autour; et *cardia*, cœur.

Syn. *Pericarditis.*

Car. Fièvre vive avec fortes anxiétés, respiration fréquente, ardeur de poitrine, syncope, palpitation ou tremblement de cœur, douleur légère dans le thorax du côté du ster-

num ; une toux sèche se joint souvent à ces symptômes.

Rap. A. Pleurésie du péricarde ; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XIII, esp. 5.

Esp. I. *Phlegmonodée.*

Car. Inflammation commune au péricarde et au cœur, même aux gros vaisseaux qui partent de cet organe ; angoisses considérables, palpitation et vibration forte du cœur, pouls irrégulier et fréquent.

Esp. II. *Érythématique.*

Car. Inflammation lente, symptômes du sous-genre très-peu prononcés.

S-GEN. XIV. *Pleurésie.*

Eth. de *plevra*, plèvre.

Syn. Pleurésie, *pleuritis* ; JUNCKER, *tab.* LXVII. — SAUVAGES, cl. III, phlegmasies ; ord. II, membraneuses ; gen. XIII. — LINNÉ, cl. III, phlogistiques ; ord. II, membraneuses ; gen. XXVII. — VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. I, continues ; sect. II, composées ; §. II, inflammatoires ; gen. L. — CULLEN, cl. I, pyrexies ; ord. II, phlegmasies ; gen. XI, pneu-

monie; esp. II. — SAGAR, cl. XI, phlegmasies; ord. II, membraneuses; gen. VII.

Bibl. HUGON, *de thorace phlegmonode*; *Basil.* 1712.

WEDEL, *de pleuritide*; *Jena* 1714.

ALBERTI, *de pleuritide verâ*; *Halæ* 1718.

NEBEL, *de pleuritide verâ*; *Heidelb.* 1723.

LOESCHER, *de pleuritide ex venâ azygos*; *Viteb.* 1724.

SCOTT, *de pleuritide*; *Altd.* 1724.

COSCHWIZ, *de pleuritide et peripneumoniâ*; *Halæ* 1725.

STHAL, *de pleuritide*; Erford 1730.

C. F. KALTSCHMID, *de pleuritide verâ et spuriâ*; *Jenæ* 1751. — *De pleuritide verâ*; *Jenæ* 1752.

D. W. TRILLER, *de pleuritide æstivâ rarius occurrente*; *Viteb.* 1752; et *opusc. medic.*, tom. I, pag. 86.

G. A. LANGGUTH, *de plevra inflammationis periculum sibi non conciliante*; *Witeb.* 1752.

J. G. A. MULLER, *de sede et indole pleuritidis*; *Giessæ* 1754.

J. G. BRENDEL, *de pleuritide vernali et æstivali*; *Gotting.* 1756.

D. WIPACHER, *genuina ratio, cur pleuritide*

verâ sæviente, *venæsectio adfecti lateris*, etc.; *Lugd.-Batav.* 1756.

F. T. Leemans, *de pleuritide*; *Lugd.-Batav.* 1762.

F. Wendt, *observationes de pleuritide et peripneumoniâ*; *Gotting.* 1762. — Coll. de Sandifort, tom. II, pag. 84; et coll. de Baldinger, tom. IV, pag. 71.

E. G. Bertin, *utrum in pleuritide sanguis mittendus è bracchio lateris affecti*; *Parisiis* 1763.

G. van Swieten, trad. en franç. par Paul, traité de la pleurésie; *Paris* 1763.

Ph. G. Schroeder, *de pleuritidarum siccarum differentiâ*, *indole et sede*; *Marburg.* 1763.

T. H. Knodsen, *de pleuritide verâ*; *Lugd.-Batav.* 1763.

E. W. Bachmann, *de pleuritide*; *Prag. Bohem.* 1764.

J. Valtancoli, *de sede pleuritidis*; *Pisæ* 1765.

J. E. S. van Reekow, *de pleuritide*; *Groning.* 1766.

Ph. G. Schroeder, *de pleuritidum partitione imprimis quoad febrium iis conjunctarum differentias*; *Gotting.* 1768; et *opusc. medic.*, tom. I, pag. 93.

G. G. Richter, *de pleuritide verâ, singulari casu illustratâ*; *Gotting.* 1768; et *opusc. medic.*, tom. II. — *De viis sputi pleurituorum*; *ibid*, tom. III, pag. 94.

G. Dove, *de pleuritide*; *Edinb.* 1771.

W. R. Stack, *de pleuritide*; *Lugd.-Batav.* 1771.

E. G. Baldinger, *de sede pleuritidis*; *Jena* 1772; et coll. de Gruner, tom. I, pag. 143.

B. M. Luther, *de pleuritide per metastasin*, etc.; Erford 1772.

F. Neumann, *de pleuritide dorsali*; *Viennæ* 1772.

F. Migliori, *radicosani trattato delle febre maligne e delle perniciose, della pleuritide*, etc.; *Perugia* 1772.

Laroche, *de pleuritide verâ*; *Argent.* 1779.

D. Juan Aonar, *instruccion curativa y persecutiva de dolores de costado y pulmonias*; *en Madrid* 1779.

J. G. Haase, *de usu opii salubri et noxio in morbis inflammatoriis*; *Lips.* 1779.

Delius, *curatio pleuritici cujusdam*; *Erlang.* 1780.

Cramer, *diss. exhibens ægrum pleuritide laborantem*; *Altd.* 1782.

Hasler, *de pleuritide*; *Ingolst.* 1783.

VITRIARIUS, *de signis diagnosticis et prognosticis pleuritidis et peripneumoniæ*; *Giessæ* 1786.

C. STRACK, *nova theoria pleuritidis veræ*; *Mogunt.* 1786.

F. SAALMANN, *descriptio pleuritidis, peripneumoniæ, pleuro-peripneumoniæ et anginæ*, etc.; *Munster.* 1789.

Car. Douleur latérale avec dyspnée, toux fatigante et sèche, chaleur générale ou locale.

Esp. I. *Vive.*

Bibl. TIMMERMANN, *de pleuritide phlegmonode*; *Rinthel* 1780.

Car. Après des frissons, la débilité, des lassitudes spontanées; chaleur devenant ardente par degrés, douleur au côté pongitive, plus intense durant l'inspiration et moins durant l'expiration ou quand l'haleine est retenue; toux fréquente, augmentant la douleur, et sans expectoration; pouls dur, quelquefois petit et vif.

Rap. A. Pleurésie vraie; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

B. Pleurésie vraie ou sèche; PINEL, cl. II, phlegmasies; ord. II, des membranes diaphanes; gen. XXIV.

C. Pleurésie convulsive ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 13.

D. Pleurésie traumatique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

S-esp. I. Phlogodée.

Car. Soif plus vive, ardeur plus intense ; amertume à la bouche.

Rap. A. Pleurésie bilieuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

B. Pleurésie érysipélateuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 11.

C. Pleurésie rhumatique ; STOLL, *rat. medend.*, tom. 1, édit. de Paris, pag. 94. — Miliaire, *id. ib.*, pag. 40-44.

Var. A. Médiastinique.

Syn. Médiastine, *mediastina* ; VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; sect. II, composées ; §. II, inflammatoires ; gen. LII.

Car. Inflammation du médiastin ; fièvre continue, ardeur dans le thorax, sentiment de quelque chose placé près du sternum qui s'oppose à l'inspiration, toux fréquente, crachats colorés, orthopnée.

Rap. A. Pleurésie du médiastin ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

Var. B. Dorsale.

Les symptômes inflammatoires principaux se font remarquer dans la partie postérieure du thorax.

Rap. A. Pleurésie dorsale ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

Esp. II. *Lente.*

Car. Apyrexie ou fièvre foible et erratique ; douleur de côté permanente quoique sujette à des variations ; toux sèche ou expectoration par irritation lente des bronches.

Rap. A. Plévrodynie parapleurétique ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. XI, esp. 19.

Formes ou suites.

Sor. 1. Hydrothorax fébrile (hydropisie de poitrine ou épanchement séreux après une inflammation de la plèvre) ; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIV, esp. 4.

2. Plévrodynie abcédée (douleur de côté, fièvre lente, toux sèche guérie par un abcès

ouvert sous la mamelle entre les côtes); SAUV., cl. V, ord. II, gen. XI, esp. 17.

3. Pleurésie hydrothorachique (phlegmatie ou épanchement aqueux survenu pendant le cours de la maladie); SAUV., *loc. cit.*, esp. 15.

4. Empyème pleurétique (pus entre la plèvre et les côtes, à la suite de la pleurésie sans épanchement dans la poitrine); SAUV., cl. V, ord. II, gen. XIV, esp. 3.

A. Empyème intercostale (abcès entre les côtes et la plèvre costale distendue par le pus); SAUV., *ibid.*, esp. 6.

Dans la vraie pleurésie, il ne peut jamais se former du pus, par conséquent il n'y a jamais de véritable abcès. Un épanchement aqueux est la terminaison la plus naturelle de la pleurésie; mais l'exsudation d'une lymphe altérée peut donner lieu à des amas de matière puriforme qu'on a pu prendre pour des abcès lorsqu'on n'avoit que des notions peu exactes sur la nature des produits inflammatoires.

S-GEN. XV. *Diaphragmésie.*

Eth. de *dia*, à travers, etc.; et *phresso*, je ferme.

Syn. Paraphrénésie ; SAUVAGES, cl. III ; phlegmasies ; ord. II, membraneuses ; gen. XII.

Diaphramitie, *diaphragmitis* ; SAGAR, cl. XI, phlegmasies ; ord. II, membraneuses ; gen. VI. — FRANK, liv. II, inflammations ; ord. III, pectorales ; gen. III.

Bibl. G. M. GATTENOFF, *de paraphrenitidis ratione et curatione* ; *Heidelberg*. 1751.

W. VAN BOXSELT, *de paraphrenitide* ; *Lugd.-Batav.* 1758.

W. J. BEELSINDER, *de inflammatione diaphragmatis seu paraphrenitide* ; *Traj. ad Rhen.* 1762.

PH. G. SCHROEDER, *de inflammatione diaphragmatis* ; *Gotting.* 1772.

F. SAALMANN, *descriptio phrenitidis et paraphrenitidis*, etc. ; *Munster*. 1788.

Car. Douleur poignante obscure ou de resserrement, s'étendant transversalement depuis les côtes asternales jusqu'aux dernières vertèbres dorsales ; respiration courte et anxieuse seulement formée par le thorax, toux sèche, hoquet ; souvent convulsion des muscles de la face, quelquefois phrénésie.

Rap. A. Trisme cynogélique ; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. II, esp. 17.

Esp. I. *Phlegmonodée.*

Car. Douleur plus latérale ou circulaire que centrale ; fièvre forte, phlegmoneuse.

Formes ou suites.

Sor. 1. Empyème diaphragmatique ; SAUV., cl. VI, ord. II, gen. XIV, esp. 5.

Esp. II. *Phlogosée.*

Car. Douleur plus centrale, plus ou moins étendue ; fièvre ardente.

Rap. *A.* Paraphrénésie diaphragmatique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

S-esp. I. Lente.

Car. Douleur légère, état fébrile, apparence phthisique.

Nota bene. La *diaphragmésie* est une affection morbide qui semble appartenir autant au *rhumatisme* qu'à la *pleurésie* et à la *péritonésie*, puisque cet organe est recouvert, d'une part, par la plèvre ; d'une autre, par le péritoine ; et que d'ailleurs le diaphragme est en partie tendineux et partie musculeux. Cette organisation rend cette cloison pectoro-abdo-

minale, susceptible de plusieurs sortes d'inflammation; et cette remarque ne doit point être oubliée pour justifier la nécessité où l'on a cru être de faire de la *diaphragmésie* un *sous-genre* de *phlogoésie*.

S-GEN. XVI. *Péritonésie.*

Eth. de *peri*, autour; et *teino*, je tends.

Syn. Péritonésie, *peritonitis*; VOGEL, cl. I, fièvres; ord. II, continues; sect. II, composées; §. II, inflammatoires; gen. LXII. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. II, phlegmasies; gen. XIV. — FRANK, liv. II, inflammations; ord. IV, abdominales; gen. I.

Bibl. J. G. WALTER, *de morbis pæritonei et apoplexiâ*; *Berolin.* 1785.

Car. Inflammation du péritoine; fièvre continue plus ou moins marquée; tuméfaction du ventre et douleur tensive.

Nota bene. La *péritonésie*, que l'on présente dans cet ouvrage comme un *sous-genre* de *phlogoésie*, est, suivant les uns, une inflammation à laquelle se rapportent toutes celles qui intéressent les organes ou parties abdominales qui reçoivent une enveloppe du péritoine (*voyez*

R. T. H. Laenec, *journ. de médec.*, in-12, vendémiaire an XI, tom. V, pag. 40 et suiv.); tandis que, suivant d'autres, ce même genre ne doit être formé que par l'inflammation du péritoine proprement dit. Sans doute il est permis d'embrasser, sous le titre de *péritonésie*, l'inflammation de l'omentum, du mésentère, parce que ces organes doivent tout au péritoine qui en forme les vrais parois : mais vouloir faire de l'inflammation de l'estomac, des intestins, de la vessie, une seule et même maladie avec celle du péritoine, parce que cette membrane fournit l'enveloppe extérieure de ces viscères, seroit ne point considérer que ces viscères doivent très-peu de chose au péritoine, conséquemment que leur inflammation doit être et mérite d'être considérée séparément.

Esp. I. *Abdominale.*

Syn. Inflammation du péritoine ; Lieutaud, *histor. anatom.*, *lib.* 1, *obs.* 3 et *obs.* 341. — Morgagni, *de sedibus et causis morborum*, etc., *epist.* LVII, §. 20.

Car. La douleur tensive est égale sur toute l'étendue de l'abdomen, augmentant dans une situation droite et par la pression, sans indices

d'aucune inflammation propre aux parties contenues dans le bas-ventre.

Rap. A. Péritonésie proprement dite (la membrane connue sous le nom de *péritoine* est seule affectée) ; CULLEN, *loc. cit.*, esp. 1.

Formes.

Sor. 1. Ascite fébrile ; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIV, esp. 12.

Esp. II. *Omentale.*

Syn. Épiploésie, *epiploitis* ; SAUVAGES, cl. III, phlegmasies ; ord. II, membraneuses ; gen. XVI.

Omentésie, *omentitis* ; VOGEL, cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; sect. II, composées ; §. II, inflammatoires ; gen. LX.

Inflammation de l'omentum ; *voy.* BOERHAAVE, *aph.* 958. — STORCK, *ann. medic.*, tom. I, pag. 132.

Fièvre puerpérale ; HULME, *a treatise on the puerperal fever*, etc. ; *London* 1752.

Fièvre épiploïque ; OSIANDERS, etc. ; *beobachtungen und erfahrungen*, etc. ; *Tubing.* 1787.

Bibl. BERENDS, *epiploïtis* ; *Regiom.* 1788.
J. N. VALLOT, *de morbis omenti* ; Besançon 1792.

Car. Douleur tensive, depuis la région supérieure de l'estomac, jusques un peu au-dessous de l'ombilic; tuméfaction inégale dans la partie affectée, et anxiétés dans l'épigastre, sans indices de gastrite.

Rap. A. Épiploésie vraie; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Péritonésie omentale; CULLEN, *loc. cit.*, esp. II.

Esp. III. *Hépato-cystique.*

Car. Douleur profonde dans l'hypocondre droit, avec ou sans jaunisse.

Rap. A. Hépatitie cystique (la rupture de la vésicule du fiel a été quelquefois la suite de son inflammation); SAUV., cl. III, ord. III, gen. XXIII, esp. 4.

Esp. IV. *Mésentérique.*

Car. Douleur profonde, commençant presque par le dos, fixe dans la région ombilicale où l'on peut découvrir la tumeur inflammatoire; il y a pour l'ordinaire constipation.

Rap. A. Entérite mésentérique; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XV, esp. 4.

B. Péritonésie mésentérique; CULLEN, *loc. cit.*, esp. III.

S-esp. I. Mésentérésie lente.

Syn. Mésentérésie, *mesenteritis ;* VOGEL ; cl. I, fièvres ; ord. II, continues ; sect. II, composées ; §. II, inflammatoires ; gen. LX.

Bibl. H. F. DELIUS, *de notialgiâ, seu dolore dorsi eoque vario ; Erlang.* 1765.

Car. La fièvre varie, est occulte et lente, phricode ou quotidienne continue ; douleur semblable à la colique ; déjections chyleuses et ichoreuses sans douleur.

Esp. V. *Métritique.*

Car. Après une tumeur qui commence par les pieds et qui s'étend aux jambes, ensuite aux lombes, enfin à tout le ventre qui se tuméfie ; avec le frisson, la fièvre, les foiblesses et les douleurs : il y a de fortes anxiétés, douleur qui part du fond du bas-ventre et s'étend jusques aux lombes.

Érysipèle de la matrice, d'HIPPOCRATE.

COUSIN, dissert. sur l'hydropysie inflammatoire des femmes enceintes ; *Paris* 1782 ; et *gazette de santé*, ann. 1782, pag. 205.

Gen. LXX. *GALACTOSE.*

Eth. de *gala*, lait.

Car. Le lait, formé pendant la grossesse ou après l'accouchement, ne monte point aux mamelles, y monte avec trouble ; ou, après y être monté, il les quitte pour se porter, contre nature, sur quelque point du corps.

Esp. I. *Pyrétique.*

Car. La fièvre est le principal symptôme de la lésion des fonctions, occasionnée par le lait dévié.

S-esp. I. Galactose (*d'ascension*) occasionnée par la fougue du lait se portant aux mamelles.

Rap. A. Éphémère laiteuse (la fièvre est de peu de durée) ; SAUV., cl. II, ord. I, gen. I, esp. 5.

B. Tritæophye laiteuse (fièvre rémittente tierce, liée avec le mouvement du lait) ; SAUV., cl. II, ord. II, gen. VII, esp. 7.

S-esp. II. Galactose (*de déviation*) produite par le reflux contre nature de la matière laiteuse.

Syn. Fièvre puerpérale, fièvre laiteuse des femmes en couche.

Bibl. J. F. HULSEBUCH, *de hysteritide puerperarum*; *Argent.* 1764.

DENMANN, *essay on the puerperal fever*; *Lond.* 1768. — En franç., an IX.

CH. F. JÆGER, *de metastasi lactis*; *Tubing.* 1770.

N. HULME, *a treatise on the puerperal fever*, etc.; *Lond.* 1772. — *Abhandlung von dem kindbetterinnenfieber*, etc.; *Leipsik* 1772.

J. LEAKE, *practical observations on the child-bed fever*, etc.; *Lond.* 1772. — En allemand; *Leips.* 1775.

KIRKLAND, *treatise on childbed-fevers*; *Lond.* 1774.

W. BUTTER, *an account of puerperal fever*, etc.; *Lond.* 1775.

H. SLAUGHTER, *de febre puerperali*; *Edinb.* 1779; et coll. de WEBSTER, tom. III, pag. 264.

F. GRUNER, *de febre puerperarum*; *Jena* 1781.

Rapport fait par ordre du gouvernement, sur un mémoire concernant la méthode em-

ployée par feu M. DOULCET, etc.; par la *société roy. de médec.*; *Paris* 1782.

T. EVORY, *de febre puerperarum*; *Edinb.* 1782; et *dissert. medic. Edinb.*, ann. 1782.

J. P. ÉMERINS, *de febre vulgo dicta puerperali pro singulari specie non habenda*; *Lugd.-Batav.* 1782; et coll. de JANSEN, tom. I, pag. 199.

Mém. sur la maladie qui a attaqué en différens temps les femmes en couche à l'hôtel-dieu de Paris, lu à l'une des assemblées de la faculté de médecine, dites *prima mensis*, etc.; *Paris* 1783. — *Journ. de médec.*, tom. LVIII, pag. 448.

TH. FULHAME, *de febre puerperarum*; *Edinb.* 1784; et *diss. med. Edinb.*, 1784.

E. G. BALDINGER, *de morbis ex metastasi lactis in puerperis*; coll. de GRUNER, tom. II, pag. 85.

N. BERENDT, *abhandlunh von den verfetzungen der milch*, etc.; *Leips.* 1784.

E. CH. NOLTE, *de febre puerperarum*; *Gotting.* 1785; et coll. de FRANK, vol. V, pag. 1.

D. J. G. ZEHNER, *observatio medico-practica febris puerperarum cum manifesta lactis in cavum abdominis metastasi*, etc.; Manheim 1787.

PH. P. WALSH, *practical observations on the puerperal fever*, etc.; *Lond.* 1787. — En allemand, *Leips.* 1788.

J. CLARKE, *an essay on the epidemic disease on lying women of the years* 1787 *et* 1788, etc.; *Lond.* 1788.

J. CERRI, *observationes quædam de puerperarum morbis, deque ipsarum epidemica constitutione*, etc.; *Mediol.* 1788.

J. L. RATZKY, *de lactis metastasi, causâ febris puerperarum*, etc.; *Jena* 1789.

DOUBLET, nouvelles recherches sur la fièvre puerpérale; *Paris* 1791.

D. G. SACHTLŒBEN, *kritik der vorzuglichsten hypothesen die natur, ursache und heilung der kindbattsteber bettraffend*, etc.; *Leips.* 1793.

Car. Avec la disparition subite ou graduelle du lait dans les mamelles, ou avec la rétention de ce fluide animal dans le corps; il y a frisson, anxiétés, foiblesse, météorisme douloureux du ventre, et souvent diarrhée putride.

Formes.

Sor. 1. Délire puerpérique; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XVII, esp. 8.

2. Apoplexie puerpérale ; COQUEREAU, *hist. et mém. de la soc. roy. de méd.*, ann. 1776, pag. 269 de l'*hist.*

3. Miliaire laiteuse ; SAUV., cl. III, ord. I, gen. V, var. C.

A. Miliaire puerpérale ; SAUV., *ibid*, var. K.

Voy. GASTELIER, traité de la fièvre miliaire des femmes en couche ; *Montargis* 1779.

PLANCHON, dissert. sur la fièvre miliaire des femmes en couche, et sur leur traitement ; *journ. de médec.*, tom. LIII, pag. 340.

FRANCIUS, *Lipsia parturientibus ac puerperis nostris temporibus minus lethifera* ; *Leipsik* 1785.

4. Pleurésie laiteuse ; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XIII, esp. 17.

Esp. II. *Apyrétique.*

Syn. Lait répandu.

Bibl. E. G. BOSE, *de lacte oberrante* ; *Lips.* 1772.

Car. Les maladies diverses déterminées par la matière laiteuse sont sans fièvre.

Formes.

Sor. 1. Sciatique sparganosique (déviation

de lait sur la cuisse par surabondance de cette matière animale) ; SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXXI, esp. 5.

2. Œdématie laiteuse (infiltration laiteuse) ; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VIII, esp. 3. — CH. WHITE, *an inquiry into the nature and cause of that swelling*, etc. ; *Lond.* 1784.

3. Manie laiteuse ; SAUV., cl. VIII ; ord. III, gen. XX, esp. 2.

4. Énurèse sparganosique (occasionnée par la suppression du lait) ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXVI, esp. 9.

5. Caligue laiteux ; SAUVAGES, cl. VI, ord. I, gen. II, esp. 16.

Gen. LXXI. *POLYSARCIE.*

Eth. de *poly*, beaucoup ; et *sarkos*, chair.

Syn. Polysarcie ; SAUVAGES, cl. X, cachexies ; ord. II, intumescences ; gen. V. — LINNÉ, cl. X, difformes ; ord. II, tuméfiées ; gen. CCIV. — VOGEL, cl. XI, difformités ; gen. DXL. — CULLEN, cl. III, cachexies ; ord. II, intumescences ; sect. I, adipeuses ; gen. LXXI. — SAGAR, cl. III, cachexies ; ord. II, intumescences ; gen. VII.

Bibl,

Bibl. A. F. WALTHER, *de obesis et voracibus*, etc.; *Lips.* 1734; et coll. de FRANK, tom. IV, pag. 252.

C. SCHULZ, *de obesitate*; *Lugd-Batav.* 1752.

D. CH. LUDWIG, *de celeri obesitate causa debilitatis in morbis*; *Lips.* 1760.

J. BASTER, lettres sur la polysarcie; *verhandelingen vitgegeeven door de Hollandse*, etc.; tom. VI, pag. 767.

D. W. TRILLER, *de pinguedine seu succo nutritio superfluo*; *opusc. medic.*, tom. 1, 1766, pag. 293.

LORRY, mém. sur la graisse, considérée dans le corps humain, sur ses effets, ses vices et sur les maladies qu'elle peut causer; *hist. et mém. de la soc. roy. de méd.*, ann. 1779, pag. 97 *des mém.*

F. C. W. EBERT, *de obesitate nimiâ et morbis inde oriundis*; *Gotting.* 1780.

W. X. JANSEN, *consideratio physiologica et pathologica pinguedinis animalis*; *Leydæ* 1784.

H. CH. TH. REUSSING, *de pinguedine sanâ et morbosâ*; *Jenæ* 1791.

Car. La graisse est augmentée contre nature dans tout le corps ou dans quelqu'une de ses parties.

Esp. I. *Générale.*

Syn. Corpulence, obésité.

Bibl. TH. SHORT, *on the causes and effects, prevention and cure of corpulency*; *Lond.* 1753.

Car. Embonpoint considérable ou excessif.

Rap. A. Polysarcie adipeuse; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

Formes.

Sor. I. Orthopnée polysarcique; SAUV., cl. V, ord. II, gen. IX, esp. 6. — LESURIER, *journ. de médec.*, tom. LVII, pag. 550.

2. Obésite pyrosique (corpulence remarquable, précédée et accompagnée d'aigreurs douloureuses dans l'estomac); BLOM, *nova acta natur. curios.*, tom. VIII, *Nuremb.* 1791, art. 50.

Esp. II. *Locale.*

Car. Amas plus ou moins considérable de graisse dans quelque partie du corps.

S-esp. I. Dans la poitrine.

S-esp. II. Dans le bas-ventre.

Syn. Steatite, *steatites*; VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCXC.

Car. Intumescence abdominale, occasionnée par un amas de graisse dans l'épiploon.

S-esp. III. Stéatome.

Bibl. CH. G. STENTZEL, *de steomatibus in principio arteriæ aortæ repertis et de cysticis in genere excrescentiis*; *Witeb.* 1723; et coll. de HALLER, tom. II, pag. 527.

CH. F. KALTSCHMID, *de steatomate, fame curato*; *Jenæ* 1767.

J. TH. HUSER, *de steatomate*; *Argent.* 1760.

Car. Tumeur enkystée, indolente, sans changement de couleur à la peau, et renfermant une matière sebacée.

Rap. *A.* Maladie singulière (formation des masses graisseuses dans les intestins); MOLLERAT, *journ. de médec.*, tom. XLVIII, pag. 114.

B. Muscles changés en graisse; MARTIN aîné et jeune; *actes de la soc. de médec. de Lyon*, vol. I, pag. 384.

S-esp. IV. Ostéostéatome.

Bibl. CH. F. HUNDERTMARK, *de osteosteatomatis casu rariore*; *Lips.* 1757.

J. G. HERMANN, *de osteosteatomate*; *Lips.* 1767.

J. S. A. GREYERS, *de excressentiâ adiposâ, glandulis scirrhosis refertâ*; *Argent.* 1767.

A. MURRAY, *de osteosteatomate*; *Upsal.* 1781.

GRUNER, *dissert. sistens osteosteatomatis maxillæ feliciter curati*; *Jenæ* 1781.

Car. Tumeur plus dure que le stéatome, affectant un os qui se trouve détruit et en place duquel on voit une matière graisseuse mélangée de parties de l'os détruit.

Gen. LXXII. *POLYCHOLIE.*

Eth. de *poly*, beaucoup; et *chole*, bile.

Syn. Maladies bilieuses.

Bibl. S. GLOS, *diss. sistens diagnosin morborum systematis biliferi et uropoetici*; *Vindobon.* 1764.

STOKAR, *de naturâ cholericorum*, etc.; *Gotting.* 1781.

J. CH. REIL, *tractatus de polycholiâ et fragmenta metaschematismi polycholiæ*; *Halæ* 1784.

J. P. FRANK, *de larvis morborum biliosis*; *Goetting*. 1784; et coll. de FRANK, tom. I, pag. 179.

J. ANDRÉ, mém. sur les maladies chroniques du foie et de la bile; *journ. de médec.*, tom. XCI, pag. 375, et tom. XCII, pag.

Car. Bouche amère sur-tout le matin au réveil; langue jaunâtre au moins à sa base; pomettes d'un jaune-safrané plus ou moins intense; urines bilieuses et foncées.

Esp. I. *Polycholie pyrétique.*

Syn. Fièvre bilieuse.

Bibl. G. E. STAHL, *de febribus biliosis*; *Halæ* 1701; et coll. de HALLER, tom. V, pag. 153.

H. P. JUCH, *de febribus biliosis*; Erford 1753.

S. A. E. TISSOT, *de febribus biliosis*, etc.; *Lausan*. 1755. — En français, par M. MAHOT, *Paris* an VIII.

PH. G. SCHROEDER, *de amplitudine generis*

febrium biliosarum ; *Gotting*. 1766 ; et *opusc. medic.*, vol. 1, pag. 45.

A. Westphal, *de febre biliosâ perversâ methodo tractatâ*, etc. ; *Gryphisw*. 1766.

G. A. Benelli, *discorso apologetico delle febre biliose nell'a* 1772 ; *Bologna* 1772.

Reder, *epidemia febris biliosæ* ; *Erfurt* 1773.

Maatjes, *de febre biliosâ autumnali, maxime zelandica* ; *Groning*. 1779.

H. D. Apfel, *de phlebotomiæ, imprimis in febribus biliosis, rectâ administratione* ; *Helmst*. 1779 ; et coll. de Baldinger, vol. vi, pag. 330.

L. L. Finke, *de morbis biliosis anomalis, occasione epidemiæ*, etc. *Monast. Westph*. 1780.

C. E. Schmidt, *historia febris biliosæ cum pleuritide et miliaribus* ; *Erfurd* 1780.

Trommsdorf, *dissert. historiam febris biliosæ cum pleuritide*, etc. ; Erford 1780.

Beireis, *de febribus biliosis tertianis continuis*, *Helmst*. 1780.

H. C. G. Bode, *de sanguinis detractionis recto usu in morbis biliosis* ; Gotting. 1782.

Muller, *de febre biliosâ* ; *Argent*. 1782.

KRAUS, *de morbo bilioso-mucoso anni* 1783-84; *Stuttgard.* 1785.

J. J. PLANER, *allgemeine uebersicht der krankheiten in Erfurt von* 1781-85; *Erfurt* 1786.

CH. ANDRÉ, *de febre biliosâ*; *Viennæ* 1786.

GATTENHOFF, *an febrium biliosarum præsertim epidemicarum causâ in bile? Heidelb.* 1786.

J. TH. GUIDETI, *de biliosis febribus et de biliosâ pleuritide*; *Lausannæ* 1788, *edit. nova.*

CONSBRUCH, *diss. sistens historiam febris mucoso biliosæ annis* 1783-84; *Stuttgardiæ grassatæ*; Stutgard 1790.

S. GUYETANT, diss. sur la fièvre bilieuse ou méningo-gastrique continue; *Paris* an IX.

Car. Fièvre et symptômes très-prononcés du caractère exprimé dans le genre.

S-esp. I. Fièvre bilioso-pituito-putride; TH. G. SCHROEDER, *historia febris bilioso-pituitoso-putridæ, quæ mense decembri* 1783, etc., *epidemice grassata est*; *Gotting.* 1784; et coll. de FRANK, vol. VIII, pag. 242. — PH. TH. KRAUS, *annotationes quædam circa morbum bilioso-mucosum ann.* 1783 *ad* 1784 *Stuttgardiæ grassatum*, etc.; Stutgard 1785.

S-esp. II. *Synochus* ardent ; SAUV., cl. II, ord. I, gen. III, esp. 6.

Formes.

Sor. 1. Hématemèse hépatique ; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. IV, esp. 13.

2. Métritie typhode ; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XVII, esp. 2.

3. Apoplexie bilieuse ; J. G. MOLL, *de apoplexiâ biliosâ* ; *Goetting.* 1760 ; et coll. de FRANK, vol. IX, pag. 187.

4. Scarlatine variolodée ; SAUV., cl. III, ord. I, gen. VIII, esp. 5.

5. Péripneumonie typhode ; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XXII, esp. 5. — M. JANSSEN, *de peripneumoniâ biliosâ*, etc. ; *Gotting.* 1788.

A. Péripneumonie ardente ; SAUV., *ib.*, esp. 3.

6. Pleurésie bilieuse ; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XIII, esp. 7. — J. F. ACKERMANN, *pleuritidis biliosæ brevis adumbratio*, etc. ; *Kiliæ* 1785.

A. Pleurésie putride ; SAUV., *ib.*, esp. 9.

7. Inflammation abdominale ; A. WIENHOLT, *de inflammationibus viscerum hypochondriacorum occultis in febribus biliosis putridis* ;

Gotting. 1772; et coll. de FRANK, vol. 1, pag. 130.

8. Jaunisse fébrile (symptôme survenant entre le quatrième et le septième jour de la fièvre; critique, paroissant le septième, le neuvième, le onzième ou le quatorzième); SAUV., cl. X, ord. VI, gen. XXXII, esp. 1.

A. Jaunisse typhode (endémique dans la Caroline méridionale); SAUV., *ib.*, esp. 10.

9. Stomacace par la morsure de l'hæmorrhoïs; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. III, esp. 3.

Esp. II. *Polycholie ictérique.*

Syn. Jaunisse, *aurigo*; SAUVAGES, cl. X, cachexies, ord. VI, ictérities; gen. XXXII. — SAGAR, cl. III, cachexies; ord. VI, ictérities; gen. XXXIII.

Ictère, *icterus*; JUNCKER, *tab.* XC. — LINNÉ, cl. X, difformes; ord. III, décolores; gen. CCXXV. — VOGEL, cl. VIII, cachexies; gen. CCCVI. — CULLEN, cl. III, cachexies; ord. III, impétiginosités; gen. XCI.

Cachexie ictérique; FR. HOFFMAN, tom. III, pag. 301.

Icteritia, *morbus regius*, *morbus arcuatus ou arquatus*, *suffusio auriginosa*.

Bibl. J. VOGELMANN, *de ictero*; *Wirceb.* 1751.

R. RUSSEL, *a dissertation on the use of sea water in diseases of the glands, particulary the scurvy, jaundice*, etc.; *Lond.* 1752.

J. AINSLIE, *de ictero*; *Edinb.* 1754.

F. HERLITZ, *de ictero*; *Gotting.* 1761.

S. AURIVIL, *de ictero*; *Upsal.* 1763.

J. S. KOREFF, *de icteri theoriâ novâ*; *Halæ* 1763.

TH. HOLDSWARTH, *de ictero*; *Edinb.* 1764.

J. B. J. PETROGALLI, *de morbo regio*; *Vienn.* 1767.

F. N. MARQUET, pratique de l'hydropisie et de la jaunisse, etc.; *Paris* 1769.

J. WILLIS, *de ictero*; *Edinb.* 1776; et coll. de WESBTER, tom. III, pag. 155.

J. C. KEMME, *de ictero*; *Halæ* 1780; et coll. de BALDINGER, vol. VI, pag. 196.

J. MURPHY, *de ictero*; *Edinb.* 1783; et *dissert. medic. Edinburg.*, 1783.

D. KEOGH, *de ictero*; *Edinb.* 1783; et *dissert. medic. Edinburg.*, 1783.

G. CROP, *an essay on the jaundice*, etc.; *Lond.* 1785.

M. F. Lemsky, *de icteri origine*; *Erlang.* 1787.

G. Schwartz, *de curatione icteri maxime per vitellum ovi*, *etc.*; *Jena* 1791.

Car. Couleur jaune de la peau et des yeux, excrémens blanchâtres; urine d'un rouge obscur, teignant en jaune les substances que l'on y plonge. Très-souvent il y a sécheresse de la peau et démangeaison très-incommode.

S-esp. I. Claire.

Car. Couleur ictérique, plus pâle que dans la sous-espèce suivante; et les jaunisses qu'elle caractérise sont isolées, sporadiques, chroniques, dépendantes de l'obstruction du corps du foie; Raymond, mém. sur les maladies intercurrentes, etc.; *hist. et mém. de la soc. roy. de méd.*, ann. 1780-81, pag. 81 des *mém.*

S-esp. II. Intense.

Car. Ictéritie foncée et les jaunisses de cette couleur, populaires quoique peu répandues et de la classe des maladies aiguës, proviennent de l'engorgement du canal cholédoque par une bile épaissie, ou de l'embarras du duodenum par des humeurs également bilieuses, visqueu-

ses, empêchant le dégorgement de la bile; RAYMOND, *ib.*

Var. A. Jaunisse néophytique, ou des enfans de naissance; SAUV., *loc. cit.*, esp. 12. — J. J. VAETTERLY, *de ictero, illoque speciatim, quo infantes recens nati laborant*; *Goetting.* 1753. — BAUMES, mém. sur l'ictère des nouveaux nés; *Nismes*, 1788. — J. F. MULLER, *diss. medic. sistens origines icteri, maxime ejus qui infantes recens natos occupat*; *Jena* 1788.

B. Jaunisse gravidique ou des femmes grosses (accompagnée ou prévenue par un vomissement bilieux): CULLEN, *loc. cit.*, esp. IV. — C. H. SPOHR, *de vomitu bilioso in gravidâ*; *Altdorf* 1780.

C. Jaunisse accidentelle (succédant aux maladies aiguës, et étant passagère); SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

A. Jaunisse indienne; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

D. Jaunisse épidémique; LANGE, description d'une jaunisse épidémique qui a régné à Cronstadt en 1784 et 1785; *nova acta phys. med. naturæ curiosor.*, tom. VIII; Nuremberg 1791, art. 34.

Formes.

Sor. 1. Prurit ictérique ; SAUV., cl. VII ; ord. I, gen. VIII, esp. 3.

S-esp. III. Noire.

Ictéritie de couleur noire, différente de la maladie constituant le genre XIV, *Cyanose* ; QUARIN *animad. pract. in divers. morb.*, pag. 238. — PH. A. BOEHMER, *de ictero nigro febribus acutis exanthematicis symptomaticè superveniente ut plurium funesto ; Halæ* 1762.

Esp. III. *Polycholie cholélithique.*

Syn. Calcul biliaire.
Choléithe, *cholelithis.*

Bibl. F. HOFFMAN, *de doloribus et spasmis præcordiorum a calculo felleo ortis*, tom. V, *sect.* II, *cap.* III.

E. ROSEN, *de calculis hepaticis et cysticis* ; *Lond.-Scand.* 1762.

PH. F. GMELIN, *de cholelithis humanis* ; *Tubing.* 1763.

F. G. MEIER, *de magno vesicæ felleæ calculo per alvum excreto* ; *Hannoveræ* 1768 ; et coll. de BALDINGER, vol. V, pag. 153.

C. Wilkens, *de calculis biliariis*; *Argent.* 1774.

H. F. Delius, *de cholelithis observationes et experimenta*; *Erlang.* 1782.

Durande, observat. sur l'efficacité du mélange d'éther sulfurique et d'huile volatile de thérébentine dans les coliques hépatiques, produites par des pierres biliaires; *Strasbourg* 1790. — Voy. aussi *cahiers semestres de l'acad. de Dijon*, ann. 1782.

C. A. Durande, *an biliarium concretionum*, etc.; Montpellier 1784.

Car. Douleur aiguë de la région épigastrique, augmentant après le repas et amenant souvent la jaunisse.

Rap. A. Jaunisse calculeuse; Sauv., *loc. cit.*, esp. 9.

B. Hépatitie obscure; Sauv., cl. III, ord. III, gen. XXIII, esp. 5.

Esp. IV. *Polycholie atrabilaire.*

Bibl: W. Grant, *some observations on the origin, progress and method of treating the atrabilious temperament and gout*, etc.; *Lond.* 1780. — *An inquiry into the nature, rise and progress of the fevers*, etc.; *Lond.* 1771,

pag. 364 et suiv.; *trad. franç.*, tom. II, pag. 221 et suiv.

Car. Couleur de la peau un peu plombée, quelquefois tirant sur le verdâtre; lenteur des digestions; selles épaisses, poisseuses; disposition aux éruptions cutanées rebelles.

Formes.

Sor. 1. Mélancolie atrabilaire; G. R. DE PAYVA, *de affectu atrabilario*, etc.; *Romæ* 1751.

Formes polycholiques apyrétiques.

Sor. 1. Hématurie fausse (couleur très-foncée et en apparence sanguinolente des urines); SAUV., cl. IX, ord. I, gen. V, esp. 10.

2. Anorexie bilieuse; SAUV., cl. VI, ord. II, gen. XI, esp. 6.

3. Pyrose bilieuse; SAUV., cl. VII, ord. III, gen. XVIII, esp. 2.

4. Cholera puérique; B. RUSH, *medical inquiries and observations*, etc.; Philadelph. 1789, art. 6.

5. Diarrhée bilieuse; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XVI, esp. 8.

6. Scarlatine prurigineuse ; SAUV., cl. III ; ord. I, gen. VIII, esp. 3.

7. Gastrialgie bilieuse ; JOHN ANDRÉ, *journ. de médec.*, septemb. 1792, tom. XCII, pag. 27.

Gen. LXXIII. *DARTRE.*

Syn. Dartre, *herpes* ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. II, efflorescences ; gen. VII. — LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. IV, gale ; gen. CCLXIX. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. IV, pustules et papules ; gen. CCCCXLIII. — CULLEN, cl. IV, locales ; ord. VIII, dyalyses ; gen. CXLVII. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. I, taches ; gen. XI.

Dertre, herpe, *herpes* ; en grec *erpis*, du verbe *erpein*, ramper.

Ulcère cutané ; BELL, traité théor. et prat. des ulcères ; *Paris* 1788, pag. 226.

Bibl. A. HOSTY, *an herpeti, licet non venereæ, sublimatum corrosivum ?* Paris 1772 ; et coll. de BALDINGER, vol. VI, pag. 55.

H. F. A. DE ROUSSEL, *de variis herpetum speciebus*, etc. ; *Cadomi* 1779.

D. PITNER, *de herpete ; Budæ* 1780.

POUPART, traité des dartres ; *Paris* 1782, 1784.

BERTRAND

BERTRAND DE LAGRÉSIE, essai sur le traitement des dartres, etc.; *Paris* 1785.

J. H. GEMPT, *de herpetis naturâ atque causis*; *Marburgi-Cattorum* 1791.

Car. Groupe de papules ou de très-petits ulcères, prurigineux, s'étendant et dépilant la partie.

Esp. I. *Dartre farineuse.*

Car. Farine légère, acquérant un peu d'aspérité, répandue sur quelque partie de la peau, ordinairement sur le visage, avec peu de démangeaison.

Rap. *A.* Dartre simple; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Dartre farineuse; RAMBAUD, mém. sur la nature et le traitement des dartres; *journ. de médec. milit.*, tom. 1, pag. 435, esp. 1.

S-esp. I. La jarretière, *herpes periscelis* (dartre farineuse, sèche, simple, qui vient à l'endroit du jarret où l'on met les jarretières); SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

S-esp. II. Le collier, *herpes collaris* (dartre circulaire du cou, provenant d'une cause externe et accidentelle); SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

S-esp. III. La savetière (dartre des savetiers, venant aux pieds de tous ceux qui exercent des professions dans lesquelles ces parties sont dans un état continuel de mal-propreté) ; PLENCK, *de morbis cutaneis*, cl. V, papules ; pag. 63.

Esp. II. *Dartre lichen.*

Car. Plaques séparées, rouges ou brunâtres, scabres particulièrement à leurs bords, ne produisant ni pustules, ni sérosités, ni écailles, et s'annonçant par la chaleur, et quelquefois plus de démangeaison que les autres : elles paroissent principalement sur les parties recouvertes d'une peau fine et unie, comme la gorge, les poignets et le dessous des mains.

Rap. A. Dartre sèche ou farineuse ; BELL, *loc. cit.*, esp. 1.

B. Dartre discrète ; RAMBAUD, *loc. cit.*, esp. 4.

Var. A. *Leichen* des Grecs, tant que la dartre n'est que superficielle.

B. *Psora*, quand elle est plus considérable.

Esp. III. *Dartre écailleuse.*

Car. Écailles épaisses et sèches, se détachant

d'elles-mêmes, et se succédant les unes aux autres, sans changer guère de place ; elles occupent plus particulièrement les oreilles, le cou et la tête.

Rap. A. Dartre écailleuse ; RAMBAUD, *loc. cit.*, esp. 2.

B. Dartre pustuleuse ; BELL, *loc. cit.*, esp. 2.

Esp. IV. *Dartre croûteuse.*

Car. Petites pustules enflammées à leur base, milliformes, contenant une sérosité qui s'épaissit par degrés, se sèche très-vîte et forme une croûte dure : elles n'ont point de siége fixe, mais occupent assez souvent les coudes et les genoux.

Rap. A. Dartre miliaire ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3. — BELL, *loc. cit.*, esp. 3.

B. Dartre croûteuse ; RAMBAUD, *loc. cit.*, esp. 3.

C. Dartre *serpigo* ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

D. Dartre pustuleuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

E. Lèpre herpétique ; SAUV., cl. X, ord. V, gen. XXIX, esp. 5.

Esp. V. *Dartre vive.*

Car. Éruption plus cuisante que prurigineuse, serpentante, occupant la superficie de la peau, sans élévations ni pustules, mais l'enflammant et produisant des crevasses et des gerçures d'où suinte une sérosité âcre, corrosive, rongeante.

Rap. A. Dartre esthiomène ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

B. Dartre vive ; RAMBAUD, *loc. cit.*, esp. 5.

C. Dartre rongeante ; BELL, *loc. cit.*, esp. 4.

D. Serpigo des latins.

S-esp. I. La ceinture, dartre *zoster* (assemblage de petites pustules transparentes, entourant la poitrine en forme de zone, de la largeur de la main, de mauvais caractère, avec cardialgie, chaleur morbifique, inflammation et ulcération douloureuse de la peau); SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

Formes.

Sor. 1. Ascite exanthématique ; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIV, esp. 8, var.

2. Syncope exanthématique ; SAUV., cl. VI, ord. IV, gen. XXIII, esp. 19, var.

3. Manie métastatique ; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XX, esp. 4, var.

4. Apoplexie exanthématique ; SAUV., cl. VI, ord. V, gen. XXXI, esp. 6, var.

5. Gastrodynie métastatique ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXI, esp. 19, var.

6. Paralysie exanthématique ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XVIII, esp. 6, var.

7. Ischurie dartreuse ; VIGAROUX, *obs. et remarq. sur la complic. des sympt. vénér. avec d'autres virus*, pag. 117, §. IV.

8. Ophtalmie trachome ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIV, esp. 4, var.

A. Ophtalmie métastatique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 24, var.

9. Gonorrhée dartreuse ; VIGAROUX, *loc. cit.*, pag. 116.

Gen. LXXIV. *ACHORES.*

Eth. d'*a*, privatif ; et *choros*, lieu, espace.

Syn. Achor ; LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. IV, gale ; gen. CCLXV.

Achores ; VOGEL, cl. X, vices ; ord. VI, dissolutions ; gen. CCCCXCIV.

Bibl. F. CH. ŒTTINGER, *an achorum in-*

sitio, imitando variolarum insitionem, pro curandis pueritiæ morbis rebellibus tuto tentari possit? Tubingue 1762.

C. Strack, *de crustâ lacteâ infantum, ejusdemque remedio specifico; Francof. ad Mœn.* 1779.

Haase, *viola tricolor; Erlang.* 1788.

Car. Pustules agglomérées, tantôt larges, tantôt en pointe, remplies d'une humeur limpide et glutineuse, lesquelles, en se crêvant, répandent une matière rousseâtre qui se change en une croûte épaisse et étendue : cette affection cutanée est contagieuse.

Esp. I. *Des enfans.*

Car. L'éruption, d'un jaune doré, attaque les enfans à la mamelle; passe et revient à peu près périodiquement, peut-être par un effet de l'action lunaire.

Rap. A. Teigne lactée; Sauv., cl. x, ord. v, gen. xxxi, esp. 1.

Esp. II. *Des adultes.*

Bibl. Fischer, *de crustâ lacteâ adultorum; Gotting.* 1786.

Car. Éruption de pustules achoriques souvent livides, quelquefois sanieuses.

Formes.

Sor. 1. Nyctalopie achorique (spasme des paupières donnant lieu à la nyctalopie, et occasionné par la suppression de l'écoulement des achores); J. CH. REIL, *memorab. clinic. med. pract.*, vol. 1, *Halæ* 1790, §. G.

2. Surdité achorique; P. G. MILLORADOVICS, *de surditate ex retropulsâ crustâ lacteâ ortâ*; *Halæ-Magdeb.* 1769.

Gen. LXXV. *TEIGNE.*

Eth. du latin *tinea*, teigne.

Syn. Teigne; SAUVAGES, cl. X, cachexies; ord. V, impétiginosités; gen. XXXI. — LINNÉ, cl. X, vices; ord. IV, gale; gen. CCLXIV. — VOGEL, cl. X, vices; ord. II, dissolutions; sect. II, ulcérations; gen. CCCCXCVII. — CULLEN, cl. IV, locales; ord. VIII, dyalises; gen. CXLVIII. — SAGAR, cl. III, cachexies; ord. V, impétiginosités; gen. XXXII.

Bibl. A. MURRAY, *de medendi tineæ capitis ratione*, etc.; *Gotting.* 1782.

Car. Petits boutons rouges, quelquefois presque imperceptibles, qui sortent sur la partie chevelue de la tête, font d'abord peu de progrès, grossissent inégalement et répandent une humeur qui se change en croûtes.

Esp. I. *Humide.*

Car. Les croûtes sont épaisses, sillonnées par des crevasses qui versent une matière mielleuse fétide.

Rap. A. Teigne humide; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

B. Teigne faveuse (à rayon de miel); SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

C. Teigne miliaire; BOSQUILLON, *recherch. sur la teigne*, à la suite du traité des ulcères par BELL, pag. 256.

S-esp. I. Lupineuse.

Car. Les croûtes grossissent et forment des espèces de callosités semblables à des lupins ou à de gros pois; BOSQUILLON, *loc. cit.*, pag. 259.

Teigne lupine; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

S-esp. II. Figueuse.

Car. Il survient dans les ulcères des excrois-

sances semblables aux graines de figues, et rouges à leurs extrémités; BOSQUILLON, *loc. cit.*

Teigne figueuse; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

Esp. II. *Sèche.*

Car. L'humeur purulente se dessèche promptement et ne paroît que sous la forme d'une croûte large, mince et friable.

S-esp. I. Teigne porrigineuse; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

Rap. A. Phtyriase (teigne porrigineuse, farineuse ou furfuracée); BOSQUILLON, *loc. cit.*, esp. 1.

S-esp. II. Teigne écailleuse; BOSQUILLON, *loc. cit.*, esp. 3.

Gen. LXXVI. *TRICHOME.*

Eth. de *trix*, genitif *trichos*, cheveux.

Syn. Trichome, *trichoma*; SAUVAGES, cl. X, cachexies; ord. VII, anomales; gen. XXXVII. — CULLEN, cl. III, cachexies; ord. III, impétiginosités; gen. XC. — SAGAR, cl. III, cachexies; ord. VII, anomales; gen. XXXVIII.

Plique, *plica*; LINNÉ, cl. XI, vices; ord.

VII, déformations; gen. CCCXIV. — *Plica seu rhopalosis*; VOGEL, cl. VIII, cachexies; gen. CCCXXIII.

Bibl. J. F. STABEL, *de plicâ polonicâ; Halæ* 1724; et coll. de HALLER, vol. I, pag. 253.

JUCH, *de trichomate*; Erford 1725.

BACHSTROM, *de plicâ*; Copenhag. 1725.

A. VATER, *de plicâ polonicâ rarissimâ*, etc.; *Witteberg.* 1748.

J. M. KORDALY, *de plicâ polonicâ*; *Halæ* 1776.

GABRIEL, *de plicâ polonicâ*; *Budæ* 1780.

VICAT, mémoires sur la plique polonaise; *Lausan.* 1780.

J. J. MUSTALLIER, *practische abhandlung uber den wichtelzopf*, etc.; *Viennæ* 1790.

V. A. BRERA, *memorabilia de plicâ polonicâ*; coll. de BRERA, vol. I, pag. . — vol. III, pag. 328. — vol. IV, pag. 301.

Voy. ERNDTEL, *varsavia physicè illustrata.* — RZACZINSKY, *historia naturalis Poloniæ.* — F. L. DE LAFONTAINE, *chirurgische medicinische abhandlungen*, etc.; Breslau et Leips. 1792, lettre 1.re

Car. Cheveux épais, mêlés, formant des cordons ou des nœuds, avec fétidité, conta-

gion, et pour l'ordinaire avec altération des ongles.

Esp. I. *Cordoné.*

Syn. Plique en cordon, plique mâle, grande plique.

Car. Après des douleurs articulaires, la foiblesse du corps et même un état spasmodique, le trichome se forme en cordons collés les uns aux autres.

Rap. A. Trichome cireux ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

Esp. II. *Touffu.*

Syn. Plique femelle.

Car. Le trichome se forme en touffes.

Rap. A. Trichome villeux ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

B. Trichome polonais ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2, var. A.

S-esp. I. Trichome ongulé.

Car. Au milieu de plusieurs symptômes anomaux, il se forme des ulcères galeux vers l'extrémité des doigts ; les ongles se prolongent ; ils deviennent charnus et ulcérés.

Rap. A. Maladie de la femme aux ongles ; SAILLANT, mem. sur la maladie singulière de la veuve *Mellin*, etc. ; *hist. et mém. de la soc. roy. de méd.*, ann. 1776, pag. 316 des *mém.* — Mémoire historique sur la maladie singulière de la veuve *Mellin*, etc. ; *Paris* 1776.

Formes.

Sor. 1. Céphalalgie trichomatique ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XI, esp. 6.

Gen. LXXVII. *LÈPRE.*

Eth. du mot grec *lepra* ; de *lepis*, écaille ; *lepira*, écailleuse.

Syn. Lèpre ; LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. IV, gale ; gen. CCLXIII.

Bibl. C. CH. SCHMIEDEL, *de leprâ* ; *Erlang.* 1750.

C. A. LINNÉ, *de leprâ* ; *Ups.* 1763 ; et *amœnit. acad.*, tom. VII, diss. 131.

RAYMOND, traité de l'éléphantiasis ; *Lausan.* 1767.

G. G. SCHILLING, *de leprâ commentationes* ; Ultraject. 1769 ; — édit. de HAHN, *Traj. ad Rhen.* 1778 ; — coll. de BALDINGER, tom. III, pag. 1.

CARTHEUSER, *de affectibus leprosis*; *Franc. ad Viadr.* 1770.

PH. G. HENSLER, etc., *vom abendlandischen aussatze im mittelalter*; *Hamburg* 1790.

Car. Changement de couleur de la peau, avec perte de sentiment.

Esp. I. *Écailleuse.*

Syn. Lèpre, *lepra*; SAUVAGES, cl. X, cachexies; ord. V, impétiginosités; gen. XXVII. — CULLEN, cl. III, cachexies; ord. III, impétiginosités, gen. LXXXVIII. — SAGAR, cl. III, cachexies; ord. V, impétiginosités; gen. XXX.

Lèpre des Grecs ou *psora*; VOGEL, cl. VIII, cachexies; gen. CCCXX.

Lèpre d'Orient de HENSLER.

Car. Des taches, le plus souvent rouges, point circonscrites, ni d'un rouge très-vif, très-petites d'abord, ensuite étendues et mêlées de taches jaunâtres, paroissent aux environs du front et des oreilles, sur les mains et sur les épaules, aux reins, aux cuisses et sur les pieds; elles se couvrent d'écailles plus ou moins épaisses, quelquefois humides en dessous, qui rendent la peau dure et raboteuse.

Rap. A. Lèpre des Grecs; SAUV.; *loc. cit.*, esp. 1.

B. Lèpre ichtiose ou écailleuse ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 2.

S-esp. I. Lèpre (*psorique*) avec la peau très-sèche et raboteuse, couverte d'une poudre farineuse entremêlée de petites lames semblables à du son, donnant lieu aussi à des pustules ou à des bulles qui s'en vont ensuite en écailles.

Rap. A. Psora chez les Grecs, *impetigo* chez les Latins.

B. Lèpre herpétique (dartres encroûtées) ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 5.

C. Lépre psorique ; Bosquillon, traduct. de Cullen, tom. II, esp. I.

D. Lèpre furfuracée ; Thiery, observ. de phys. et de médec. faites en Espagne, vol. I, pag. 129.

E. Lèpre psorique de Hensler ; maladie de Job ; mal léonin des Arabes ; *krinmische krankeit* de Pallas ; *zerna* ou *malandria* ; *spedalsked* et *radesyge* en Norwège ; mal de S[t]-Mævius du moyen âge.

S-esp. II. Lèpre (*rose*) avec rougeur accompagnée d'âpreté, dégénérant en de vraies croûtes scabreuses, sèches et noirâtres qui laissent à leur place, en tombant, des stig-

mates rougeâtres, luisans, très-lisses, dégarnis de poils.

Rap. A. Lèpre asturienne; SAUV. *loc. cit.*, esp. 4.

B. Mal de *la rosa*; THIERY, *loc. cit.*, pag. 136.

C. Lèpre rouge; BOSQUILLON, *loc. cit.*; esp. 2.

D. Lèpre renaissante; A. VATER, *de cuticulâ pueris* 15 *annorum, cutis rhinocerotis aut corticis arboris instar incrassata, quotannis deciduâ*; *Viteberg.* 1735.

Phakodes yperithron de l'antiquité; *semion* de CELSE; *mispach* de MOYSE; *safathah* des Arabes; *gutta rosacea*; *buzicagua*; *cahua*.

S-esp. III. Lèpre (*noire*) rendant la peau plus épaisse, plus dure, gercée, écailleuse, avec une couleur noire ou brune.

Rap. A. Éléphantiase de Syrie; de RAYMOND.

B. Mal d'Alep.

C. Lèpre noire ou lèpre d'Astracan de PALLAS.

D. Éléphantiase noire; J. A. DE BRAMBILLA, observat. sur une espèce particulière d'éléphan-

tiasis ; *actes de l'acad. joseph. medic. chirurg. de Vienne*, tom. 1, pag. 394.

E. Lèpre mal mort ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6. — VIGAROUX, *an malum mortuum ab elephantiasi et leprâ differat ?* 12.e thèse de dispute de la chaire en 1778 ; *Montpel.* 1778.

F. Lèpre noire ; (gale caractérisée par des pustules et de larges croûtes d'un aspect affreux, communément sèches, rarement humides ; laissant la partie comme mortifiée et d'une couleur noirâtre ; se jetant particulièrement sur les hanches et les jambes) ; BOSQUILLON, *loc. cit.*, esp. 3.

G. Morphée noire, *vitiligo melas* de CELSE ; *alphos melas* de PAULI ; *ephelis* de quelques anciens ; *al khalaf* des Arabes (avec violent prurit et desquammation de l'épiderme).

H. Morphée brune, *alphos melanes* des Grecs ; *saphachath* de MOYSE ; *bohak alasud* des Arabes.

S-esp. IV. Lèpre (*blanche*) donnant lieu à des écailles pâles, quelquefois lenticulaires, qui se détachent d'une peau dure, gercée, fournissant une humeur lactescente.

Rap. A. Lèpre des Indes ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

B. Lèpre

B. Lèpre blanche ; BOSQUILLON, *loc. cit.*, esp. 4.

C. Morphée blanche ; 1.re espèce de *vitiligo*, *alphos* des anciens Grecs, *al wazehh* (*a*) des Arabes, *bohak* de MOYSE.

Esp. II. *Tuberculeuse.*

Syn. Éléphantiasis ; SAUVAGES, cl. X, cachexies ; ord. V, impétiginosités ; gen. XXVIII. — CULLEN, cl. III, cachexies ; ord. III, impétiginosités ; gen. LXXXVII. — SAGAR, cl. III, cachexies ; ord. V, impétiginosités ; gen. XXIX. Éléphantiase ou lèpre des Arabes ; VOGEL, cl. VIII, cachexies ; gen. CCCXXI.

Maladie blanche d'HERODOTE.
Maladie phénicienne d'HIPPOCRATE.
Lèpre des Arabes.
Lèpre des Hébreux.
Lèpre d'occident de HENSLER.
Leuce des Grecs.
Albaras des Arabes.
Ladrerie, mesclerie.
Mal de St-Ladre, de St-Lazare, de St-Main.
Léontiase, satyriasme.

(*a*) HESLER a écrit *al guada*, et il s'est trompé.

Lèpre blanche, *vitiligo alba* de CELSE.
Maladie glanduleuse de HENDY.
Mal rouge de Cayenne.

Bibl. J. G. KNIPHOF, *de leprâ Arabum, sive elephantiasi*; *Erfurt* 1727.

J. HENDY, *a treatise on the glandular disease of barbadoes*, etc.; *London* 1784. — En français, par M. J. ALARD, *mém. de la soc. médic. d'émulation*, 4.e année, pag. 44.

J. ROLLO, *remarks on the disease lately described by d.r hendy*, etc.; *Lond.* 1785. — En allemand, *Francfort* 1788.

Rapport fait et publié par ordre du Gouvernement, sur le mal rouge de Cayenne ou éléphantiasis; *Paris* 1786.

Car. Peau épaisse, couverte de nœuds et de tubercules; ulcérée, blanche ainsi que les poils. Les rides tuberculeux, amoncelés sur le visage, lui donnent un aspect hideux.

Rap. A. Éléphantiase orientale; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Lèpre noueuse; HENSLER, *loc. cit.*

C. Spedalskhed des Norvégiens; STROM, *nye samling af des kongelige norske videnskabers seffkabs ckriffter*; *forste bind*, §. 6.

S-esp. I. Éléphantiase (*lépreuse*) avec yeux petits, embarras des narines, paupières ridées, couleur livide, noire du visage, etc.

Rap. A. Éléphantiase légitime; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

B. Éléphantiase norvégienne; J. GIEFLESEN, *de elephantiasi norvegicâ*, etc.; *Copenhag.* 1785.

Éléphantiase de HENSLER.

S-esp. II. Éléphantiase (*alopécienne*) avec rougeur obscure et gonflement du visage, différentes tumeurs et ulcères virulens, épilement, yeux rouges et enflammés, etc.

Rap. A. Elephantiasis alopicia; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

B. Lèpre rouge ou alopécienne de HENSLER.

C. Lèpre blanche; NEBEL, *rec. périod. de littérat. médic. étrang.*, tom. 1, pag. 155.

D. Alopécie, *eterochroia* des Grecs, *d'ault s'alep* (mal des renards) d'EBN SINAN.

E. Gargantilla des Asturiens, collier d'Asturie de THIERY (*obs. de phys. et de méd., faites en différens lieux de l'Esp.*, tom. II, pag. 138).

S-esp. III. Éléphantiase (*léonine*) avec couleur citrine obscure de la peau, gerçures

profondes, nombre d'éruptions dartriformes rongeantes, regard terrible, etc.

Rap. A. Éléphantiase léonine; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

B. Léontiase; SAUV., cl. X, cachexies; ord. IV, tubérosités; gen. XXIII.

Var. A. Tête de veau; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

C. Éléphantiase indienne; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

D. Mal des jointures des Indes occidentales de RAYMOND.

E. Lèpre léonine de HENSLER.

S-esp. IV. Éléphantiase (*molle*) avec couleur blanche, tirant un peu sur le noir, de toute la surface du corps, visage gonflé et plein de tumeurs molles.

Rap. A. Éléphantiase tyrienne; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4. — Lèpre tyrienne d'HENSLER.

B. Éléphantiase savanienne; SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

Formes.

Sor. I. Chlorose tachetée; SAUV., cl. X, ord. VI, gen. XXXV, esp. 9. — *Leuce* de GALIEN; *leuca* de CELSE; éléphantiase blanche de PLINE; mal delosien de MERCURIALI.

2. Phlegmatie éléphantine (pieds extrêmement enflés ainsi que les jambes, remplis de tubercules durs, avec quelque apparence avec les pieds des éléphans) ; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VIII, esp. 8.

A. Éléphantie des Arabes ; VOGEL, cl. VIII, cachexies ; gen. CCCXXII.

B. Phlegmatie malabarique (la jambe est d'une grosseur inégale, œdémateuse, dure, squirreuse, fongueuse, ulcérée et remplie de sanie) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

Voyez ci-devant, pag. 338, ce qui concerne les sous-espèces érysipélateuses, et principalement les *Rap. C*, *Morphée* ; *D*, *Pélagre.*

Gen. LXXVIII. *SYPHILIS.*

Eth. de *syn*, avec ; et *phileo*, j'aime : ou de *sos*, cochon, et *philia*, amour ; amour sale, impur.

Syn. Syphilis ou siphylis ; SAUVAGES, cl. X, cachexies ; ord. V, impétiginosités ; gen. XVVI. — LINNÉ, cl. I, exanthématiques ; ord. I, contagieuses ; gen. VI. — VOGEL, cl. VIII, cachexies ; gen. CCCXIX. — CULLEN, cl. III, cachexies ; ord. III, impétiginosités ; gen. LXXXV.

— SAGAR, cl. III, cachexies; ord. V, impétiginosités; gen. XXVII.

Maladie vénérienne, *lues venerea*; BOERHAAVE, *aph.* 1440. — HOFFMAN, tom. III, pag. 413. — JUNCKER, *tab.* XCVI.

Scorre pestilentielle, gore ou vérole, mal napolitain, mal français, mal vénérien.

Bubas des Espagnols.

Feu persan des Indous.

Yaws des Africains.

Siwins des Écossais.

Mal anglais des Canadiens.

Bibl. J. ASTRUC, *de morbis venereis, libri novem*; *edit. altera*; *Lutet.-Parisior.* 1740. — En anglais, par S. CHAPMANN; *Lond.* 1755. — En allemand, par J. G. HEISE; *Francf.* et *Leips.* 1764. — En français, par LOUIS; *Paris* 1777, etc.

La bibliographie de la maladie vénérienne seroit très-longue si l'on ne se bornoit, dans cet ouvrage, à indiquer seulement les auteurs principaux qui ont écrit après l'époque où le célèbre ASTRUC a fermé son catalogue chronologique.

SANCHEZ, dissert. sur l'origine de la maladie vénérienne, etc.; *Paris* 1750. — Examen his-

torique sur l'apparition de la maladie vénérienne en Europe, etc.; *Paris* 1774.

H. Boerhaave, *tractatio medico-practica de lue venereâ*; *Lug.-Batav.* 1751. — En franç.; *Paris* 1753.

J. Ch. Stock, *de lue venereâ*; *Jenæ* 1751.

J. Cairnoan, *de morbo venereo*; *Lugd.-Batav.* 1753.

J. Fracastor, syphilis ou le mal vénérien, trad. franç.; *Paris* 1753.

De Torres, lettre sur la méthode de guérir les maladies vénériennes, etc.; *Paris* 1753.

Fabre, essai sur les maladies vénériennes, etc.; *Paris* 1758-1765. — Traité des maladies vénériennes; *Paris* 1773. — Nouvelles observ. sur les maladies vénériennes; *Paris* 1780.

Goulard, remarques et observations pratiques sur les maladies vénériennes, etc.; *Montpellier* 1761.

U. V. Gobenstein, *de lue venereâ*; *Monsp.* 1763.

M. Locher, *observ. practicæ circa luem veneream*, etc.; *Bruxellis* 1764.

Jauberthou, traité des maladies vénériennes, etc.; *Paris* 1766.

Royer, dissert. sur une méthode nouvelle

de traiter les maladies vénériennes par des lavemens, etc.; *Paris* 1767.

W. Fordyce, *a reviev of the venereal disease and its remedies*; *the second edit.*; 1768.

Ch. Huber, *de lue venereâ*; *Vienn.* 1768.

Coste, traité de la vérole et de toutes les maladies vénériennes; *Paris* 1769.

A. Schaarschmitd, *hurzer unterricht von den venerischen kranckheiten*; Berlin 1770.

J. J. Gardane, recherches pratiques sur les différentes manières de traiter les maladies vénériennes; *Paris* 1770-74. — Manière sure et facile de traiter les maladies vénériennes; *Paris* 1773.

Bourru, l'art de se traiter soi-même dans les maladies vénériennes; *Paris* 1770.

M. F. Boehm, *diss. inaug. sistens varias syphilitidis therapeias*; *Argent.* 1771; et coll. de Baldinger, tom. II, pag. 200.

N. D. Falk, *a treatise on venereal diseases*; *Lond.* 1772-74.

Pressavin, traité des maladies vénériennes, etc.; *Paris* 1773.

Peyrilhe, remède nouveau contre les maladies vénériennes, etc.; *Paris* 1774.

P. J. Macquer, *an lui venereæ sublimatum*

corrosivum; *Paris.* 1774; et coll. de BALDINGER, vol. VI, pag. 81.

JADELOT, *de lue venereâ*; Nancy 1776.

P. LALOUETTE, nouvelle méthode de traiter les maladies vénériennes par la fumigation, etc.; *Paris* 1776.

G. J. VAN WY, *verhandeling over eene byzondere bereiding en gebruik van het bytende sublimaat in de venus-ziekte*, etc.; Amsterdam 1777.

AD. MURRAY, *nonnulla circa methodum luis venereæ curandæ meditamenta*; *Upsal.* 1778.

J. S. HAUSMANN, *de morbis venereis larvatis*; *Gotting.* 1778.

DE HORNE, observ., etc. sur les différentes méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes; *Paris* 1779.

J. ANDRÉE, *observations on the theory ad cure of the venereal diseases*; *Lond.* 1779.

KERN, *de infallibili remedio prophylactico syphileos*; *Friburg.* 1779.

J. J. PLENKS, *de morbis venereis*; *Vienn.* 1780-94.

VIGAROUS, observat. et remarq. sur la complication des symptômes vénériens avec d'autres virus, etc.; *Montpellier* 1780.

CH. G. NOSE, *uber die behandlung des venerischen ubels*, etc.; *Augsbourg* 1780.

WIKISSALY, *de mercurii sublimati corrosivi in syphilide efficaci tutoque usu*; *Vienn.* 1780.

J. D. SCHŒPFF, *von der wirkung des mohnsaftes in der lustseuche*, etc.; *Erlangen* 1781.

P. P. WALSH, *de luis venereæ stadio confirmato*; *Edinb.* 178....; et coll. de WEBSTER, tom. III, 1781, pag. 101, art. 2.

W. DEASE'S, *observations on the different methods of treating the venereal disease*; *Dublin* 1781. — En allemand, par CH. F. MICHAELIS; *Zittan* 1790.

DOUBLET, mém. sur les symptômes et le traitement de la maladie vénérienne dans les enfans nouveaux nés; *Paris* 1781.

CH. L. HOFFMANN, etc., *vom scharbock*, *von der lustseuche*, etc.; *Munster* 1782.

G. RENNY, *a treatise on the venereal disease*, etc.; *Lond.* 1782.

FAGNER DESPERIERES, *de lue venereâ in recens natis*; *Paris.* 1782.

J. DUPAU, observat. sur l'usage des végétaux exotiques et particulièrement du gaïac, de la squine, de la salse-pareille et de la *lobelia syphilitica*, dans les maladies vénériennes; *Paris* 1782.

D. Cirillo, *osservazioni pratiche intorno alla lue venerea*; *Napoli* 1783.

Observations pratiques, rares et curieuses sur divers accidens vénériens, etc.; *Utrecht* 1783.

P. G. Hensler, *geschichte der lustseuche*, etc.; *Altona* 1783.

F. Schwediaver, *practical observations on the more obstinate and inveterate venereal complaints*, etc.; *Lond.* 1784. — En français, par Gibelin, 1785. — 3.e édit. angl., *Lond.* 1788. — 4.e édit. en franç.; *Paris* an IX-1801.

L. Nannoni, *del veneno venereo giudizio*; Florence 1784.

J. M. Logan, *de morbo venereo; Edinb.* 1784; et *diss. med. Edinburg.* 1784.

J. B. Olleo, traduit par Martinet, essai sur l'usage des lésards pour la guérison des maladies vénériennes, de la lèpre, du cancer; *Palerme* et *Paris* 1785.

Bru, instruction sur le traitement des maladies vénériennes par des gateaux toniques, mercuriels, etc.; *Toulon* 1785.

A. N. R. Sanchez, observations sur la maladie vénérienne, publiées par Andry; *Paris* 1785.

J. G. Kuhn, *curart der venerischen krankeiten*, etc.; *Breslaw* 1785.

E. J. Thomassin a Thuessink, *de opii usu in syphilitide*, etc.; *Leydæ* 1785.

J. Hunter, *a treatise on the venereal disease*, etc.; *Lond.* 1786. — En français, par Audiberti; *Paris* 1787. — En anglais; *Leips.* 1787.

J. Foot, *observations on the new opinions of john hunter*, etc.; *Lond.* 1786.

W. Turnbull, *an inquiry into the origine and antiquity of the lues venerea*, etc.; *Lond.* 1786. — En allemand, par Ch. F. Michaelis; *Zittau* et *Leips.* 1789.

Instruction sommaire sur le traitement des maladies vénériennes dans les campagnes, par la *soc. roy. de méd.*; *Paris* 1786.

S. Perry, *a dissertation on the lues venerea*, etc.; *Lond.* 1786.

J. Koting, *medicinisch politischer vorschlag der lustseuche*, etc.; 1786.

Antiguedad dellas bubas, etc.; Madrid 1787.

C. Gardane-Duport, méthode sure de guérir les maladies vénériennes par le traitement mixte; *Paris* 1787.

J. Grunpeck, réédité par Ch. G. Gruner,

tractatus de pestilentiali scorrâ, sive mala de Franzos, etc.; *Jena* 1787.

T. SASSARD P***, *luem veneream penitus eradicandi accuratior et tutior methodus*, etc.; *Lond.* 1787.

CH. G. GRUNER, *die venerische anstekung durch gemeinschaft liche*, etc.; *Weissenfels* et *Leipsik* 1787.

W. NISBET, *first lines of the theory and practice in venereal diseases*, etc.; *Lond.* 1787. — En français, par PETIT-RADEL, essai sur la théorie et la pratique des maladies vénériennes, etc.; *Paris* 1788.

CARRERE, recherches sur les maladies vénériennes, chroniques, sans signes évidens, c'est-à-dire, masquées, dégénérées ou compliquées; *Paris* 1788.

J. HOWARD, *practical observations on the natural hystory and cure of the venereal disease*; *Lond.* 1788.

J. F. KOBELT, *therapias syphilidis*, etc.; *Argentor.* 1788.

D'YVOIRY, porte-feuille anti-vénérien; *Bâle* et *Paris* 1788.

F. M. SCUDERI DI VIAGRANDE, *suplemento alla memoria per servire alla facile e perfeta estinçione del vajuolo, e di tutti gli altri*

morbi contagiosi si acuti, che cronici, eccettuata la lue venerea, in tutta l'Europa, etc.; *in Napoli* 1788.

CH. GIRTANNER, *abhandlung uber die venerische krankheit*, etc.; *Gotting.* 1788-89.

I. STIEGLITZ, *de morbis venereis larvatis*; *Gotting.* 1789.

BRU, nouvelle méthode de traiter les maladies vénériennes par les gateaux toniques mercuriels, etc.; *Paris* 1789.

S. HAHNEMANN, *unterricht fur wundærzte uber die venerische krankheiten*; *Leips.* 1789.

PH. G. HENSLER, *über den westindischen ursprung der lustseuche*, etc.; Hambourg 1789.

A. LUISINUS, rééd. par C. G. GRUNER, *aphrodisiacus sive de lue venerea*, etc.; *Jena* 1789.

D. CH. B. GRUTZMACHER, *de miasmatis venerei indole variisque contagii excipiendi modis*; *Jena* 1789.

DEACON, *a compendious treatise on the venereal disease*, etc.; *Lond.* 1789.

P. A. PERENOTTI, *storia generale e ragionata dell'origine, dell'essenza o specifica qualità dell'infezzione venerea*, etc.; *in Torino* 1790. — *Del vario modo di curare l'infezzione venerea*, etc.; *in Torino* 1790. — En allem., par K. SPRENGEL; *Leips.* 1790.

J. Pasta, *della facolta dell'opio nelle malattie veneree*; Bergami 1790.

Arnemann, *de morbo venereo analecta quædam*, etc.; *Gotting.* 1790.

L. S. Saucerotte, *de medicamentorum et motûs effectibus in therapiâ syphilidis*; Strasb. 1790.

G. Wedekind, *fragmente uber die kenntniss venerischer krankheiten*, etc.; Hanovre 1790.

C. O. Lombard, cours de chirurgie pratique sur la maladie vénérienne, etc.; *Strasb.* 1790.

J. F. Fritze, *handbuch uber die venerischen krankheiten*, etc.; Berlin 1790.

F. Schraud, *abhandlung von der lustseuche, mit dem scharbocke*, etc.; *Vienn.* 1791.

A. F. Hecker, *deutliche anweisung die venerischen krankheiten genau zu erkennen*, etc.; *Erfurt* 1791.

J. D. Hock, *von der kenntniss und den vorzuglichstein heilungsmitteln aller arten venerischer zufælle*, etc.; *Leips.* 1792.

J. Foot, *a complete treatise on the origin theory and cure of the lues venerea*, etc.; 1792.

V. Berlinghieri, publié par P. P. Alyon;

traité des maladies vénériennes, etc.; *Paris* an VIII-1800.

P. F. MARTIN, essai sur les voies de communication du virus syphilitique, et sur le traitement général propre à le détruire; *Paris* an X.

B. BELL, traduit par E. F. E. BOSQUILLON, traité de la gonorrhé virulente, et de la maladie vénérienne; *Paris* an X.

Car. Ulcères à la gorge, taches rouges ou brunes sur la peau, pustules particulières, principalement au bord des cheveux, lesquelles se changent aisément en dartres ou en ulcères croûteux: douleurs dans les os, gonflemens du périoste ou tumeurs de la substance des os mêmes (principalement de ceux qui ne sont pas recouverts des muscles), enfin carie survenant plus ou moins de temps après une infection d'un genre particulier, le plus souvent transmise par un coït impur, et marquée pour l'ordinaire par une affection des parties génitales.

Esp. I. *Syphilis* (vénérienne) avec les symptômes principaux du genre; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

Rap. A.

Rap. A. Syphilis indienne ; SAUV., *loc. cit.* ; esp. 3.

Esp. II. *Syphilis* (pianique) avec des tumeurs qui surviennent sur différens endroits de la peau, et qui ressemblent, par leur forme, à des champignons, à des mûres ou à des framboises.

Syn. Framboisie, *frambesia* ; SAUVAGES, cl. X, cachexies ; ord. IV tubérosités ; gen. XXV. — CULLEN, cl. III, cachexies ; ord. III, impétiginosités ; gen. LXXXIX. — SAGAR, cl. III, cachexies ; ord. IV, tubérosités ; gen. XXVI.

Pian, épian des Francais.

Yaws des Anglais.

Maladie indienne, *luis indica* ; F. ALLAMAND, *historia luis indicæ* ; *nov. act. natur. curios.*, tom. IV, pag 87, art. 23.

Indianische pocken des hollandais en Amérique.

Bibl. G. W. SCHILLING, *diatribe de morbo in Europâ pœne ignoto, quem Americani vocant yaws* ; *Ultraj. ad Rhen.* 1770.

PÉRYLHE, précis théorique et pratique sur le pian, la maladie d'amboine et le therminthe ; *Paris* 1783.

KUNSEMULLER, *de morbo yaws dicto*; *et de venâ medinensi*; *Halæ* 1797; et coll. de BRERA, tom. III, pag. 254.

W. RAYNAL (*a*), hist. philos. et polit. des deux Indes, tom. VII, pag. 109; édit. de Hollande. — SWEDIAUR, traité des maladies vénériennes; 4.e édit., tom. II, pag. 324.

Rap. A. Framboisie guinéenne; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Framboisie américaine; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

Formes.

Sor. 1. Hectique syphilitique; SAUV., cl. II, ord. I, gen. V, esp. 4.

A. Hectique des cachectiques; SAUV., *loc. cit.*, esp. 10.

2. Sciatique syphilitique; SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXXI, esp. 3.

3. Scrophule périodique; SAUV., cl. X, ord. IV, gen. XXI, esp. 6.

(*a*) L'abbé RAYNAL fait mention de quatre sortes de pians; le boutonné grand et petit comme la petite vérole; celui qui ressemble à la lentille, et le rouge, le plus dangereux de tous.

4. Blennorrhée syphilitique.

Syn. Blennorragie ou gonorrhée virulente ; SWEDIAUR, *malad. vénérien.*, 4.e édit., tom. 1, pag. 53.

Gonorrhée vénérienne.

Leucorrhée syphilitique.

Chaude-pisse.

Bibl. J. LIND, *de morbis venereis localibus* ; *Edinb.* 1748 ; et coll. d'Édimb., vol. 1, pag. 381.

H. LUDOLF, *de gonorrhæâ* ; Erford 1751.

CH. PH. WERNE, *de structurâ urethræ cum nidulante inibi contractâ ex impurâ venere gonorrhæâ* ; *Lugd. Batav.* 1752.

R. MURDOCH, *de gonorrhæâ* ; *Edinb.* 1554.

DARAN, traité complet de la gonorrhée virulente des hommes et des femmes, etc. ; *Paris* 1756.

A. KAISIN, *de gonorrhæis* ; *Vindob.* 1768.

G. CRIBB, *considerations on the use of injections in the gonorrhæa* ; *London* 1776.

J. C. TODE, *næthige errinnerungen an aerzte die den tripper heilen wollen*, etc. ; Copenhag. 1777. — *evleicheste kenntniss und heilung des trippers*, etc. ; Copenhag. et Leips. 1790.

F. HOFFMANN, *de gonorrhææ virulentæ*

indole vere venerea; *Jenæ* 1778; et coll. de BALDINGER, tom. VI, pag. 30.

E. G. BALDINGER, *gonorrhææ ab amore meretricio virus venereum defensum* 1778; *opusc. medic.*; *Gotting.* 1787, pag. 165.

F. HOFFMANN, *uber tripper und tode*, etc.; *Altona* 1781.

Uber die behandlung der gonorrhæ, etc.; *Augbourg* 1781.

S. GRAHAM, *de gonorrhæâ virulentâ*; *Edinb.* 178.... ; et coll. de WEBSTER, tom. I, pag. 339, art. 20.

GUERIN, traité sur les gonorrhées; *Paris* 1781-82.

S. F. SIMMONS, observations sur le traitement de la gonorrhée; trad. franç.; *Paris* 1783.

S. FREEMAN, *a letter to* M. CLARE *upon the prevention and cure, of the siphilis, gonorrhæa*, etc.; *Lond.* 1783.

PLOUCQUET, *de leucorrhæâ masculinâ syphiliticâ*; *Tubing.* 1785.

HUKERS, *theor. pract. abhandlungen uber den tripper*, etc.; *Leipsick* 1787.

P. CLARE, *a practical treatise on the gonorrhæa*, etc.; *Lond.* 1789.

M. A. Roini, *della gonorrea virulenta*; etc.; *Napoli* 1790.

H. W. Liedemann, *de gonorrhœâ*; *Gotting.* 1790.

Teytaud, traité de la gonorrhée; *Paris* 1791.

Car. Écoulement contagieux d'une matière puriforme par le vagin chez les femmes, et par l'urètre, même par le gland chez les hommes : avec prurit, chaleur, douleur dans les commencemens, et gradation dans les changemens de couleur de la matière qui, de verdâtre et de tenue, devient blanche et filante.

Rap. A. Gonorrhée syphilitique; Sauv., cl. IX, ord. III, gen. XXX, esp. 4.

B. Gonorrhée impure; Cullen, cl. IV, ord. IV, gen. CXXII, esp. 2.

S-sor. I. Blennorrhée ulcéreuse.

Douleur et chaleur plus vive; écoulement sanguinolent.

S-sor. II. Blennorrhée érysipélatodée.

Écoulement verdâtre ou jaunâtre sans traces de sang.

S-sor. III. Blennorrhée muqueuse.

Après une blennoragie syphilitique, il sort

de temps en temps de l'urètre une matière muqueuse avec peu ou point de dysurie.

Rap. A. Gonorrhée muqueuse ; CULLEN, *loc. cit.*, suite de l'esp. 2.

B. Hypostase muqueuse (suite de la blennorragie) ; LANG, *gazett. salut.*, ann. 1792, pag. 255.

C. Blennorrhée atonique ; SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. I, pag. 89-94.

5. Dysecœe syphilitique ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. VII, esp. 8.

6. Tierce syphilitique ; SAUV., cl. II, ord. III, gen. X, esp. 17.

7. Quarte syphilitique ; SAUV., cl. II, ord. III, gen. XI, esp. 6.

8. Satyriase vénérien (symptôme de la gonorrhée virulente) ; SAUV., cl. VIII, ord. II, gen. XIII, esp. 3.

9. Tetane syphilitique, SAUV., cl. IV, ord. II, gen. VII, esp. 7.

10. Contracture syphilitique ; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. IV, esp. 10.

11. Priapisme gonorrhoïque ; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. VI, esp. 2.

12. Asthme syphilitique ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VIII, esp. 14.

13. Phthisie syphilitique ; SAUV., cl. X, ord. I, gen. II, esp. 8. — TODE, *acta soc. med. Hauniens.*, vol. I, pag. 171.

14. Céphalalgie syphilitique ; SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. II, pag. 74.

15. Céphalée syphilitique ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XII, esp. I.

16. Prosopalgie syphilitique (tic douloureux de cause vénérienne) ; WATON, *anc. journ. de médec.*, mars 1793, tom. XCIII, pag. 233.

17. Odontalgie syphilitique ; SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. II, pag. 75.

18. Dysurie vénérienne ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXVII, esp. 4.

A. Dysurie caronculeuse ; SAUV., *ib.*, var. A.

19. Strangurie ; J. H. LAPPI, *de curatione stranguriæ contumacis, frequentem maleque tractatam gonorrhœam virulentam consequentis* ; *Romæ* 1751.

20. Pudendagre gonorrhoïque ; SAUV., cl. VII, gen. XXXIII, esp. 6.

21. Prurit syphilitique ; SAUV., cl. VII, ord. I, gen. VIII, esp. 10.

22. Ostéodynie syphilitique ; *maladies des os* de SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. II, pag. 115.

23. Myodinie syphilitique, douleurs vagues des tendons, des muscles et des nerfs syphi-

litiques ; SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. II, pag. 107.

24. Hémiplégie syphilitique ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XIX, esp. 3.

25. Paraplexie syphilitique ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XX, esp. 7.

26. Parésie gonorrhoïque (parésie métastatique du bras gauche) ; J. W. GUILBRAND, *societ. med. Hauniens. collect.*, vol. II, pag. 194.

27. Amaurose syphilitique ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. IV, esp. 10.

28. Cophose syphilitique ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. IX, esp. 5. — SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. II, pag. 73.

29. Anosmie syphilitique ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. V, esp. 4.

30. Impuissance syphilitique ; SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. II, pag. 106.

31. Anaphrodysie urétrale (par des carnosités dans l'urètre à la suite de la gonorrhée) ; SAUV., cl. VI, ord. II, gen. VIII, esp. 5.

32. Étisie syphilitique ; SAUV., cl. X, ord. I, gen. I, esp. II.

A. Consomption et atrophie syphilitique ; SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. II, pag. 102.

33. Ischurie urétrétique (symptôme de blen-

norragie); SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 3.

A. Ischurie caronculeuse (maladies connues vulgairement sous le nom de *carnosités*); SAUV., *loc. cit.*, esp. 39.

Voy. W. A. AGUSTINI, *stranguria quæ venerea dicitur, mercurii aliquando esse potest affectus*, etc.; *Venetiis* 1763.

G. ARNAULD, *plain and easy instructions on the diseases of the bladder and urethra*; *Lond.* 1763.

34. Salivation syphilitique; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXIII, esp. 19.

35. Caligue vénérien; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. II, esp. 14.

36. Physconie syphilitique; *obs. de* FISES.

37. Hernie humorale (phlegmon du testicule); SIMMONS, *loc. cit.*

38. Panaris syphilitique; J. PEARSON, *principles of surgery*, etc.; *Lond.* 1788.

39. Ophtalmie syphilitique; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIV, esp. 11. — SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. II, pag. 71.

40. Auchitis ou mal de gorge syphilitique; SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. II, pag. 77.

41. Aphte syphilitique; SAUV., cl. III, ord. I, gen. X, esp. 4.

42. Dysenterie syphilitique ; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. X, esp. 13.

43. Éléphantiase syphilitique ; SAUV., cl. X, ord. V, gen. XXVIII, esp. 6.

44. Ulcère syphilitique ; SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. II, pag. 97. — SNOWDEN WHITE, *de ulcusculis venereis* ; *Edinb.* 178..... ; et coll. de WEBSTER, tom. III, pag. 88, art. 1.

A. Ozæne syphilitique ; SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. II, pag. 75. — B. HUNDERTMARK, *de ozenâ veneræâ* ; *Lips.* 1758. — F. A. MEYER, *de ozænâ veneræâ* ; Hambourg 1785.

B. Ulcères syphilitico-psoriques ; D. W. BOECKING, diss. sur l'opiniâtreté des ulcères vénériens compliqués avec une acrimonie scabieuse ; *act. de l'acad. méd. chir. de Vienn.*, tom. I, édit. lat., pag. 263 ; édit. franç., pag. 313.

C. Rhagades syphilitiques ; SWEDIAUR, *loc. cit.*, tom. II, pag. 93.

45. Cancer vérolique ; GAMET, traité des affect. cancér.

46. Goutte syphilitique ; SAUV., cl. VII, ord. I, gen. I, esp. — L. D. HERTZOG, *de morbo articulari venereo, præsertim de arthriticâ quâdam feliciter curatâ* ; *Helmst.* 1768.

47. Rachitis strumeux ; SAUV., cl. X, ord. IV, gen. XX, esp. 3.

48. Excroissances et pustules vénériennes ; A. TRAPPE, dissert. sur les excroissances et les pustules vénériennes, etc. ; *Paris* an X.

Conclusion de la troisième classe.

Le caractère des HYDROGÉNÈSES est assez distinctif, pour servir à la détermination d'une *classe* naturelle des maladies ; et les inflammations phlegmoneuses ou les *phlegmasies* des viscères parenchymateux, qui terminent les OXIGÉNÈSES, constituent le passage insensible de l'une à l'autre *classe* ; puisque les premiers *genres* des HYDROGÉNÈSES sont consacrés aux inflammations de l'ordre érysipélateux, soit exanthématiques, soit membraneuses.

Le premier (*a*), j'ai enseigné dans mes

(*a*) Il y a peut-être un foible mérite d'annoncer le premier des idées qui peuvent s'être présentées à tout autre ; mais sans doute un homme, adonné à la culture d'une science ou d'un art, ne sent point avec indifférence le plaisir attaché à la communication de ces mêmes idées, lorsqu'elles provoquent des vérités utiles et des développemens importans. A ce titre, il est permis de revendiquer au moins le peu de gloire

cours publics, j'ai même imprimé que les inflammations des membanes différoient à plus d'un égard de celles des viscères. Symptômes et phénomènes morbifiques; événemens et résultats, tendances et terminaisons: tout tranche d'une manière assez décidée pour porter à ne pas confondre des maux qui demandent à être examinés séparément.

Ainsi la *phlogose* (*gen.* LXI de la nosologie générale, et le premier de la *classe* III) qui est aux phlegmasies érysipélateuses et éry-

---

qu'on peut retirer de l'impulsion réelle que l'on a donnée. Cette réflexion m'amène naturellement à une autre. Le premier en France, j'ai été chargé de l'enseignement clinique; j'ai véritablement organisé cette partie si importante de l'instruction publique, lorsque cette instruction étoit encore sous les lois du régime qui a précédé celui-ci. Cependant j'ai vu qu'on avoit rapporté à M. CORVISARD, à Paris, une espèce de gloire que M. FOUQUET s'est attribuée à Montpellier, et qu'à Strasbourg M. COZE peut se donner aussi gratuitement: puisque l'enseignement clinique en France n'a été généralement affecté à l'instruction médicale, qu'à la formation des trois grandes écoles spéciales de médecine; laquelle a eu lieu dans le même temps. Je laisse à deviner à ceux qui liront cette note, pourquoi je n'ai été nommé, lors de la formation de l'école de Montpellier, que professeur de pathologie, *etc.*

thématiques en général, ce que la *phlegmose* (*gen.* LVI) est aux inflammations phlegmoneuses, commence naturellement cette troisième *classe*. La *phlogose* embrasse, dans ses diverses nuances, depuis ce qu'on appelle le tempérament bilieux (*a*) fortement prononcé, jusques à la fièvre ardente, qui n'est peut-être qu'un certain degré d'inflammation de la membrane interne des vaisseaux sanguins.

La *phlogose*, transportée à la peau ou fixée sur une membrane, constitue l'*érysipèle* (*gen.* LXII de la nosologie générale et le deuxième de la *classe* III) et ses nombreux dérivés. L'*érysipèle* qui aime à se former sur la face, que l'on distingue de certaines *érysipèles* qui viennent aux jambes, avec fièvre aiguë dans les personnes avancées en âge, et cacochymes,

(*a*) Pour le former, M. CABANIS a singulièrement égard aux effets combinés de l'action forte du poumon et du foie, dont l'un influe sur le développement de la chaleur, et l'autre sur l'élaboration d'une bile stimulante. Dans ce tempérament, l'action des organes producteurs de la semence équivaut à celle de l'organe auquel est due la formation de la bile. Voy. *rapp. du physiq. et du moral de l'homme*, vol. 1, pag. 441 et suiv.

et de la fièvre érysipélateuse décrite par HOFFMAN, est la souche d'une foule d'affections phlogosiques scabres ou nues, c'est-à-dire, surmontées ou non d'aspérités, de tubercules, de boutons; et l'on peut avancer que leur nomenclature, ainsi que leur vrai caractère, est peut-être ce qu'il y a de plus embrouillé dans l'histoire des maladies, lorsqu'on se rapproche beaucoup pour assigner la cause qui les constitue. En effet, l'*érysipèle*, comme toutes les maladies âcres de la peau, dépend, dans l'opinion commune, moins d'une altération particulière de l'humeur lymphatique, que de la matière bilieuse dont certains principes prédominent et la rendent âcre ou septique : j'ai déjà eu occasion de faire cette remarque.

M. LORRY, qui a joui d'une réputation méritée en médecine, a cherché à débrouiller la doctrine des maladies cutanées. PLENCK a marché sur ses traces quant à la partie nosologique, et, malgré cela peut-être, cette doctrine est-elle encore obscure à plusieurs égards. Cette vérité ne sauroit être mieux sentie que par ceux qui ont cherché à suivre les affiliations qui existent entre les diverses maladies de peau et la *lèpre* qui en est en quelque

sorte le complément. Il paroît que le savant HENSLER a commis quelques erreurs sur la signification des dénominations qu'il donne pour des synonimies. Une courte digression sur ce point sera nécessaire pour l'intelligence de certaines formes du genre *érysipèle.*

Morphée ou *vitiligue* paroissent des noms synonimes pour certains auteurs, et des noms de *genre* et d'*espèce* pour d'autres. Ce sont des taches de couleur différente, et qui fournissent des indices divers.

Morphée blanche, première espèce de vitiligue, *alphos* des anciens Grecs, *al wazehh* des Arabes, *bohak* (et non *al guada*) de MOYSE, étoit une tache blanche comme le lait; car le mot arabe *al vazehh* veut dire *comme le lait.* Si la morphée prenoit une forme lenticulaire, les Grecs l'appeloient *phakon*, *phakion*; les Romains, *lentille*; les Arabes, *bœrasch*; car il ne faut pas croire que ce mot, en arabe, signifie autre chose que *tache lentiforme*, et il ne doit pas être confondu avec *baras.* On ne doit point croire aussi que le *to seeth* de MOYSE soit cette lentille, puisque ce mot exprime une tache plus

élevée, à laquelle MONTAGNANA a donné le nom de *varioles*.

La morphée noire est encore plus près des vitiligues. Cette tache, de couleur brune, constitue la vitiligue *melas* de CELSE, l'*alphos melas* de PAULI, l'*ephelis* de quelques anciens, *al khalaf* des Arabes, puisque la racine de ce mot veut dire *il décline vers le noir*. Elle rend la peau rude, excite un grand prurit et se termine par la desquammation de l'épiderme.

Les diverses impétigues et serpigues formoient une éruption particulière qu'on appeloit *impétigue* lorsqu'elle ne changeoit pas de place, et *serpigue* quand elle passoit d'un lieu à un autre. A ces affections cutanées appartenoient les *leichines agriai*, *psorai*, *leprai*, *knismoi* des anciens Grecs; les papules férines, prurits, papules prurigineuses, porrigues, etc., des Romains; le *waschem* des Arabes (*al guassem* d'HENSLER, *gossone* de SALICETI) : la racine arabe de ce mot exprimant le *stigmatisme de la peau*, ce que les habitans des îles de l'océan austral rendent par le mot *tattow*.

Si la couleur de ces impétigues étoit rouge, dès lors la maladie étoit appelée par les anciens

phakodes

phakodes yperythron ; par CELSE, *semion* ; par MOYSE, *mispach* : mot ayant la même racine que le *safathah* des Arabes ; cette racine signifiant *il répand*, comme si la rougeur étoit répandue ; ou *dem almit* (sang mort) goutte rosacée ; *aura cervina*, d'*averum*, bête de charge ; et *cervina*, cuve vinaire, comme si c'étoit une bête de charge servant à transporter du vin rouge. On l'appeloit aussi *buzicagua*, de *buza*, vase vinaire ; et *cahua*, vin de Cahors : ce fut peut-être le mal de *la rosa* d'Asturie.

Si les impétigues étoient de couleur brune, elles recevoient chez les Grecs le nom d'*alphoi melanes* ; de MOYSE, celui de *saphachath* ; chez les Arabes, celui de *bohak alasud* : et approchoient de très-près la morphée noire.

On pourroit ajouter ici les synonimies ou les termes de maladies, tels que *furfure*, *alopécie*, *ophiase*, pour offrir, dans le même tableau, ces affections cutanées, préludes de la *lèpre*, ou pouvant s'associer plus ou moins directement avec cette affection si hideuse. Une courte discussion sur cet objet pourra trouver sa place ailleurs, et montrer de plus en plus combien

plusieurs parties de la médecine demandent que leur doctrine soit vérifiée avec soin, épurée, et donne lieu à une classification plus exacte.

La confusion que l'on remarque dans beaucoup de maladies qui tiennent du plus au moins à l'*érysipèle*, perce même dans les genres d'affections exanthématiques qui semblent lui appartenir par plusieurs phénomènes généraux. Tels sont la *scarlatine* (*gen.* LXIII de la nosologie générale et le troisième de la classe III), l'*ortiaire* (*gen.* LXIV de la nosologie générale et le quatrième de la *classe* III), la *pétéchiaire* (*gen.* LXV de la nosologie générale et le cinquième de la classe III) : trois *genres* distincts mais affiliés par la forme nue des exanthèmes; la *rougeole* (*gen.* LXVI de la nosologie générale et le sixième la *classe* III), la *miliaire* (*gen.* LXVII de la nosologie générale et le septième de la *classe* III) et la *pemphigoïde* (*gen.* LXVIII de la nosologie générale et le huitième de la *classe* III) : trois autres *genres* également distincts et affiliés par la forme scabre des exanthèmes. Dans ces divers *genres*, l'opinion commune est qu'il existe une matière particulière, à laquelle on donne le nom de *virus*, regardée comme la

cause essentielle de ces maladies éruptives. On a disputé sur la nature de quelques-unes d'entr'elles, par exemple, de la *pétéchiaire* et de la *pemphigoïde*; mais quelques observations exactes autorisent ceux qui ne les séparent point des maladies ou fièvres exanthématiques.

La *phlogoésie* (*gen.* LXIX de la nosologie générale et le neuvième de la *classe* III), renferme, sous ses divisions nombreuses, toutes les affections dont on a lieu de croire que le mode productif consiste dans une inflammation érythématique ou érysipélateuse de quelques surfaces membraneuses. Ici, on ne pouvoit mettre de l'ordre dans la distribution nosologique, sans rallier les *sous-genres* qui appartiennent naturellement à la *phlogoésie*, à la division essentielle des membranes, qui sont fibreuses, muqueuses ou séreuses. Le *rhumatisme* (*a*) (*S-gen.* I), la *méningée* (*S-gen.* II) et l'*ophtalmie* (*S-gen.* III) forment des inflammations propres aux membranes fibreuses; l'*otite* (*S-gen.* IV), le *catarre* (*S-gen.* V), l'*angine* (*S-gen.* VI), l'*aphte* (*S-gen.* VII),

(*a*) *Voy.* CH. G. DEMIANI, *de febre lentâ nervosâ, rheumatismo et hydrope*; *Lipsiæ* 1777; et coll. de BALDINGER, tom. IV, pag. I.

la *gastrite* (*S-gen.* VIII), l'*entérite* (*S-gen.* IX), la *dysenterie* (*S-gen.* X) et la *cystite* (*S-gen.* XI) constituent des inflammations appartenant aux membranes muqueuses ; enfin, l'*arachnoïdésie* (*S-gen.* XII), la *péricardésie* (*S-gen.* XIII), la *pleurésie* (*S-gen.* XIV), la *diaphragmésie* (*S-gen.* XV) et *la péritonésie* (*S-gen.* XVI) sont des inflammations dont les membranes séreuses sont le siége. Si l'on suit les événemens qui paroissent particuliers à ces divers *sous-genres*, on verra que, dans les premiers, il y a épanchement glaireux, épaississement et tendance à la perte du mouvement, par la soudure des os et la concrétion des cartilages ; que, dans les seconds, il y a exsudation de matières muqueuses et dépôts muqueux, puriformes ; enfin que, dans les troisièmes, il y a adhérences et épanchemens lymphatiques. Ces circonstances majeures sont assez remarquables pour établir, entre les maladies où on les rencontre, des différences qui influent sur leur classification et sur leur traitement.

Dans les autres *genres* qui composent et qui terminent la troisième *classe*, on trouve des maladies dans lesquelles il paroît qu'il n'y a qu'une dépravation ou un amalgame d'humeurs

analogues viciées, seules, mélangées ou combinées; influant ainsi, dans leur état de simplicité ou de complication, sur une série d'affections dont la dernière semble, en quelque sorte, n'être qu'un extrait de toutes les autres.

Il suffit de présenter l'énumération de ces divers *genres*, pour rendre cette vérité plus saillante encore.

La *galactose* (*gen.* LXX de la nosologie générale et le dixième de la *classe* III), à laquelle se rapporte la vraie fièvre puerpérale, se lie d'autant mieux avec la *péritonésie*, que des auteurs, dont l'autorité est très-respectable, ont pensé que cette fièvre ne consistoit que dans l'inflammation du péritoine. Mais on n'a pas pensé sans doute que toutes les humeurs ou matières animales secrétées étoient sujettes à des excès, à des défauts ou à des aberrations de ces mêmes humeurs; et que le lait, en faisant partie, devoit souffrir les mêmes désordres. On peut dire plus; le lait étant généralement le produit de l'accouchement, et fournissant le caractère distinctif de la femme en couche, il faut que dans les vices et dans les aberrations de la matière laiteuse se trouvent les élémens morbifiques de la fièvre puerpérale.

Dans la *polysarcie* (*gen.* LXXI de la nosologie générale et le onzième de la *classe* III), il y a vices ou désordres de la matière graisseuse; et la *polycholie* (*gen.* LXXII de la nosologie générale et le douzième de la *classe* III) ne présente que les vices ou les désordres de l'humeur bilieuse.

Quant à la *dartre* (*gen.* LXXIII de la nosologie générale et le treizième de la *classe* III), à l'*achore* (*gen.* LXXIV de la nosologie générale et le quatorzième de la *classe* III), à la *teigne* (*gen.* LXXV de la nosologie générale et le quinzième de la *classe* III), au *trichome* (*gen.* LXXVI de la nosologie générale et le seizième de la *classe* III), à la *lèpre* (*gen.* LXXVII de la nosologie générale et le dix-septième de la *classe* III), enfin à la *syphilis* (*gen.* LXXVIII de la nosologie générale et le dix-huitième de la *classe* III), il y a, dans l'opinion commune, tant d'analogie entre ces *genres*, que leur série ne sauroit être plus naturelle. Tous les jours la vérole se reproduit sous la forme de *dartres*, et cette affreuse maladie, suivant le témoignage de Hensler, n'est que le résultat de la *lèpre*.

TABLE ANALYTIQUE
DES MATIÈRES
DU TOME TROISIÈME.

(*a*) NAVIER le fils, précis des moyens de secourir les personnes empoisonnées par les poisons corrosifs, etc.; *Paris* 1778.

(*b*) J. F. GMELINS, *allgemeine geschichte der mineralischen gifte*; *Nurnberg* 1777. -- T. BERGMANN, *de arsenico*; *Upsal.* 1777.

(*c*) Voy. *journ. de médec. de* M. SEDILLOT, vol. VI, pag. 1.

(*a*) G. G. L. HUEBER *de œneâ culinariâ supellectili; Argent.* 1766; et coll. de WITWER, vol. III, pag. 117.

(*b*) Colique superpurgative; PARMENTIER, *gazett. salut.* ann. 1777, n.° XLV.

(*c*) *Historia morborum a mercurio; Vienn.* 1778.

(*a*) Epilepsie par les fruits du *redoul*; *dictionn. encyclop.*, art. *redoul.*

(*b*) C. C. Hagen, *de ranunculis prussicis*; *Regiom.* 1784.

(*c*) Flachsland, *de rabie caninâ*, etc.; *Argent.* 1780. -- F. Schaufus, *de hydrophobiæ naturâ et causis*, etc.; *Jenæ* 1787. -- Praud, dissert. sur l'hydrophobie; *Paris* 1802.

(*a*) J. G. HEISE, *de noxio insectorum effectu in corpus humanum; Halæ* 1757. -- J. DE QUARIN, *entomia noxia et utilia;* coll. de WASSERBERG, tom. III, pag. 262.

(*b*) Paralysie de la paupière; F. G. ŒTTINGER, *de lapsu palpebræ superioris; Tubing.* 1771; et coll. de FRANK, vol. XI, pag. 202.

(*a*) J. H. KNIPHOF, *de guttâ serenâ;* Erford 1751. -- A. ROSS, *de amaurosi; Edinb.* 1754; et coll. d'Edimb., vol. II, pag. 250. -- NOOTMAGEL, *de amaurosi; Erlang.* 1776; et coll. de BALDINGER, vol. III. -- W. TRNKA, *historia amauroseos*, etc.; *Viennæ* 1781. -- PLOUCQUET, *de amaurosi; Tubing.* 1789.

(*b*) CH. G. GRUNER, *de causis impotentiæ in sexu potiori; Jenæ* 1774; et coll. de FRANK, vol. VII, pag. 299.

(*a*) PH. C. FABRICIUS, *de suppressæ transpirationis causis, morbisque præcipuis ex eâdem oriundis*; Helmstadt 1756.

(*b*) S. NEUBURG, *de acrimoniâ urinosâ in corpore humano retentâ*; *Gotting.* 1783. -- BRANDON TRYE, *remarks on the nature, and treatmen of morbid retentions of urine*; Glochester 1785.

(*c*) C. CH. SMIEDEL, *de alvi obstructione*; *Erlang.* 1755.

(*a*) F. G. KULHENTHAL, *de sterilitate fœminarum; Duisb.* 1790; et coll. de FRANK, vol. XI, pag. 299.

(*b*) J. POCHÉ DELAFOND, *de partu, necnon de auxiliis erga parturientes ac puerperas; Monspel.* 1775.

Sous-espèce VI. Par une mole, 83.

VII. Atocique, 83.

VIII. Des hydropiques, 83.

Espèce X. Dyslochique, 83. — Synonimie, *ib.* — Bibliographie (*a*), *ib.* — Caractère, *ib.* — Formes, *ib.* — Sortes, *ib.*

Genre XLIII. Spermatisme, 84. — Ethymologie, *ib.*

Espèce I. Spermatocèle, 84. — Ethymologie, *ib.* — Synonimie, *ib.* — Caractère, *ib.* — Rapports, *ib.*

Espèce II. Gonorrhée, 85. — Ethymologie, *ib.* — Synonimie, *ib.* — Bibliographie (*b*), *ib.* — Caractère, *ib.*

Sous-espèce I. Indifférente, 86.

II. Voluptueuse, 86.

III. Pollution, *ib.* — Variété A. Nocturne, *ib.* — B. Diurne, *ib.* — Formes, *ib.* — Sorte, *ib.*

Genre XLIV. Diarrhée, 87. — Ethymologie, *ib.* — Synonimie, *ib.* — Caractère, *ib.* — Rapports, *ib.*

Espèce I. Excrémenteuse, 87. — Synonimie, *ib.* — Bibliographie, 88. — Caractère, *ib.*

Sous-espèce I. Diarrhée vulgaire, 88.

II. Parisienne, 88.

III. Séreuse, 88.

Espèce II. Chymeuse, 89. — Synonimie, *ib.* — Bibliographie, *ib.* — Caractère, 90. — Rapports, *ib.*

Espèce III, alimenteuse, 90. — Synonimie, *ib.* —

(*a*) G. FAUVARCQ, *de lochiorum metastasi; Lugd.-Batav.* 1768; et coll. de BALDINGER, tom. II, pag. 278.

(*b*) J. B. HENDRIKSEN, *de gonorrhœâ simplici; Traj. ad Rhen.* 1762.

(a) J. Scanlan, *de lienteriâ*; *Edinb.* 1751; et coll. d'Edimb., vol. II, pag. 25.

(*a*) Phtysurie.

(*b*) *A.* Grossessé menstruée ; J. CH. LODER, *journal fur die chirurgie*, vol. 1, *Jena* 1797.

(*c*) F. A. FRITZE, *diss. sistens observationem de conceptione tubariâ* ; Strasbourg 1780.

(*d*) G. H. PH. PETRI, *de convulsionibus gravidarum, parturientium et puerperarum* ; *Cotting.* 1790. -- G. M. GATTENHOF, *de vesicæ urinariæ in graviditate et post partum adfectionibus* ; *Heidelberg* 1775 ; et coll. de FRANK, vol. IX, pag. 133.

(a) *Bibl.* HANDTWIG, *de calculo in glandulis sublingualibus reperto; Rostoch* 1754. -- SCHERER, *de calculis e ductu salivali excretis; Argent.* 1737.

(b) *Bibl.* COSCHWITZ, *spado Hippocraticus lapidicidarum seebergensium hæmoptysin præcedens; Halæ* 1721.

(c) *Bibl.* QUELMALZ, *de copiosâ sabuli atque calculorum per alvum excretione; Lips.* 1757.

(d) SCHACHER, *de cataractâ; Lips.* 1701. -- MOELLER, *de suffusione; Franc.* 1703. -- JACOBI, *de cataractæ nova pr-*

Sous-espèce I. Cataracte consistante, 120. — Variété A. Vraie, *ib.* — B. Antiglaucome, *ib.* — C. Glaucome, 121. — D. Radiée, *ib.* — E. Adhérente, *ib.* — Formes, 121. — Sortes, *ib.*

Sous-espèce II. Molle, 122. — Variétés, *ib.*

III. Membraneuse (*a*), 122. — Rapport, 123. — Variété A. Secondaire, *ib.* — B. Doublée, *ib.* C. Apparente, *ib.*

Sous-espèce IV. Noire, *ib.*

Espèce II. Cornéique, 124. — Synonimie, *ib.* — (*b*) — Caractère, *ib.*

---

thologiâ; *Erf.* 1708. -- HEISTER, *de cataractâ in lente crystallinâ*; *Altd.* 1711-12. -- GACKENHOLZ, *de visione per cataractam impeditâ*; *Helmst.* 1713. -- VATER, *de suffusione oculorum*; *Witeb.* 1715. -- BOECLER, *de cataractâ*; *Argent.* 1721. -- ROBERG, *de cataractâ*; *Upsal.* 1722. -- ZELLER, *de ectropio*; *Tubing.* 1733. -- JUGH, *de suffusione*; *Erf.* 1738. -- CARTHEUSER, *de cataractâ crystallinâ verâ*; *Franc.* 1744. -- ROSCIUS; *de verâ cataractâ lacteâ crystallinâ*; *Regiom.* 1748. -- GUNZ, *de suffusionis naturâ et curâ animadversiones*; *Lips.* 1750. -- S. O. HALLORAN, *a new treatise of the glaucoma or cataract*; *Dublin* 1752. -- DE VALLUN, *an sola lens crystallina cataractæ sedes? Paris.* 1758. -- J. LANDER, *de cataractâ*; *Edinb.* 1758; et coll. d'Edimb., vol. II, pag. 471. -- P. CUSSON, remarques sur la cataracte; *Montp.* 1779. -- C. G. FULLER, *de methodis suffusionem oculorum curandi*; Leips. et Strasb. 1783.

(*a*) L. NANNONI, *dissertazione sulla cataracta*, etc.; Milan 1780. -- A. C. VON WILBURG, *betrachtung uber die bisher gewoehnlichen operationen des staars*, etc.; *Nuremb.* 1785. -- SCHŒFFER, *de cataractâ membranaceâ*; Marbourg 1787.

(*b*) MAUCHART, *de maculis corneæ*, etc.; *Tubing.* 1743;

---

et coll. de REUSS, vol. 1, pag. 261. -- VOGLER, *de maculis corneæ; Gotting.* 1778.

(a) Cardialgie cardiogmique; SAUV., cl. VII, ord. IV; gen. XXI, esp. 12.

(b) *Synonimie.* Clitorisme; LINNÉ, cl. XI, vices; ord. VI, procidences; gen. CCXCIX. -- Cercose; VOGEL, cl. X, difformités; gen. DXXXV.

(a) J. F. CARTHEUSER, *de diversis obstructionum causis et remediis*, *Franc. ad Viad.* 1750. -- MAUCHART, *tumores cystici palpebrarum*; *Tubing.* 1750. -- KEMME, *genesis scirrhorum simplicium*; *Halæ* 1760.

(*a*) Languth, *de tabe siccâ lethali ex callosâ oris ventriculi angustiâ ; Witeb.* 1750.

(*b*) Alberti, *de splenitico malo ; Halæ* 1719.

(a) *Bibl.* J. F. Fontaine, *diss. observationem rariorem tumoris abdominis ex skirro ovariorum, præsertim sinistri insigni; Basil.* 1751.

(*a*) F. A. Triebel, *de concrementis polyposis; Erlang.* 1787.

(*b*) Camerarius, *de polypo narium aqueso; Tubing.* 1688. — Hess, *de polypo narium; Argent.* 1774. — Wels, *de ozænâ et polypo narium; Vienn.* 1782.

(a) J. G. GRAEF, *de callosâ excrescentiâ, œsophagum obstruente, mortis causâ; Altorf* 1764.

(*a*) Harrer, *de febre inflammatoriâ, earumque phenomenis*; Manheim 1769.

(*a*) FOURNIER, observations et expériences sur le charbon malin, etc.; *Dijon* 1769. -- J. J. H. BUCKING, *der gutartige carbunkel*, etc.; *Stendal* 1786.

(*b*) G. CH. ENGEL, *de explicandis generalioribus vesicantium effectibus, earumque speciali in inflammationibus usu*; *Halæ* 1774; et coll. de BALDINGER, vol. IV, pag. 126.

Sous-genre I. Vive, 188.

II. Lente, 188.

Espèce I. Encéphalitie, 189. — Ethymologie, *ib.* — Synonimie, *ib.* — Bibliographie (*a*). — Caractère, 190.

Sous-espèce I. Vive, 190. — Rapports, *ib.* — Formes, 191. — Sortes, *ib.*

Sous-espèce II. Lente, 191.

Espèce II. Ophtalmitie, 191. — Ethymologie, *ib.* Synonimie, *ib.* — Caractère, 192. — Rapports, *ib.*

Sous-espèce I. Humide, 192.

II. Sèche, 193.

Espèce III. Glossitie, 193. — Ethymologie, *ib.* — Synonimie, *ib.* — (*b*). — Caractère, 194.

Espèce IV. Amygdalitie, 194. — Ethymologie, *ib.* Bibliographie, 195. — Caractère, 196. — Rapports, *ib.*

Espèce V. Mastodynitie, 196. — Synonimie, *ib.* — Bibliographie (*c*), *ib.* — Caractère, *ib.* — Rapports, *ib.*

-- G. M. GATTHENHOFF, *diss. inflammationum fallacias exhibens*; *Heidelb.* 1786. -- DETHARDING, *de generatione crustæ sic dictæ inflammatoriæ*, etc.; *Jena* 1788. -- FRIES, *de genesi materiarum febres inflammatorias et lentas excitantium*; coll. de C. L. HOFFMANN; *Munster* 1789, *diss.* II.

(*a*) CAMERARIUS, *de phrenitide*; *Tubing.* 1684. -- STUVEN, *de phrenitide et paraphrenitide*; *Jenæ* 1724. -- LUTHER, *indoles et cura phrenitidis*; Erford 1733. -- FEIN, *de phrenitide*; *Goetting.* 1765. -- DE OBERCAMP, *de phrenitide*; *Heidelb.* 1790.

(*b*) *Bibl.* ELSNER, *de glossite*; *Regiom.* 1788.

(*c*) J. CLUBBE, *a treatise upon the inflammation in the breast*, etc.; *Lond.* 1778. -- A. DE TRIBOLET, *de mammarum curâ in puerperio*; *Gotting.* 1791.

(*a*) HUGON, *de thorace phlegmonode*; *Basil.* 1712. -- STAHL, *de peripneumoniâ*; Erford 1730. -- SIGWART, *de pneumonitide benignâ*; *Tubing.* 1763. -- NEUFVILLE, *pneumoniæ et ejus sedis historia*; *Edinb.* 1776. -- MOSELEY, *de peripneumoniâ verâ*; *Edinb.* 1780. -- TIMMERMANN, *de pleuritide phlegmonode*; *Rinteln* 1780.

(*b*) CAMERARIUS, *hepatite defunctorum extispicia*; *Tubing.* 1716. -- KUCHLER, *de hepatitide*; *Lips.* 1725. -- SCOTT, *de hepatitide*; *Edinb.* 1778. -- JÆGER, *de hepatitide, cum rari vesiculæ felleæ defectu*; *Tubing.* 1780. -- WILLAM, *de jecinoris inflammatione*; *Edinb.* 1780. -- MACAY, *de hepatis inflammatione*; *Edinb.* 1785.

(*c*) *C.* Paraphrénésie hépatique (inflammation de la partie

---

convexe et supérieure du foie); SAUV., cl. III, ord. II, gen. XII, esp. 3.

(*a*) VATER, *de nephritide verâ, ejusdemque curandi ratione legitimâ*; Viteab. 1718. -- DEPRÉ, *nephritidis pathologia et therapeutic.*; Erford 1725. -- FRANK, *casus nephritidis calculosæ, tabe renis lethali exceptæ*; *Argentor.* 1763. -- MEZGER, *de nephritide*; *Regiom.* 1781.

(*b*) HULSEBUCH, *de hysteritide puerperarum*; *Argent.* 1764.

(*c*) *Bibl.* LODER, *de structurâ, usu et morbis ovariorum*; *Jena* 1789.

(*d*) HOFFMAN, *de ingenti variolarum diversitate*; *Tubing.* 1720. --COSCHWIZ, *de variolis, earumque differentiâ*; *Halæ* 1727. -- CH. G. LUDWIG, *de crisibus variolarum accessoriis*; *Lips.* 1755. -- J. BARBEU DU BOURG, *an variolarum morbus absque eruptione*; Paris 1772; et coll. de BALDINGER, tom. VI, pag. 64. -- TABOR, *de variolis*; *Giessæ* 1776. -- LITTLE, *de variolâ*; *Edinb.* 3780. -- MAYER, *de decursu variolarum*

Espèce I. Discrète, 217. — Caractère, *ib.* — Rapports, 218.

Espèce II. Confluente, 218. — Rapports, *ib.* — Variété A. Variole inoculée, 218. — Bibliographie (*a*), 219. — Caractère, 221. — Formes, *ib.* — Sortes, *ib.* — B. Lymphatique, 223. Synonimie, *ib.* — Bibliographie, 224. — Caractère, *ib.* — Rapport, *ib.*

— Genre LX. Vaccine, 224. — Ethymologie, *ib.* — Synonimie, *ib.* — Bibliographie (*b*), *ib.* — Caractère, 226.

---

naturalium et tutissimâ eas tractandi methodo; Franc. ad Viad. 1780. -- FERRIAR, *de variolâ; Edinb.* 1781. -- DE SALBABA, *de morbis variolarum posthumis; Vienn.* 1788. -- CH. H. HOFMEISTER, *de crisi febris variolosœ; Gotting.* 1790.

(*a*) J. A. MURRAY, *observationum et animadversionum super variolarum insitionem satura; Gotting.* 1779. -- P. MONTEROSSI, *sopra il methodo d'innestare il vajuolo*, etc.; Vérone 1785. -- CH. VOGELSANG, *de efficaciâ insitionis variolarum in curandis nonnullis morbis chronicis*, etc.; *Gotting.* 1789. -- F. DEZOTEUX et L. VALENTIN, traité historique et pratique de l'inoculation; *Paris* an VIII.

(*b*) A. DE CARENO, *brevis variolarum vaccinarum historia quam Vindobonœ conscripsit anno 1799*; coll. de BRERA, tom. IV, pag. 190. -- LUIGI SACCO, *osservazioni pratiche sull'uso del vajuolo vaccino come preservativo del vajuolo umano; Milano* an IX. -- F. VOISIN, mém. sur la vaccine; *Versailles* an IX. -- A. L. BLANCHE, recherches historiques sur l'ancienneté de la vaccine; *Rouen* an X. -- N. HEURTELOUP, rapport de la commission médico-chirurgicale de Milan, *ou* résultats des observations et expériences sur l'inoculation de la vaccine, etc.; *Paris* an X.-1802. -- L. VALENTIN, résultats de l'inoculation de la vaccine, etc., etc.; *Nancy* an X. -- FOURNIER, essai historique et pratique sur l'inocu-

---

lation de la vaccine; 4.e édit., an X. -- L. A. Mongenot, de la vaccine, comme antidote de la petite vérole, etc.; *Paris* an X. -- A. Pleindoux, question de médecine et d'hygiène : importe-t-il au bien de l'espèce humaine que l'inoculation de la vaccine soit préférée à celle de la petite vérole; ou non? *Montpellier* an X. -- J. F. Seneaux fils, tableau analytique de la vaccination, etc.; *Montpellier* an X.

Considérations sur l'*apoplexie essentielle*, 252-54.

Le *clonisme* est une suite des genres qui précèdent, 254.

Rapports entre la *toux*, l'*asthme*, la *phthisie*, 254.

Succès de la méthode du docteur BUSCH dans quelques cas de *pulmonie*, *ib.*

Affinités de succession entre la *gastrorexie*, l'*algie* et la *toxicose*, 256.

Raisons qui ont fait réunir des maladies qui ont quelque chose de disparate, 257.

Manière diverse d'agir des poisons, *ib.*

La *paralysie* se rapporte à plusieurs égards à la *toxicose* et à l'*apoplexie*, 259.

Elle se lie avec l'*amaigrissement*, *ib.*

Diverses excrétions supprimées ou augmentées par des causes plus ou moins approchantes, font naître l'*épischésie*, 260.

Et successivement le *spermatisme*, la *diarrhée*, la *ténose*, le *diabètes*, 260.

Etiologie chimique rationnelle de ce dernier, *ib.*

La *grossesse* et le *diabètes* ont quelques phénomènes communs, 261-62.

Dans l'*avortement essentiel*, l'état du système s'identifie avec la *grossesse*, 262.

Raisons qui prouvent que les genres précédens s'affilient au *calcul* et celui-ci à la *concrétion*, au *leucome*, *ib.*

Pourquoi le genre *calcul* n'est-il pas suivi des genres *rachitis* et *goutte*, 263-65.

La *parectamie* n'est qu'une augmentation de masse d'un organe, 266.

(a) L'emploi de la lumière, son action et ses effets ont été exposés par plusieurs bons observateurs qui ne pouvoient ignorer plus long-temps combien cette substance étoit nécessaire dans une foule d'opérations naturelles. M. COUTURE, pharmacien, y a ajouté de nouvelles propriétés, en la considérant comme puissance motrice de la vie des végétaux, et comme source unique et matérielle de leurs couleurs. Suivant lui, chaque partie d'un végétal étant doué d'une attraction élective et invariable pour tel ou tel rayon coloré, à la propriété d'isoler les rayons colorans de la lumière, et d'absorber celui de ses rayons qui lui est propre, joint encore celle de fixer dans sa propre substance la matière colorante de la lumière, de la condenser et de l'y retenir. Dans cette opinion, la lumière est véritablement un fluide colorigène ou une puissance colorigène; elle obéit à ses affinités, et la coloration des végétaux ne s'opère qu'en vertu de l'attraction établie entre ces corps et la matière colorante de la lumière. Ce principe colorant se fixe dans le végétal, et se sépare du fluide lumineux qui lui servoit de véhicule; par une opération ou par une loi analogue à celle qui détermine la fixation de l'oxigène dans les corps combustibles. Il y a ici cette différence, que la matière obéit, dans ses affinités, à cette loi par laquelle tous les principes constituans des corps organiques, lorsqu'ils cessent d'être réunis par les liens de la vie, tendent à se séparer et à rentrer dans les sources d'où la nature les a tirés.

(*a*) *Bibl.* Broc, *de impetigine*; *Aug. Trevir.* 1778.

(*b*) Braun, *de guttâ rosaceâ*; *Argent.* 1681.

(*a*) C. Gangrène par brûlure; SAUV., cl. X, ord. VII, gen. XL., esp. 6.

(*b*) BIDERMANN, *causæ subitæ mortis fulmine tactorum*; *Lips.* 1768. -- JUNCKER, *tab.* CXXXI.

(*c*) HEGNER, *de paronychia*; *Basil.* 1780.

(*d*) MAJER, *de pernionibus*; *Altd.* 1680.

(*e*) *Bibl.* WEDEL, *de phymosi et paraphymosi*; *Jena* 1705.

(*a*) A. L. B. Keller, *de diagnosi febrium exanthematicarum et epidemiâ morbillosâ anni* 1784, etc.; *Erlang.* 1784.

(*a*) La membrane qui recouvre la rate, ainsi que quelques autres viscères abdominaux, est de l'ordre des membranes fibreuses ; ainsi l'inflammation extérieure de cet organe au moins appartient à la *phlogoésie*, quoique, l'ayant considérée comme une inflammation organique, elle ait été placée parmi les *phlegmonities*. Voy. même volume, pag. 206.

(*a*) Fischer, *de lassitudine spontaneâ, morborum prænuntiâ*; Erford 1728.

(*a*) CAMERARIUS, *de coryzâ siccâ; Tubing.* 1688.

(*b*) ABT, *de febre catarrhali epidemicâ; Giessæ* 1773.

(*c*) MOSEDER, *de dysenteriâ quam excepit aphonia; Ar-*

---

gent. 1775. -- ELSNER, *historia litteraria anginæ catarrhalis externæ; Regiom.* 1788.

(*a*) SCHULZE, *de anginâ strangulationem simulante; Altd.* 1677. -- DEPRÉ, *de anginâ*; Erford 1727. -- HILSCHER, *de anginâ; Jenæ* 1733. -- DE OBERCAMP, *ratio anginæ inflammatoriæ; Heidelb.* 1750. -- SCHROETER, *de anginâ; Rinteln* 1771. -- SCHMID, *de anginâ; Vienn.* 1781.

(*a*) GATTENHOFF, *de abdominis crassi et obesi fatis*; *Heidelb.* 1776. -- HALDER, *de morbis omenti*; *Goetting.* 1786.

(a) Nymphomanie prurigineuse ; Sauv., cl. VIII, ord. II, gen. XIV, esp. 4.

(*a*) Surdité achorique; MILLORADOVICS, *de surditate ex retropulsâ crustâ lacteâ; Halæ* 1789.

(*b*) L. D. S. GALLOT, dissert. sur la teigne; *Paris* an XI-1802.

(*c*) *Formes. Sor.* 1. Syncope exanthématique; SAUV., cl. VI, ord. IV, gen. XXIII, esp. 19. -- 2, Toux exanthématique; SAUV., cl. V, ord. I, gen. V, esp. 20. -- 3. Hémiplégie exanthématique; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XIX, esp. 6.

Sous-espèce I. Ungulé, 491. — Rapport, 492. — Formes, ib. — Sortes (a), ib.

Genre LXXVII. Lèpre, 492. — Ethymologie, ib. — Synonimie, ib. — Bibliographie (b), ib. — Caractère, 493.

Espèce I. Ecailleuse, 493. — Synonimie, ib. — Caractère, ib. — Rapports, ib.

Sous-espèce I. Lèpre psorique, 494. — Rapports, ib.

(a) Syncope exanthématique; SAUV., cl. VI, ord. IV, gen. XXIII, esp. 19.

Démonomanie polonique; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XIX, esp. 8.

Manie métastatique; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XX, esp. 4.

Apoplexie exanthématique; SAUV., cl. VI, ord. V, gen. XXXI, esp. 6.

Phthisie par la plique; SAUV., cl. X, ord. I, gen. II, esp. 19.

Paralysie polonique; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XVIII, esp. 7.

Amaurose exanthématique; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. IV, esp. II.

Phrénésie par la plique; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XI, esp. 8.

Dysenterie polonique; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. X, esp. 19.

Pleurésie polonique; SAUV. cl. III, ord. II, gen. XIII, esp. 18.

Syphilis polonique; SAUV., cl. X, ord. V, gen. XXVI, esp. 2.

Rachitis polonique; SAUV., cl. X, ord. IV, gen. XX, esp. 5.

(b) RUETTE, essai sur l'éléphantiasis et les maladies lépreuses; *Paris* an X-1802.

(*a*) 1. Plévrodynie vénérienne, PLENCK, *de morb. vener.*, pag. 147. -- 2. Sciatique vén., *ibid*, 150. -- 3. Otorrhée vén., *ibid*, 97. -- 4. Proctorrhée vén., *ibid*, 156. -- 5. Langueur vén., *ibid*, 143. -- 6. Paraphonie vénér., *ibid*, 101. -- 7. Gale vén., *ib.*, 80. -- 8. Courbure de la verge vén., *ibid*, 55. -- 9. Enrouement vén., *ibid*, 154. -- 10. Agrypnie vén., *ibid*, 146. -- 11. Rétrécissement de l'anus vén., *ibid*, 70. -- 12. Epilepsie vén., *ibid*, 142. -- 13. Toux vén., *ibid*, 154. -- 14. Dyspnée vén., *ibid*, 153. -- 15. Colique vén., *ibid*, 148. -- 16. Tenesme vén., *ibid*, 156. -- 17. Douleur ostéocope vén., *ibid*, 152. -- 18. Ménostasie vén., *ibid*, 127. -- 19. Coryza vén., *ibid*, 97. -- 20. Ptyalisme vén., *ibid*, 155. -- 21. Cataracte vén., *ibid*, 94. -- 22. Physomètre vén., *ibid*, 129. -- 23. Induration du testicule vén.,

---

ibid, 58. -- 24. Squirre de la prostate vén., *ibid*, 66. -- 25. Ganglion vén., *ibid*, 114. -- 26. Induration génitale vén., *ibid*, 122. -- 27. Inflammation des mamelles vén., *ibid*, 132. -- 28. Phymosis vén., *ibid*, 51. -- 29. Paraphymosis vén., *ibid*, 52. -- 30. Inflammation de la prostate vén., *ibid*, 62. -- 31. Phlogose génitale vén., *ibid*, 121. -- 32. Bubon vén., *ibid*, 73, et PLOUCQUET, *de bubonibus inguinalibus syphiliticis*; *Tubing.* 1787. -- 33. Taches vén., *ibid*, 79, 80 et 91. -- 34. Orgeolet vén., *ibid*, 94. -- 35. Rhumatisme vén., *ibid*, 150. -- 36. Dartre vén., *ibid*, 81. -- 37. Teigne vén., *ibid*, 81. -- 38. Lèpre vén., *ibid*, 84. -- 39. Abcès vén., *ibid*, 64, 92. -- 40. Pyurie vén., *ibid*, 157. -- 41. Carie vén., *ibid*, 109. -- 42. *Spina ventosa* vén., *ibid*, 111. 43. Corruption des ongles vén., *ibid*, 83. -- 44. Ramollissement des os vén., *ibid*, 112. -- 45. Fragilité des os vén., *ibid*, 113. -- 46. Tophus vén., *ibid*, 107. -- 47. Hyperostose vén., *ibid*, 109. -- 48. Alopécie vén., *ibid*, 82. -- 49. Difformité du nez vén., *ibid*, 100.

FIN de la table analytique des matières du Tome III.

ERRATA.

PAGE 16, ligne 1, *examinations*, lisez *examination*.
Page 19, ligne 14, 1724, *lisez* 1774.
Page 176, ligne 8, plegmon, *lisez* phlegmon.
Page 187, ligne 7, après *Edinb.*, lisez 1777.
Page 193, ligne 8, séreuses, muqueuses, *lisez* fibreuses.
Page 274, ligne 9, DÉSOXIGÉNÈSES, *lisez* SUROXIGÉNÈSES.
Ibid, ligne 11, SUROXIGÉNÈSES, *lisez* DÉSOXIGÉNÈSES.
Page 296, ligne 8, SAMAZZINI, *lisez* RAMAZZINI.
Page 309, ligne 1 de la note, *moor*, lisez *moon*.
Page 347, ligne 1, *tractatis*; Strasbourg, *lisez*, *tactis*; *Argent.*
Page 406, ligne 17, après *catarrho*, lisez 1781.
Page 505, ligne 13, 1778, *lisez* 1777.
Page 557, dernière ligne de la note, 3780, *lisez* 1780.

A NISMES, de l'imprimerie de la veuve BELLE, place du château, n.o 32.